pour l'étude du milieu

L. M. BRÉANT & B. THIERRY

HISTOIRES DE BÊTES

LECTURES POUR LE COURS ÉLÉMENTAIRE 2e ANNÉE

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

pour l'étude du milieu...

Mme L. M. BRÉANT
Professeur honoraire
d'Ecole Normale

Mlle B. THIERRY
Directrice
d'Ecole Annexe

HISTOIRES DE BÊTES

Lectures

pour le Cours élémentaire 2me année

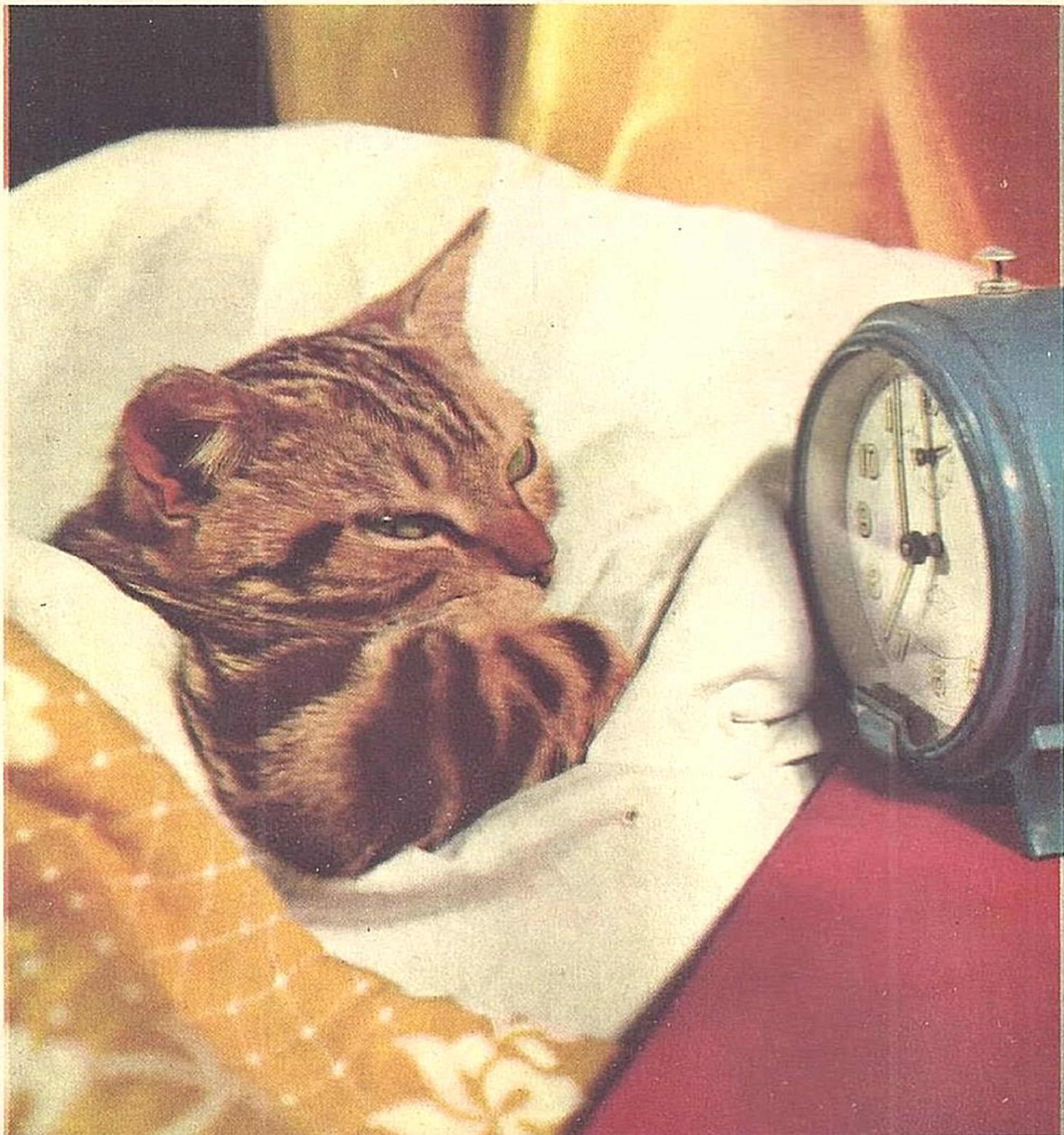
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103 - BOULEVARD SAINT-MICHEL - PARIS
1954

HISTOIRES DE BETES

Fantaisie en couleurs
ou
Invitation à la lecture



Quatre bons amis. - Que vont-ils se dire ?



"Au diable ce réveil ! Je suis si bien au lit !"



“Quelles nouvelles ce matin ?”



“L’heure de la toilette ! Résignons-nous”.



Voilà un musicien qui a de l'oreille.



"Et voilà ! Le tour est joué !"



“Si seulement j’étais moins bien dressé !”



“En route pour l’aventure”.

CES HUIT PHOTOS COULEURS SONT DE *Jean Tourane*

PRÉFACE

I - Les textes

Notre but

Le programme de *Lecture* au cours élémentaire est court et précis : il s'agit d'entraîner les enfants à lire sans effort des textes dont ils saisissent le sens.

Qu'est-ce que lire couramment ? C'est respecter l'ordre logique et la courbe mélodique de la phrase, cette unité vivante par quoi s'exprime la pensée. L'effort est complexe, la conquête est lente et difficile.

Cependant, les élèves qui viennent du cours élémentaire première année, lisent déjà couramment de petits textes simples ou simplifiés. Ils ont déjà découvert quel merveilleux instrument de connaissance et de rêve est le livre de lecture.

Ils arrivent en deuxième année avec des possibilités accrues et des exigences nouvelles. C'est pour essayer de perfectionner rapidement l'outil et d'enrichir le domaine exploré que nous offrons ces « *Histoires de Bêtes* ».

Mais, dira-t-on, pourquoi et pourquoi seulement des histoires de bêtes ? Tous les pionniers de l'éducation moderne s'accordent à reconnaître que l'intérêt est, comme l'a dit A. Ferrière (École Active), « la pierre d'angle de l'école nouvelle ». Il nous faut donc « découvrir les intérêts dominants de l'enfant et par conséquent les points sur lesquels il fera effort si nous lui fournissons précisément le stimulant, la nourriture dont il a besoin. » (Ferrière). Or, de tout ce qui sollicite l'enfant dans sa découverte du monde, les bêtes sont peut-être « l'objet » privilégié, celui vers lequel il va instinctivement, avec une curiosité, une sympathie, une confiance qui confondent parfois l'adulte.

Caractères des textes choisis

Nous avons choisi des textes assez longs, car nous avons constaté que des textes courts rassasient très vite et que la répétition forcée aboutit fatalement à une lecture machinale, sans intérêt ni profit.

Nous avons choisi des récits vrais, où évoluent des personnages réels, peints sur le vif, d'abord chez les romanciers qui s'intéressent aux bêtes, puis dans de très récentes relations de voyage, en excluant systématiquement les récits conventionnels qui rebutent les enfants parce que leur flair y découvre des intentions moralisantes ou pédagogiques.

Nous les avons choisis dramatiques et présentés comme tels, avec pour chacun une liste des *principaux personnages* et des *indications scéniques sommaires*. Ces indications, sous forme de questions liées à l'illustration, ont pour but de situer les récits et de les placer dans les meilleures conditions possibles d'attrait pour les élèves. Nous croyons que ces textes dramatiques et présentés comme tels répondent aux tendances profondes de l'enfant, pour qui vivre, c'est *agir*. Il y retrouvera les *sentiments essentiels* qui animent tous les êtres vivants : instinct maternel, sympathie pour ce qui vit, pitié pour ce qui souffre, et, partout, l'amour jaillissant de la vie ; — sentiments dans lesquels il entrera tout naturellement parce qu'il les partage.

Nous les avons choisis variés, élargissant le domaine familier de l'enfant jusqu'aux horizons mystérieux de la jungle et de la banquise, afin qu'il trouve dans la découverte de terres exotiques et de faunes inconnues, un aliment à sa curiosité, et un enrichissement de son être.

Classement des textes choisis

On sera peut-être surpris de voir l'habitant de la brousse voisiner dans notre recueil avec l'ours de la région polaire. C'est que, pour classer les textes, nous n'avons tenu compte que de leurs difficultés de sens et de langues, évitant par là même la monotonie qu'engendrerait un groupement selon le milieu géographique.

Le maître soucieux d'utiliser le livre en vue de l'*étude du milieu*, trouvera en dernière page un classement qui le lui permettra.

II - L'appareil pédagogique

Inspiré des méthodes nouvelles, il est dominé par le souci d'obtenir des enfants un effort personnel efficace, quitte à les aider au besoin lorsque c'est nécessaire.

Explication du texte

La lecture expressive du texte par le maître est suivie de l'explication des mots les plus difficiles. Pour ces explications, nous avons presque toujours fait appel à l'intuition, afin d'amener l'élève à comprendre lui-même le sens des mots sans avoir à les définir.

Toutes les fois que nous l'avons pu, nous l'avons renvoyé aux illustrations qui montrent ou suggèrent, sans commentaire superflu, tout en rendant le livre plus aimable.

Des questions sur le récit en éclairent le sens général et les principales intentions. Il suffit très souvent, pour y répondre, de retrouver dans le texte l'expression, la phrase qui justifie l'opinion ou l'idée formulée dans la question même.

Exercices

Des *exercices écrits* et des *jeux* suivent la lecture.

Parmi les *exercices écrits* qui suivent la lecture, nous avons accordé une place importante aux *questions sur le milieu* : habitat, mœurs et coutumes des animaux sauvages et domestiques, afin d'amener nos jeunes élèves à mieux observer et à comprendre le milieu dans lequel ils vivent.

Enfin, quand le texte s'y prêtait, nous avons proposé des *jeux dramatiques*, si attrayants pour l'enfant épris d'action, — jeux qui font à la mémoire sa part nécessaire, développent l'initiative et l'esprit d'équipe, libèrent enfin le dynamisme enfantin, et sont par là, éminemment éducatifs.

La plupart de ces textes, commentaires et exercices ont été « essayés » par des maîtres d'une compétence et d'une expérience éprouvées, dans des classes de cours élémentaire 2e année, d'un niveau normal.

***

Plaire aux enfants, les inciter à lire et à relire en leur offrant des textes tour à tour gais et émouvants, mais toujours dramatiques ; simplifier la tâche des maîtres en leur apportant des suggestions qui guideront leur réflexion sans entraver leur initiative, tel est le but que nous nous sommes proposé et que nous voudrions avoir atteint.

LES AUTEURS.

N. B. Les mots des textes affectés d'un numéro, sont expliqués dans l'appareil pédagogique, sous la rubrique « Comprenons » ; ceux affectés d'un astérisque, le sont sous la rubrique « Observons et Agissons ».



UNE ADOPTION

Personnages : *Monsieur Bergeret.*
Angélique, sa vieille servante.
Le petit chien sans nom.

A quoi voyez-vous que nous sommes dans le cabinet de travail de M. Bergeret ? Où est Angélique ? Que tient-elle dans son tablier ?

1 - M. Bergeret entendit gratter à la porte et il vit tout aussitôt la vieille servante qui portait sur son ventre, comme une sarigue [1], un nourrisson dont la tête noire sortait du tablier troussé * en manière

de poche. Elle resta un moment immobile, avec un air d'inquiétude et d'espérance, puis elle posa le petit être sur le tapis aux pieds du maître. « Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda M. Bergeret.

C'était un petit chien avec une jolie tête, bien coiffé, le poil ras, couleur feu * très sombre, et un petit bout de queue de rien du tout. Il avait le corps encore mou des petits et il allait, flairant sur le tapis.

2 - « Angélique, dit M. Bergeret, portez cette bête à ses maîtres.

— Monsieur, elle n'en a pas », répondit Angélique.

M. Bergeret regarda en silence le petit chien qui était venu sentir ses pantoufles et qui reniflait agréablement.

« Comment s'appelle-t-il ?

— Monsieur, répondit Angélique, il n'a pas de nom. »

3 - ... Le chien posa ses deux pattes de devant sur la pantoufle de M. Bergeret et, la tenant ainsi embrassée *, il en mordilla la pointe... M. Bergeret, soudain attendri, prit sur ses genoux le petit être sans nom. Le chien le regarda. Et M. Bergeret fut ému par ce regard confiant. « Le bel œil ! » dit-il.

Il est vrai que ce chien avait de beaux yeux, des prunelles marron avec des lueurs dorées, dans une amande* d'un blanc chaud[2]...

Mais fatigué, peut-être de l'effort qu'il venait de faire pour communiquer avec l'homme, il ferma ses beaux yeux et découvrit, dans un large bâillement, sa gueule rose...

M. Bergeret lui mit la main dans la gueule. Le petit chien lui lécha la main. Et la vieille Angélique, rassurée, sourit.

« Il n'y a pas plus affectueux que cette petite bête, dit-elle... Vous pouvez le garder, je vous assure. Vous ne le verrez ni ne l'entendrez.

4 - Alors, dit M. Bergeret, trouvez vous-même un nom à votre créature. Car enfin, c'est vous qui l'avez introduit[3] ici, ce chien.



— Oh ! moi, dit la servante..., quand je l'ai vu sur la paille dans la cuisine, je l'ai appelé Riquet ; et il est venu jouer dans mes jupes.

— Vous l'avez appelé Riquet ! s'écria M. Bergeret. Que ne le disiez-vous ! Il est Riquet, il restera Riquet... Maintenant allez-vous-en avec Riquet et laissez-moi travailler. »

A. FRANCE : *L'Anneau d'Améthyste.* Autorisé par Calmann-Lévy, Éditeurs.

Comprenons

1. Sarigue : les *sarigues* (Amérique, Australie) sont des animaux sauvages. Les mères ont, sur le ventre, une poche où elles mettent leurs petits.

2. Un blanc chaud : un blanc éclatant.

3. Introduit - Vos parents attendent des amis ; vous allez ouvrir et vous les *introduisez*. Remplacez *introduit* par une autre expression ou un autre verbe.

Observons et agissons

I - Troussé (§ 1) - Regardons, sur l'illustration, le tablier d'Angélique *troussé* en manière de poche.

II - Feu sombre (§ 1) - Cherchons des objets de couleur *feu sombre*.

Embrasser (§ 3) - Quel nom retrouvez-vous dans *embrasser* ? Imitons le geste que nous faisons avec les bras pour *embrasser* le tronc d'un arbre.

Amande (§ 3) - Dessinons une *amande*, puis l'œil en *amande* du petit chien.

Comprenons le récit

1. Qu'apporte Angélique ? Pourquoi est-elle inquiète ? Qu'espère-t-elle cependant ? Faites le portrait du petit chien.

2. Le petit chien nous apitoie ; pourquoi ?

3. Montrez que M. Bergeret s'intéresse de plus en plus au petit chien. Peut-on deviner ce qu'il va faire ? La vieille Angélique a-t-elle deviné ? Que fait-elle ?

4. Qui a trouvé le nom que l'on va donner au petit chien ?

Étudions notre milieu

Les chiens - Riquet est de *race incertaine*. Il tient du *terrier*. Cherchons à quelles races appartiennent les chiens que nous connaissons ; et précisons ce qui les distingue des chiens d'autres races (forme, queue, caractère, goûts, etc...) : chien terrier, lévrier, bouledogue, caniche, chien de berger, basset, etc...

Vocabulaire

Couleur feu sombre - La couleur est indiquée non par un adjectif, mais par un nom, en comparant la couleur du chien à celle du feu. Cherchons et trouvons quatre noms pour indiquer d'autres teintes de rouge (Ex. rouge flamme, etc...). Écrivons-les en allant du plus clair au plus foncé et, avec nos crayons de couleurs ou notre pinceau, faisons au-dessous de chaque expression une petite tache de la couleur indiquée.

Jouons

Jouons cette histoire - Trois personnages : M. Bergeret, Angélique, un récitant qui lit ce qui se passe (§ 1 et 3) - **1.** M. Bergeret travaille dans son bureau parmi ses livres ; entrée d'Angélique et du petit chien. - **2.** D'où vient ce petit chien ? - **3.** M. Bergeret s'attendrit. - **4.** Tu seras Riquet.

LE PETIT CHAT PERDU

Personnages : *La chatte.*
Son petit chaton.
Les gens de la maison, les voisins.



1 - Le petit chat est revenu ! J'en ai donné la nouvelle à tout le voisinage, occupé depuis trois jours du petit chat perdu...

« Vous n'auriez pas vu un petit chat, petit comme ça, peuchère [1] ? ... Il a partout des raies et des raies et, sur le devant, une bavette blanche ; c'est Grignoulet qu'on l'appelle. »

2 - La mère chatte, douce et fine, faisait moins de bruit que nous, mais quand elle appelait, c'était toujours du même accent. Elle appelait son fils par son nom ignoré des hommes, et pas trop haut, pour ne point attirer l'attention des seigneurs matous. Ceux-ci sont une clique bonne à pendre...

La mère chatte cherchait donc son fils. Elle attendait que finissent nos grandes manifestations * , nos mini-mini suraigus * , nos « Grignoulêêê ! » prolongés en lamentations *. Elle ne courait pas de côté et d'autre, ni ne se jetait la tête aux murs, mais elle se postait à des endroits connus d'elle... Elle gravissait [2] un certain arbre, recueillait des indices [3] mystérieux au ras de la route. Quel avertissement la décida ? Elle partit et ne revint de trente heures. Devions-nous déjà la pleurer ?

3 - Le surlendemain, vers neuf heures, sur une de ces pistes étroites..., entre les vignes..., je vis de loin venir la chatte, qui ramenait son petit chat... Un roucoulement* maternel stimulait[4] la fatigue du petit chat, le pressait d'avancer ; elle allait donc à grands pas, laissant peiner à son flanc le fils trottinant et déjà amaigri. Pattes brèves dans l'ombre des longues pattes..., ainsi vont le poulain mené par la jument, le chamelet au bas de la haute chamelle, l'agneau



sous la brebis, ainsi courait le petit chat...

Toute mon attention s'attachait à la mère chatte dont les larges yeux fiers,... le vague sourire errant, le doux langage enroué * proclamaient : « C'est moi qui l'ai retrouvé, moi, moi, et nul autre... »

4 - Le retrouvé n'encourut naturellement nulle punition, redevint l'hurluberlu [5], le maladroit qui casse un vase, l'imprudent qui grimpe au faîte d'un arbre et y prend le vertige, l'inopportun qui marche sur le papier à mouches. Un petit chat très ordinaire, je vous assure. Mais sa mère n'est pas de mon avis...

COLETTE : *Journal à Rebours.* Librairie Arthème Fayard.

Comprenons

1. Peuchère - Exclamation provençale : Pauvre petit !

2. Gravir - Pour entrer à l'école, nous *gravissons* quelques marches d'escalier ; en gymnastique, on nous fait *gravir* une échelle, etc...

3. Indices - Nous jouons à cache-cache : un béret oublié, une écharpe sont les *indices* qui guideront jusqu'à notre cachette. Quels *indices* la mère chatte peut-elle recueillir au ras de la route ?

4. Stimuler - Le petit chat revient bien fatigué de son escapade ; sa mère miaule tendrement pour le *stimuler* ; comment le maître *stimule*-t-il notre attention ?

5. Hurluberlu - Semblable à beaucoup d'enfants étourdis, le petit chat est dans la lune. Quelle action **inopportune** fait le petit chat *hurluberlu* ? En quoi est-elle *inopportune* ?

Observons et agissons

Suraigu, enroué (§ 2 et 3) - Faisons entendre un cri *aigu*, *suraigu*, un *mini-mini enroué*.

Lamentation (§ 2) - Imitons un *grignoulêêê* prolongé en *lamentations*. On nous a grondé, nous nous *lamentons* ; faisons entendre nos *lamentations*.

Manifestations (§ 2) - Les gens de la maison sont inquiets de la disparition du petit chat ; quelles sont (§ 2) leurs grandes *manifestations* d'inquiétude ?

Roucoulement (§ 3) - Quel est l'animal qui *roucoule* ? Imitons un miaulement doux comme un *roucoulement*.

Comprenons le récit

1. Faisons, d'après le paragraphe 1, le portrait du petit chat.

2. Que fait la chatte pour retrouver son petit ? Ne l'ayant pas trouvé aux abords de la maison, que fait-elle alors ?

3. Combien de temps la mère chatte a-t-elle mis pour retrouver son fils ? Montrez que celui-ci est bien fatigué de son escapade.

4. Quelles sottises fait le petit chat ? Pourquoi s'était-on tant intéressé à lui ?

Vocabulaire

Écrivons par ordre de vitesse : *courir*, *marcher*, *trotter*, *trottiner*.

Dans les phrases suivantes, employons le verbe qui convient :

Le petit chat ... à côté de sa mère. — Il fait froid, aussi nous avons... d'un bon pas. — Nous étions en retard et nous avons dû ... pour arriver à temps. — J'entends un bruit cadencé, c'est le cheval qui ... sur la route.

Jouons

Jouons au rallye - Deux ou trois élèves vont se cacher, semant sur leur route, quelques *indices* qui permettront de les suivre et de découvrir leur cachette. Un moment après, les autres se mettent en quête. Attention ! cherchons bien les *indices* qui nous guideront.



LE JARS

Personnages :

Madame Raklitz, propriétaire de Morbacka.
Liza Maya, sa belle-fille.
Le jars blanc, l'oie grise et leurs neuf oisons chinés.

Nous apercevons la maison de Mme Raklitz sur le domaine de Morbacka, en Suède.

1 - C'était un beau jour du mois d'avril... Le troupeau d'oies de Morbacka était lâché en liberté dans la basse-cour. Tout à coup les oies sauvages étaient passées très haut dans le ciel, en criant et en appelant comme c'est leur habitude. Les oies domestiques avaient répondu en battant des ailes. Comme elles font ainsi tous les ans au printemps, personne n'avait songé à les enfermer.

2 - Les bandes ailées se succédèrent là-haut, et les bêtes domestiques furent de plus en plus agitées. Et brusquement, un grand jars blanc prit son vol et rejoignit ses parents sauvages.

A Morbacka, on s'attendait à le voir vite

revenir, mais il n'en fit rien. Et lorsque vingt-quatre heures se furent passées sans qu'il fût de retour, on renonça [1] à l'idée de le revoir. Sans doute était-il devenu la proie d'un renard ou d'un aigle ; à moins qu'il ne fût tout simplement tombé à terre... On ne pouvait croire qu'une oie domestique pût suivre des oies sauvages jusque dans l'extrême* Nord.

3 - On ne parla plus du jars de tout l'été. Puis, l'automne arriva, et les bandes d'oies volant en socs de charrue* sillonnèrent [2] de nouveau le ciel. Elles criaient et appelaient comme de coutume, et les oies domestiques qui se promenaient dans la basse-cour, battaient des ailes et répondaient.

Madame Raklitz qui les voyait agitées, et que l'expérience du printemps avait rendue prudente, donna l'ordre à sa belle-fille de courir vite à l'étable et de les enfermer.

4 - Liza Maya s'apprêta à exécuter la consigne [3], mais, à peine entrée dans la basse-cour, elle entendit un fort bruissement [4] dans l'air au-dessus de sa tête, et, avant qu'elle eût le temps de rien comprendre, une bande d'oies atterrit devant elle. Un superbe jars blanc marchait à la tête du troupeau, suivi d'une grosse oie sauvage grise et de neuf oisons chinés*...

Le jars suivi de sa famille marcha résolument vers l'étable, et toute la bande s'y engouffra [5]...



Liza Maya se hâta de fermer la porte derrière eux. Puis elle courut trouver Madame Raklitz :

« Voulez-vous venir voir, ma mère ! Le jars blanc qui s'est envolé ce printemps est revenu avec une oie sauvage et neuf jeunes ! »

Selma LAGERLOF : *Morbacka*.
Librairie Stock.

Comprenons

1. Renoncer - C'est l'heure de la récréation, votre maman vous appelle pour l'aider ; afin de lui faire plaisir, vous *renoncez* au jeu.

2. Sillonner : parcourir.

3. Exécuter une consigne - Une des consignes de votre vie scolaire est d'ouvrir les fenêtres pendant la récréation ; qui *exécute* cette *consigne* ? Citons d'autres *consignes* et disons qui les *exécute*.

4. Bruissement - Liza Maya entend le *bruissement* des ailes ; nous entendons le *bruissement* des feuilles légèrement agitées par la brise. Cherchons d'autres choses qui *bruissent*.

5. S'engouffrer - Vous êtes en retard ; vous vous précipitez vers la porte de l'école et vous vous y *engouffrez*.

Observons et agissons

Soc de charrue (§ 3) - Regardons l'illustration en tête du récit et cherchons dans le ciel le groupe des oies sauvages volant en *soc de charrue*.

Extrême (§ 2) - Cherchons sur le globe terrestre l'*extrême* Nord, l'*extrême* Sud.

Chiné (§ 4) - Regardons les oisons *chinés*. De quelles couleurs est le plumage des oisons *chinés*, fils de l'oie grise et du jars blanc ?

Comprenons le récit

1. A quel moment de l'année passent les oies sauvages ? Où vont-elles ?

2. Que fait le grand jars blanc ? Que pense-t-on en ne le voyant pas revenir ?

3. Quand les oies sauvages passent-elles de nouveau dans le ciel ? Dans quelle direction volent-elles maintenant ?

4. Que se passe-t-il dans la cour de Madame Ratklitz ?

Étudions notre milieu

Élève-t-on des oies dans les fermes de votre région ? Comment les nourrit-on pour les engraisser ? A quel moment les vend-on ? Utilise-t-on spécialement le foie des oies dans votre pays ? Si oui, disons comment on le prépare.

Construisons une phrase

En automne, les bandes d'oies sillonnent le ciel. — Disons de la même façon, en employant le verbe *sillonner* :

De nombreux navires...
Au printemps dans notre pays... (qui ?) sillonnent... (quoi ?).
A Paris, le 14 juillet, pendant la revue des troupes...
Pendant l'orage...



LE VIEUX CHEVAL

Personnages : *Le vieux cheval.*
Le vieux cocher.
Patachou et son oncle.

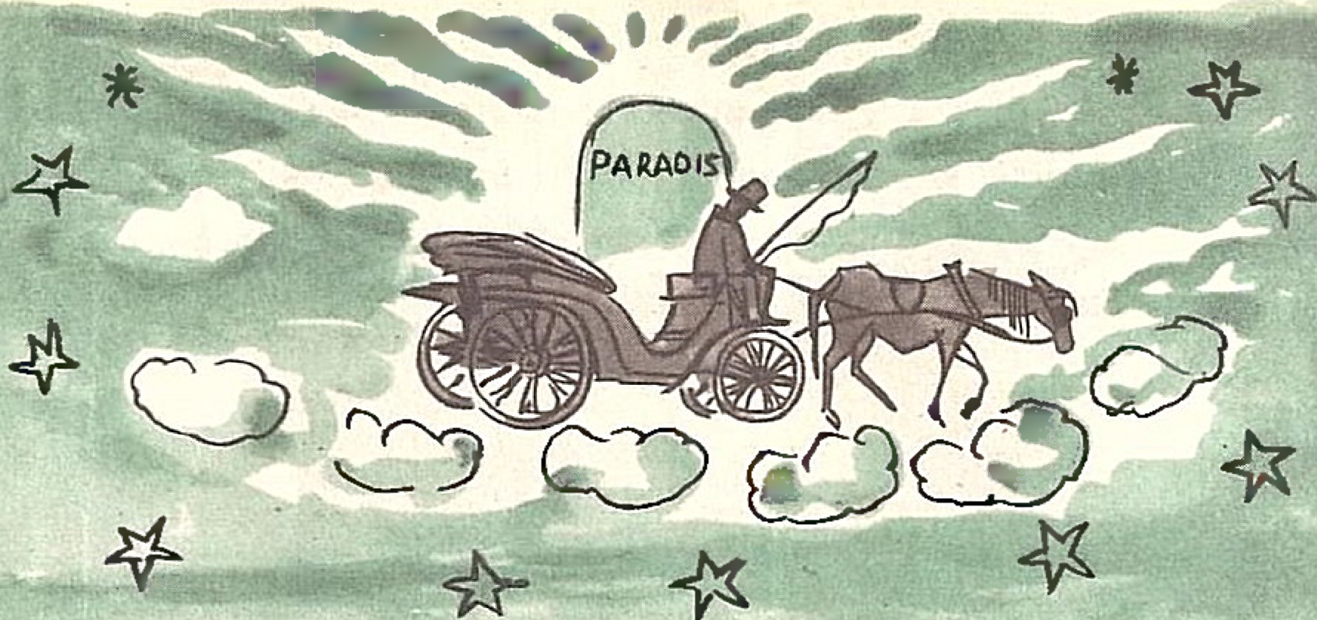
Paris : les Champs-Élysées. Que voyez-vous à l'extrémité de l'avenue ? Montrez et nommez les personnages de l'illustration.

1 - « Patachou, tu as assez tiré la queue du chat ; et il faut que ce tigre familier * soit aujourd'hui plein de bienveillance, ou qu'il nous méprise tous, pour qu'il ne t'ait pas encore griffé. Viens ; c'est le 1er mai ; il fait un beau soleil et nous irons voir si les feuilles sont vertes aux Champs-Élysées... »

2 - Or voici qu'en cette calme journée où dorment les taxis, un fiacre * apparaît au rond-point* des Champs-Élysées. Un fiacre ! un vrai fiacre !... Le cocher est un vieil homme et le cheval n'est plus très jeune ; ses jambes évoquent mieux l'arc de cercle * que la ligne droite, et l'on dirait qu'il trottine sur quatre parenthèses *.

3 - « Cocher ! êtes-vous libre ?

— Hélas ! Monsieur, nous avons passé l'âge des travaux ; et, s'il



était homme, mon cheval aurait, à ma façon, la tête toute blanche. Je lui fais prendre un peu l'air ; je le promène et il me promène. Nous nous promenons. Il ne peut pas souffrir le bruit des taxis ; alors nous sortons le 1er mai. Il nous semble retrouver le calme de notre jeunesse. Voyez comme il est vieux. Si j'étais raisonnable, je le ferais asseoir dans le fiacre et me mettrais entre les brancards. Ce ne serait que justice : il m'a si longtemps traîné ! Mais on ne nous comprendrait pas... J'allais le faire déjeuner. »

4 - Il descendit de son siège et offrit au cheval un sac d'avoine qu'il ouvrait. Les moineaux piaillaient[1] dans les arbres. Le soleil était doux. « Mange Cocotte, mange ! »...

Et quand le vieux cheval eut fini son festin :

« Tiens, Cheval, dit Patachou, c'est ton dessert... »

Et il lui tendit son bâton de chocolat.

5 - Patachou mange son pain sec. « A quoi penses-tu, Patachou ?

— Je pense qu'il y aura bientôt un cheval au ciel.

— Au ciel ?

— Quand le vieux cocher frappera à la porte, tu crois que saint Pierre laissera le cheval dehors ? Le cocher aurait trop de chagrin.

— Mais les chevaux ne vont pas au paradis !

— Alors le cocher ne voudra pas abandonner son cheval. Ils resteront tous deux en l'air, avec la voiture ! »

Hier soir, il fit sur Paris un petit orage. Au premier tonnerre, Patachou me dit : « Tu entends ? C'est le fiacre qui roule dans les nuages. Il tourne autour du ciel en attendant que saint Pierre lui ouvre la porte. »

Tristan DERÊME : *Patachou, petit Garçon.*
Émile-Paul Frères, Éditeurs.

Comprenons

1. Piailler - Avez-vous entendu *piailler* des oiseaux ? Où et quand ? Qu'indiquaient leurs *piaillements* ?

Observons et agissons

I - Fiacre (§ 2) - Cherchons sur l'illustration le *fiacre* et son vieux cheval. Les *fiacres* ont à peu près complètement disparu de nos grandes villes ; des *taxis* les remplacent.

II - Tigre familier (§ 1) - Devinons pourquoi l'auteur appelle le chat de Patachou, un *tigre familier.*

Rond-point *des Champs-Élysées.* (§ 2) - Dessinons un *rond-point* sur lequel ouvrent plusieurs avenues.

Arc de cercle et parenthèses (§ 2) - Dessinons : une ligne droite, un *arc de cercle*, des *parenthèses.*

Comprenons le récit

1. Patachou s'ennuie, que fait-il dans la maison ? Que lui propose son oncle ?

2. Pourquoi les taxis dorment-ils le 1er mai ? Pourquoi l'oncle s'étonne-t-il de rencontrer un *fiacre* ?

3. Pourquoi le vieux cocher aime-t-il beaucoup son cheval ?

4. De quoi est composé le *festin* du vieux cheval ?

5. Que fait Patachou tout attendri par le vieil équipage ? Qu'espère-t-il ?

Étudions notre milieu

Autrefois on circulait à travers les grandes villes à l'aide de *fiacres*. Comment circule-t-on aujourd'hui dans votre ville quand on est pressé et que l'on a un long parcours à faire ? Comment atteint-on votre village ? Si quelqu'un est malade, comment le transporte-t-on à la ville voisine ?

Vocabulaire

1. Quels sont les différents repas de la journée ? A quelle heure les prenons-nous ?

2. Distinguons : *repas, festin, collation, banquet.*

3. Complétons les phrases suivantes, par le nom qui convient :

Pour mon anniversaire, Maman avait préparé un vrai ... en mon honneur.
Mon petit frère est entré en convalescence ; pour la première fois il a pu prendre...
La grande salle de l'auberge est pleine : c'est aujourd'hui qu'a lieu le ... de la musique municipale.

Jouons

Jouons la dernière partie de la lecture. - Trois personnages : Patachou, son oncle, le tonnerre (dans la coulisse). Patachou rentre à côté de son oncle en mangeant son pain sec, etc...

CACAMBO PRIS AU PIÈGE

Personnages : *Le pauvre petit Cacambo*
L'homme.

Montrez Cacambo, le jeune sanglier. Où est-il ? Il s'est égaré, loin de sa mère et de ses frères. C'est son histoire que l'auteur raconte à sa petite fille Maminou.

1 - Pendant quelques instants, Cacambo galopa dans le sentier. Bientôt il vit que les grands arbres s'écartaient les uns des autres... : c'était la lisière * de la forêt, la plaine immense qu'il n'avait jamais vue. Et il pleurnicha de plus belle, trottant au lieu de galoper.

2 - Heureusement pour lui, Maminou ! S'il avait, à ce moment-là, galopé, je crois que sa première aventure aurait été aussi la dernière ! Il se sentit saisi par la tête, le groin * serré juste en avant des yeux. Il s'arrêta tout net et tira très fort en arrière, pour arra-

cher son nez à ce qui le serrait ainsi. Et aussitôt une douleur cuisante lui meurtrit [1] le nez tout autour : la chose qui l'avait pris le serrait de plus en plus fort, lui faisait horriblement mal.

3 - Il fit alors une belle colère de marcassin, trépigna, se coucha sur le flanc, se releva, retrépigna, ainsi jusqu'à être épuisé. Ça n'avait pas duré bien longtemps : il n'était qu'un très petit animal, très faible encore, presque un nouveau-né.

Il haletait *, allongé par terre, n'osant plus tirer ni bouger, tant son museau lui faisait mal. Même pendant sa grande colère, il n'avait pas pu crier comme il en avait envie :

« Sale ronce ! Méchante ronce épineuse ! Je te ferai bien casser ! » Il croyait, en effet, que c'était une ronce de la forêt qui l'avait saisi par le nez. Mais c'était un fil de métal, un collet* tendu par l'homme dans le sentier où il trottait. Et ce fil de laiton était bien plus solide qu'une ronce, attaché solidement à un gros pied noueux de bruyère. Si Cacambo avait galopé, tu vois, il aurait été pris par le cou et le fil l'aurait étranglé.

Pauvre tout petit Cacambo ! Son sort était quand même très cruel. Il ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. Il ne pensait plus à rien, qu'à son nez qui lui faisait trop mal. Il restait allongé par terre, inerte [2] au milieu des broussailles.

4 - A peine s'il entendit les pas de l'homme qui arrivait. Il vit son ombre qui se penchait sur lui. Et dans l'instant il fut empoigné, débarrassé du fil qui le blessait, et soulevé par deux bras vigoureux. Il ne se débattit pas, il se blottit plutôt contre la poitrine de l'homme. Car il n'éprouvait aucune crainte, il était seulement soulagé de ne plus avoir mal au nez.



L'homme parlait tout en marchant vite ; et sa voix pourtant grosse et rude n'effrayait pas non plus Cacambo.

« Quel drôle de lièvre ! disait l'homme. A-t-on jamais vu un marcassin de quinze jours se prendre par le nez dans un collet à lièvres ? Il est gentil, il a des yeux malins. Voilà un cadeau, je pense, qui va faire plaisir à ma femme ! »

M. GENEVOIX : *L'Hirondelle qui fit le Printemps.*
Librairie Ernest Flammarion.

Comprenons

1. Meurtrir - Vous vous cognez contre un meuble et votre bras est *meurtri* ; que voit-on à l'endroit de la *meurtrissure* ?

2. Inerte - Dans la cour un de vos camarades fait un faux pas, tombe et demeure *inerte* ; il faut le relever.

Observons et agissons

I - Lisière (§ 1) - Observons sur l'image la *lisière* de la forêt ; lisons (§ 1) la phrase qui dit à quoi l'on reconnaît la *lisière* du bois ; trouvons un autre nom pour remplacer *lisière*.

Groin (§ 2) - Regardons le *groin* du marcassin ; cherchons d'autres animaux dont le museau est en forme de *groin*.

Collet (§ 3) - Examinons sur l'image le nœud coulant du *collet*. Quel animal le braconnier compte-t-il prendre avec son *collet* ?

II - Haletait (§ 3) - Nous courons et nous nous arrêtons *haletants*. Mimons Cacambo en train de *haleter* après avoir fait d'inutiles efforts pour se libérer.

Comprenons le récit

1. Que découvre Cacambo en arrivant à la lisière de la forêt? Que fait-il ?

2. Qu'arrive-t-il soudain au pauvre Cacambo ?

3. Que fait Cacambo quand il comprend qu'il est pris ? Que croit-il ?

4. Comment se termine l'aventure de Cacambo ? Pourquoi est-il plutôt content quand l'homme le saisit ?

Étudions notre milieu

Le sanglier - Y a-t-il des sangliers dans votre région ? Comment appelle-t-on la femelle du sanglier ? Ses petits ? L'endroit où il se cache au cœur de la forêt ?
Pourquoi chasse-t-on le sanglier ?
Comment le chasse-t-on ?
Cette chasse est assez dangereuse, pourquoi ?

Vocabulaire

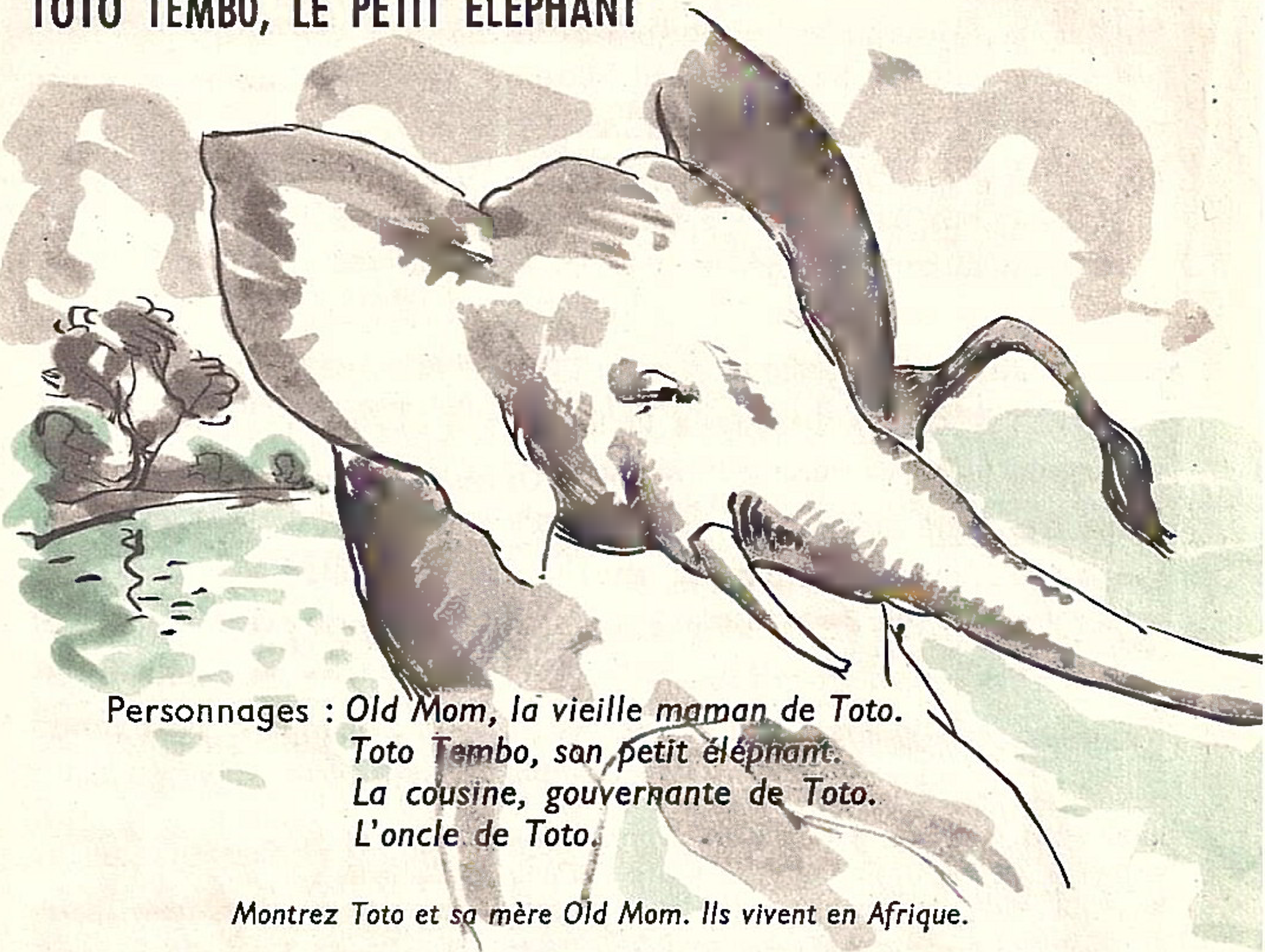
Dans les phrases suivantes, remplaçons les mots en italique par un mot étudié au cours de la lecture :

1. (un adjectif). Au cours du match de football, un joueur, blessé par un coup de pied maladroit, tomba et demeura *sans mouvement* sur le terrain de jeu.

2. (un verbe). J'ai couru si fort pour être à l'école à l'heure que *je respirais précipitamment et par saccades*, et que j'ai dû m'arrêter.

3. (un verbe). En jouant, je suis tombé et mes genoux sont encore *marqués d'une tache bleue*.

TOTO TEMBO, LE PETIT ÉLÉPHANT



Personnages : *Old Mom, la vieille maman de Toto.*
Toto Tembo, son petit éléphant.
La cousine, gouvernante de Toto.
L'oncle de Toto.

Montrez Toto et sa mère Old Mom. Ils vivent en Afrique.

1 - Toto était si minuscule que, près de sa mère, il avait l'air d'une petite souris. Il était couvert de poils noirs et ses petites jambes étaient si faibles qu'il pouvait à peine se tenir debout...

2 - Au bout de quelques jours, Toto était devenu un petit personnage vigoureux et solide... Les éléphants aiment et protègent leurs petits mieux que tous les autres animaux du monde. Le troupeau désigna une cousine de Toto, âgée de dix ans, pour être sa gouvernante particulière. Cette cousine veillait sur lui continuellement pendant qu'Old Mom était occupée à manger. Toto n'aimait pas beaucoup sa cousine. Elle ne lui permettait pas d'aller courir dans les herbages. Quelquefois, elle le tapait avec sa trompe lorsqu'il s'éloignait trop du troupeau. Lorsque petit Toto avait faim,

il pleurait comme font les bébés des humains ; alors Old Mom accourait, le caressait de sa trompe et lui donnait son lait.

3 - Old Mom aimait petit Toto. Chaque jour, lorsqu'ils descendaient au point d'eau *, elle s'occupait de lui avec sollicitude [1] et le poussait en avant de sa trompe. Puis elle lui apprit à s'accrocher à sa queue, car ses petites jambes ne pouvaient le porter assez vite au pas des éléphants.

On s'amusait beaucoup lorsqu'on arrivait près de l'eau. Old Mom et les autres éléphants pataugeaient. Toto ne dépassait pas beaucoup le bord, l'eau montait à peine à ses genoux. Il avait peur. Mom trempait sa trompe profondément dans l'eau, puis la levait et donnait une douche à Toto. C'était très agréable. Le bébé éléphant dressait sa toute petite trompe et criait de joie. Mom l'aspergeait * de nouveau. Quelquefois, elle le soulevait avec sa trompe et lui donnait une bonne baignade.

4 - Un beau jour, les éléphants pensèrent que, de l'autre côté de la nappe d'eau, l'herbe devait être plus savoureuse. Ils se réunirent au bord de l'eau. Toto comprit qu'on allait traverser la rivière. Il en fut terrifié... Mom, sans s'occuper de lui, entra en plein courant. Il n'osait suivre et se tenait sur la rive, effaré [2], embarrassé, ne sachant que faire. Il commençait

à pleurer lorsqu'il sentit tout à coup une paire de défenses d'ivoire passer sous son petit ventre, une grosse trompe se nouait autour de son dos. Et, en un rien de temps, il fut enlevé et porté à travers la rivière. C'était l'oncle de Toto qui l'avait ainsi ramassé et le déposait sans encombre sur l'autre rive. Voilà comme font les éléphants.

Mrs Martin JOHNSON : *Les Enfants de la Brousse.*
Librairie Stock.

Comprenons

1. Sollicitude : avec soin et affection. Qui s'occupe de vous avec *sollicitude* ?

2. Effaré : inquiet, troublé. Vous est-il arrivé de vous sentir *effaré*, d'avoir une mine *effarée* ? Quand ?

Observons et agissons

Point d'eau (§ 3) - Observons l'illustration ci-dessous ; cherchons le *point d'eau*, l'endroit de la rivière, où les bêtes sauvages viennent boire, sans danger de se noyer.

Asperger (§ 3) - Regardons, pages 20 et 21, Old Mom en train d'*asperger* petit Toto. Comment les garnements du quartier s'y prennent-ils pour *s'asperger* avec l'eau de la fontaine ?

Comprenons le récit

1. Pourquoi compare-t-on petit Toto à une petite souris ?

2. Qui surveille Toto Tembo ? Montrez qu'il est bien gardé.

3. Que font les éléphants au point d'eau ?

4. Qu'arrive-t-il à Toto Tembo un jour qu'il n'osait traverser la rivière ?

Construisons une phrase

Lorsque petit Toto avait faim, il pleurait comme font les bébés des humains.

Terminez les phrases suivantes :
Lorsque je reviens de l'école ,...
Lorsqu'arrive le printemps ,...
Lorsque Papa lit le soir au coin du feu,...

Jouons

Une devinette :

Ses yeux sont deux billes de verre,
Ses oreilles, feuilles de chou.
Il a mis la peau de son père,
Avec son nez de caoutchouc.
Il fait peur aux petits enfants !
Qu'est-ce que c'est ? C'est...

G. DUHAMEL.





LE NID DE CHARDONNERETS

Personnages : *Le petit garçon. — Le père.*
Une famille de chardonnerets.

Que voyez-vous accroché à la branche du cerisier ? Et dans la cage ?
Que font ces oiseaux ?

1 - Il y avait, sur une branche fourchue* de notre cerisier, un nid de chardonnerets joli à voir, tout rond, parfait, tout crin au dehors, tout duvet au dedans, et quatre petits venaient d'y éclore.

2 - Je dis à mon père :

« J'ai presque envie de les prendre pour les élever. »

Mon père m'avait expliqué souvent que c'est un crime de mettre des oiseaux en cage. Mais, cette fois, las sans doute de répéter la même chose, il ne trouva rien à me répondre. Quelques jours après, je lui dis :

« Si je veux, ce sera facile. Je placerai d'abord le nid dans une cage, j'attacherai la cage au cerisier, et la mère nourrira les petits par les barreaux jusqu'à ce qu'ils n'aient plus besoin d'elle ! »

Mon père ne me dit pas ce qu'il pensait de ce moyen.

3 - C'est pourquoi j'installai le nid dans une cage, la cage sur le cerisier, et ce que j'avais prévu [1] arriva : les vieux chardonnerets, sans hésiter, apportèrent aux petits des pleins becs de chenilles. Et mon père observait [2] de loin, amusé comme moi, leur va-et-vient fleuri, leur vol teint de rouge sang et de jaune soufre.

4 - Je dis un soir :

« Les petits sont assez drus [3]. S'ils étaient libres, ils s'envoleraient. Qu'ils passent une dernière nuit en famille et demain je les porterai à la maison, je les pendrai à ma fenêtre, et je te prie de croire qu'il n'y aura pas beaucoup de chardonnerets au monde mieux soignés. »

Mon père ne me dit pas le contraire.

5 - Le lendemain, je trouvai la cage vide. Mon père était là, témoin [4] de ma stupeur [5].

« Je ne suis pas curieux, dis-je, mais je voudrais bien savoir quel est le sot qui a ouvert cette cage ! »

Jules Renard : *Histoires naturelles.*
Librairie Arthème Fayard.

Comprenons **1. Prévoir** - Cherchons ce que le petit garçon a *prévu* ; pourquoi peut-il dire qu'il a *prévu* ce qui est arrivé ? Vous est-il arrivé de *prévoir* quelque chose ? Quoi ?

2. Observer - Le père s'intéresse beaucoup à l'aventure des chardonnerets et il les *observe* tout en travaillant ; comment les regarde-t-il ? A l'école que vous a-t-on fait *observer* pendant la leçon de choses ?

3. Dru - Bien nourris, les petits ont grandi et grossi ; ils sont *drus* ; cherchons le contraire. Quand dit-on que les blés sont *drus* ? Cherchons le contraire.

4. Témoin - Vous est-il arrivé d'être *témoin* d'un accident, d'une querelle ? Dites ce que vous avez vu et entendu.

5. Stupeur - Mettons-nous à la place du petit garçon devant la cage vide ; que ressentons-nous ? Remplaçons *stupeur* par un autre nom.

Observons et agissons **Fourchue** (§ 1) - Regardons sur l'illustration en tête du récit, la branche *fourchue* du cerisier. Dessinons une *fourche*, deux routes se croisant en forme de *fourche*.

Comprenons le récit 1. Où est le nid de chardonnerets ? Comment est-il fait ? Que contient-il ?

2. Quel est le projet du petit garçon ? Comment compte-t-il le réaliser ?

3. Que fait le petit garçon et que se passe-t-il ?

4. Les jeunes chardonnerets n'ayant plus besoin de leurs parents que va faire l'enfant ? Montrez que, malgré son projet, il aime les oiseaux.

5. Répondez à la dernière question de l'enfant. Pourquoi pouviez-vous prévoir, dès le début, que l'aventure des chardonnerets se terminerait ainsi ?

Étudions notre milieu **1.** Recherchons dans la lecture tous les détails sur la vie des chardonnerets : leur nid (où est-il ? de quoi est-il fait ? sa forme ?) ; les oiseaux (leur aspect, de quoi se nourrissent-ils ?)
2. Quels oiseaux voit-on encore dans nos jardins ? Y vivent-ils toute l'année ? De quoi se nourrissent-ils ? Quels services rendent-ils aux jardiniers ? Ne commettent-ils pas quelques dégâts ? Comment s'en défend-on ?

Vocabulaire L'enfant *prévoit* ce qui va se passer. Expliquez de la même façon : *prédire* (*pré* et *dire*), *préparer* (*pré* et *parer* qui signifie disposer), *précéder* (*pré* et un mot qui signifie *aller*). Placez chacun de ces verbes à la place convenable dans les phrases suivantes :

> Nous attendons des invités, Maman est en train de ... le repas.
> J'ai vu à la foire une femme qui prétendait ... l'avenir en lisant les lignes de la main.
> Quand nous sortons de classe par ordre de mérite, le premier a le droit de ... tous les autres.

Dessinons Dessinons et colorions quelques-uns des petits oiseaux qui vivent autour de nous.

LA POMME ET L'ESCARGOT

1 - *Il y avait une pomme*
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber dans le pré.

Pomme, pomme, t'es-tu fait mal ?
- J'ai le menton en marmelade,
Le nez fendu et l'œil poché !

2 - *Elle roule, quel dommage !*
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur son dos.

Pomme, pomme, t'es-tu fait mal ?
- J'ai le menton en marmelade,
Le nez fendu et l'œil poché !

3 - *Ah ! stupide créature,*
Gémit l'animal cornu,
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.



Pomme, pomme, t'es-tu fait mal ?
- J'ai le menton en marmelade,
Le nez fendu et l'œil poché !

4 - *Dans la pomme à demi-blette* *
L'escargot, comme un gros ver,
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Charles VILDRAC dans *Pin Pon d'Or*.
Éditions Bourrelier.

Comprenons

Blette - En tombant, la pomme s'est meurtrie ; sa chair devient toute molle et brune.

Étudions le poème

1. En quelle saison sommes-nous ? Cherchons-le dans la 1re strophe. Où était la pomme ? Que lui arrive-t-il ?

2. Lisons, dans la 2e strophe, ce que devient la pomme après sa chute. Quelle est la deuxième victime du vent d'automne ? Lisons ses plaintes (strophe 3).

3. Le petit escargot, que l'on croyait perdu, se tire d'affaire. Lisons (strophe 4) comment il se découvre une nouvelle maison.

Lisons le poème

Lisons gaiement l'aventure de la pomme et de l'escargot, puisqu'elle se termine bien. Lisons-la à quatre voix : le récitant, la Pomme, l'Escargot, le chœur.

Le récitant lit la 1re strophe en insistant sur : *Un grand coup de vent d'automne*. Le chœur interroge : « *Pomme, Pomme, t'es-tu fait mal ?* » Et la Pomme répond en gémissant : « *J'ai le menton...* »

Le récitant lit la 2e strophe et prend garde de bien détacher l'exclamation : « *Quel dommage !* » De nouveau, le chœur interroge et la pomme dit ses malheurs, auxquels répond (strophe 3) la plainte mêlée de colère de l'escargot : « *Ah ! stupide créature...* »

Le récitant lit la 4e strophe en détachant tous les verbes de façon à bien montrer les actions de l'escargot en train de s'installer dans sa nouvelle maison ; insistons : *rongea, creusa sa chambrette...*





L'ÂNE ET LA FERMIÈRE

Personnages : *L'âne.*
La fermière, son mari, ses enfants: Jules et Mariette.

Voyez-vous la fermière et l'âne? Où vont-ils? C'est l'âne qui raconte son histoire.

1 - Tous les mardis, il y a, dans la ville de Laigle, un marché où l'on vend des légumes, du beurre, des œufs, du fromage, des fruits et autres choses excellentes. Ce mardi était un jour de supplice pour mes pauvres confrères; il l'était pour moi aussi...

J'appartenais à une fermière exigeante [1] et méchante. Figurez-vous qu'elle poussait la malice jusqu'à ramasser tous les œufs que pondaient ses poules, tout le beurre et les fromages que lui donnait le lait de ses vaches, tous les légumes et fruits qui mûrissaient dans la semaine, pour remplir des paniers qu'elle mettait sur mon dos.

Et quand j'étais si chargé que je pouvais à peine avancer, cette méchante femme s'asseyait encore au-dessus des paniers et m'obligeait à trotter ainsi écrasé, accablé, jusqu'au marché de Laigle, qui était à une lieue de la ferme.

J'étais toutes les fois dans une colère que je n'osais montrer,

parce que j'avais peur des coups de bâton; ma maîtresse en avait un très gros et plein de nœuds *, qui me faisait bien mal quand elle me battait.

2 - Chaque fois que je voyais, que j'entendais les préparatifs du marché, je soupirais, je gémissais, je brayais [2] même dans l'espoir d'attendrir mes maîtres.

« Allons, grand paresseux, me disait-on en venant me chercher, vas-tu te taire, et ne pas nous assourdir [3] avec ta vilaine voix grosse. Hi ! han ! Hi ! han ! voilà-t-il pas une belle musique que tu fais ? Jules, mon garçon, approche ce fainéant près de la porte, que ta mère lui mette sa charge sur le dos !... Là ! Un panier d'œufs !... Encore un !... Les fromages, le beurre... Les légumes maintenant !... C'est bon ! voilà une bonne charge qui va nous donner quelques pièces de cinq francs. Mariette, ma fille, apporte une chaise, que ta mère monte là-dessus !... Très bien !... Allons, bon voyage, ma femme, et fais marcher ce fainéant de bourri. Tiens, voilà ton gourdin, tape dessus ! *

— Pan ! Pan !

— C'est bien; encore quelques caresses de ce genre, et il marchera.

— Vlan ! Vlan ! »

3 - Le bâton ne cessait de me frotter les reins, les jambes et le cou; je trottais, je galopais presque; la fermière me battait toujours. Je fus indigné [4] de tant d'injustice et de cruauté; j'essayai de ruer pour jeter ma maîtresse par terre, mais j'étais trop chargé; je ne pus que sautiller et me secouer de droite et de gauche. J'eus pourtant le plaisir de la sentir dégringoler.

« Méchant âne ! Sot animal ! Entêté ! Je vais te corriger et te donner du martin-bâton. »

4 - En effet, elle me battit tellement que j'eus peine à marcher jusqu'à la ville. Nous arrivâmes enfin. On ôta de dessus mon pauvre dos écorché tous les paniers pour les poser à terre; ma maîtresse,

après m'avoir attaché au poteau, alla déjeuner, et moi, qui mourais de faim et de soif, on ne m'offrit pas seulement un brin d'herbe, une goutte d'eau.

Je trouvai moyen de m'approcher des légumes... et je me rafraîchis la langue en me remplissant l'estomac avec un panier de salades et de choux.

Comtesse de SÉGUR : *Mémoires d'un Ane.*

Comprenons 1. **Exigeante** - Quels services l'*exigeante* fermière, *exige*-t-elle de l'âne ? Votre maître se montre *exigeant* pour votre travail ; qu'*exige*-t-il de vous ?

2. **Je brayais** - Comment appelle-t-on le cri de l'âne ? Quel est l'infinitif de *brayais* ?

3. **Assourdir** - Quel adjectif trouvons-nous dans *assourdir* ? Cherchons des bruits qui *assourdissent*.

4. **Indigné** - Vous avez vu dans la cour un grand élève malmener un enfant plus jeune, et vous vous êtes senti *indigné* ; qu'avez-vous fait ? Citez un autre cas précis où vous avez éprouvé de l'*indignation*.

Observons et agissons Nœuds (§ 1) - Regardons le bâton dont se sert la fermière ; cherchons les *nœuds* redoutés de l'âne.

Comprenons le récit 1. Que pensez-vous de la *malice* de la fermière ? L'âne s'en étonne ; pourquoi ? Montrez que, cependant, la fermière est exigeante et dure.

2. Dites tout ce que l'âne doit porter sur son dos au marché. Quel conseil le fermier donne-t-il à la fermière ?

3. Racontez comment l'âne se venge une première fois de la dureté de sa maîtresse.

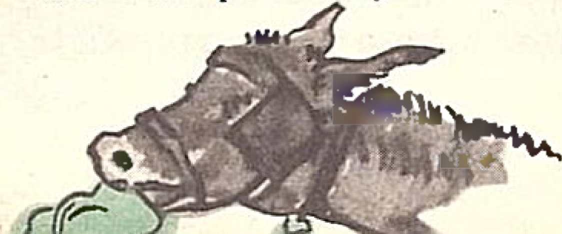
4. Quelle est sa seconde vengeance ? A votre avis que va-t-il lui arriver lorsque sa maîtresse reviendra ?

Étude du milieu Cette histoire se passe il y a une centaine d'années. Utilise-t-on encore les ânes dans votre région ? Portent-ils encore de lourdes charges ? Quels sont les animaux de trait les plus employés dans votre région ? Comment, aujourd'hui, les fermiers de chez vous transportent-ils leurs produits au marché de la ville voisine ?

Vocabulaire « Je soupirais, je gémissais, je brayais même. » La plainte de l'âne se fait de plus en plus forte. Écrivons les verbes suivants en allant du plus faible au plus fort :

1. Sommeiller, dormir à poings fermés, somnoler, s'assoupir.
2. Crier, chanter, fredonner, hurler.

Jouons Imaginons le retour de la fermière. - Elle revient, voit ses paniers vides ; que dit-elle ? Que fait-elle ?





LA VACHE ET LE MUSICIEN

Personnages : *Rémi. — Mattia.*
Le chien savant Capi. — La vache.

Regardez Rémi, Mattia et leur chien Capi. Les deux jeunes musiciens ambulants reviennent à Chavanon, village de Rémi. Ils ont amassé juste assez d'argent pour acheter une vache qu'ils veulent offrir à mère Barberin, la nourrice de Rémi. Ils ne sont plus qu'à une journée de marche de Chavanon et se sont arrêtés à l'auberge.

1 - Nous décidâmes la fille de cuisine à traire notre vache et nous soupâmes de son lait : jamais nous n'en avions bu d'aussi bon. Mattia déclara qu'il était sucré et qu'il sentait la fleur d'oranger, comme celui qu'il avait bu à l'hôpital, mais bien meilleur.

Et, dans notre enthousiasme[1], nous allâmes embrasser notre vache sur son mufle noir ; sans doute elle fut sensible à cette caresse, car elle nous lécha la figure de sa langue rude...

« Tu sais qu'elle embrasse », s'écria Mattia ravi.

2 - Le lendemain matin, nous étions levés avec le soleil et tout de suite nous nous mettions en route pour Chavanon...

Nous avions décidé de partager notre journée de marche en deux

parts et de la couper par notre déjeuner, surtout par le déjeuner de notre vache qui consisterait en herbe des fossés de la route qu'elle paîtrait.

Vers dix heures, ayant trouvé un endroit où l'herbe était verte et épaisse, nous mîmes les sacs à bas et nous fîmes descendre notre vache dans le fossé.

Tout d'abord, je voulus la tenir par la longe, mais elle se montra si tranquille, et surtout si appliquée à paître que, bientôt, je lui entortillai la longe autour des cornes et m'assis près d'elle pour manger mon pain.

3 - Naturellement, nous eûmes fini de manger bien avant elle; alors, après l'avoir admirée pendant assez longtemps, ne sachant plus que faire, nous nous mîmes à jouer aux billes Mattia et moi...

Nous eûmes fini de jouer avant que la vache eût fini de paître, et quand elle nous vit venir à elle, elle se mit à tondre l'herbe à grands coups de langue, comme pour nous dire qu'elle avait encore faim. « Attendons un peu, dit Mattia.

— Tu ne sais donc pas qu'une vache mange toute la journée?

— Un tout petit peu! »

4 - Tout en attendant, nous reprîmes nos sacs et nos instruments. « Si je lui jouais un air de cornet à pistons? * dit Mattia, qui restait difficilement en repos; nous avions une vache dans le cirque Gassot, et elle aimait la musique. » Sans en demander davantage, Mattia se mit à jouer une fanfare de parade [2].

Aux premières notes, notre vache leva la tête; puis, tout à coup, avant que j'eusse pu me jeter à ses cornes pour prendre sa longe, elle partit au galop. Aussitôt, nous partîmes après elle, galopant de toutes nos forces en l'appelant.

Je criai à Capi de l'arrêter, mais on ne peut avoir tous les talents : un chien de conducteur de bestiaux eût sauté au nez de notre vache; Capi, qui était un savant, lui sauta aux jambes.

Bien entendu, cela ne l'arrêta pas, au contraire, et nous continuâmes notre course, elle en avant, nous en arrière.

Extrait d'H. MALOT : *Sans Famille.*
Librairie Hachette, Éditeur.

Rémi et Mattia rattraperont leur vache au prochain village ; mais que d'aventures les attendent encore !

Comprenons

1. Enthousiasme - Après une partie de football, la foule acclame les vainqueurs avec *enthousiasme*. Rémi et Mattia sont *enthousiasmés* par leur vache ; pourquoi ? Vous est-il arrivé d'accueillir quelqu'un avec *enthousiasme* ? Qui ? A quelle occasion ?

2. Parade - Vous avez vu une *parade* de cirque à la foire ; en quoi consiste-t-elle ? A quoi sert-elle ? Comment est une musique de *parade* ?

Observons et agissons

Cornet à pistons (§ 4) - Regardons le *cornet à pistons* dans lequel souffle Mattia ; à quel autre instrument de musique ressemble-t-il ?

Comprenons le récit

1. Pourquoi peut-on dire que la vache de Rémi et de Mattia est une bonne vache ?

2. Montrez que les deux garçons ne pensent qu'au bonheur de leur vache.

3. Que font-ils en attendant que leur vache finisse de manger ? Qui des deux est le plus impatient ?

4. En voyant que la vache ne finit pas de manger, que décide Mattia ? Qu'en résulte-t-il ? Pourquoi Capi ne rend-il pas grand service ?

Construisons une phrase

« La vache se met à tondre l'herbe à grands coups de langue. » - La première partie de la phrase exprime l'action ; la deuxième dit comment et par quel moyen elle est faite.

Complétez les phrases suivantes en indiquant l'action :

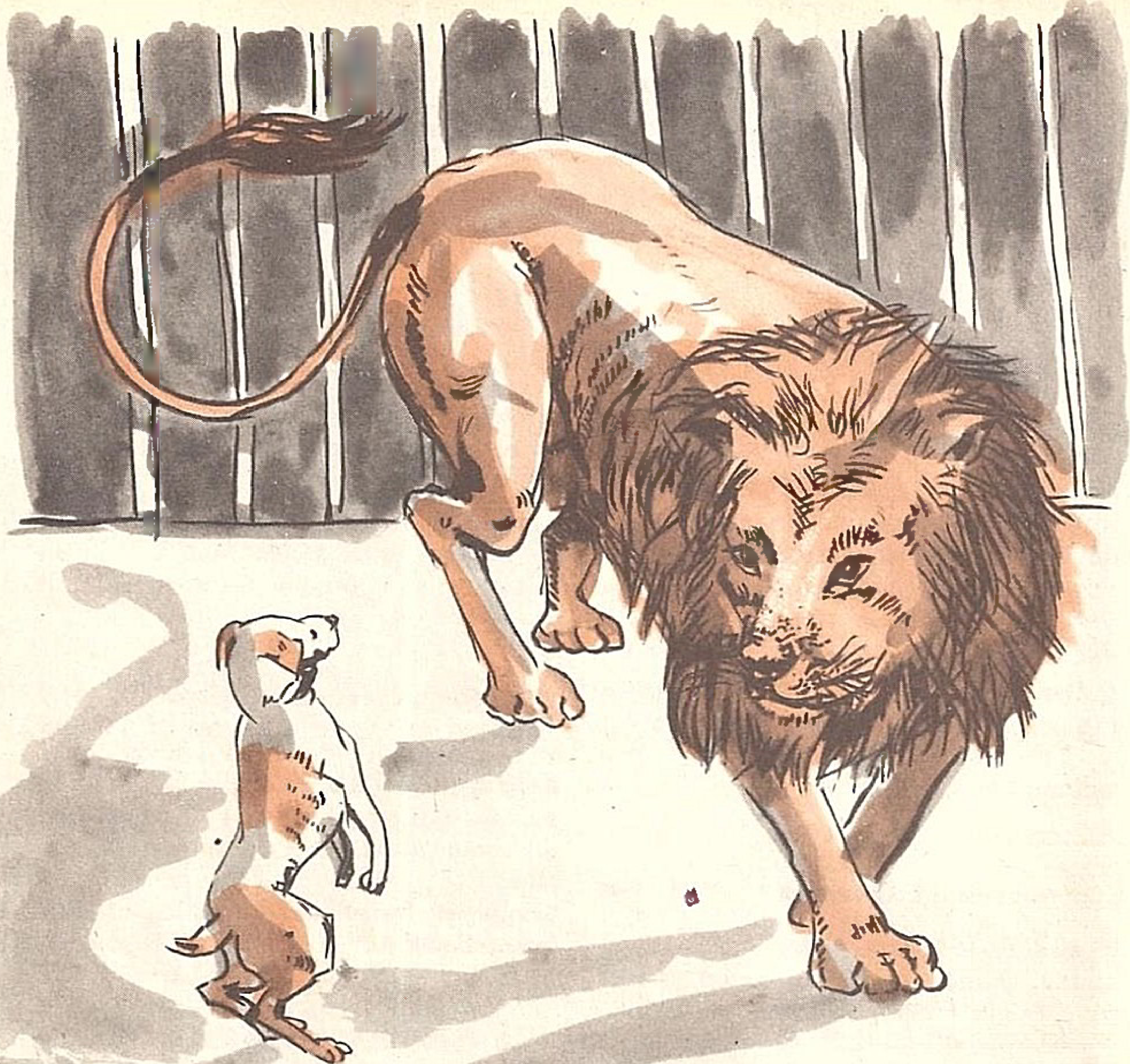
... à grands coups de balai.
... à grands pas.
... à petites cuillerées.

Devinette :

« Petite mère, racontez !
Ce qui est plus blanc que le linge,
Et qui sent la ferme et les champs,
Et les hameaux et les villages,
Racontez-nous le ..., maman ! »

G. DUHAMEL.





LE LION ET LE PETIT CHIEN

Personnages : *Le lion.*
Le petit chien.

Regardez le chien et le lion. Où sont-ils ? Que font-ils l'un et l'autre ?

1 - Il y avait à Londres une ménagerie que l'on pouvait visiter soit en prenant un billet, soit en remettant au contrôle [1], au lieu d'argent, des chiens ou des chats qui servaient de nourriture aux animaux.

Un pauvre qui n'avait pas d'argent voulut, un jour, voir des bêtes féroces. Il attrapa un petit chien dans la rue et le porta à la ménagerie. On le laissa entrer. Quant au petit chien, on le lui prit et on le jeta dans la cage du lion pour qu'il en fît son repas.

2 - Le petit chien mit sa queue entre ses jambes et se blottit dans un coin. Le lion alla vers lui et le flaira un instant. Le petit chien s'était mis sur le dos, les pattes en l'air, et agitait la queue. Le lion le tâta et le remit d'aplomb. Le petit chien se redressa et fit le beau. Le lion le suivait des yeux, portant sa tête tantôt à droite, tantôt à gauche, et ne le touchait pas.

Quand le gardien de la ménagerie lui eut lancé sa ration de viande, le lion en déchira un morceau qu'il laissa pour le petit chien. Vers le soir, quand le lion se coucha pour dormir, le petit chien se coucha près de lui et mit sa tête sur sa patte. Depuis lors, le petit chien ne quitta pas la cage du lion. Le lion le laissait tranquille et quelquefois jouait avec lui.

3 - Un jour, le petit chien tomba malade et mourut. Le lion refusa alors de manger; il ne cessait de flairer le petit chien que pour le caresser, et il le touchait de sa patte. Quand il eut compris que son compagnon était mort, il bondit, hérissa son poil, se frappa les flancs avec sa queue, se jeta sur les barreaux... Sa fureur dura toute la journée : il se précipitait de tous les côtés en rugissant.

Vers le soir seulement, apaisé, il se coucha à côté du petit chien mort. Le gardien voulut enlever le cadavre, mais le lion ne laissait approcher personne.

4 - Le directeur pensa calmer le chagrin du lion en mettant dans la cage un autre petit chien vivant. Sur l'heure, le lion le mit en pièces *. Puis il prit le petit chien mort entre ses pattes et, cinq jours durant, il resta couché en le tenant ainsi embrassé. Le sixième jour, le lion mourut.

L. TOLSTOÏ : *Histoires vraies.*

Comprenons

1. Contrôle - A l'entrée du cirque, du cinéma, du stade, etc... se trouve le *contrôle* où l'on prend un billet pour pénétrer à l'intérieur. Comment s'appelle l'employé qui *contrôle* si tout le monde a son billet ?

Observons et agissons

Mettre en pièces (§ 4) - Vous avez eu une mauvaise note à un devoir ; furieux, vous prenez votre devoir et le mettez *en pièces*. Imitons le geste de l'écolier furieux qui met son cahier *en pièces*, du bébé en colère qui met son jouet *en pièces*, etc...

Comprenons le récit

1. Pourquoi le pauvre petit chien a-t-il été enfermé dans la cage du lion ?

2. A quoi voyez-vous que le petit chien a peur ? Cependant il ne perd pas courage ; que fait-il pour distraire le lion ? Comment le lion répond-il aux jeux du chien ?

3. Montrez combien le lion a du chagrin à la mort du petit chien.

4. Qu'arrive-t-il au lion inconsolable ?

Étudions notre milieu

Vous êtes allé au Jardin des Plantes, au Zoo ou à la ménagerie installée sur la place. Quels animaux y avez-vous vus ? D'où venaient-ils ? Étaient-ils dangereux ? Que faisaient-ils ? De quoi vivaient-ils ?

Vocabulaire

Dans les phrases suivantes, remplaçons le verbe *mettre* par un verbe plus précis (*introduire*, *coucher*, *poser*) :

Le petit chien se *met* sur le dos.
Le petit chien *met* sa tête sur la patte du lion.
Le directeur de la ménagerie *met* un petit chien vivant dans la cage du lion.

Jouons

Cherchons des images représentant les animaux que nous avons vus à la ménagerie et faisons-en une collection.





LA BICHE ET SON FAON

Personnages : *Penny Baxter, un fermier américain.*
Jody, son fils, garçon de quatorze ans environ.
La vieille Julia, leur chienne.
La biche et le faon.

Regardez la biche et le faon. Où sont-ils ? Voyez-vous le chasseur Penny Baxter, Jody et Julia ? Qu'arriverait-il s'ils se montraient ?

1 - « Maintenant, mon garçon, dit Penny, toi qui voulais voir des faons... Nous deux, Julia, nous allons faire un grand tour. Toi, grimpe sur le chêne-liège, * cache-toi dans les branches et je crois que tu verras quelque chose »...

Jody s'installa à mi-hauteur du chêne-liège. Penny et Julia s'éloignèrent.

L'ombre de l'arbre était fraîche. Une légère brise agitait ses feuilles... Jody s'assit commodément. Le silence régnait sur la brousse *. Au loin un épervier * poussa un cri aigu et s'envola. Aucun oiseau ne remuait dans les branches. Aucun animal ne bougeait. Aucune abeille ne bourdonnait. Il était midi. Toutes les créatures vivantes se reposaient dans la chaleur du jour...

Des buissons craquèrent au-dessous de lui... Il faillit se trahir par un geste. Un bêlement s'éleva. Un faon sortait de son abri sous un petit bouquet de palmiers nains *. Il devait être là depuis le commencement... Jody retint son souffle.

2 - Une biche bondit par-dessus les palmes. Le faon courut à elle, tremblant sur ses pattes mal assurées. Elle se pencha pour poser sa tête sur la sienne et fit entendre un son grave en l'accueillant. Elle lécha son petit visage apeuré. Il était tout en yeux et en oreilles. Il était tacheté. Jody n'en avait jamais vu de si jeune.

La biche releva la tête et flaira l'air, les narines dilatées *. Une odeur ennemie, une odeur d'homme le souillait [1]. Elle frappa du sabot et fit une reconnaissance * autour du chêne-liège. Elle découvrit la trace des pas du chien et de l'homme. Elle la suivit en avançant et en reculant, dressant la tête... Elle s'arrêta pour écouter, les oreilles ouvertes au-dessus de ses grands yeux lumineux.

3 - Le faon bêla, la biche se calma. Elle semblait avoir conclu que le danger était passé. Le faon avança la tête vers ses mamelles pleines et se mit à téter. Il appuyait son front contre le ventre de sa mère et tortillait sa queue dans une béatitude gloutonne [2].

La biche n'était pas contente. Elle s'écarta du petit et vint au pied du chêne-liège. Les rameaux au-dessous de Jody gênaient son regard, mais il pouvait voir qu'elle avait perçu [3] son odeur dans l'arbre et qu'elle levait la tête pour la reconnaître.

Son museau suivait la trace des mains du garçon, du cuir de ses chaussures, de la sueur de ses vêtements, avec autant de sûreté

que les yeux de l'homme suivent une piste dans le sable. Le faon ne la quittait pas, avide de lait chaud.

4 - Soudain la biche se retourna et, d'un coup de pied, l'envoya tituber * dans les buissons. Elle les écarta en bondissant et s'enfuit au galop.

Jody descendit de son perchoir et courut à l'endroit où il avait vu le faon. Il n'y était plus.

(A suivre)

Comprenons

1. Souiller - Vous avez joué aux billes dans la cour, et vos mains sont *souillées* de terre. Comment l'odeur de l'homme peut-elle *souiller* l'air que respire la biche ?

2. Béatitude gloutonne - Le petit faon a faim ; il tète avidement, parfaitement heureux.

3. Avait perçu : avait senti.

Observons et agissons

I - Brousse, chêne-liège, palmiers (§ 1) - Regardons l'illustration en tête de la lecture ; nous voyons un paysage de *brousse*, couvert de *broussailles* que dominent les *chênes-lièges* (plus petits que nos chênes ordinaires). Cherchons les *palmiers nains* et leurs *palmes*.

Épervier (§ 1) - Cherchons, page 42, l'*épervier* qui vole haut dans le ciel ; c'est un oiseau de proie, comme l'aigle.

II - Dilatées (§ 2) - Respirons fortement et dilatons nos narines, nos poumons. Pourquoi la biche *dilate*-t-elle ses narines ?

Faire une reconnaissance (§ 2) - Vous jouez à cache-cache ; vos camarades ont disparu ; faites une *reconnaissance* dans la cour, etc... pour découvrir leur cachette.

Tituber (§ 4) - Imitons le mouvement et l'attitude du malade qui *titube* en marchant. Pourquoi le faon *titube*-t-il dans le buisson ?

Comprenons le récit

1. Relevez les détails qui font sentir le grand silence de midi. Pourquoi le faon sort-il de sa cachette ?

2. A quoi voyez-vous que la biche est inquiète ?

3. Lisez le passage où l'on voit combien le petit faon est heureux de téter. Que découvre la biche ?

4. Que fait-elle alors ?

Étudions notre milieu

Comment s'appelle le mâle de la biche ? Qu'appelle-t-on *bois* du cerf ? *andouillers* ? Où vivent biches, cerfs et faons ? De quoi se nourrissent-ils ? En quelle saison et comment les chasse-t-on ? Si vous avez assisté à une chasse à courre ou si vous en avez entendu parler, dites ce que vous avez vu ou entendu.

Vocabulaire

Un bouquet de palmiers nains : c'est la réunion de quelques palmiers nains. *a*) Trouvons d'autres compléments au nom *bouquet*.

b) Voici d'autres noms qui désignent une réunion d'objets semblables ; donnons-leur des compléments : Une *touffe* de ... ; une *botte* de ... ; une *gerbe* de ... ; etc.



LE FAON

Personnages : *Jody Baxter.*
Le faon âgé de quelques jours.

Penny Baxter a tué la biche. Jody va chercher le petit faon. Il obtiendra de son père la permission de l'élever.

1 - C'était difficile de se frayer * un chemin avec ce fardeau. Les pattes du faon se prenaient dans les broussailles et les jambes de l'enfant se mouvaient avec difficulté. Il essayait de protéger le petit museau contre les épines. La tête du faon suivait ses mouvements. Le cœur de Jody battait, émerveillé de sa docilité.

Il atteignit le sentier et se mit à marcher aussi vite qu'il pouvait jusqu'à la route. Là, il s'arrêta pour reprendre haleine et reposa le faon sur ses faibles jambes. Elles tremblaient sous lui ; il regarda Jody et bêla.

Jody répondit, enchanté :

« Je te reprendrai dès que je serai reposé. »

2 - Il se rappelait avoir entendu son père dire qu'un faon suivait toujours qui l'avait d'abord porté. Il repartit lentement. Le faon le regardait. Il revint, le caressa et s'éloigna de nouveau. Le faon fit quelques pas chancelants * à sa suite en pleurant pitoyablement. Il voulait le suivre... Le cœur de Jody était ailé de joie. Il avait envie

de le câliner, de courir avec lui, de le faire venir à son appel. Il eut peur de l'inquiéter. Il le prit et le porta devant lui sur ses deux bras...

3 - Il atteignit la clairière...

« Regarde, Maman, je l'ai trouvé... Je vais lui préparer son lait M'man. Pas la peine de te déranger. »

Elle ne répondit rien. Il alla dans la cuisine. Le faon le suivait en trébuchant *. Il y avait un reste de lait du matin dans une cruche. La crème s'était condensée à la surface. Il l'ôta, la mit dans un pot et essuya avec sa manche quelques gouttes qu'il n'avait pu s'empêcher de répandre... Il versa le lait dans un petit seau. Il le tendit au faon qui s'avança vivement à l'odeur. Jody intervint à temps pour l'empêcher de tout renverser. Il le conduisit dans la cour et recommença, mais le faon n'arrivait pas à boire dans le seau.



4 - Jody trempa les doigts dans le lait et les enfonça dans le museau humide et doux du faon. Celui-ci les suça avidement [1].

Quand il les retira, le faon se mit à bêler. Il lui rendit ses doigts et, quand le faon eut fini de les sucer, il les plongea de nouveau lentement dans le lait. Le faon soufflait, tétait, reniflait. Il frappait impatiemment de ses petits sabots... La petite queue remuait. La dernière goutte de lait disparut dans un tourbillon d'écume et de salive. Le faon bêla, s'agita, mais sa fringale [1] était calmée... Le petit animal s'étendit soudain par terre, exténué * et repu [1].

Marjorie K. Rawlings : *Jody et le Faon.*
Éditions Albin Michel.

Comprenons

1. Avidement - En revenant de classe, vous mangez *avidement* votre goûter : « Quelle **fringale !** » dit votre maman. Cherchons (§ 3 et 4) les détails qui nous montrent que le faon a très faim. Quel mot (§ 4) indique qu'il n'a plus faim ?

Observons et agissons

Se frayer (§ 1) - Mimons l'attitude de Jody en train de *se frayer* un chemin dans les broussailles ; pourquoi est-ce difficile ?

Chancelant et **trébuchant** (§ 2 et 3) - Regardons les pattes du petit faon nouveau-né et cherchons pourquoi il *chancelle*. Cherchons pourquoi le faon *trébuche* en suivant Jody. Imitons le mouvement de quelqu'un qui *trébuche*, qui *chancelle*.
Exténué (§ 4) - Au retour d'une longue promenade, nous nous laissons tomber sur une chaise, *exténués*. Mimons l'attitude d'une personne qui s'assied *exténuée*. Pourquoi le faon est-il *exténué* ?

Comprenons le récit

1. Quels détails nous montrent que le faon est très jeune ? Jody lui parle comme à un enfant : retrouvez ses paroles.

2. Montrez combien Jody est ému par son petit faon.

3. A quoi voyez-vous que la maman de Jody n'est pas contente ? Dites toutes les précautions de Jody pour ne pas salir la maison en faisant manger le faon. Pourquoi le faon ne peut-il pas boire le lait dans le seau ?

4. Quel moyen Jody trouve-t-il pour nourrir son faon ? A quoi voyez-vous que le faon est content ?

Construisons une phrase

Jody conduisit le faon dans la cour et recommença ; mais le faon n'arrivait pas à boire dans le seau.

La première partie de la phrase nous dit ce que fait Jody, ou plutôt ce qu'il voudrait faire, car un obstacle l'arrête. La partie de la phrase qui oppose cette difficulté commence par *mais*.
En utilisant *mais*, achevons les phrases suivantes :

1. Aujourd'hui, je voulais aller me promener, mais...

2. Jeudi matin, je voulais terminer mes devoirs, mais ...

3. Samedi, le maître nous avait promis une lecture, mais ...

Jouons

Que fais-tu ? - Sur de petits papiers, écrivons : *chanceler*, *trébucher*, *tituber*, *je m'assieds exténué*, *je câline mon petit chat*, etc... Distribuons nos petits papiers. A tour de rôle chacun vient mimer l'attitude ou le geste inscrit sur le sien. Les autres devinent.





LE POTIER ET SES CHIENS

Personnages : *Rowlie Palmer, le gai potier.*
Lassie, chienne colley d'une grande beauté.
Toots, une jolie petite chienne.
Les gens du village.

Nous sommes sur la place d'un village. Rowlie Palmer est potier. Après avoir vendu ses pots, il fait quelques tours. Comment s'est-il habillé pour cela ? Que fait l'un de ses chiens ?

1 - « Allons, dit Rowlie, lorsqu'il eut terminé ses ventes, qui veut voir le chien faire quelques tours ? »

Les enfants poussèrent des cris de joie et battirent des mains. Rowlie sortit de la roulotte tout son attirail et l'installa.

Toots sauta du siège avec légèreté, et Rowlie frappa dans ses mains ; mais rien ne se produisit. La petite chienne restait assise immobile.

« Que se passe-t-il ? demanda Rowlie. Tu attends quelqu'un ? Ah ! je vois, Sa Majesté n'est pas encore arrivée pour assister à la représentation. Ah! La voilà enfin ! »

Soigneusement dressée par Rowlie, Lassie s'avança et alla s'asseoir devant la foule. Le potier lui donna un morceau de foie pour la récompenser.

2 - Il reprit son boniment *:

« Maintenant que Sa Majesté est arrivée, nous pouvons commencer, n'est-ce pas? »

Rowlie fit un signe de la main, et Toots, après avoir aboyé d'un air impatient, commença ses exercices : sauter à travers des cerceaux, dire son âge en aboyant, faire le mort, désigner la plus jolie fille de l'assemblée. Rowlie dirigeait la chienne par des signes faits en cachette. Enfin Toots termina son numéro par son meilleur tour: perchée sur une boule de bois, elle avançait en tenant dans la gueule un petit drapeau.

« Le colley * ne fait rien? demanda un enfant.

— Tu ne voudrais pas qu'une personne de sang royal daignât s'exhiber[1], n'est-ce pas? » répondit Rowlie...

3 - Portant Toots dans ses bras, Rowlie s'approcha de Lassie.

« Veux-tu faire quelque chose ? » demanda-t-il.

Lassie restait assise sans broncher [2].

« Veux-tu ramasser ces objets, maintenant que la vedette[3] a terminé son numéro[3] ? »

Lassie restait toujours assise.

« Ramasse ces objets! » ordonna Rowlie d'un ton de tonnerre.

Lassie ne bougea pas, et les enfants poussèrent des cris de joie.

Rowlie se gratta la tête, simulant * un profond désespoir.

4 - Enfin, les yeux du potier s'illuminèrent, il tendit un doigt en direction des enfants et se tourna vers Lassie :

« Plairait-il à Votre Majesté de m'accorder une faveur ? Voudriez-vous, — s'il vous plaît —, ramasser ces objets? »

Rowlie fit un signe de la main... Lassie se leva d'un air fier. De son museau effilé *, elle poussa la boule de bois vers la roulotte, ra-

massa un à un les cerceaux et les entassa devant la porte. Rowlie salua le colley. Lassie fit une révérence en étendant gauchement les pattes de devant comme un chien qui vient de s'éveiller.

« Vous voyez, dit Rowlie, n'oubliez pas de dire « s'il vous plaît », et vous obtiendrez plus de choses en ce monde. Maintenant, nous partons. Rappelez-vous Palmer, le parfait potier. Je reviendrai l'année prochaine. Au revoir. »

Extrait d'Eric KNIGHT : *Lassie, chien fidèle.*
Librairie Hachette, Éditeur.

Comprenons

1. S'exhiber : se montrer, se faire remarquer.

2. Sans broncher : sans faire un mouvement.

3. La vedette, son numéro - Vous êtes allé au cirque, au cinéma, vous avez vu l'acteur principal (ou l'actrice), la *vedette* dans son *numéro* le mieux réussi. Ici, qui est la *vedette* ? De quels exercices est fait son *numéro* ?

Observons et agissons

I - Cherchons, sur l'illustration en tête de la lecture et page 45, Lassie, le **colley** (§ 2). C'est un chien de berger écossais à longs poils. Regardons son museau **effilé** (§ 4).

II - **Boniment** - A la foire nous entendons le *boniment* des marchands pour attirer la clientèle, celui du saltimbanque devant sa baraque, pour faire entrer les spectateurs. Retrouvons le *boniment* de Rowlie le potier, qui présente ses chiens au public.

Simuler (§ 3) - *Simulons* par l'expression de notre visage la peur, l'étonnement, la colère. Imitons Rowlie *simulant* un profond désespoir. Pourquoi *simule*-t-il ce désespoir ?

Comprenons le récit

1. Qui est Sa Majesté ? Devinez-vous pourquoi on l'appelle ainsi ?

2. Montrez que Toots est bien dressée ; que fait-elle ?

3. Comment Lassie répond-elle aux prières et aux ordres de Rowlie ?

4. Quand Lassie obéit-elle ? Que fait-elle ? A quoi voyez-vous qu'il n'y a pas longtemps qu'elle est dressée ?

Dessinons

Dessinons la roulotte du marchand forain installé sur la place ou au bord de la route.

Jouons

Imaginons le *boniment* de Rowlie qui veut vendre ses pots aux ménagères. Réflexions et questions des clientes. Réponses de Rowlie.



LE CHAT DE LA MÈRE MICHEL

C'est la mère Michel
Qui a perdu son chat :
Serait-il par hasard monté jusqu'au ciel
A l'échelle,
Ce pauvre vieux chat de la mère Michel,
Que le père Lustucru chercha ?

Damoiselle souris
En roses mitaines[1]
Et manteau fourré de gris,
Damoiselle souris
Sous cape[2] *rit*
Du trépas[3] *de ce croquemitaine.*



Serait-il vraiment monté jusqu'aux cieux
Par l'échelle,
Serait-il vraiment monté jusqu'aux cieux,
Ou peut-être n'aurait-on pas mieux
Fait une gibelotte[4] *du chat maigre et chassieux*[5]
De la mère Michel ?.........

Tristan KLINGSOR.
Le Valet de Cœur.
(*Chansons à la française*).
Mercure de France.

Comprenons

1. Mitaines : sorte de gants que portaient nos grand-mères : elles ne couvraient que la paume de la main et laissaient les doigts libres. Comment expliquez-vous que Damoiselle Souris porte de *roses mitaines* ?

2. Rire sous cape : en se cachant.

3. Le trépas : la mort.

4. Gibelotte : ragoût de lapin.

5. Chassieux - Le chat de la mère Michel a les paupières collées par du pus ; croyez-vous qu'il fasse un très bon plat ?

Étudions le poème

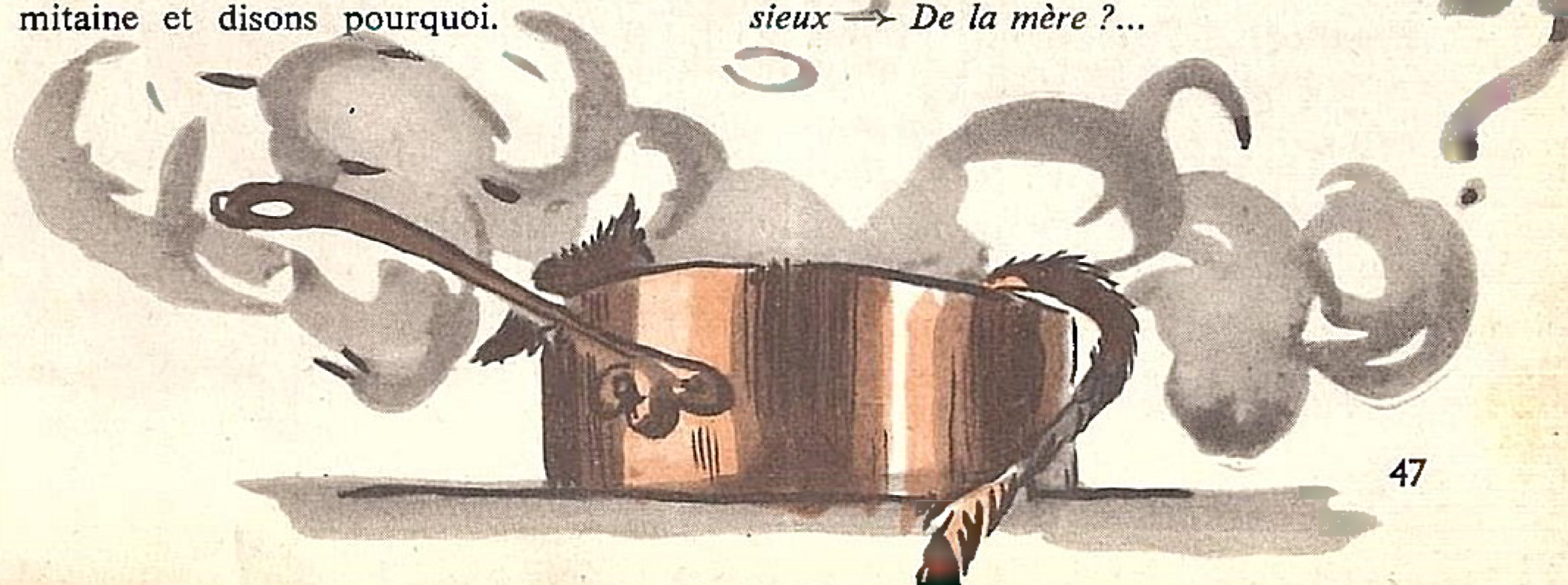
Qu'est devenu le chat de la mère Michel ? Nul ne le sait. Le poète nous laisse choisir entre deux explications : Cherchons-les dans la 1re et dans la 3e strophes. Sa disparition fait la joie de quelqu'un ; cherchons dans la 2e strophe qui est bien content du *trépas* du croque-mitaine et disons pourquoi.

Lisons le poème

1. Lisons avec simplicité les deux premiers vers interrogeons avec surprise et inquiétude : *Serait-il, par hasard,...* Enchaînons les vers : *Monté jusqu'au ciel* —> *A l'échelle...* ; *ce pauvre vieux chat* —> *Que le père...* Faisons sentir notre étonnement en disant avec force : *à l'échelle* et mettons de la pitié dans : *Ce pauvre vieux chat...*

2. La 2e strophe nous dit, en vers plus courts, la joie discrète des souris. Disons gaiement, avec un peu de mystère, ces vers dansants.

3. Hélas ! Qu'est-il arrivé ? Disons avec une inquiétude et un étonnement croissants les trois premiers vers de la dernière strophe et arrêtons-nous après *cieux*. Puis, en hésitant, comme devant une idée nouvelle et terrible, disons les trois derniers vers. Détachons : ... *Ou, peut-être...* et enchaînons :... *n'aurait-on pas mieux* —> *Fait une gibelotte ... du chat maigre et chassieux* —> *De la mère ?...*





RÉVEIL MOUVEMENTÉ

Personnages : *Prestiot, l'écureuil.*
Guirigui, la grive.
Un chasseur et son chien.

La scène se passe dans les bois de chez nous. Quels animaux voyons-nous sur les illustrations ?

1 - Dans sa petite maison ronde, près de la cime du vieux chêne..., Prestiot s'éveilla. Il étira un peu ses membres, se passa une patte sur le museau, puis il écouta. Guirigui... la grive, modulait [1] la première chanson du jour. Pourtant, chose étrange! dans la maison de Prestiot, il faisait encore tout à fait noir.

Cette maison de brindilles et de mousse s'ouvrait à la partie supérieure par un petit trou qui servait à la fois de porte et de fenêtre. Or, l'obscurité était si complète que le cercle pâle de la petite ouverture n'apparaissait même pas!...

2 - Anxieuse [2], Guirigui appelait son ami et, ne recevant aucune réponse, elle se lamentait:

« Pit! Pit! Pirihit!... Où es-tu, Prestiot? Qu'es-tu devenu, pauvre Prestiot?... Pit! Pirihit! Pirihit! Pit!... »

... L'écureuil se fâcha:

« Tu vas voir ce qu'il est devenu, Prestiot! Gare à tes plumes! »

Jaillissant de la petite lucarne du sommet de sa maison, il fit un bond... vers la cime du chêne.

3 - Or, pendant le temps extrêmement court qu'il mit à sauter

sur la branche voisine, il constata qu'il faisait grand jour, radieusement[3] jour, que la matinée devait même être avancée !...

Et lui qui se croyait au milieu de la nuit !

Sa surprise fut telle qu'il lui arriva ce qui ne lui arrivait presque jamais : il manqua le but... et il tomba du haut du grand chêne!

4 - Or, pendant qu'il tombait ainsi, des aboiements éclatèrent au pied de l'arbre. Un chien de chasse avait aperçu l'écureuil... et maintenant, il attendait qu'il arrivât à terre pour se précipiter sur lui. Par bonheur, Prestiot était d'une agilité quasi miraculeuse... Il réussit à s'aggriffer[4] à l'extrémité d'un rameau feuillu. Le chien hurlait, croyant déjà tenir l'écureuil. Mais Prestiot se balançait comme sur une escarpolette *, puis, d'un bond horizontal, gracieux comme un vol d'oiseau, il atteignit une grosse branche... et disparut...



L'homme et le chien s'en allèrent.

5 - Tout cela s'était passé si vite que l'étonnement de Prestiot devant la grande clarté du jour n'était pas encore dissipé[5]. Les paupières clignotantes*, il se disait, en grimpant vers sa demeure :

« Il faisait pourtant nuit noire chez moi !... Ah ! ça ! qui m'expliquera ce mystère ? »

Il atteignit sa maison et... il trouva l'explication cherchée. Une feuille de chêne, se détachant d'un rameau était venue s'appliquer sur la petite lucarne qu'elle avait hermétiquement[6] bouchée. Soulevée et repoussée par

Prestiot lorsqu'il était sorti de sa maison, elle tenait cependant encore à la mousse...

Il examina... la feuille et s'écria:

« C'est une feuille jaune! Une feuille morte! Serions-nous déjà en automne? »

E. PÉROCHON : *Le Livre des quatre Saisons.*
Librairie Delagrave.

Comprenons

1. Moduler - La grive s'applique à varier et à enjoliver son chant.

2. Anxieux - Vous ne savez pas votre leçon ; aussi vous en suivez la récitation avec *anxiété*, *anxieux* de savoir si vous serez interrogé. Lorsque vous êtes malade, votre maman est *anxieuse*.

3. Radieusement - Certaines journées nous apportent un chaud et beau soleil ; nous aimons ces journées *radieuses*.

4. S'agriffer - Quel nom retrouvez-vous dans *s'agriffer* ? Comment Prestiot *s'agriffe*-t-il au rameau feuillu ?

5. Dissiper - Le ciel est couvert ; mais un coup de vent *dissipe* les nuages. Le poêle fume : ouvrons portes et fenêtres pour *dissiper* la fumée. Quand l'étonnement de Prestiot se *dissipe*-t-il ?

6. Hermétiquement - Le flacon de parfum est *hermétiquement* bouché ; en hiver, nous fermons *hermétiquement* portes et fenêtres ; pourquoi ?

Observons et agissons

Dessinons l'**escarpolette** (§ 4) sur laquelle nous nous balançons.
Clignotant (§ 5) - *Clignons* nos paupières. Imitons le mouvement des paupières *clignotantes* de Prestiot.

Comprenons le récit

1. Pourquoi Prestiot est-il surpris par les appels de Guirigui ?

2. Lisez la phrase où l'on voit que Guirigui est inquiète. Que craint-elle ?

3. Que découvre Prestiot en jaillissant hors de sa demeure ? Que lui arrive-t-il ?

4. Quel danger menace Prestiot ? Comment se sauve-t-il ? Lisez la phrase qui nous montre combien il est léger et gracieux.

5. Que découvre-t-il en examinant sa maison ? Que lui apprend la feuille jaune ?

Étudions notre milieu

Les écureuils - En avez-vous vu ? Où vivent-ils ? Cherchons, d'après le paragraphe 1, comment est leur maison, où elle se trouve, de quoi elle est faite.
De quoi se nourrissent les écureuils ? Voici l'automne ; que va faire Prestiot avant l'hiver ? Comment vivra-t-il en hiver ?
Comment appelle-t-on la fourrure faite avec le pelage de l'écureuil ? De quelle couleur est-elle ?

Jouons

Prestiot et Guirigui.

1. Prestiot dort pendant que Guirigui module sa chanson. Prestiot s'éveille, s'étire, mais sans bouger.

2. Guirigui s'étonne, s'inquiète. Son chant devient un appel anxieux. Prestiot ne comprend pas ce qui se passe, se fâche et menace.

Dessinons et colorions la feuille jaune qui bouche la lucarne de Prestiot.



LE PETIT GUÉPARD

Personnage : *Le petit guépard, tout seul.*

L'image vous montre un pays sec et aride. C'est un désert. On l'appelle le Sahara.

1 - Quelque chose a bougé entre deux touffes de paille...

Quelque chose?... Peut-être un jeu d'ombre dans l'éblouissante lumière... Peut-être un peu de sable soulevé par le vent...

Mais voici que la chose imprécise se détache du sable : une tête ronde où les yeux clignotent, apeurés, où le poil dessine deux larmes

noires de chaque côté du museau clair, un ventre en boule sur des pattes trop longues, trop grêles *, une queue à peine annelée *.

Un cri déchire le silence, le miaulement désespéré du petit guépard tombé de la tanière * qui s'ouvre, inaccessible *, au flanc de la falaise.

Il ne comprend pas : il est si jeune, un mois à peine. Il est si petit, pas plus gros qu'un chat. Sur son pelage court, gris beige, les marques de sa race sont à peine ébauchées [1].

2 - Le malheur est arrivé à l'aube du même jour — si loin déjà qu'il se souvient mal — un peu avant l'heure où les parents guépards reviennent de la chasse avec une bonne odeur de sang frais collée aux babines et aux pattes. Les deux autres guépiots dormaient encore.

Lui, il avait déjà faim et soif. Il était un petit mâle ; il était plus fort, plus exigeant que ses deux sœurs. Impatient, il s'est approché du bord pour guetter sa mère... Et aussi, peut-être, à cause de cette curiosité inquiète qui lui venait depuis quelques jours du monde d'en-bas.

Il a tendu son petit museau frémissant vers le réveil mystérieux de la brousse [2]. Il s'est penché encore un peu plus, afin de suivre le vol d'une sauterelle rousse,... et il est tombé sans que ses griffes trop faibles aient pu s'accrocher à la pierre trop lisse.

3 - Oui, c'est ainsi que le malheur est arrivé. Il n'a pas tout de suite compris que c'était un malheur. C'était si enivrant [3] de découvrir la douceur du sable coulant sous les pattes, les odeurs sauvages des choses inconnues, la fuite silencieuse des lézards et le bruit des feuilles sèches roulées par le vent.

Mais, parce qu'à l'approche des heures chaudes, tout ce qui vivait là a disparu et que l'ombre diminue sur le sable brûlant, le petit guépard comprend soudain qu'il est seul, avec la peur et la



UN BOURDON MALIN

Personnages :
Le jeune garçon qui raconte l'histoire.
Le bourdon.

Montrez le bourdon. Que fait-il ? Où est le jeune garçon ?

1 - Je me rappelle qu'un matin, à quatre heures, en juin... je fus éveillé assez brusquement... J'étais à la campagne, dans une chambre sans volet ni rideau, en plein levant [1], et les rayons arrivaient jusqu'à mon lit. Un magnifique bourdon, je ne sais comment, était dans la chambre et, joyeusement, au soleil, voletait et bourdonnait.

AU BORD DE L'ÉTANG

Personnages : *Starlight, le petit loup.*
Les grenouilles.
La poule d'eau.

Cette histoire se situe dans une région de bois et d'étangs. Où vivent habituellement les loups ? Et les grenouilles ? Et les poules d'eau ?



1 - Starlight n'avait jamais vu d'étang... C'est en tombant dedans qu'il s'aperçut qu'il était arrivé à la mare... Naturellement il savait nager et il ne fut pas long à en sortir, le museau entortillé de longs filaments d'herbes aquatiques *.

Alors quelque chose sauta sur le sol à ses pieds et le heurta en plein sur le museau. C'était une grenouille que Starlight saisit aussitôt entre ses pattes ; c'était le premier repas que Starlight eût fait sans le secours de personne, ce fut aussi le plus délicieux.

Il ne tarda pas à apercevoir une autre grenouille assise sur la berge, à trois mètres de là. Elle était grasse, verte, mordorée[1], une merveille de grenouille... Starlight rampa dans les roseaux, s'aplatit contre terre comme un chiffon, prit son élan et sauta... Il atterrit sur la tête, la grenouille sauta dans la direction opposée et disparut...

2 - A ce moment précis, quelque chose attira son attention dans

les joncs. C'était un nid de poule d'eau plein d'œufs, un festin de roi; le brave petit Starlight ne fit ni une ni deux et s'élança à la nage vers cet objet. Il s'agrippa au nid qui s'enfonça sous son poids.



Là-dessus surgit[2] dans les joncs la plus terrifiante apparition... C'était la mère poule d'eau, tellement ébouriffée qu'elle en semblait deux fois plus grosse. Ses ailes et sa queue étaient étalées, son bec grand ouvert, ses plumes hérissées...

Peut-être est-ce purement et simplement la peur qui poussa Starlight au combat, mais, pour se battre, il se battit. Poussant son plus terrifiant grondement de louveteau, il retroussa ses babines et, quand la poule d'eau s'approcha, il essaya de la happer[3] de ses petits crocs de perle...

3 - Or, la poule d'eau n'est généralement pas un modèle de courage, et celle-ci n'était pas une exception. Si Starlight s'était enfui, elle l'aurait poursuivi, battant l'eau de ses ailes et menant grand tapage, mais son premier essai d'intimidation[4] ayant échoué, le cœur lui manqua. Elle battit en retraite *, se mit à nager de long en large à trois mètres de là, poussant des gloussements irrités... Starlight croqua les œufs sans plus se préoccuper d'elle et regagna la rive.

Somme toute, il trouvait la vie belle. Il avait mangé une grenouille

et un peu plus d'œufs qu'il n'aurait fallu... Il avait bu un peu trop d'eau sans le vouloir, bref tout l'incitait[5] à faire un petit somme en attendant les événements.

H. MORTIMER BATTEN : *Au Loup !*
Librairie A. Hatier, collection Hatier-Boivin.

Comprenons

1. Mordoré : d'un beau brun, un peu rouge.

2. Surgir - Vous vous croyez seul dans un pré, quand tout à coup *surgit* le propriétaire. A quel moment *surgit* la poule d'eau ? Pourquoi revient-elle brusquement ?

3. Happer - Après avoir hésité devant l'hameçon, le poisson se décide et *happe* le ver. Le chien *happe* au vol l'os que vous lui jetez.

4. Intimidation - La première fois que vous êtes venu à l'école, vous étiez *intimidé* ; votre petit frère touche aux allumettes, vous faites la grosse voix pour l'*intimider*. En quoi consiste l'essai d'*intimidation* de la poule d'eau ?

5. Inciter - Le maître, par son exemple, vous *incite* à bien travailler. Que disent vos parents pour vous *inciter* au travail ?

Observons et agissons

I - Observons, sur la gravure en tête de la lecture, Starlight qui sort de l'eau ; il est entouré d'herbes **aquatiques** (§ 1).

II - Imitons le mouvement de la mère poule qui attaque, puis **bat en retraite** (§ 3).

Comprenons le récit

1. Pourquoi la grenouille est-elle pour Starlight le plus délicieux repas ? Pourquoi manque-t-il la seconde grenouille ?

2. Quelle découverte Starlight fait-il dans les joncs ? A quoi voyez-vous que la poule d'eau est furieuse ? Quel effet espère-t-elle produire sur le petit loup ? Montrez qu'elle ne réussit pas.

3. Lisez la phrase où l'on voit que la mère poule manque de courage. Que fait alors Starlight ?

Étudions notre milieu

Quels animaux vivent dans les étangs de chez nous ? Avez-vous attrapé des *têtards* ? des *grenouilles* ? A quel moment de l'année ? Dessinons chacun d'eux.

Dans votre région pêche-t-on les grenouilles pour les manger ? Demandons à notre maman comment on prépare les grenouilles et donnons la recette : Prenez... coupez... etc.

Vocabulaire

1. Distinguons deux verbes : *happer* et *laper* : Le chien *happe* l'os qu'on lui jette et *lape* sa soupe. Employez *happer* et *laper* comme il convient.

La grenouille ... le chiffon rouge que lui tend le pêcheur.
Minet affamé ... son lait.

2. Starlight *rampa* dans les roseaux, *s'aplatit* contre terre, *prit* son élan et *sauta*.

Les verbes expriment des actions qui se succèdent. Écrivons dans l'ordre convenable les verbes entre parenthèses :

La poule d'eau (bat en retraite, s'approche, surgit, menace).



UN SAUVETAGE

Personnages : *Maïa, la jeune abeille.*
Kurt, le scarabée.

Cherchons sur l'image Maïa et Kurt.

1 - ... Il se passa quelque chose de tout à fait terrible. Kurt avait perdu l'équilibre. Maïa l'entendit pousser un cri désespéré et, immédiatement après, elle l'aperçut qui gisait * sur le dos et qui se démenait * des bras et des jambes dans une détresse [1] navrante.

« C'en est fait de moi! cria-t-il, il m'est impossible de me relever. Il me faudra mourir. Il n'y a jamais eu de sort plus lamentable. »

2 - Il gémissait si haut qu'il n'entendit pas les paroles réconfortantes de Maïa. En même temps, il essayait de reprendre pied, mais chaque fois qu'il croyait se tenir fermement, les petites boules de terre auxquelles il s'était péniblement accroché cédaient, et il retombait sur son dos bombé. C'était un spectacle désolant, et la petite Maïa était sincèrement inquiète pour lui, d'autant plus que le visage

de Kurt était déjà tout pâle et que ses cris résonnaient à fendre l'âme.

« Je ne puis supporter cette situation, cria-t-il... Ah! si je pouvais seulement atteindre un brin d'herbe ou la tige d'une dent de lion *! Qui peut s'accrocher à l'air? Personne. »

3 - Le cœur de la petite Maïa frémissait de pitié.

« Attendez, cria-t-elle, je vais essayer de vous remettre sur pied... Mais Kurt, cher Kurt, ne criez pas ainsi, écoutez-moi: si je fais pencher un brin d'herbe et que j'approche de vous l'extrémité supérieure, pourrez-vous vous tirer d'affaire? »

Kurt ne faisait que gémir et ne la comprenait pas; l'angoisse * lui avait complètement fait perdre l'esprit. Alors la petite Maïa... quitta sa cachette et vola vers le sol ; elle avisa [2] un étroit brin d'herbe vert qui poussait dans le voisinage de Kurt et se cramponna tout à l'extrémité de sa fine pointe. Elle poussa des cris de joie lorsque le brin d'herbe, se courbant sous son poids, s'abaissa juste au-dessus de Kurt, toujours gigotant.

« Tenez-vous ferme! » cria Maïa.

4 - Kurt sentit quelque chose sur son visage et se hâta de le saisir, d'abord avec une main, puis avec les deux et finalement avec ses deux petites jambes, qui étaient munies chacune de deux excellentes griffes acérées [3]. Il se hissa * lentement tout le long, jusqu'à ce qu'il eût atteint la racine du brin d'herbe; à cet endroit, où celui-ci était le plus fort et le plus gros, il put se redresser.

Il poussa un profond soupir.

« Mon Dieu! dit-il, c'était affreux...

— Vous sentez-vous bien? » demanda la petite Maïa...

5 - Mais Maïa n'eut jamais de réponse à sa question, car une fauvette, en train de chasser des insectes, vint voltiger parmi les graminées *.

La petite Maïa se blottit contre le sol et se tint tranquille jusqu'à

ce que l'oiseau fût passé. Lorsqu'ensuite elle chercha Kurt des yeux, il était allé plus loin; alors, elle aussi se disposa à partir et prit son vol, car la pluie avait cessé et le temps était clair et chaud.

W. BONSELS : *Maïa l'Abeille et ses Aventures.*
Librairie Stock.

Comprenons

1. Détresse - Pendant l'hiver, nous devons aider à vêtir et à nourrir les pauvres gens dans la *détresse*. Le navire en *détresse* a envoyé un S. O. S. Montrez que Kurt est dans une *détresse* **navrante**.

2. Aviser - Voici l'heure du dessin et vous avez oublié votre crayon ; mais, juste à ce moment, vous *avisez* un crayon oublié sur une table, vous êtes sauvé.

3. Acéré - La lame du couteau bien aiguisé est *acérée*. Comment sont les griffes du scarabée ?

Observons et agissons

I - Regardons, sur l'image en tête de la lecture, Kurt **gisant** et **se démenant** des bras et des jambes (§ 1). Cherchons les **graminées** (§ 5), les **dents de lion** (§ 2).

II - Cherchons dans nos souvenirs quand nous avons éprouvé de l'**angoisse** (§ 3) ; le pauvre Kurt a-t-il raison d'être *angoissé* ? **Hissons**-nous (§ 4) sur une chaise, sur une table, le long de la corde lisse.

Comprenons le récit

1. Qu'est-il arrivé à Kurt ? Que peut-il craindre?

2. Comment Kurt essaie-t-il de reprendre pied ?

3. Montrez que Kurt n'a pas beaucoup de sang-froid. Que fait Maïa ?

4. Comment est-il tiré d'affaire ?

5. Qui empêche Kurt de répondre, et pourquoi Maïa elle-même se blottit-elle contre le sol ?

Étudions notre milieu

Les abeilles - Élève-t-on des abeilles dans votre région ? Où vivent-elles ? Où sont placées les ruches ? Renseignez-vous auprès d'un apiculteur avant de répondre aux questions suivantes : Que fait la reine de la ruche ? Que font les ouvrières ? Que devez-vous faire lorsque vous êtes piqué par une abeille ?
Dessinez : une ruche, un essaim sur la branche, un gâteau de miel.

Vocabulaire

Distinguons *angoisse* et *inquiétude*. Lequel est le plus fort ? Dans les phrases suivantes, quel mot faut-il employer ?

J'étais un peu en retard en revenant de l'école et Maman commençait à éprouver de ...
Il y a un terrible accident à la mine ; folles d' ... les femmes des mineurs se précipitent aux nouvelles.

Jouons

Lisons la lecture à trois personnages : Le récitant, Kurt, Maïa. Le récitant lit le récit, laissant parler Kurt et Maïa à leur tour.

UN HABILE PÊCHEUR

Personnages : *Tyr, l'ours grizzly, d'une taille gigantesque. — Muskwa, un tout petit ourson que Tyr vient d'adopter. — Les truites du lac.*

Nous sommes au bord d'un lac dans lequel se jette une petite rivière. Pendant que Tyr, le gros ours, pêche, que fait Muskwa, le petit ?

1 - Ils atteignirent un lac...

Une odeur lourde et étrange s'en dégageait, une odeur de quelque chose qui affama[1] Muskwa et lui fit se lécher les babines.

Pendant une ou deux minutes, Tyr, immobile, flaira l'odeur qui emplissait l'air. C'était l'odeur de poisson.

2 - Lentement, le grand grizzly * continua d'avancer le long du lac. Il parvint bientôt à l'embouchure d'un ruisselet qui n'avait pas plus de vingt pieds[2] de large, mais qui était sombre, profond et tranquille comme le lac lui-même. Pendant une centaine de mètres, Tyr suivit, en le remontant, le cours du ruisseau, jusqu'à un endroit où des arbres tombés en travers formaient barrage.

Près de ce barrage, une écume verte couvrait l'eau. Tyr savait ce qu'il y avait au-dessous de cette écume et il s'engagea silencieusement sur les troncs enchevêtrés *. Vers le milieu du ruisseau, il s'arrêta et, avec sa patte droite, écarta doucement l'écume verte.

3 - Les petits yeux brillants de Muskwa l'observaient du rivage.

Il se rendait compte que Tyr était en train de pourvoir [3] à leur repas, mais il se demandait avec intérêt et un brin d'anxiété * comment il allait s'y prendre pour sortir de l'eau de quoi manger.

Tyr s'aplatit sur le ventre, la tête et la patte droite tendues au-dessus de l'eau.

Après quoi, il enfonça sa patte dans l'élément liquide d'un bon pied et l'y laissa pendre immobile. Il voyait nettement jusqu'au fond du ruisseau... Il attendit patiemment. Bientôt, cette patience fut récompensée. Une belle truite se laissa flotter de dessous l'écume.

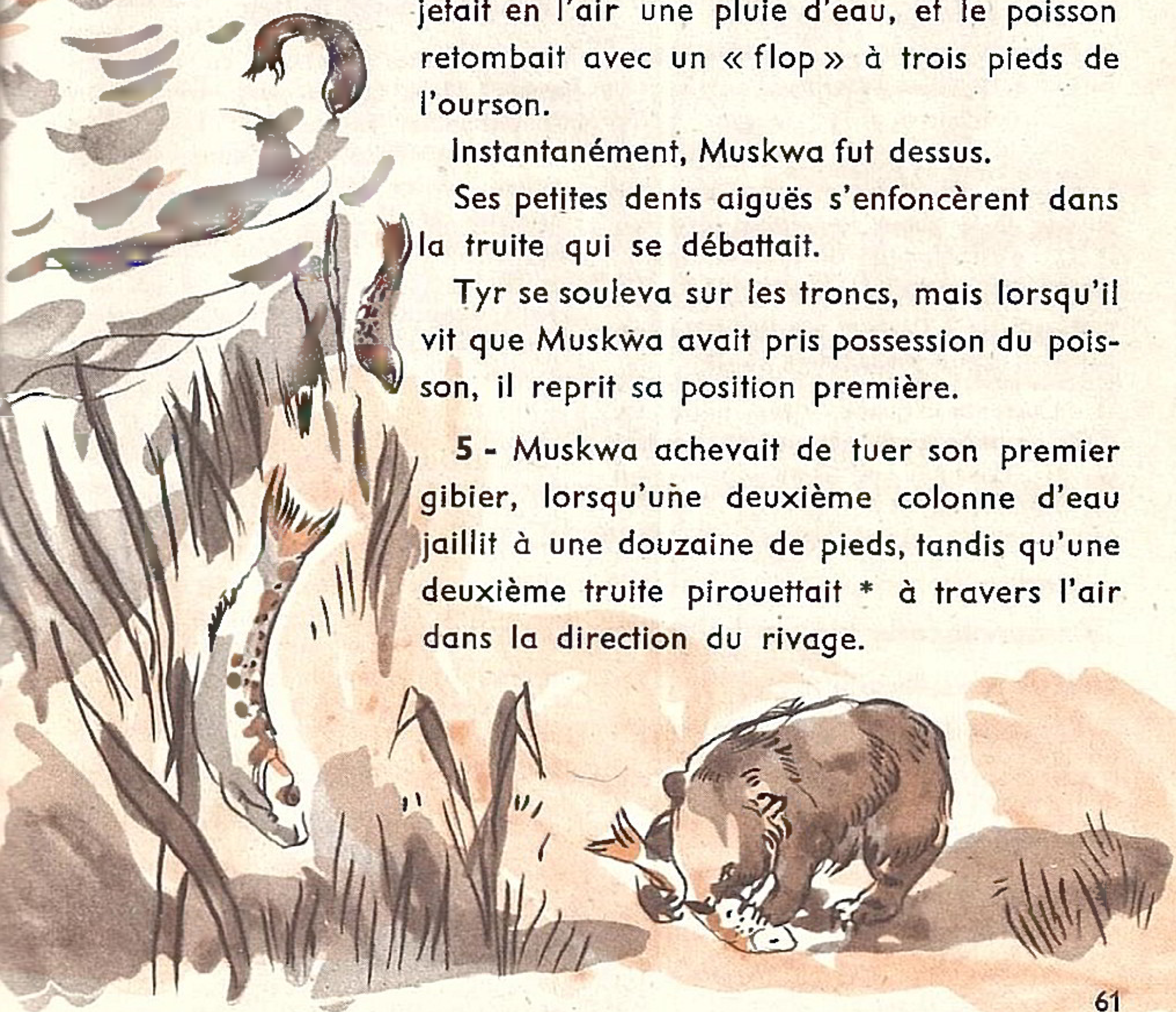
4 - Au même instant et si brusquement que Muskwa en poussa un cri de terreur, l'énorme patte de Tyr projetait en l'air une pluie d'eau, et le poisson retombait avec un « flop » à trois pieds de l'ourson.

Instantanément, Muskwa fut dessus.

Ses petites dents aiguës s'enfoncèrent dans la truite qui se débattait.

Tyr se souleva sur les troncs, mais lorsqu'il vit que Muskwa avait pris possession du poisson, il reprit sa position première.

5 - Muskwa achevait de tuer son premier gibier, lorsqu'une deuxième colonne d'eau jaillit à une douzaine de pieds, tandis qu'une deuxième truite pirouettait * à travers l'air dans la direction du rivage.



Cette fois, Tyr suivit rapidement, car il avait faim...

A cinq reprises, Tyr fit jaillir du poisson de dessous l'écume. Mais Muskwa, amplement rassasié [1] par sa première truite, eût été incapable d'avaler une bouchée de plus.

Extrait de J.-O. CURWOOD : *Le Grizzly*.
Librairie Hachette, Éditeur.

Comprenons

1. **Affama** - A midi, quand vous revenez de l'école, vous vous sentez *affamé*. La bonne odeur qui sort de la cuisine vous *affame* ; après le repas, vous serez **rassasié**.

2. **Pied** : ancienne mesure de longueur (environ 33 cm).

3. **Pourvoir** : qui *pourvoit* à votre nourriture et à tous vos besoins.

Observons et agissons

I - Sur l'illustration en tête de la lecture, regardons le **grizzly** (§ 2) ; c'est un ours de grande taille.

Observons, sur la gravure de la page 62, le barrage que forment sur le ruisseau les troncs d'arbres **enchevêtrés** (§ 2).

II - Cherchons quand, dans notre vie d'écolier, nous avons éprouvé de l'**anxiété** (§ 3). Pourquoi Muskwa éprouve-t-il un brin d'*anxiété* ?

Mimons une **pirouette** (§ 5).

Comprenons le récit

1. Que sentent Tyr et Muskwa en approchant du lac ?

2. Comment est le ruisseau que suivent les deux ours ?

3. Comment Tyr s'y prend-il pour pêcher ?

4. A quoi voyez-vous que Muskwa avait très faim ?

5. A quoi voyez-vous que Tyr n'a pas l'intention de laisser Muskwa manger toutes ses truites ? Combien en a-t-il pris ?

Étudions notre milieu

Les truites - Vous avez vu des truites ; peut-être en avez-vous pêché ? Dans quelles eaux vivent-elles ? Comment les pêche-t-on ? Les truites sont si appréciées que, dans certaines régions, on les élève. Dites ce que vous savez de cet élevage.

Quels poissons pêche-t-on dans votre rivière ?

Demandons une recette pour faire cuire les truites et donnons-la : « Vider le poisson... le saler... »

Construisons une phrase

Tyr s'engagea sur les troncs enchevêtrés, puis s'arrêta et écarta doucement l'écume verte.

Les actions de Tyr se succèdent. Disons de même les actions successives que nous faisons chaque matin entre notre lever et le départ pour l'école.

Dessinons, d'après nature, un *poisson* de notre rivière.





KOFFI

Personnages : *Koffi, le chimpanzé familier.*
Monsieur Rey, son maître.
L'auteur, en visite, pour acheter un animal.

La maison que nous apercevons ressemble-t-elle à la vôtre ? Comment sont habillés les personnages ? Qui vient au-devant d'eux ?

1 - A peine avons-nous pénétré dans la clôture que des appels s'élèvent, rauques *, mêlés à d'énormes soupirs. Un grand chimpanzé * ouvre vivement sa porte et vient vers nous en poussant de petits cris de joie, lèvres allongées. Pour marcher plus vite, il s'aide en appuyant sur le sol les phalangines * de ses deux mains.

« Eh bien, Koffi ! lui crie son maître. Ne marche pas comme un singe !

Et voilà que le chimpanzé se redresse aussitôt, lance les bras en l'air comme un équilibriste *. Il est aussi grand qu'un gamin de onze ans. Tout frémissant de la réprimande [1], il tombe dans les bras de son maître, lui dit des excuses et des choses tendres. Sur une caresse, il rit, montre ses énormes dents plates, fouille dans les poches de M. Rey, lui enlève un biscuit et se met à danser...

2 - « Koffi! dit son maître, apporte la grenadine! »

Le chimpanzé écarte le boy, * va au buffet, prend une chaise, l'approche, monte dessus et choisit la bouteille de rouge sirop.

« Va chercher ton gobelet! »

Et Koffi s'empresse, l'air très sérieux, d'aller saisir une vieille boîte de conserves rangée sur l'appui d'une fenêtre et dont on a adouci les bords. Son maître lui verse beaucoup de grenadine... et fait le plein d'eau.

Avant de boire, Koffi remercie en quelques mots, de ses mots à lui... Dès qu'il a fini, il fait le tour des invités et leur tend la main. Personnellement, je n'ai droit qu'à un adieu distrait. Pour son maître, il fait mieux: il lui prend les doigts gras et roses entre les dents et, tout doucement, les mouille de sa salive.

3 - Koffi a les traits un peu brutaux comme ceux de beaucoup de nos garçons de quatorze ans... Mais dans ses yeux marron brille une flamme d'amitié, même une tendresse qui remue...

« Koffi est content, me dit son maître... Regardez bien; vous allez vous rendre compte de la force de Koffi... »

Le chimpanzé vaque [2] dans la cour à ses futiles [3] occupations, mange une banane, tiraille les vêtements des serviteurs et grimpe sur les arbres pour fuir leurs représailles [4].

« Koffi, viens m'aider! » lui dit son maître en faisant mine de pousser une balle de cotonnades anglaises qui pèse plus de soixante kilos.

Et le chimpanzé accourt, ... prend sa place et fait rouler la balle de cotonnades, tout seul, jusqu'à l'entrée du magasin.

Extrait d'André DEMAISON : *La nouvelle Arche de Noé.*
Librairie Hachette, Éditeur.

Comprenons

1. Réprimande - Koffi marche mal au gré de son maître, aussi celui-ci le *réprimande* ; il vous est arrivé d'être *réprimandé* ; pourquoi ?

2. Vaquer - A quelles occupations Koffi *vaque*-t-il dans la cour ? A quelles occupations *vaquons*-nous le jeudi matin ?

3. Futiles - Les occupations de Koffi sont-elles importantes ? Vous est-il arrivé à vous aussi d'avoir de *futiles* occupations ? Lesquelles ?

4. Représailles - Agacés par les taquineries de Koffi, les serviteurs veulent se venger ; quelles *représailles* peuvent-ils inventer ?

Observons et agissons

I - Sur la gravure en tête de la lecture, cherchons le **chimpanzé** (§ 1). C'est une sorte de singe qui vit en Afrique centrale.
Regardons sur l'image Koffi marchant, les bras en l'air, comme un **équilibriste** (§ 1) ; pourquoi marche-t-il ainsi ?
Montrons, sur l'illustration de la page 65, le **boy** (§ 2) ; *boy* est un mot anglais pour désigner le domestique.

II - Phalangine. Faisons mouvoir les *phalanges* de nos doigts. La **phalangine** (§ 1) est la phalange du milieu. En pliant un peu les doigts, appuyons-nous, comme Koffi, sur nos *phalangines*.
Poussons un cri **rauque** (§ 1) ; quand parlons-nous d'une voix *rauque* ?

Comprenons le récit

1. Koffi est content d'avoir des visiteurs ; que fait-il ? « Ne marche pas comme un singe ! » lui dit son maître ; pourquoi cette recommandation nous amuse-t-elle ?

2. Koffi mérite de marcher comme un homme ; pourquoi ? Cherchons les détails qui montrent combien Koffi est affectueux (§ **1** et **2**).

3. Montrez la force de Koffi. Quelle est sa taille quand il est debout (§ 1) ? Cependant, de quel effort est-il capable ?

Vocabulaire

a) Celui qui, dans une position difficile, parvient à garder son équilibre est un *équilibriste.*
Comment appelle-t-on celui qui conduit une *automobile* ? qui joue du *piano* ? qui écrit dans un *journal* ? etc...
Trouvons trois ou quatre noms de métier se terminant par *iste* et disons ce que font ces personnes.

b) Mimons de façon à les distinguer : une voix *rauque*, une voix *sourde*, une voix *grave*, une voix *forte*, une voix *basse* et cherchons les contraires.

Jouons

Jouons la première scène : M. Rey et Koffi (jusqu'à : « ... se met à danser »).





UNE VENGEANCE

Personnages : *Kari, l'éléphant.*
Son maître, un jeune Hindou.
Sudu, un camarade de jeu.

Montrez Kari, Sudu, le jeune maître de Kari.
C'est le jeune maître de Kari qui raconte l'histoire.

1 - Un jour, j'avais emmené Kari se baigner dans la rivière; c'était pendant les vacances d'été et plusieurs gamins m'accompagnèrent pour m'aider.

Kari s'étendit sur la rive et nous le frottâmes des pieds à la tête avec du sable. Il entra ensuite dans l'eau et nous nous mîmes à jouer. Au moment où Kari sortit de l'eau, un des gamins, nommé Sudu, était debout sur la berge. Il frappa l'éléphant, à deux ou trois reprises, de son fouet, histoire de s'amuser un peu.

Kari poussa un cri et se sauva. Je le ramenai à la maison.

2 - L'été suivant, Kari était devenu si grand et si gros que, même en me tenant sur la pointe des pieds, je ne pouvais plus atteindre son dos. Nous l'emmenions avec nous dans toutes nos promenades; tantôt l'un de nous était perché sur son dos, tantôt nous marchions tous à ses côtés.



S'il se conduisait bien, nous lui donnions de succulentes[1] branches feuillues et, quelquefois, des fruits délicieux. De temps en temps, nous lui bouchonnions* le ventre avec de la paille; alors il poussait des cris de joie et, s'étendant sur le dos aussi bien qu'il le pouvait avec ses grosses jambes, il regardait le soleil.

3 - Un jour, Sudu se tenait sur la rive du fleuve où je venais d'arriver en amenant l'éléphant pour lui faire prendre son bain. Ce jour-là, Kari avait été très sage et nous avions préparé des bouchons de paille pour le frictionner *. Toutefois, comme il faisait extrêmement chaud, nous nous plongeâmes nous-mêmes dans la rivière avant de le baigner, laissant Sudu sur la rive avec lui.

Soudain, sans que rien pût le faire prévoir, Kari fondit[2] comme un taureau furieux sur le gamin, jeta sa trompe autour de son cou, le lança dans l'eau et l'y maintint longtemps, longtemps. Lorsque Sudu fut enfin retiré de la rivière et étendu sur la berge, il avait presque perdu connaissance.

4 - Quand Sudu me demanda si j'allais punir Kari de l'avoir traité aussi brutalement en public, je lui répondis que l'éléphant n'avait pas été brutal.

« Comment donc! s'écria Sudu.

— Ne te souviens-tu pas de l'avoir battu à propos de rien, il y

a environ un an, presque à l'endroit même où il vient de te punir? »

Sudu fut tellement honteux que, nous boudant tous, il rentra chez lui tout seul.

Mais, le lendemain, nous étions déjà réconciliés et l'éléphant avait pardonné à son ennemi. Pour lui témoigner son amitié, Kari porta Sudu sur son dos lorsque nous allâmes déjeuner dans la jungle. Depuis ce jour-là, Sudu ne maltraita plus jamais un être vivant.

DHAN GOPAL MUKERJI : *Kari l'Éléphant.*
Librairie Stock.

Comprenons

1. Succulent - Quel nom retrouvons-nous dans *succulent* ? Citons un aliment *succulent* et cherchons pourquoi il est *succulent*.

2. Fondit sur lui : s'élança et s'abattit sur lui.

Observons et agissons

Observons, page 68, le jeune maître de Kari en train de le nettoyer. Avec quoi le fait-il ? Imitons le geste des enfants en train de **bouchonner** et de **frictionner** Kari (§ **2** et **3**).

Comprenons le récit

1. Qu'a fait Sudu pour s'amuser, et que fait alors Kari ?

2. Comment les enfants s'amusent-ils à la rivière avec l'éléphant ?

3. Comment Kari se venge-t-il des coups de fouet reçus ?

4. Montrez que l'éléphant a bonne mémoire. Quelle leçon Sudu a-t-il tirée de l'aventure ?

Vocabulaire

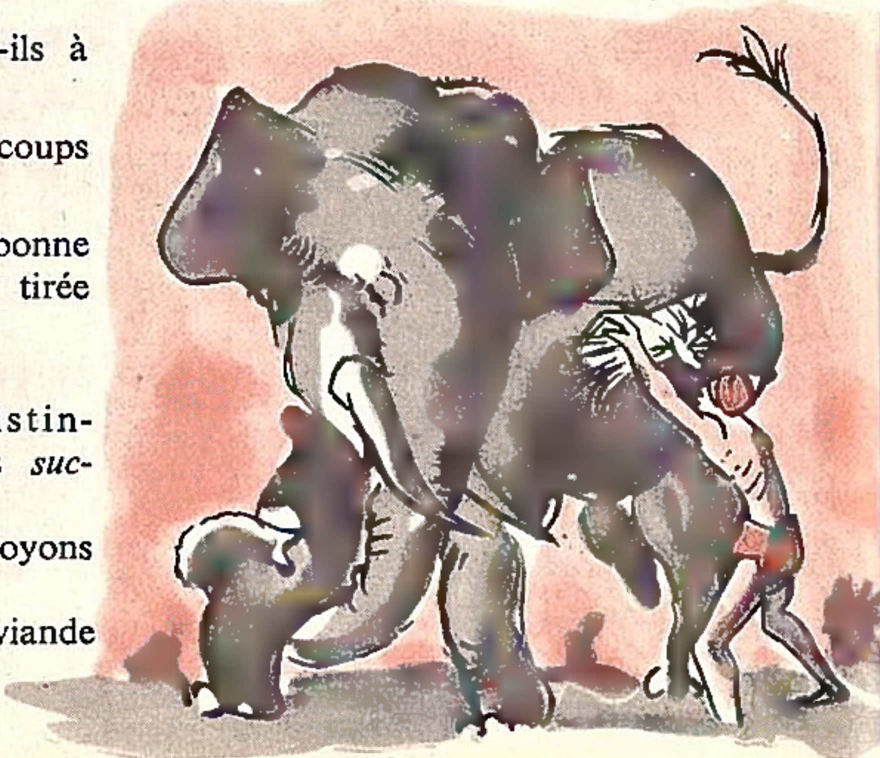
a) Distinguons *succulent* et *délicieux*.
Dans les phrases suivantes, employons l'adjectif qui convient :

Bien épicé, le bouillon où la viande et les légumes ont cuit longtemps et à petit feu est ...
Il fait chaud et la boisson fraîche que l'on nous sert nous semble ...

b) Étudions les mots de notre langue :
L'action de se promener est une *promenade*.
L'action de se *bousculer* est une ... ; de se *baigner*, une ... ; de se *noyer*, une ... ; de se *masquer*, une ...

Jouons

Cherchons et collectionnons des images représentant des animaux qui vivent au pays de Kari.





CANARIS TOMBÉS DU CIEL

Personnages : *Le petit garçon. — Les deux canaris.*

Que représente la gravure ? Les oiseaux volent-ils habituellement en liberté dans une chambre ? Qu'ont fait les deux enfants ?

1 - Il était près de midi; l'air était clair et le soleil presque chaud coupait l'étroite rue dans sa longueur, de sorte qu'un trottoir était lumineux, l'autre sombre.

A mi-chemin, quittant le soleil, je voulus goûter de l'ombre; j'étais si joyeux que je chantais en marchant et en sautant, les yeux au ciel. C'est alors que je vis descendre vers moi, comme une réponse à ma joie, une petite chose volante et dorée, comme un morceau de soleil trouant l'ombre, qui s'approcha de moi, battant de l'aile, et vint se poser sur ma casquette... Je levai la main; un joli canari s'y logea; il palpitait [1] comme mon cœur, que je sentais emplir ma poitrine...

Je revins en courant près de ma mère, ravi de rapporter le canari...

2 - Le serin (c'était une serine) alla rejoindre, dans une vaste cage, une nichée de chardonnerets que j'avais rapportée de La Roque[2], avec laquelle il fit très bon ménage. J'étais ravi. Mais le plus surprenant reste à dire: à quelques jours de là, un matin que je me rendais à Batignolles [2]... voici que, sur le boulevard Saint-Germain, au moment que je m'apprêtais à le traverser, je vis s'abattre, obliquement, vers le milieu de la chaussée... avais-je la berlue[3]? Encore un canari! Je m'élançai; mais, un peu plus farouche que l'autre, échappé de la même cage sans doute, cet oiseau me fuyait, s'envolait plus loin, non d'un vol franc[4], du reste, mais par courtes étapes, rasant le sol, comme un oiseau jusqu'à présent captif et que la liberté de son vol étourdit. Je le poursuivis quelque temps; le long de la ligne de tramways, il m'éluda[5] trois fois, mais enfin je parvins à le couvrir de ma casquette. C'était entre deux rails, à l'instant qu'un tramway menaçait de nous écraser tous les deux...

3 - Mes canaris firent souche[6] et, quelques semaines plus tard, si grande que fût ma cage, mes protégés s'y bousculaient. Les dimanches, jours de sortie de mon cousin Édouard, on les lâchait tous dans la chambre; ils s'ébattaient..., se posaient sur nos têtes, sur le haut des meubles, sur des cordons tendus et sur quelques ramures rapportées du bois de Boulogne[2] ou de la forêt de Meu-

don[2], qu'on coinçait* dans les tiroirs, qu'on fichait* horizontales dans des trous de serrures, ou verticales dans des pots.

A. GIDE : *Si le Grain ne meurt*,

Comprenons

1. Palpiter - Le cœur de l'oiseau *palpite* d'effroi, celui de l'enfant *palpite* de joie. Vous est-il arrivé de sentir votre cœur *palpiter* ? Quand ?

2. La Roque : maison de campagne où l'auteur passait ses vacances. **Batignolles** : quartier de Paris. **Bois de Boulogne, de Meudon** : bois aux alentours de Paris.

3. Avoir la berlue - Un deuxième oiseau ! L'enfant n'en croit pas ses yeux et pense s'être trompé.

4. Un vol franc - Dans sa cage, dès qu'il volait, l'oiseau rencontrait des barreaux ; libre, il vole comme s'il allait rencontrer un obstacle : il n'a pas un vol *franc*.

5. Il m'éluda : il m'évita.

6. Faire souche : les canaris eurent des petits.

Observons et agissons

Regardons l'image et cherchons les ramures, **coincées** dans un tiroir, **fichées** dans le trou d'une serrure (§ 3).

Comprenons le récit

1. Quelle aventure merveilleuse arrive au petit garçon ? Quelle phrase nous dit combien il est surpris et content ?

2. Pourquoi la seconde aventure est-elle plus surprenante encore que la première et presque incroyable ? Montrez que la capture du second canari est plus difficile que celle du premier.

3. A quoi les enfants s'amusent-ils le dimanche ? Croyez-vous que la maman aime beaucoup ces jeux ? Pourquoi ?

Étudions notre milieu

Dans vos maisons, vous avez vu souvent des oiseaux vivant en cage. Cherchons quels oiseaux s'habituent aisément à vivre en cage. Comment les nourrit-on ? Quels soins leur donne-t-on ?

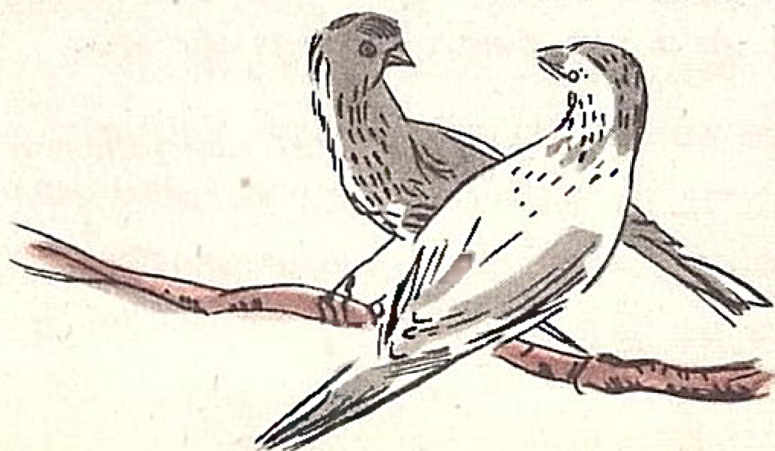
Retrouvons une phrase

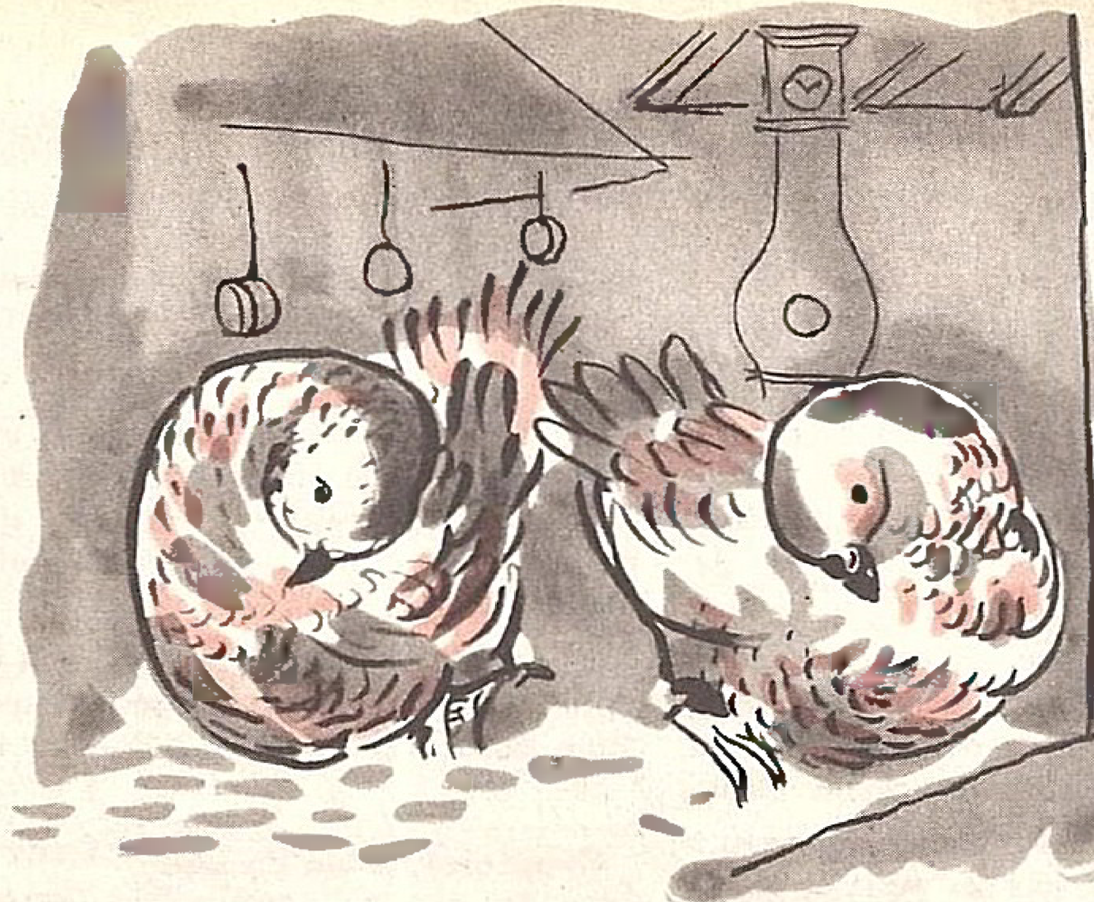
Les oiseaux se posaient sur nos têtes, sur le haut des meubles, sur des cordons tendus et sur quelques ramures rapportées du bois de Boulogne ou de la forêt de Meudon.

Retrouvons — livre fermé — la phrase ; d'abord le mot qui dit ce que faisaient les oiseaux, puis les quatre groupes de mots qui disent où ils se posaient.

Dessinons

D'après nature, un oiseau dans sa cage ; colorions-le.





MES DEUX PIGEONS

Mes deux pigeons me font songer
A deux sabots de bois léger
Qu'on aurait peints de couleurs claires,
Et qui trottent au long du jour
Dans la cuisine et dans la cour
Et sur le seuil plein de lumière.

Mes pigeons doux et familiers
Furent nourris au colombier
Avec du vrai maïs d'Espagne.
Si je sème dans la campagne,
Toujours je reconnais leur vol
Rien qu'à son ombre au ras du sol...

E. VERHAEREN : *Les Blés mouvants*
Mercure de France

Étudions le poème

Qu'ils sont gracieux les pigeons du poète et comme il les aime ! Cherchons (strophe 1) à quoi ils ressemblent, de quelle couleur ils sont, où ils se tiennent de préférence.

Dans la strophe 2, nous voyons combien le poète aime ses pigeons. A quoi le voyons-nous ?

Lisons le poème

Lisons simplement ces vers simples et courts.

Dans la strophe 1, ménageons des pauses très légères après : *léger*, *au long du jour*, *la cour*, et une pause marquée après : *claires*.

Lisons la strophe lentement et disons d'une voix ample et avec un certain éclat le dernier vers : *Et sur le seuil plein de lumière.* La strophe 2 exprime l'affection du poète pour ses pigeons. Faisons sentir cette tendresse en insistant sur les soins du poète. Soulignons le *vrai* maïs d'Espagne..., *Toujours* je reconnais... Tenons grand compte de la ponctuation et enchaînons : *je reconnais leur vol* —> *Rien qu'à son ombre...*



MALVINA

Personnages : *Malvina, la couleuvre. — La cuisinière. — L'auteur.*

A quoi voyez-vous que nous sommes dans une cuisine ? Où est Malvina, la couleuvre ?

1 - « Un serpent! Un serpent dans la cuisine! » J'accours...

Il y a un serpent dans la cuisine, une belle couleuvre un peu rousse, à tête fine. Apportée dans une panerée d'oignons, le bizarre est qu'elle ne veut pas s'en aller. Sans armes, elle nous menace... Elle a marqué son entrée par un sursaut* d'attention et de fierté. Maintenant, elle me suit jusqu'au seuil. Au seuil, elle rebrousse chemin, enlace le pied d'une table, et, sur les cases en damier* de la toile cirée, joue sa chance, se tord en chiffres et en lettres...

2 - Je lui tends un doigt trempé dans le lait. Elle le lèche... puis le dédaigne. Mais, dressée d'une demi-coudée *, elle me regarde à la figure... « Écoute, couleuvre, il faut pourtant qu'on épluche les oignons, qu'on hache la viande qui va les farcir; tu vois bien que la cuisinière refuse de régner ici en même temps que toi... »

3 - Quand je veux saisir la couleuvre par son col délicat, elle m'échappe, écrit avec irritation cinq, cinq, zéro, ou bien S, W, O, sur la toile cirée, et attache aux miens ses yeux dorés. A la fin je lui tends une canne, qu'elle tâte, accepte... Alors je porte le tout dans le jardin. Mais là, elle est prise de nostalgie[1], gravit en courant, si j'ose m'exprimer ainsi, les deux marches, et remonte sur la table...

A deux reprises, la sociable[2] couleuvre rousse reconquiert la cuisine, il me faut la pousser, la balayer comme une épluchure. Encore ne se résigne-t-elle pas à s'éloigner, et elle s'établit dans une touffe d'asters violets, au pied desquels le joint desserré d'une

prise d'eau entretient une petite flaque, cernée * d'ailes. Papillons, libellules... sans compter les hôtes des laitues [3], voilà l'affaire de la couleuvre.

4 - « Eh! qu'elle reste, dit ma cuisinière, attendrie. Je l'appellerai Malvina. »

COLETTE : *Journal à Rebours*.
Librairie Arthème Fayard.

Comprenons

1. Nostalgie - Loin de chez vous, en vacances, vous pensez parfois avec *nostalgie* à vos parents, à votre maison ; que fait la couleuvre qui a la *nostalgie* de la cuisine ?

2. Sociable - Que préfère la *sociable* couleuvre : le jardin solitaire ou la cuisine habitée ?

3. Les **hôtes des laitues** - Ce sont les petites bêtes qui habitent dans les laitues : les vers, les limaces, etc...

Observons et agissons

I - Regardons sur la table de la cuisine la toile cirée et **ses cases en damiers** (§ 1).

II - Nous **sursautons** (§ 1) si nous sommes surpris ; pourquoi la couleuvre *sursaute*-t-elle ? Mimons un *sursaut*.
Mesurons la longueur de notre bras entre le coude et l'extrémité du doigt du milieu. C'est une **coudée** (§ 2) soit environ 50 cm. Un mot est écrit au tableau : **cernons-le** (§ 3) d'un trait rouge.

Comprenons le récit

1. Comment la couleuvre est-elle entrée dans la maison ? Montrez qu'elle s'y plaît.

2. Quelle raison lui donne-t-on pour la persuader de sortir ?

3. Que fait-elle quand on essaie de la saisir pour la mettre dehors ? Où se réfugie-t-elle enfin ?

4. Qui cède en définitive : la couleuvre ou la cuisinière ?

Étudions notre milieu

Les serpents de notre région - Y a-t-il des couleuvres dans votre région ? En avez-vous vu ? Dites ce que la lecture vous apprend de la couleuvre : sa couleur (§ 1), sa longueur et sa souplesse (§ 1, 2 et 3), sa nourriture (§ 3). La couleuvre est-elle dangereuse ? Citez les autres serpents que vous connaissez dans votre région ; classez-les suivant qu'ils sont venimeux ou non.

Vocabulaire

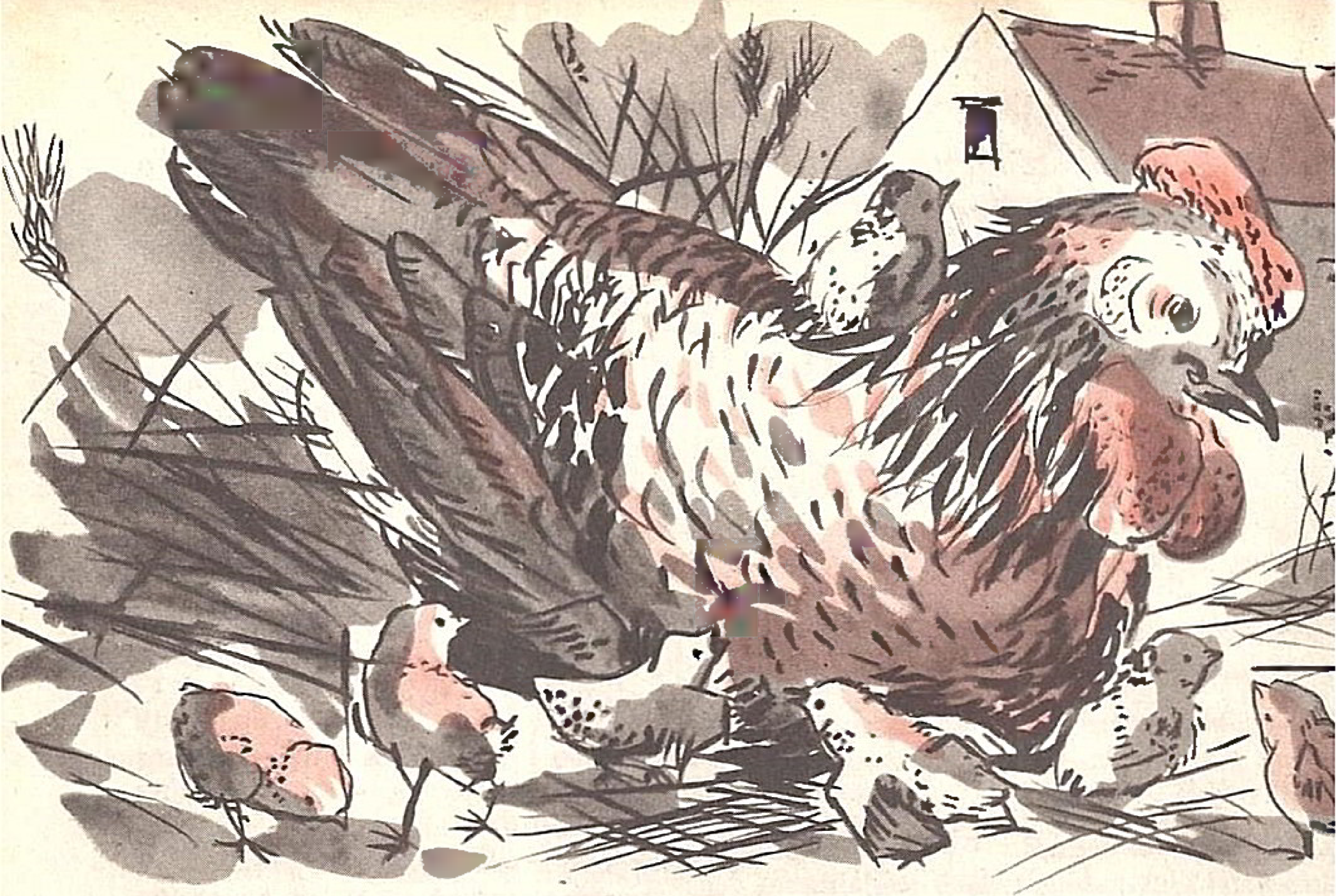
Une **panerée** est ce que contient un panier.

Comment appelez-vous :

ce que contient une *cuiller* ? ce que l'on peut tenir entre ses *bras* ? l'ensemble de toutes les personnes qui sont assises autour de la même *table* ? la quantité de nourriture que vous mettez dans votre *bouche* ? la quantité de liquide qui peut passer à la fois dans votre *gorge* ? ce que peut contenir une *charrette* (attention à l'orthographe) ?

Jouons

Plaçons un de nos camarades au milieu de la cour et **cernons-le** de façon qu'il ne puisse s'échapper.



LES SOUCIS D'UNE MAMAN POULE

Personnages : *Choque, la maman poule.*
Clopinard, le caneton et quatorze petits poussins.

Où est Clopinard ? Que fait-il ? Ses compagnons l'imitent-ils ?

1 - Cette année-là, comme sa vieille Choque restait obstinémen sur le nid, empêchant les autres poules de venir pondre... la fermière lui confia encore à couver un nombre impair d'œufs, parm lesquels elle avait glissé un œuf de cane. La vieille maman lui donn au bout de vingt et un jours quatorze poussins et un petit canard

2 - Dès que les petits poulets furent sortis de leur coquille, grelottant de froid,... ils s'enfoncèrent dans le chaud duvet de la mère mais le caneton..., clochant * de droite et de gauche, grimpa péniblement jusqu'au bord de l'assiette de glaise où était l'eau de la poule et, se laissant glisser sans hésitation, se mit à barboter avec délices

Choque, effrayée... se souleva vivement du nid et, pour sauver son débile [1] rejeton qu'elle croyait en danger, elle le poussa énergiquement de la tête et du cou pour le tirer hors de l'eau et le ramener dans son giron.

Le canard roula comme un œuf, mais, entêté..., il ressauta dans l'eau, au grand désespoir de la mère qui culbuta l'assiette pour l'en retirer...

Enfin Clopinard... rejoignit, sous l'édredon chaud du poitrail et les épaisses couvertures des ailes, les petits compagnons éclos de la même chaleur que lui...

3 - Quand, au bout de quelques jours de repos et d'accoutumance à l'air, Choque conduisit au dehors sa marmaille ailée, le premier souci de Clopinard fut de chercher de l'eau. Toute flaque lui était bonne. Dès qu'il en avait éventé [2] une, il se précipitait..., béquillant* de droite, clochant de gauche, tordant son minuscule derrière, penchant son petit cou tendu en avant de son dos...



Il arrivait et se plongeait dans d'invraisemblables [3] mares où il triomphait, battant des nageoires, le petit œil cligné * d'un air narquois [4]...

Choque, à grandes enjambées, rejoignait la flaque, entrait dans l'eau à mi-pattes, craignant de mouiller ses plumes, et le poussait et l'appelait pour le faire rejoindre au plus vite le gros de la famille...

Mais on n'échappait à un danger que pour retomber dans un autre pareil, et jusqu'à ce que le soleil eût séché les creux de glaise où séjournait l'eau de pluie, la vie de la petite famille se passa en courses de flaque en flaque, et en stations devant les ébats aquatiques[5] de Clopinard.

L. Pergaud : *La Revanche du Corbeau.*
Mercure de France.

Comprenons

1. Débile - Les petits poussins viennent de naître et n'ont pas encore la force de se tenir sur leurs pattes : ils paraissent *débiles* ; quand dit-on d'un enfant qu'il est *débile* ?

2. Éventer - Quel nom connu retrouvons-nous dans *éventer* ? C'est le vent qui apporte les odeurs et permet au chien de sentir, d'*éventer* le gibier. A quoi Clopinard devine-t-il qu'une mare est proche ?

3. Invraisemblable : très étonnant.

4. Narquois - Le petit canard joue un bon tour à maman Poule ; c'est pourquoi il la regarde d'un air *narquois*. Remplacez *narquois* par un autre adjectif.

5. Aquatique : dans l'eau.

Observons et agissons

Clochant, béquillant (§ 3) - Quel nom retrouvons-nous dans *béquillant* ? Imitons la démarche du caneton lorsqu'il se précipite, *clochant* de droite, *béquillant* de gauche.

Mimons le petit œil **cligné** (§ 3) d'un air narquois.

Comprenons le récit

1. Choque est vieille ; pourquoi la fermière lui a-t-elle cependant donné des œufs à couver ? Au bout de combien de jours les petits naissent-ils ? Combien y en a-t-il ?

2. Comment Clopinard, dès sa naissance, se distingue-t-il des autres enfants de la vieille Choque ? Pourquoi la poule est-elle effrayée ?

3. Que fait la poule lorsque Clopinard lui échappe ? En définitive, qui l'emporte de Choque ou de Clopinard ?

Étudions notre milieu

Fait-on l'élevage des poules dans votre région ? De quelle race ? Décrivez une poule de cette race. Comment les nourrit-on ? Les élève-t-on pour leur chair ou pour leurs œufs ? Où envoie-t-on les poulets ? Où envoie-t-on les œufs ?

Vocabulaire

Remplaçons les mots entre parenthèses par un adjectif étudié au cours de la lecture :

Le vieillard (amaigri et sans force) ne peut marcher sans appui.

Le cygne, l'oie, le canard sont des oiseaux (qui vivent sur l'eau).

Modelons

Clopinard nageant sur l'assiette de glaise où se trouvait l'eau de la poule.

Clopinard se précipitant béquillant de droite, clochant de gauche, penchant son petit cou tendu en avant.



LA CHEVRETTE BLESSÉE

Personnages : *Le propriétaire du château.*
Sa nièce, fillette de six ou sept ans.
La chevrette et son petit faon.

Nous sommes dans le parc d'un château (voir page 80). Où est le petit faon ? Pourquoi la chevrette est-elle couchée ?

1 - Un soir, je me promenais dans le bois qui borde mon parc, quand une chevrette saute à dix pas. Le temps de jeter mon coup de fusil, elle roule dans le taillis, se relève et disparaît. La nuit tombait, j'ai mal cherché la bête, je n'avais pas mes chiens...

2 - La semaine suivante, un matin, je vis accourir ma petite nièce, qui avait alors six ou sept ans :

« Venez vite, tonton ! Il y a une bête qui est bien malade avec son petit enfant. »

Je la suis et je trouve, dans un massif de sauge *, au beau milieu du jardin, à deux cents mètres du château, une chevrette couchée sur le flanc, maigre, épuisée, et qui respirait avec peine. Elle a eu un soubresaut *, a soulevé sa pauvre tête, a remué les pattes, mais elle n'en pouvait plus. La tête est retombée et, dans son œil, il y avait une telle douleur que j'en ai été bouleversé. Elle avait l'air de dire: « Il n'y a pas moyen! Décidément, je vais mourir ici! »

3 - Et elle nous regardait! Derrière elle, quelque chose bougea. J'aperçus son petit faon, une malheureuse bête étique *, vieille d'une quinzaine de jours. Les os lui trouaient la peau... Je le pris. ... Si vous aviez vu comme cette mère souleva encore une fois la tête pour le considérer, si vous aviez vu l'expression de ses yeux! ... Je tenais le faon à bras le corps, tandis que ma nièce, agenouillée devant la chevrette, pleurait en me suppliant:

« Tonton, je ne veux pas qu'elle meure! Je ne veux pas!... »

4 - Ma nièce a pris le faon, l'a maintenu tout près de la maman et l'a caressé devant elle, en disant:

« Tu vois, nous soignerons ton petit, nous lui donnerons tout ce qu'il voudra, et toi, la maman, tu guériras. Le médecin des chevreuils va venir »...



5 - Moi, j'avais les yeux rivés[1] sur les yeux de la mère; je ne voulais pas regarder ailleurs ; j'avais déjà aperçu sa blessure et je ne voulais plus la revoir... Je quittai mon patelot et j'en couvris ce flanc qui se soulevait dans l'agonie...

Elle est morte avant la nuit et, — je n'ai pas honte de le reconnaître, — jusqu'au bout j'ai cherché dans son œil le pardon de mon crime. Je n'y ai trouvé que la préoccupation[2] du jeune faon qui restait.

G. CHÉRAU : *La Volupté du Mal.*
Éditions Ferenczi.

(Le petit faon a été élevé dans le parc et les bois du château. Regardons, page 80, le magnifique chevreuil qu'il est devenu.)

Comprenons

1. Rivés - En classe, vous suivez la leçon avec grande attention, les yeux *rivés* sur ceux du maître ; le chasseur les yeux *rivés* sur ceux de la chevrette, lui fait une promesse ; laquelle ?

2. Préoccupation - Vous rapportez de mauvaises notes de l'école ; votre maman les lit d'un air *préoccupé* ; quel est le sujet de sa *préoccupation* ?

Observons et agissons

I - Regardons l'illustration et cherchons les **sauges** (§ 2). De quelle couleur sont-elles ? Cherchons le petit faon, qui, depuis huit jours, n'a pas tété sa mère ; il n'a pour ainsi dire rien mangé et il est devenu **étique** (§ 3).

II - La chevrette mourante voudrait fuir ; elle essaie de se soulever mais ne le peut ; elle retombe ; elle n'a qu'un **soubresaut** (§ 2). Imitons le *soubresaut* de la chevrette.

Comprenons le récit

1. Dites comment la chevrette a été blessée. Pourquoi le chasseur ne l'a-t-il pas suivie pour la rapporter ?

2. Quelle nouvelle la petite nièce du chasseur apporte-t-elle huit jours plus tard ? Montrez que la chevrette est bien malade.

3. Où est le petit faon ? Comment est-il ? La pauvre chevrette aime bien son petit ; que fait-elle ?

4. Quelle promesse la fillette fait-elle à la chèvre mourante ?

5. A quoi voyez-vous que le chasseur a des remords ? A qui la chèvre pense-t-elle ?

Étudions notre milieu

Qu'est-ce qu'un *chevreuil*, une *chevrette*, un *broquart* ? Où vivent-ils ? Cherchons ce qui distingue une *chevrette* d'une *biche* ; un *chevreuil* d'un *cerf* et d'un *daim*.
Cherchons les images qui représentent les animaux de nos forêts et faisons-en une collection.

Construisons une phrase

Je tenais le faon à bras le corps, tandis que ma nièce, agenouillée devant la chevrette, pleurait en me suppliant. - Les actions des deux personnages se passent en même temps, ce qu'indique l'expression *tandis que*. Complétons les phrases suivantes :

Confection d'un gâteau.
Tandis que Maman bat les œufs, je...

Dans la cour de récréation.
Tandis que les grands ..., les petits ...

Le soir à la maison.
Chaque soir, tandis que je ..., Maman ou mon petit frère ....



UN BON FILS

Personnages : *La jument. — Son poulain.*

1 - C'était au mois d'octobre; les montagnards albanais[1] descendent alors des hauteurs pour aller s'installer dans la plaine où ils passent l'hiver. Ils arrivent en foule, poussant devant eux chevaux, vaches, brebis et tenant en laisse leurs pourceaux *, les femmes avec leurs nourrissons derrière le dos, les hommes armés jusqu'aux dents et veillant à la garde de tous.

2 - Une de ces bandes de montagnards était arrivée à la berge du fleuve Drin[1] ; il s'agissait pour les hommes de le faire franchir * à la nage par leurs troupeaux...

A force de cris et de coups, les montagnards réussirent à lancer à l'eau un groupe de chevaux, parmi lesquels cinq ou six juments avec leurs poulains de trois mois.

3 - Tout à coup, on s'aperçut qu'une vieille jument, chargée d'un bât * énorme, demeurait en arrière et était entraînée par le courant. La bête était perdue...



Cependant, le reste du troupeau avait atteint la rive opposée et les jeunes poulains, après quelques caracoles * joyeuses, n'avaient pas tardé à rejoindre leurs mères.

Un seul parmi eux courait en hennissant autour du groupe... Il était revenu à la berge dominant en cet endroit le fleuve de quatre à cinq mètres. Un instant, il resta immobile, l'œil en feu, les naseaux fumants et, tout à coup, poussa un hennissement strident[2]. Il venait d'apercevoir sa mère que le courant avait déjà entraînée à plus de trois cents mètres au-delà et qui ne faisait même plus d'efforts pour se sauver.

4 - Par un bond prodigieux *, le poulain se précipita alors dans le fleuve. Un instant il disparut, puis on le revit nageant vigoureusement dans la direction où il avait aperçu sa mère. Les vagues l'empêchaient de voir devant lui; il s'élançait par bonds en hennissant, le cou tendu, la moitié du corps hors de l'eau, lui qu'on avait eu tant de peine à faire entrer dans le fleuve, quelques instants auparavant, quand on y avait poussé le troupeau.

5 - La mère avait relevé la tête; elle répondait, par des râles

entrecoupés[3] de hennissements, à son petit. Celui-ci l'avait rejointe. Sur son épaule, il soutenait la tête de sa mère et l'entraînait vers la rive. Elle était sauvée.

Alors, dans la plaine, les cabrioles recommencèrent, et le poulain tournait autour de sa mère, en lui envoyant de grandes ruades dans le ventre.

E.-J. FINBERT : *De la Fourmi à l'Éléphant.*
Amiot-Dumont, Éditeurs.

Comprenons...

1. Les montagnards albanais vivent dans des montagnes qui bordent une partie de la mer Méditerranée. Le fleuve *Drin* traverse l'Albanie.

2. Strident - Le sifflement de la locomotive au moment du départ est *strident*. Le poulain qui voit sa mère perdue pousse un hennissement *strident*. Cherchons des bruits *stridents*.

3. Des râles entrecoupés de hennissements - La jument est à moitié étouffée par l'eau ; c'est pourquoi elle fait entendre un *râle* que suivent, quand elle peut dégager sa tête, de nouveaux *hennissements*.

Observons et agissons

I - Parmi les animaux cherchons les **pourceaux** (§ 1), la jument chargée d'un **bât** énorme (§ 3). - Certains de ces animaux ont **franchi** (§ 2) le fleuve.

Prodigieux (§ 4) - Sur la même illustration, voyez la berge : le poulain qui saute de là dans la rivière, fait un bond *prodigieux*. En quoi est-il prodigieux ?

II - Mimons une **caracole** joyeuse (§ 3).

Comprenons le récit

1. Où sommes-nous ? En quelle saison ? Que font les montagnards ?

2. Pourquoi la traversée du fleuve est-elle difficile ?

3. Qu'est-il arrivé à la vieille jument ? A quels signes voyez-vous l'inquiétude du poulain ?

4. Que fait le poulain quand il voit sa mère en danger ?

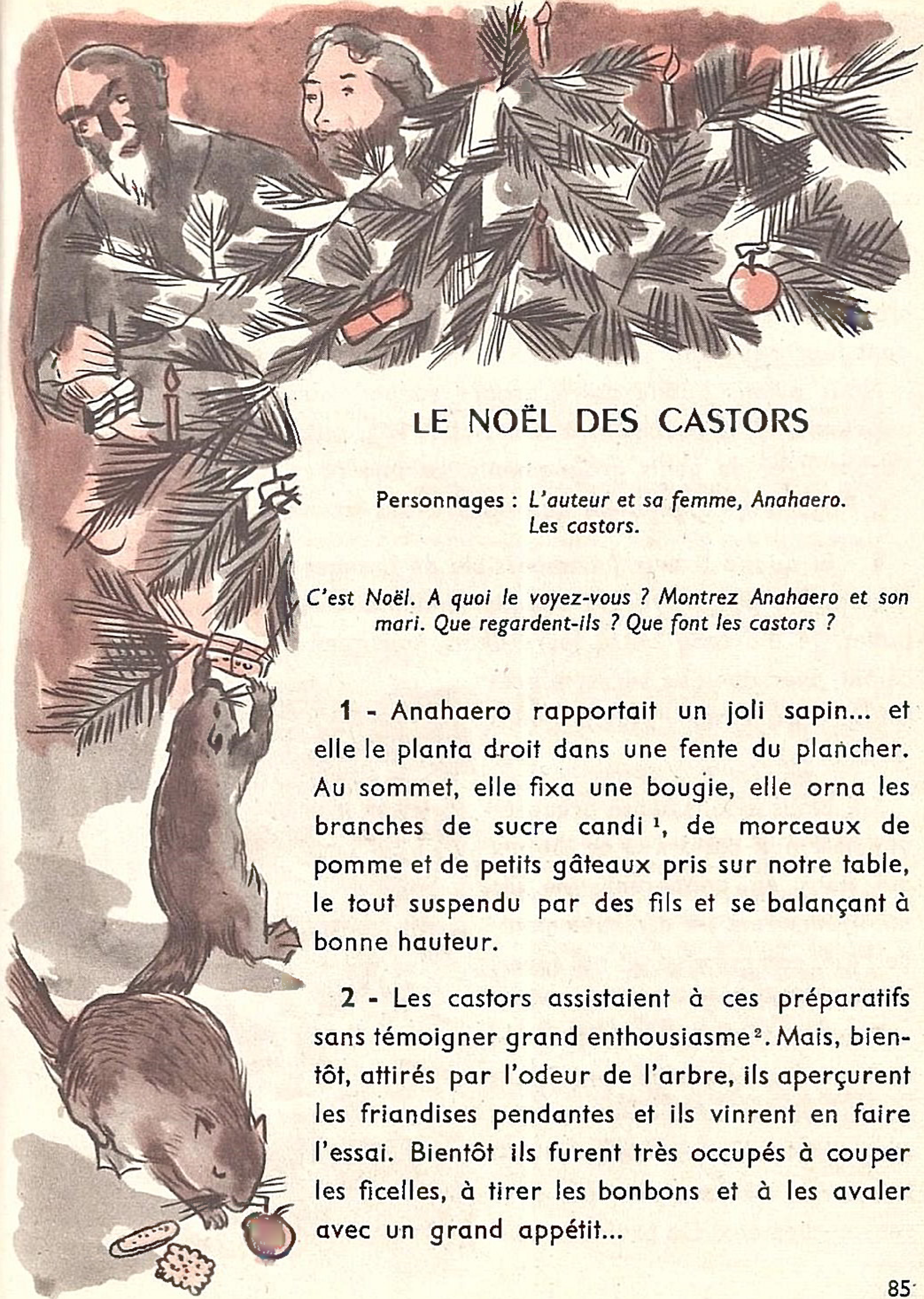
5. Comment la sauve-t-il ?

Étudions notre milieu

Dans votre pays, envoie-t-on, en été, les animaux de la ferme dans la montagne ? Quand partent-ils ? Quand redescendent-ils ? Chaque berger accompagne-t-il son troupeau, ou y a-t-il un troupeau communal ? Que font les gens du village quand les troupeaux ne sont plus là ?

Exercice d'attention

Dessinons la rivière ; indiquons le sens du courant, le gué. A l'aide d'un pointillé rouge, traçons le chemin suivi par la jument et, à l'aide d'un pointillé vert, le chemin suivi par le poulain, jusqu'à l'endroit où la mère et le fils abordent la rive et sont sauvés. Marquons d'une croix les points de départ et d'arrivée.



LE NOËL DES CASTORS

Personnages : *L'auteur et sa femme, Anahaero.*
Les castors.

C'est Noël. A quoi le voyez-vous ? Montrez Anahaero et son mari. Que regardent-ils ? Que font les castors ?

1 - Anahaero rapportait un joli sapin... et elle le planta droit dans une fente du plancher. Au sommet, elle fixa une bougie, elle orna les branches de sucre candi [1], de morceaux de pomme et de petits gâteaux pris sur notre table, le tout suspendu par des fils et se balançant à bonne hauteur.

2 - Les castors assistaient à ces préparatifs sans témoigner grand enthousiasme [2]. Mais, bientôt, attirés par l'odeur de l'arbre, ils aperçurent les friandises pendantes et ils vinrent en faire l'essai. Bientôt ils furent très occupés à couper les ficelles, à tirer les bonbons et à les avaler avec un grand appétit...

3 - Ils eurent vite consommé[3] toute la garniture de l'arbre et, comme elle fut renouvelée par nous, les deux petites bêtes, tout à fait excitées cette fois, se dressèrent sur leurs pattes de derrière et grappillèrent et tiraillèrent leurs cadeaux et se volèrent les morceaux de choix l'un à l'autre. Ils se poussaient et se bousculaient si bien que l'un d'eux roulait parfois à terre et gigotait pour se remettre en hâte sur ses pattes, tremblant que quelque chose ne fût croqué sans lui, cependant qu'ils piaulaient, jacassaient et criaient dans leur agitation.

Nous avions oublié notre propre souper, nous riions, nous les appelions, et ils couraient à nous, affairés*, puis retournaient vers l'arbre avec de petits grognements, comme pour dire :

« Regardez !... qu'est-ce que nous avons trouvé !... »

4 - Et quand il leur fut impossible de manger plus, ils se mirent à emporter des provisions pour le lendemain, quelquefois à quatre pattes, le morceau entre leurs dents, quelquefois debout et chancelant avec quelque sucrerie précieuse étroitement pressée dans leurs bras...



5 - Nous avions pensé préparer une fête aux castors et ce fut eux qui nous en donnèrent une. Ils nous fournirent un divertissement[4] de Noël comme n'en vit nul foyer, j'en suis sûr.

Bourrés jusqu'aux oreilles et maîtres des excellentes provisions qu'ils avaient entassées derrière leur barricade, nos deux réveillonneurs... ne tardèrent pas à se retirer chez eux. De profonds sou-

pirs, des grognements satisfaits, s'entendirent un moment dans la chambre secrète située sous notre lit ; mais bientôt, au milieu de toutes les gâteries de Noël dont ils avaient fait la collection, nos petits frères roulèrent endormis.

Grey OWL : *Un Homme et des Bêtes.*
Librairie A. Hatier. Collection Hatier-Boivin.

Comprenons

1. **Sucre candi** : sucre spécialement préparé pour les bonbons.

2. **Enthousiasme** - Vous accueillez avec *enthousiasme* un de vos camarades qui vient de remporter un prix dans une course ou un match. Pourquoi les castors regardent-ils d'abord les préparatifs sans *enthousiasme* ? A quel moment voyons-nous grandir leur *enthousiasme* ?

3. **Consommé** - Vous rentrez d'une journée de plein air avec vos sacs vides : toutes les provisions ont été *consommées.*

4. **Divertissement** - Une partie de ballon a été le grand *divertissement* de notre jeudi ; pendant la classe, une réplique amusante d'un élève *divertit* tout le monde ; quel est votre *divertissement* favori ?

Observons et agissons

Observons les castors allant d'une friandise à l'autre ; imitons leur mine **affairée** (§ 3).

Comprenons le récit

1. Avec quoi Anahaero décore-t-elle l'arbre de Noël ? A quelle hauteur suspend-elle les gâteries ?

2. Montrez les castors découvrant peu à peu la valeur de leurs cadeaux.

3. Quels détails vous disent la joie des castors ?

4. Lorsqu'ils sont rassasiés, quelle précaution prennent les castors ?

Étudions notre milieu

Les castors - Où vivent-ils ? Que construisent-ils sur les rivières, les lacs, les étangs ? Dans quelle région de France trouve-t-on encore des castors ? De quoi vivent-ils ?

On chasse tellement les castors que leur espèce a presque complètement disparu de notre pays. Pourquoi les chasse-t-on ? Quelle est la couleur de la fourrure du castor ? Renseignez-vous sur le prix d'un manteau de castor.

Vocabulaire

L'arbre de Noël - Décorons l'arbre de Noël de la classe. Employons les verbes précis (dont quelques-uns se trouvent dans la lecture), pour dire ce que nous faisons.

Je ... les bougies. A l'aide de rubans, nous ... les bonbons et les jouets. Nous ... des fleurs de papier. Nous ... les guirlandes dorées. Pour imiter la neige, nous ... l'arbre de poudre brillante.

Dessinons

L'arbre de Noël des castors tel que nous l'imaginons ; colorions-le.



LE CHEVREAU ET LE LOULOU BLANC

Personnages : *Amadou,*
Le loulou blanc, Kiki.
Deux jeunes filles.

Amadou, le chevreau, vient de s'enfuir de chez le boucher.
Où est-il maintenant ? Avec qui se bat-il ?

1 - Amadou se cacha derrière un tronc énorme et tendit le cou. Bien lui en prit: il vit s'avançant dans l'allée deux jeunes filles... Derrière elles courait un petit animal tout blanc, les oreilles pointues et la queue en panache. Amadou n'avait jamais vu semblable

personne. Il se blottit derrière l'arbre pour attendre que les jeunes filles et la bête fussent loin de lui.

Les jeunes filles eurent tôt fait de dépasser le chevreau, en bavardant; mais leur petit compagnon s'était attardé à fureter[1] contre un tas de bois. Lorsqu'à son tour il approcha, il tendit le museau, s'arrêta et se mit à aboyer. Il avait senti l'odeur d'Amadou.

« Ah ! constata ce dernier, c'est un chien !... »

2 - Tout en aboyant pour se donner du courage, le petit monsieur au panache en trompette s'élança vers l'arbre, le contourna et tomba en arrêt devant Amadou qui se tenait raide sur la pointe de ses sabots.

Le chien s'arrêta, roula des grognements dans sa gorge et se remit à aboyer en trépignant *.

« Je te fais peur! Je te fais peur! cria-t-il au chevreau, et toi tu ne me fais pas peur!

— Non, tu ne me fais pas peur, répondit Amadou en suivant de son petit front baissé tous les mouvements de l'assaillant[2].

— Si, je te fais peur et je vais te mordre, tu vas voir ça », aboya le chien en montrant des petits crocs pointus et plus blancs que sa fourrure.

Amadou n'était pas très rassuré, mais il répondit crânement :

« Et moi, je vais prendre mon élan, t'atteindre d'un seul bond et te casser les reins d'un coup de tête. Regarde mes cornes: elles sont courtes, mais pointues et dures comme des pierres. »

3 - Le petit loulou blanc jugea prudent d'éviter des cornes aussi redoutables. Il se mit à courir autour d'Amadou en aboyant avec rage et en essayant d'approcher le chevreau par derrière pour lui mordre une patte. Mais Amadou suivait tous ses mouvements, opérait des demi-tours éclairs et lui faisait toujours front.

Au loin les jeunes filles appelaient: « Kiki! Kiki! »

Kiki hésitait un instant, puis reprenait sa parade de combat *.

4 - Ne pouvant attraper une patte, il sauta au museau d'Amadou pour le mordre. Mais le bouquillon para le coup en se cabrant et Kiki, tandis qu'il opérait une rapide volte-face, reçut, dans son postérieur empanaché, un coup de tête si vigoureux qu'il culbuta en se râpant le nez sur le sol. Il cria comme lorsqu'on lui marchait sur la patte et s'enfuit à toute vitesse, queue et oreille basses.

Charles VILDRAC : *Amadou le Bouquillon.*
Éditions Bourrelier.

Comprenons

1. Fureter - Vous avez égaré votre balle, votre trousse ; vous *furetez* partout afin de les découvrir.

2. Assaillant - Divisés en deux camps, vous jouez aux barres avec vos camarades ; avant de commencer la partie, vous tirez au sort qui sera l'*assaillant*.

Observons et agissons

I - La parade de combat (§ 3) - Observons le loulou blanc qui fait semblant d'attaquer Amadou avant de commencer le vrai combat ; il fait des efforts ridicules pour se rendre terrible.

II - Imitons les mouvements du chien qui aboie en **trépignant** (§ 2).

Comprenons le récit

1. Quel détail vous montre qu'Amadou est un tout jeune chevreau ? Pourquoi l'aspect du loulou blanc surprend-il Amadou ? A quoi reconnaît-il que c'est un chien ?

2. Montrez que le loulou blanc est querelleur, mais plus bruyant que vraiment redoutable.

3. Quels détails prouvent qu'Amadou est courageux ? qu'il est adroit ?

4. Quelle phrase vous fait voir le loulou blanc vaincu ? L'auteur se moque un peu de lui ; relevez dans la lecture les expressions amusantes qui le décrivent (§ 2 et 4).

Étudions notre milieu

Chèvres et chevreaux - Y a-t-il, dans les fermes de votre région, des troupeaux de chèvres ? ou bien élève-t-on quelques chèvres avec les autres animaux de la ferme ?
Que fait-on avec le lait des chèvres ?
Le jeune chevreau dont il s'agit ici est vendu au boucher du village ; mange-t-on chez vous la chair des jeunes chevreaux ? En quelle saison ?

Construisons une phrase

Tout en aboyant pour se donner du courage, le petit monsieur au panache en trompette...
Les deux actions sont faites en même temps par le même personnage.
Complétons les phrases suivantes :

Tout en allant à l'école, je...
Tout en tricotant mes chaussettes, grand-mère...
Tout en écoutant la radio, ...

Jeu de lecture

Lisons la lecture à trois personnages : le récitant, Amadou, le loulou blanc. Le récitant lit le texte, laissant parler Amadou et le loulou blanc à leur tour.





L'AIGLE ET LE CHEVREAU

Personnages : *Amadou, le bouquillon.*
L'aigle.
Le gros lapin tapi dans l'herbe.

Reconnaissez-vous Amadou ? Voici la suite de ses aventures. Quel est le nouvel ennemi d'Amadou ?

1 - Amadou leva la tête en tremblant et vit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyait au-dessus de lui. Je vous dirai tout de suite que c'était un aigle, venu des montagnes escarpées *...

L'aigle descendait, descendait, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

2 - Amadou fit un bond désespéré, mais il fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abattait sur lui et lui labourait[1] le flanc de ses serres*. Le pauvre

chevreau bêla de douleur et, dans un effort désespéré, se redressa, se cabra, et l'aigle, qui voulait le saisir à l'encolure avec son bec, ne réussit qu'à lui porter un coup sur le crâne; il ne tenta pas moins d'enlever sa proie ; les grandes ailes battirent et Amadou se sentit allégé du poids qui l'accablait.

Il en profita pour se jeter de côté d'un coup de reins si vigoureux que l'aigle dût lâcher prise et que le bouquillon put détaler en bonds désordonnés.

3 - « Ah! tu es plus lourd et plus nerveux que je ne pensais, mon gaillard, dit l'aigle sur un ton grinçant, * mais je t'aurai tout de même! »

Il survolait de près Amadou qui exécutait tant de sauts, de ruades *, de pirouettes *, d'écarts *, que le monstre aux pattes emplumées le manquait chaque fois qu'il tentait de le saisir. Alors l'aigle... prit un peu de hauteur et se mit à encercler le chevreau d'un vol rapide...

Amadou continua de courir en zigzag *, mais il tremblait et sentait ses pattes faiblir. Il put sauter pourtant un obstacle: c'était un gros lapin tapi * dans l'herbe, le dos rond et les oreilles basses.

4 - A peine eut-il dépassé le lapin qu'il se sentit frôlé * par les grandes ailes. De terreur il ferma les yeux, creusa les reins et s'affaissa. Mais ce fut derrière lui que l'aigle s'abattit et il entendit le lapin pousser des cris aigus. Au même instant, Amadou retrouva le plein usage de ses forces ; il se releva et partit à longues foulées vers la forêt. Mais il entendit encore la voix de l'aigle qui, de très haut, lui cria : « Tu as



de la chance, graine de bouc, que mes petits aiment le lapin ! »

Il osa lever la tête et vit l'aigle virer sur le ciel. Il tenait dans ses serres le lapin inerte[2] et les pattes pendantes.

Charles VILDRAC : *Amadou le Bouquillon.*
Éditions Bourrelier.

Comprenons

1. Labourer - Le *laboureur laboure* son champ ; le visage de votre vieux grand-père est *labouré* de rides. Pourquoi dit-on que les serres *labourent* les flancs du chevreau ?

2. Inerte : sans mouvement.

Observons et agissons

I - Regardons les illustrations de la lecture et cherchons les montagnes **escarpées** (§ **1**), l'aigle aux **serres** puissantes (§ **2**).

II - Grinçant (§ 3) - Disons d'un ton *grinçant*, les paroles de l'aigle.
Imitons les **pirouettes**, les **écarts**, les **ruades** d'Amadou pour échapper à l'aigle qui vole au-dessus de lui. - Courons comme lui **en zigzag** (§ 3).

Tapi (§ 3) - Regardons, page 92, le lapin *tapi* dans l'herbe, dos rond et oreilles basses, afin de passer inaperçu. Mimons son attitude.

Frôler (§ 4) - Avec la main, *frôlons* délicatement le dessus de la table.

Comprenons le récit

1. Où est l'aigle ? Que fait-il ?

2. Comment Amadou se défend-il contre l'aigle qui veut le saisir et l'emporter ? Comment se termine cette première partie du combat ?

3. Montrez que l'aigle ne renonce pas à sa proie ; de quelle façon essaie-t-il d'intimider le chevreau ? Comment Amadou essaie-t-il de lui échapper ? A quoi voyez-vous que le chevreau se fatigue ?

4. Qui est en définitive victime de l'aigle ? Que voit Amadou quand il s'enfuit vers la forêt ?

Étudions notre milieu

Avez-vous vu des aigles survoler votre région ? Où vivent les aigles ? De quoi se nourrissent-ils ? Quels oiseaux de proie connaissez-vous ? Où vivent-ils ? Quels dommages font-ils subir aux fermes et aux bergeries ? Dessinons : les pattes emplumées de l'aigle, les *serres* ; le *bec* de l'oiseau de proie.

Vocabulaire

a) Un petit bouc est un *bouquillon* ; un petit oiseau est un ... ; un petit bœuf est un ... ; un petit moineau est un ... ; le petit de la carpe est un ....
b) Dans les exemples suivants remplacez le nom vague par un nom précis :

Le *cri* ; le *cri* de la poule qui appelle ses petits ; le *cri* du cheval ; le *cri* de la vache ; le *cri* de l'âne ; le *cri* du chien.

(*Aboiement*, *hennissement*, *roucoulement*, *braiment*, *beuglement*, *gloussement*.)

Jouons

Jouons l'aventure d'Amadou avec l'aigle. Trois personnages : le récitant qui lit l'histoire, l'aigle et Amadou qui miment l'action ; l'aigle parle quand vient son tour. *Accessoire* : le lapin de peluche d'un petit frère.
(L'aigle ne pouvant *survoler* Amadou, se contentera de tourner autour de lui, en rétrécissant ses cercles de plus en plus.)



LE LOUP ET LA CIGOGNE

1 - *Les loups mangent gloutonnement*[1].
Un loup donc étant de frairie[2],
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier.

2 - *De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,*
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe, elle accourt.
Voilà l'opératrice[3] *aussitôt en besogne.*
Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour[4],
Elle demanda son salaire.

3 - « *Votre salaire ? dit le loup ;*
Vous riez, ma bonne commère !
Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou !
Allez, vous êtes une ingrate !
Ne tombez jamais sous ma patte ! »

La Fontaine : *Fables. Livre III.*

Comprenons

1. Gloutonnement : avidement.

2. De frairie : de fête, de banquet.

3. L'opératrice - Cherchons sur l'image l'*opératrice* en train de faire son *opération.*

4. Un si bon tour : une opération si bien réussie.

Étudions la fable

1. Comment la gloutonnerie du loup est-elle punie ? Que va-t-il lui arriver si personne ne vient à son secours ?

2. Pourquoi la venue de la cigogne est-elle une chance pour le loup ? Comment le tire-t-elle d'affaire et que réclame-t-elle ?

3. Que répond le loup à la demande de la cigogne ? Comment explique-t-il son refus de payer ? Qui des deux mérite le nom d'*ingrat* ?

Lisons la fable

Marquons nettement, par des arrêts, les trois parties de la fable.

1. Dans la 1re partie, le fabuliste nous présente le loup et nous conte ce qui est arrivé. Lisons ce passage lentement, avec calme. Articulons bien ; respectons la ponctuation.

2. Lisons sans hâte les deux premiers vers de la 2e partie, où l'on nous dit l'arrivée de la cigogne ; après quoi, les actions se précipitent. Détachons bien toutes celles de la cigogne : « Il lui fait signe, elle accourt, elle retira l'os... »
Enchaînons : « Puis pour un si bon tour —→ Elle demanda... »

3. Faisons fortement sentir l'étonnement et l'indignation du loup : « Votre *salaire* ? Vous *riez*... ! *Quoi* !... mon *gosier* !... » Insistons sur la menace : « Allez ! Ne tombez jamais... »

Remarque. — En lisant la fable, prenons garde de faire entendre les syllabes muettes : mang*ent*, glouton*ne*ment, per*dre* la vie, etc.



UN SAUT PRODIGIEUX

Personnages : *Jeannot Lapin.*
Le vieux chien de ferme.

Montrez Jean Lapin et le vieux chien de la ferme. Que fait le chien ? Que fait le lapin ? Pourquoi ?

1 - Jeannot Lapin... coucha les oreilles, puis fonça * à toute vitesse, — et quelle vitesse !

Sauvé ! Il était sauvé ! Le bon soleil, l'air vif avaient dégourdi ses muscles ; le galop de Jean Lapin s'allongeait à miracle. Jamais il ne s'était senti si jeune, si vigoureux. Ses pattes lui semblaient

d'acier... Il franchissait les clôtures, les murs de pierre sèche comme s'ils eussent été de simples taupinières * et volait par-dessus tous les obstacles.

De temps à autre, il regardait derrière lui, apercevait au loin le vieux chien largement distancé *, mais qui ne lâchait pas la piste. C'était un chien âgé et pesant. Pour sûr il finirait par se fatiguer, tandis que Jeannot se sentait rempli d'une alerte vigueur à chaque foulée [1]. Le vieux n'avait qu'à renoncer et à rentrer chez lui...

2 - Et tout à coup, comme le petit lapin arrivait, plein de confiance, au sommet d'une pente légère, une brusque, une terrible réalité se révéla [2] à lui : devant ses yeux, formant une large boucle, le ruisseau coulait ses eaux profondes. Comment Jeannot avait-il pu oublier le ruisseau, comment avait-il pu donner dans ce panneau [3], ne point songer à ce piège où, sans se presser, le vieux chien l'avait amené, ce piège où les moins malins ne se seraient pas laissés prendre?...

A droite et à gauche, le petit lapin était enserré par la boucle du ruisseau, et le vieux chien n'allait plus avoir qu'à cueillir sa proie. Rien à faire qu'à essayer de sauter.

3 - L'épouvantable vérité, brusquement apparue, n'avait point ralenti l'élan de Jeannot; elle l'augmentait même. La pente aidant, la rapidité de sa course tenait maintenant du prodige. Le vent sifflait dans ses oreilles inclinées... Jeannot filait vers le point où, de loin, la berge lui paraissait haute et ferme, propre à servir de base de départ et de tremplin *...

Alors Jeannot Lapin tendit tout son être jusqu'à faire éclater son cœur, exécuta sept petits sauts périlleux d'essai, s'élança et se trouva tout à coup sur l'autre rive, assis sur un moelleux coussin d'herbe fraîche. Il restait là, immobile... Il vit le vieux chien dégringoler la pente, s'arrêter au bord du ruisseau, flairer le sol d'un air de

dégoût, jeter sur l'eau un regard menaçant et repartir au petit trot, tête et langue basses.

Robert LAWSON : *La Colline aux Lapins.*
Éditions de Marly.

Comprenons

1. A chaque foulée : chaque fois que ses pattes appuient sur le sol.

2. Révéler - Vous avez fait une sottise que vous avez pu cacher à vos parents ; mais, un jour, pris de remords, vous leur *révélez* la vérité.

3. Donner dans un panneau - Un *panneau* est un filet que l'on tend pour prendre lièvres et lapins. Le vieux chien n'a pas tendu un *panneau* pour attraper le lapin, mais qu'a-t-il fait ?

Observons et agissons

I - Regardons les illustrations et remarquons les champs parsemés de **taupinières** ; quel nom retrouvons-nous dans *taupinière* (§ 1) ?

Cherchons, sur l'image, le chien **distancé** (§ 1) par le lapin. Quel nom retrouvons-nous dans *distancé* ? Pourquoi le vieux chien est-il *distancé* par le jeune et vigoureux lapin ?

Tremplin (§ 3) - Observons, sur la gravure, les deux **berges** du ruisseau ; cherchons la plus haute qui va servir de *tremplin.*

II - Imitons l'attitude et le mouvement de Jean Lapin **fonçant** à toute vitesse (§ 1).

Comprenons le récit

1. Cherchons (§ 1) tous les détails qui nous montrent à quelle vitesse va Jean Lapin. Comment explique-t-on qu'il puisse aller si vite ? Pour quelles raisons se croit-il sauvé ?

2. Dans quel piège le lapin s'est-il laissé prendre ? Pourquoi le vieux chien, bien que *largement distancé,* n'avait-il pas lâché la piste ?

3. Montrez que Jean Lapin ne perd pas courage devant l'épouvantable vérité. Comment se sauve-t-il ? A quoi voyez-vous que le vieux chien est bien dépité ?

Vocabulaire

Jean Lapin (*vole, s'élance, bondit, court*) à travers la campagne. Ces verbes disent ce que fait le lapin pour échapper au chien. Écrivons-les dans l'ordre où les actions se suivent.

Exercice d'attention

Dessinons la courbe de la rivière. A l'aide d'un pointillé rouge, indiquons le chemin suivi par Jean Lapin. Marquons d'une croix l'endroit d'où il saute et celui où il atterrit. Un pointillé bleu servira à indiquer la course du chien jusqu'à la rivière et son retour vers la ferme.





LE RENARD ET LE HÉRON

Personnages : *Maître Renard.*
Pinçart, le héron.

Cherchons le héron et le renard.

1 - Renard était arrivé non loin d'une petite rivière où il espérait avoir chance de trouver quelques poules d'eau. Et justement Pinçart, le héron, était là, dans l'eau jusqu'à mi-pattes...

Renard s'était tapi * sous un buisson et réfléchissait au moyen de s'approcher de Pinçart sans lui donner l'éveil [1].

« Si j'attends qu'il vienne pêcher de mon côté, se disait-il, je puis y passer ma journée. Il faut donc que j'aille à lui. Mais comment ? »



2 - Les idées ne manquaient pas à Renard. Il s'éloigna un peu en amont de la rivière et se mit à rassembler sans bruit les roseaux par brassées. De ses dents, il brisait les plus résistants... Il en fit un tas assez important qu'il plaça sur l'eau. Le courant emporta le tas de roseaux du côté de Pinçart.

Celui-ci, à la vue de cet objet inattendu, fit un saut en arrière de peur et de surprise, puis, s'apercevant qu'il s'agissait simplement de roseaux, il se remit à pêcher...

3 - Renard plaça une autre brassée de roseaux sur la rivière; comme la première, le courant la prit et la porta tout près de Pinçart qui sursauta de nouveau, puis se calma et se mit à dire à mi-voix pour lui-même:

« Je suis bien sot de prêter attention à ces touffes de roseaux que l'eau emporte. Elles ont été sans doute brisées ou déracinées par un orage. »

Et, disant cela, il se précipita sur une petite tanche qu'il eut la chance d'attraper et qu'il avala avec satisfaction.

4 - Cependant Renard avait disposé sur la rivière une épaisse brassée de roseaux; il s'installa dessus en prenant soin de ramener plusieurs tiges feuillues sur son corps de manière à se dissimuler. D'ailleurs le ton fauve de son pelage s'harmonisait[2] à la nuance des joncs. Il attendit d'abord avec patience d'être détaché de la rive par le courant, puis, voyant que la chose ne se faisait pas assez vite, il donna un léger coup de patte, et l'embarcation partit à la dérive[3].

5 - Le héron la vit arriver, mais, cette fois, il ne se dérangea pas : ce n'était là qu'un amas de roseaux comme il en avait vu déjà. Il continua donc à pêcher, ne surveillant que les proies agiles de la rivière.

Et tandis que, le cou tendu, il se tenait aux aguets *, prêt à sauter

sur un carpillon, ce fut Renard qui s'élança sur lui, le saisit par le cou et, gagnant la rive à la nage, l'étrangla en un rien de temps.

Extrait du *Roman de Renard*, adapté par G. VALLEREY.
Fernand Nathan, Éditeur, Paris.

Comprenons

1. Donner l'éveil - A cache-cache, nous allons surprendre un de nos camarades dans sa cachette, mais un caillou qui roule lui *donne l'éveil* et il s'enfuit.

2. S'harmonisait : s'accordait. De quelle couleur sont les joncs qui *s'harmonisent* à la couleur **fauve** du renard ?

3. A la dérive : emporté par l'eau.

Observons et agissons

Cherchons dans l'illustration en tête de la lecture : Renard **tapi** (§ 1) sous un buisson ; il est aux **aguets** ; que **guette-t-il** ? Que *guette* le héron *aux aguets* (§ 5) ?

Comprenons le récit

1. A quoi pense Renard sous son buisson, en regardant Pinçart ? Que se dit-il ?

2. Que fait Pinçart quand il voit passer la première brassée de roseaux ?

3. Montrez que, peu à peu, Pinçart s'habitue à voir ces roseaux que le courant apporte.

4. En quoi consiste la ruse de Renard ?

5. Pourquoi Pinçart ne s'inquiète-t-il pas en voyant passer la dernière brassée de roseaux ? Que lui arrive-t-il ?

Étudions notre milieu

Le héron - Avez-vous vu des hérons ? Regardons le héron en train de pêcher dans la rivière et cherchons ce qui le distingue des autres oiseaux, dans son aspect, dans la façon dont il se nourrit.

Construisons une phrase

Pinçart sursauta de nouveau, puis se calma.

Les deux actions se suivent ; le mot *puis* sert à montrer cette succession.

Complétez les phrases suivantes :

Pendant les vacances, nous irons à la mer, puis ...
En rentrant de l'école ..., puis je terminerai mes devoirs.
Chaque matin, Maman ..., puis ...





CONTE DE L'HYÈNE ET DU LIÈVRE

Personnages : *L'hyène. — Le lièvre malin.*

Montrez l'hyène. Que porte-t-elle sur le dos ? Qui regarde-t-elle ? Que fait le lièvre malin ?

1 - Le village n'avait plus le moindre grain de mil [1] et on n'en trouvait plus que très loin, à plusieurs journées de marche.

La femme du lièvre dit à son mari : « Il paraît que l'hyène * est partie et revenue. Elle est allée chercher un sac de mil. Tu devrais faire comme elle. Nous n'avons plus rien à manger. »

2 - Le lièvre prit donc le sentier du village avec un sac vide sur ses épaules et il aperçut, en effet, l'hyène qui revenait avec toute sa charge de mil. Le lièvre cacha son sac et s'étendit sur le sable, raidissant ses pattes.

« Tiens ! Un lièvre mort de faim ! », remarqua l'hyène en passant.

Sitôt qu'elle se fut éloignée, le lièvre se releva, ramassa son sac, et, faisant un détour dans la brousse, revint s'étendre tout raide sur la piste que suivait l'hyène. « Par mon grand-père !... dit l'hyène en apercevant ce nouveau cadavre, jamais les lièvres n'ont connu pareille famine. Ils crèvent tous ! »

Et, baissant la tête, elle se mit à « penser dans son ventre », — une

hyène, ce n'est autre chose qu'un ventre — qu'elle aurait bien fait de ramasser ces lièvres morts. Elle continua son chemin à contre-cœur.

3 - Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept.... comptait la sotte bête. Voilà déjà sept cadavres de lièvres qu'elle avait rencontrés. Alors, elle n'y résista plus. Près du dernier lièvre, — et toujours le même! — qui ne bougeait pas un poil, elle déposa son sac de mil et, à toutes jambes, revint sur ses pas pour ramasser ces morceaux de succulente[2] viande morte qu'elle avait rencontrés jusque-là.

Elle s'était à peine éloignée que le lièvre, sautant sur ses pattes, vidait le mil dans son sac, remplissait de sable celui de l'hyène et revenait tranquillement à la maison.

R. Guillot : *Au Pays des Bêtes sauvages.*
Éditions de l'Amitié, G.-T. Rageot.

Comprenons

1. Mil : grain, plus petit que le blé, qui sert, chez nous, à nourrir la volaille.

2. Succulente : très nourrissante et agréable au goût. Cherchons des nourritures *succulentes*.

Observons et agissons

Regardons **l'hyène (§ 1)** sur l'illustration en tête du récit. C'est un animal des régions chaudes d'Afrique. Ses pattes de derrière sont plus courtes que celles de devant, ce qui rend sa démarche peu gracieuse. Elle se nourrit de bêtes mortes.

Comprenons le récit

1. Montrez que la famine règne dans le pays. Que propose la femme du lièvre ?

2. Que fait le lièvre lorsqu'il aperçoit l'hyène ? Qu'est-ce que l'hyène pense en voyant ce cadavre sur la route ? Pourquoi continue-t-elle son voyage à contre-cœur ?

3. Comment le lièvre obtient-il ce qu'il voulait ?

Vocabulaire

Le lièvre met le mil dans un *sac* : il *ensache* le mil.

Mettre dans un *magasin*, c'est... ; mettre en *cage*, c'est... ; mettre en *grange*, c'est... ; en *prison*, c'est... ; dans un *cadre*...; dans la *poche*...; dans la *caisse*..., dans la *barque*, c'est...

Jouons

Trois personnages : l'hyène, le lièvre, sa femme. *Accessoires* : un sac vide, un sac plein qui paraîtra bien lourd. **1.** Les recommandations de la femme du lièvre et le départ de celui-ci. — **2.** Le lièvre et l'hyène (celle-ci ne s'éloigne qu'à contre-cœur et en réfléchissant). — **3.** L'hyène se décide brusquement et s'en va ramasser les lièvres morts, laissant le sac de mil dont le lièvre s'empare. — **4.** Le retour du lièvre, tel que nous l'imaginerons.



UNE CAPTURE

Personnages : *L'auteur, à cheval.*
Le cheval.
L'ourse et son ourson.

Où est l'ourson ? Que fait le cavalier ?
Le cheval a-t-il l'air très rassuré ?

1 - Un coup d'éperon lança ma monture en pleine poursuite. J'avais d'autant plus de certitude de joindre les bêtes que je poursuivais, que l'ourson était encore très jeune...

Je dépassai dans ma hâte un assez joli tremble * et je m'aperçus tout à coup que je n'avais plus affaire qu'à une seule trace, celle de la mère...

2 - Les traces se séparaient à quelques pas de l'arbre dont j'ai parlé. L'ourson s'était dirigé du côté de l'arbre... Ses griffes avaient écorché très profondément l'écorce du tremble, et la sève gluante [1] coulait par les déchirures, jusqu'à la fourche * de l'arbre sur laquelle il s'était réfugié à quinze pieds[2] du sol.

Le derrière appuyé sur cette fourche, il étreignait[3] de ses pattes la branche horizontale à laquelle il était cramponné, et son nez pointu, tourné vers moi, me flairait avec épouvante.

3 - J'attachai ma bête à l'arbre. A cet instant, elle sentit l'ourson et se mit à renâcler[4] bruyamment. Il n'est point de cheval qu'on puisse dresser à supporter tranquillement la vue et l'odeur de l'ours...

Je n'eus pas beaucoup de peine à découvrir une belle perche de trois mètres ou plus, assez solide, à l'extrémité de laquelle je fixai un bout de câble, terminé par un nœud coulant.

Je mis doucement le pied sur l'étrier, le genou sur la selle, et je flattai * mon cheval... Il me laissa me mettre debout sur la selle... J'attirai ensuite la perche et je l'élevai doucement, jusqu'à ce que le nœud coulant fût à la hauteur de mon ours.

4 - Il ne me fut pas très difficile de le lui passer autour du cou. Il était trop cramponné à l'arbre pour essayer de se servir de ses pattes et il continuait à me regarder avec effroi... complètement inattentif à ce nœud qui ressemblait à une liane[5] quelconque.

L'ayant ainsi accroché, il restait à lui faire lâcher prise. Mais on n'imagine pas avec quelle énergie un ourson de six semaines ou de deux mois peut se maintenir... Jouant le tout pour le tout, je pris la gaule à deux mains et je tirai d'un coup sec.

5 - L'ourson vint... et moi aussi. Car, naturellement, mon cheval bougea à ce moment-là, et je me trouvai sottement le derrière dans la neige, occupé à esquiver[6]... les ruades que décochait[7] mon poney complètement fou de terreur.

Mon ourson, à demi étranglé par le nœuf coulant et par la perche qu'il traînait derrière lui, n'en continuait pas moins de filer. Il était déjà à vingt mètres, poussant des grognements étouffés, quand je me mis à sa poursuite. Je l'eus bientôt capturé.

M. CONSTANTIN-WEYER : *Clairière.*
Librairie Stock.

Comprenons

1. Sève gluante : qui colle, qui poisse.

2. Pied : ancienne mesure de longueur (33 cm environ).

3. Étreignait : l'ours serrait très fort la branche entre ses pattes.

4. Renâcler : le cheval renifle avec bruit en signe de mécontentement.

5. Liane : plante grimpante qui s'enlace aux arbres.

6. Esquiver - Maladroitement lancé, le ballon va tomber sur votre tête et vous blesser, mais vous l'*esquivez* adroitement.

7. Décocher : lancer brusquement.

Observons et agissons

I - Tremble (§ 1). C'est un arbre qui pousse dans les régions plutôt froides ; il est fin et élancé et ses petites feuilles *tremblent* au moindre souffle de vent. Regardons **la fourche** où s'est réfugié l'ourson.

II - Flatter (§ 3). Faisons le geste de *flatter* avec la main un chien, un chat, la joue d'un bébé.

Comprenons le récit

1. Pourquoi l'auteur espère-t-il rejoindre aisément les deux bêtes qu'il poursuit ?

2. A quoi voit-il qu'une des bêtes ne court plus devant lui et qu'est-ce qui le guide vers la cachette de l'ourson ?

3. Quels sont les préparatifs du chasseur pour attraper l'ourson ?

4. Pourquoi le chasseur parvient-il aisément à passer un nœud coulant autour du cou de l'ourson ? Quelles difficultés rencontre-t-il ensuite ?

5. Qu'est-ce qui vous amuse dans la dernière partie de ce récit ?

Étudions notre milieu

Où vivent les ours ? De quoi se nourrissent-ils ? Y a-t-il encore des ours en France et dans quelles régions ? Cherchons des gravures qui représentent des ours.

Vocabulaire

L'ourson *flairait* avec *épouvante*.

a) Distinguons *flairer* et *sentir* et employons, dans les phrases suivantes, le verbe qui convient :
Le chien... l'odeur du gibier.
Quel plaisir de respirer et de... le parfum des fleurs !

b) Distinguons *peur* et *épouvante* et employons le nom qui convient :
Quelle... j'ai eue en voyant tomber ma petite sœur !
Les spectateurs regardaient l'incendie avec...

Dessinons une feuille d'arbre.



SUR LA BANQUISE

Personnages : *Scaf, le jeune phoque.*
Deux Esquimaux, le père et le fils.

Nous sommes dans un pays très froid. A quoi le voyez-vous ? Montrez les phoques. Quels autres animaux voyez-vous ?

1 - Vers le milieu du mois d'avril..., soudain, le froid redoubla de rigueur. En quelques jours, le bras de mer encore libre fut gagné par la glace, jusqu'à l'île.

Alors les phoques se trouvèrent emprisonnés sous la banquise *.



Ils débouchèrent leurs cheminées d'air encombrées par la neige...

Quelques ours blancs apparurent, rôdèrent autour des trous et poursuivirent leur interminable pèlerinage[1] à travers les déserts glacés.

Les phoques se tenaient sur leurs gardes. Ils ne montaient sur la banquise qu'avec prudence, prêts à disparaître à la moindre alerte.

2 - Un jour qu'il humait * l'air glacé, Scaf aperçut un infime[2] point noir qui grossissait sur l'horizon neigeux. Au bout d'un moment, il distingua douze chiens attelés à un traîneau. Un homme était assis à l'avant, un autre debout à l'arrière.

Tous les phoques plongèrent dans leur trou. Seul Scaf resta au bord du sien, dissimulé derrière un talus de neige.

Les chiens firent halte. Les hommes avaient le visage jaunâtre et la face large, les yeux bridés. Ils étaient enfouis dans d'épaisses

fourrures et portaient le costume de la tribu[3] des Esquimaux chasseurs de phoques. Ils détachèrent l'un des chiens qui se mit à trotter, le nez contre la neige.

3 - Tout à coup, la bête tomba en arrêt au bord d'un trou et resta immobile. Les hommes s'approchèrent et, longtemps, longtemps, ils attendirent sans bouger. Enfin, le plus grand brandit * son harpon * et le lança de toute sa force, han! droit dans le trou. Puis les hommes halèrent * la ligne attachée au harpon et hissèrent sur la glace un phoque de grande taille, transpercé et sanglant, qui se débattait en gémissant. Le plus petit l'acheva d'un coup de poignard à la nuque...

4 - Alors le dépeçage commença. La peau fut enlevée et roulée comme un tapis. La viande, le lard, mis en quartiers, s'entassèrent dans des sacs que les Esquimaux chargèrent sur leurs épaules. Ils abandonnèrent le reste aux pétrels voraces *, et regagnèrent leur traîneau en chantant...

« O phoque, tu es notre ami.
Je mourais de faim et de froid,
Et ton sang m'a rendu la vie.
Sans toi nous périssions dans la neige.
Ta chair nourrit nos enfants !
Ta graisse nous chauffe et nous éclaire.
Nos vêtements, nos moufles, nos bottes,
C'est ta fourrure qui nous les donne !
*Et mon kayak * léger, ta peau le couvrira ,*
*O phoque notre ami ! * »*



5 - Scaf, qui avait assisté tout tremblant au carnage, jeta l'alarme sous la banquise. Ce jour-là, il n'y eut pas d'autre victime.

LIDA : *Scaf le Phoque.*
Librairie Ernest Flammarion.

Comprenons

1. Pèlerinage : ici *pèlerinage* signifie : un voyage sans fin.

2. Infime : tout petit.

3. Tribu: la grande famille des Esquimaux chasseurs de phoques.

Observons et agissons

I - Observons, sur l'illustration en tête de la lecture, la **banquise (§ 1)** glacée où vivent les phoques et les ours polaires.
Regardons, page 108, au bout de la ligne le **harpon** (§ 3) avec lequel l'Esquimau *harponnera* sa victime.

Pétrels voraces (§ 4) - Dans le ciel volent les **pétrels**, oiseaux de mer qui ressemblent aux mouettes (gravure, page 107). Ils sont *voraces*, et mangent gloutonnement tous les poissons qu'ils pêchent.

Kayak (§ 4) - Observons, page 107, le *kayak* léger de l'Esquimau ; distinguons un *kayak* et une *barque*. Comment l'Esquimau fait-il son *kayak* ?

II - **Humons** (§ 2) la bonne odeur de la soupe qui attend notre retour, l'odeur pénétrante du foin coupé.

Faisons le geste de **brandir** (§ 3) une règle ; imitons l'attitude et le mouvement de l'Esquimau qui *brandit* son harpon, puis **hale** (§ 3) sa ligne.

Comprenons le récit

1. Que voit-on sur la banquise glacée durant le long hiver polaire ? Où vivent les phoques ? Comment respirent-ils ?

2. Que voit Scaf bien caché derrière son talus de neige ?

3. Comment les Esquimaux s'y prennent-ils pour capturer le phoque ?

4. Pourquoi les Esquimaux chantent-ils pour célébrer leur victoire ?

Étudions notre milieu

Cherchons une image de phoque. Où vit le phoque ? Ce n'est pas un poisson, mais un mammifère ; à quoi le reconnaît-on dans le récit ? Cherchons, d'après cette histoire, tout ce que les hommes des régions polaires tirent du phoque. On fait maintenant des manteaux de dames en peau de phoque ou en peau de bébé-phoque. Renseignons-nous sur leur prix.

Construisons une phrase

Vers le milieu du mois d'avril, le froid redoubla de rigueur. Cette phrase commence par un groupe de mots qui dit quand se fait l'action.

Composons une phrase pour dire :

A quel moment du printemps la jonquille fleurit dans les bois ; à quel moment de notre vie nous sommes entrés pour la première fois à l'école.
(*N'oublions pas la virgule qui sépare, au commencement de la phrase, le complément qui dit quand...*)



LE LION ET LE PHOTOGRAPHE

Que voyez-vous sous l'arbre ? et sur l'arbre ?

1 - Je prends mon appareil photographique et j'avance doucement. Le lion est bien trop occupé de sa capture pour me prêter la moindre attention, je ne risque rien...

Évidemment, il y a une clairière et il faut avancer en terrain découvert... Dans la clairière, un arbre, un seul, malencontreusement placé d'ailleurs, il s'interpose juste entre le tableau et moi... Je continue donc d'avancer. Le lion a relevé la tête. Il m'a aperçu. Il s'arrête de manger et me considère entre ses paupières à demi fermées. Je ne bouge pas plus qu'une souche *. Nous restons là à nous regarder pendant trente mortelles[1] secondes...

2 - Le voilà tranquillisé, il se remet à son dîner. J'attends encore quelques secondes, puis je continue ma lente progression *... Ah!... Le lion trouve que je me suis un peu trop approché, il a le visage tourné vers moi et il me surveille. Beaucoup plus inquiétant, il se bat les flancs de sa queue. Je connais suffisamment son caractère pour savoir que ce n'est pas du tout un signe de contentement... Il a abandonné sa proie et gratte le sol. Oh! cette fois, je sais exactement ce que cela signifie. Dans un instant, il va bondir... Je presse le déclencheur, puis, sans demander mon reste, je fais demi-tour et j'entends un furieux rugissement. Le malencontreux arbre que je maudissais tout à l'heure est à ma portée... Je grimpe avec l'agilité d'un singe.

3 - Le lion est au pied de l'arbre et il me regarde sans aménité[2]. Je sais que je suis en sécurité, le lion ne grimpant pas aux arbres, mais ma position manque de confort *. Assis sur une branche, j'attends qu'il veuille bien retourner s'occuper de son repas. Mais... Mais... est-ce moi qui lui ai coupé l'appétit, ou bien est-il rassasié ? Il ne paraît plus du tout pressé de s'en aller. Le voilà même qui tourne en rond pour préparer son lit... et il s'installe tranquillement pour digérer... Je sais ce que cela peut signifier: peut-être quatre heures ou cinq à rester sur mon perchoir...

4 - Par bonheur, mon lion n'était sans doute pas complètement rassasié... Au bout d'un quart d'heure, il s'est relevé et est retourné près de sa proie... Je suis redescendu de mon perchoir avec les

précautions que vous pouvez imaginer. Puis, lentement, j'ai marché à reculons, lentement, très lentement. Les secondes me paraissaient des siècles. Enfin, quand j'ai jugé que j'étais suffisamment éloigné pour pouvoir le faire sans risque, j'ai pris mes jambes à mon cou pour regagner l'abri de la forêt.

BERTHOLLET : *Capturez-les Vivants*. Éditions de l'Ermite.

Comprenons

1. Mortel - Une maladie ou une peur *mortelle* pourrait donner la mort. Pourquoi les trente secondes pendant lesquelles l'auteur fait face au lion lui semblent-elles *mortelles* ?

2. Aménité - Si le photographe est inquiet, le lion est furieux ; c'est pourquoi il regarde son adversaire *sans aménité*.

Observons et agissons

I - Observons le photographe sur son arbre ; pourquoi sa position manque-t-elle de **confort**, est-elle peu **confortable** (§ 3) ?

II - Je ne bouge pas plus qu'une souche (§ 1). De l'arbre que l'on a coupé, il ne reste dans le sol que la *souche*. Imitons l'immobilité de l'auteur qui *ne bouge pas plus qu'une souche*.

Le photographe désireux de prendre une belle photo, se rapproche peu à peu du lion. Mimons sa lente **progression** (§ 2).

Comprenons le récit

1. Qu'y aura-t-il sur le cliché si la photographie est réussie? Pourquoi, malgré le danger, le photographe est-il obligé d'avancer ?

2. Quels signes inquiétants révèlent l'impatience du lion ?

3. Pourquoi la situation du photographe sur son arbre est-elle dangereuse ?

4. Quelles précautions prend le photographe pour quitter son abri ? Pourquoi marche-t-il à reculons ?

Vocabulaire

Le lion m'aperçoit, il me regarde, me considère. Distinguons ces trois verbes et employons-les.

Je reviens de l'école avec de mauvaises notes ; inquiet, je... le visage de maman pour deviner ce qu'elle va dire.

En sortant de l'école, tout à coup, quelle joie ! j... maman qui m'attend à la porte.

Tous les élèves..., puis copient ce que le maître écrit au tableau.

Jouons

Mimons, avec un camarade, les différents moments de cette aventure : le lion en train de manger, la lente progression du photographe, les trente mortelles secondes, la fuite sur l'arbre que le lion assiège, la délivrance enfin !



UN BOURDON MALIN

Personnages :
Le jeune garçon qui raconte l'histoire.
Le bourdon.

Montrez le bourdon. Que fait-il ? Où est le jeune garçon ?

1 - Je me rappelle qu'un matin, à quatre heures, en juin... je fus éveillé assez brusquement... J'étais à la campagne, dans une chambre sans volet ni rideau, en plein levant [1], et les rayons arrivaient jusqu'à mon lit. Un magnifique bourdon, je ne sais comment, était dans la chambre et, joyeusement, au soleil, voletait et bourdonnait.

2 - Ce bruit m'ennuyait. Je me lève, et, pensant qu'il voulait sortir, je lui ouvre la fenêtre. Mais point; telle n'était pas son idée. La matinée, quoique belle, était très fraîche, fort humide; il préférait rester dans la chambre, dans une température meilleure qui le séchait, le réchauffait; dehors, il était quatre heures, dedans c'était déjà midi... Je voulus lui donner du temps; je laissai la fenêtre ouverte, et me recouchai.

3 - Mais nul moyen de reposer. La fraîcheur du dehors entrant, lui aussi il entrait plus avant et voletait par la chambre. Cet hôte obstiné [2], importun [3], me donna un peu d'humeur. Je me levai, décidé à l'expulser [4] de vive force. Un mouchoir était mon arme, mais je m'en servais sans doute maladroitement; je l'étourdis [5], je l'effrayai; il tourbillonnait de vertige, et de moins en moins songeait à sortir; mon impatience croissait, j'y allai plus fort, et trop fort sans doute... Il tomba sur l'appui de la fenêtre et ne se releva plus.

4 - Était-il mort ou étourdi? Je ne fermai point, pensant que, dans ce cas, l'air pourrait le raviver, et qu'il s'en irait. Je me recouchai cependant assez mécontent. Au total, c'était sa faute, pourquoi ne s'en allait-il pas? Ce fut la première raison que je me donnai. Puis en réfléchissant, je devins plus sévère pour moi. J'accusai mon impatience...

Je regardais par moments de mon lit vers la fenêtre, j'observais si le bourdon ne remuait pas encore un peu, si réellement il était mort. Mais rien, malheureusement, une immobilité complète.

5 - Cela dura une demi-heure ou trois quarts d'heure environ. Puis, tout à coup... je vois mon bourdon s'élever d'un vol sûr et fort, sans la moindre hésitation, comme si rien ne fût arrivé. Il passa dans le jardin, alors complètement réchauffé et plein de soleil.

Ce fut pour moi, je l'avoue, un bonheur, un soulagement... Je vis qu'il avait pensé, dans sa petite prudence, que, s'il trahissait [6],

par le moindre signe, la vie qui lui revenait, son bourreau [7] pourrait l'achever. Donc, il fit le mort à merveille, attendit qu'il eût bien repris la force et le souffle, que ses ailes sèches et chaudes fussent toutes prêtes à l'emporter. Et alors, d'une volée, il partit sans dire adieu.

J. MICHELET : *L'Insecte.*

Comprenons

1. Le levant - Cherchons où est le *levant*, le côté où le soleil se lève.

2. Obstiné - Malgré toutes les invites qui lui sont faites, le bourdon *s'obstine* à ne pas vouloir sortir. Pourquoi *s'obstine*-t-il ? Vous est-il arrivé de vous montrer *obstiné* ? Dans quelles circonstances ? Qu'en est-il résulté ?

3. Importun - A 4 heures du matin, l'enfant voudrait dormir encore ; le bourdonnement *importun* l'en empêche.

4. Expulser - Vous est-il arrivé d'être *expulsé* de la classe ? Qu'aviez-vous fait ?

5. Étourdir - En agitant son mouchoir dans tous les sens, l'enfant oblige l'insecte à se déplacer sans cesse ; le malheureux bourdon en est *étourdi*. Il vous est arrivé de vous sentir *étourdi* ; à la suite de quoi ?

6. Trahir - Vous jouez à cache-cache, vous ne faites aucun mouvement, aucun bruit pour ne pas *trahir* votre présence.

7. Bourreau - Dans cette histoire, qui est le *bourreau* ? Que fait-il ? Quel nom donnez-vous au malheureux bourdon pourchassé ?

Comprenons le récit

1. Pourquoi, malgré l'heure matinale, le bourdon vole-t-il joyeusement dans la chambre ?

2. Pourquoi le bourdon ne part-il pas quand on lui ouvre la fenêtre ?

3. Le garçon s'impatiente ; pourquoi ? Que fait-il et qu'arrive-t-il ?

4. L'enfant a enfin la paix ; pourquoi est-il mécontent ? Que souhaite-t-il maintenant ?

5. C'était un malin bourdon. A quoi le voyez-vous ?

Étudions notre milieu

Vous avez vu des bourdons dans votre jardin. Dessinons un bourdon. Quels autres insectes pouvons-nous observer, en été, dans le jardin, dans les champs et les bois ? Énumérons-les et dessinons ceux que nous connaissons le mieux.

Vocabulaire

L'enfant se montre *impatient*. Il n'est pas *patient*.

Celui qui n'est pas *prudent* est... ; le devoir qui n'est pas *parfait* est... ; la visite qui n'est pas *prévue* est... ; l'objet démodé qui n'est pas *vendable* est... ; l'objet qui n'est pas *utile* est...

Trouvez vous-même quelques adjectifs formés de cette façon.

Jouons

Jouons l'histoire que nous venons de lire : **1.** Un bourdon dans ma chambre ! Je m'éveille. **2.** « Va-t-en bourdon ! » J'ouvre la fenêtre. **3.** « Tu vas sortir, bourdon ! » Poursuite à travers la pièce ; défaite de l'ennemi. **4.** Mes remords. **5.** Une résurrection ; je me rendors.



LA PETITE FILLE ET L'OISEAU

1 - *Bonjour, petite fille !*
Que fais-tu dans mon bois ?
Es-tu de ma famille ?
On dirait qu'autrefois
J'ai chanté dans ta voix.

2 - *Moi, je nais ; vite, vite,*
De la mousse, un berceau,
Il faut que je m'acquitte,
Par ce temps clair et beau,
De mon devoir d'oiseau.

3 - *Voler de fête en fête*
Sous les cieux éclatants,
C'est à fendre la tête
Et l'on n'a pas le temps
De jouir du printemps.

4 - *Et toi, petite fille,*
Que fais-tu dans mon bois ?
Es-tu de ma famille ?
On dirait qu'autrefois
J'ai chanté dans ta voix.

M. DESBORDES-VALMORE.
Les Poésies de l'Enfance.

Comprenons le poème

Voici un chant de printemps. Les oiseaux naissent. Que demande l'oiseau à la fillette qui se promène dans le bois et dont la voix est fraîche comme la sienne ?

La vie d'un petit oiseau au printemps est bien occupée : cherchons tout ce qu'il fait (2e et 3e strophes.).

Lisons le poème

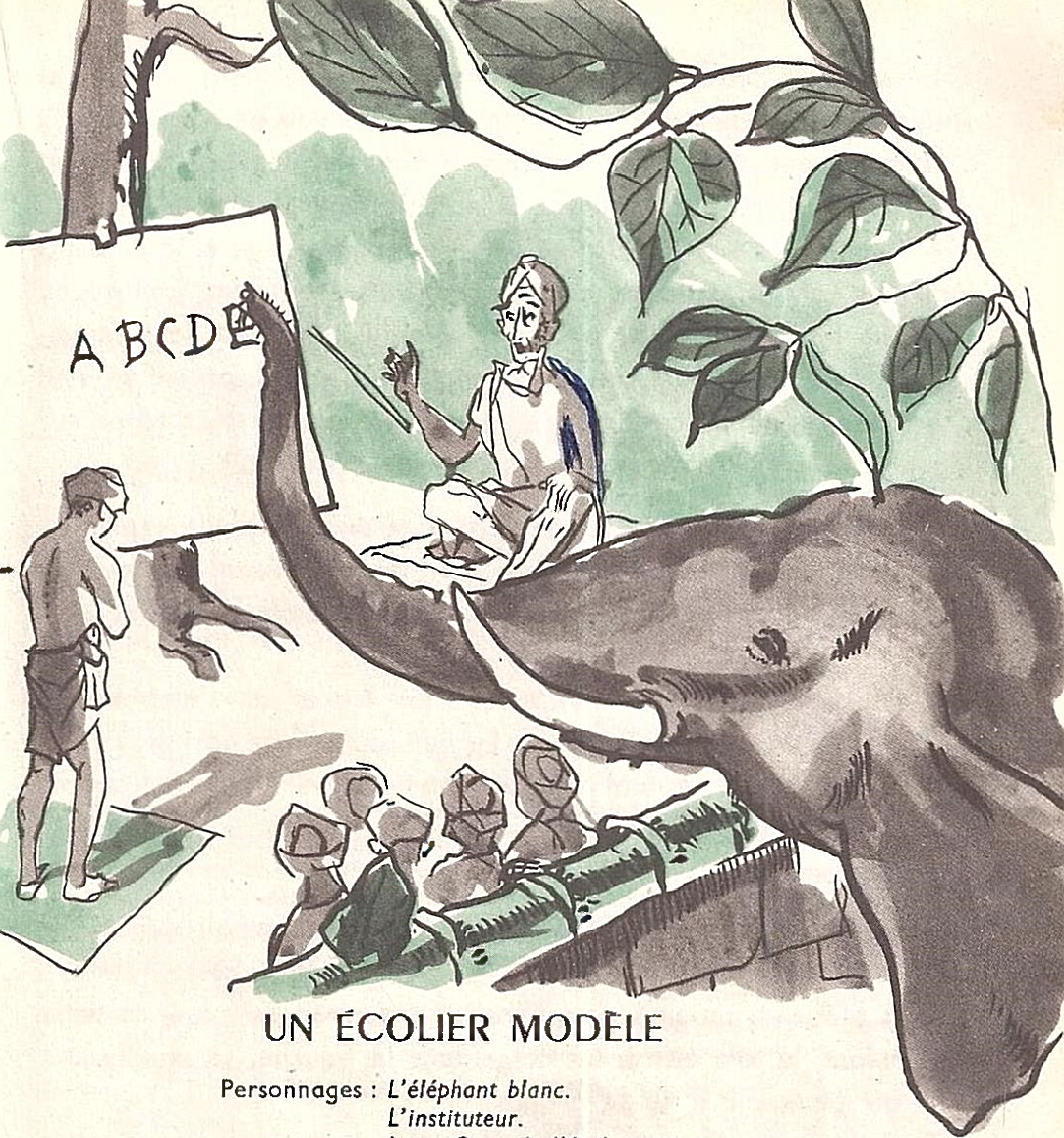
Nous lirons avec simplicité ces vers très simples ; respectons scrupuleusement la ponctuation. Lisons lentement la 1re strophe. (Enchaînons les deux derniers vers : « *On dirait qu'autrefois* —> *J'ai chanté...* »)

Les 2e et 3e strophes, qui nous disent tout ce que fait l'oiseau, nous font sentir en même temps l'agrément du printemps. Disons-les gaîment, avec allégresse, sur un rythme de plus en plus vif. (Enchaînons : *Voler de fête en fête* —> « *Sous les cieux... et : ... l'on n'a pas le temps* —> *De jouir du printemps.* »)

Détachons bien les mots qui disent la beauté du printemps : par ce temps *clair* et *beau*, les cieux *éclatants*.

Lisons la 4e strophe avec simplicité, comme la 1re.





UN ÉCOLIER MODÈLE

Personnages : *L'éléphant blanc.*
L'instituteur.
Les enfants de l'école voisine.

Nous sommes dans un pays chaud. A quoi le voyez-vous ? Qui apparaît derrière le mur du jardin ? Que fait-il ?

1 - L'enclos qui m'était réservé, dans le palais de Golconde, était borné d'un côté par un mur assez haut, mais qui m'arrivait jusqu'à l'aisselle; je pouvais donc, si cela m'amusait, regarder par-dessus le mur tout à mon aise.

Je me tenais de préférence à cet endroit, à cause des grands tamariniers [1] qui projetaient une ombre fraîche des plus agréables...

Chaque jour, de la cour voisine, montaient des cris joyeux et des rires, qui me distrayaient... Une école était établie là.

A l'ombre des arbres, sur une pelouse recouverte ça et là de petits tapis, les enfants coiffés de calottes rouges, se roulaient, folâtraient, tant que le maître n'était pas là. Dès qu'il paraissait, tous se taisaient, et lui allait s'asseoir sur un tapis plus grand, près d'un vieil arbre. Au tronc de cet arbre était fixé un tableau tout blanc sur lequel il écrivait à l'aide d'un morceau de vermillon [2]...

2 - Dissimulé dans le feuillage aux yeux des petits espiègles, je prêtais une attention extrême aux leçons, faisant quelquefois un si grand effort pour comprendre que des tremblements me parcouraient tout le corps.

Il s'agissait simplement d'énoncer les lettres de l'alphabet et de les tracer sur le tableau blanc. La nuit, au lieu de dormir, j'exerçais ma mémoire et, quand je ne pouvais retrouver le son et la forme des lettres, je poussais des cris de désespoir qui souvent réveillèrent mes gardiens.

3 - Un jour, devant le tableau de l'école, se tenait debout un garçon déjà grand, mais dont l'intelligence était assez rebelle [3]. Depuis plusieurs minutes, le maître lui ordonnait de tracer la lettre E. L'enfant, la tête basse, un doigt dans la bouche, se dandinait * d'un air penaud : il ne savait pas.

Tout à coup, une résolution me vint. J'allongeai ma trompe par-dessus le mur et, prenant doucement le crayon des doigts du petit ignorant, un peu ému de mon audace, je traçai sur le tableau blanc un E gigantesque.

La stupéfaction fut telle, du maître et des écoliers, qu'elle se manifesta seulement par un grand silence et des bouches béantes.

Enhardi par le succès, je saisis le linge humide qu'on passait

sur le tableau et j'effaçai l'E que j'avais fait. Puis, en caractères plus petits, m'appliquant de mon mieux, j'écrivis l'alphabet d'un bout à l'autre.

4 - Cette fois, le maître tomba la face contre terre en criant au miracle et les élèves épouvantés s'enfuirent.

Moi, j'exprimais ma satisfaction en agitant d'arrière en avant mes larges oreilles.

L'instituteur tout tremblant se leva, décrocha le tableau en ayant soin de ne rien effacer et, après m'avoir fait un très humble * salut, il s'en alla...

J. GAUTIER : *Mémoires d'un Éléphant blanc.*
Librairie Armand Colin.

Comprenons

1. Tamariniers : grands arbres de l'Inde de 20 à 25 mètres de haut.

2. Vermillon : couleur d'un beau rouge, qui tire un peu sur le jaune.

3. Rebelle - Il vous est arrivé de vous *rebeller* contre un ordre, de vous montrer *rebelle*. Votre maman voudrait vous voir bien coiffé, mais vos cheveux sont *rebelles*.

Observons et agissons

Imitons le mouvement de l'enfant qui, ne sachant ce qu'il doit écrire se **dandine** sottement (§ 3) ; le très **humble** (§ 4) salut du maître devant un animal si intelligent.

Comprenons le récit

1. Pourquoi l'éléphant aime-t-il son enclos ? A quoi voyez-vous que cette histoire ne se passe pas en France ?

2. Montrez que l'éléphant est vraiment un écolier modèle.

3. Relevez tous les détails qui vous montrent que l'enfant au tableau est un mauvais élève. Que fait l'éléphant ?

4. Le maître est plein de respect pour un éléphant si savant, que fait-il ? Pourquoi les enfants se sont-ils enfuis ?

Retrouvons une phrase

A l'ombre des arbres, sur une pelouse recouverte ça et là de petits tapis / les enfants, coiffés de calottes rouges, se roulaient, folâtraient, / tant que le maître n'était pas là.

La phrase est coupée en trois parties. Copions-la. Soulignons d'un trait bleu le groupe sujet, d'un trait rouge chacun des deux verbes, d'un trait vert toute la 1re partie de la phrase qui dit *où*... et toute la 3e partie qui dit *quand* et *pourquoi*... Relisons, cachons le texte et vite, retrouvons toute la phrase : *A l'ombre... tant que...*



REPRÉSENTATION AU VILLAGE

Personnages : *Noël, jeune bûcheron. — L'ours Bruno. — Janou, le montreur d'ours, ancien camarade de Noël. — Les clients de l'auberge.*

Nous sommes dans une auberge. A quoi le voyez-vous ? Que fait l'ours Bruno ? Par quoi Janou le tient-il ?

1 - Tandis que Noël attachait ses mules dans l'écurie, il entendit des clameurs dans la salle. Il devait se passer quelque chose d'extraordinaire...

Le garçon se dirigea vers la salle commune.

Il y avait foule. La porte était obstruée * par des spectateurs qui n'avaient pu trouver place sur les bancs. Noël se haussa sur la pointe des pieds. Par-dessus les têtes pressées, dans un espace libre éclairé par deux lampes suspendues, il aperçut un ours...

2 - L'ours se tenait debout, raide, au port d'arme *. On voyait

son poitrail encore blond, sa large poitrine : une bête énorme, d'une taille exceptionnelle. Une chaîne fixée à son nez l'obligeait à baisser la tête.

Une voix cria: « Demi-tour! » Noël reconnut la voix de Janou. ... Il regardait le montreur qui, de sa voix aiguë, répétait les ordres : « Demi-tour! Tourne! » Petit homme ridicule auprès de l'animal superbe. « Tourne! Tourne! »

Bruno ne bougeait pas. Bruno résistait...

3 - ... Voyant que l'ours refusait d'obéir, Janou leva son bâton et tira violemment sur la chaîne. Bruno poussa un grognement de douleur.

Aussitôt des protestations s'élevèrent: « Pas de bâton! Pas de chaîne! » Noël sourit. C'étaient les rouliers [1]. Ils étaient assis au premier rang. On voyait leurs blouses bleues et le fouet dont ils ne se séparaient jamais, passé à cheval sur leur cou. Le cœur de ces hommes n'était pas tendre. Mais ils aimaient les bêtes et les connaissaient. Ils savaient apprécier l'effort savant du dompteur et applaudissaient aux belles réussites du courage et du savoir-faire. Mais la brutalité leur répugnait.

« Enlève-moi cet anneau, dit une voix indignée, tu ne vois pas qu'il saigne? »

Il y eut un silence. C'est que, débarrassé de l'anneau qui déchirait sa narine, l'ours pouvait être dangereux. Comment le retenir? Quelle résistance opposer à la force prodigieuse de l'animal?

Janou sembla hésiter... Mais il salua l'assistance et enleva l'anneau. Les rouliers l'applaudirent...

4 - Janou recula de quelques pas. Son visage était pâle et anxieux.

« Demi-tour! » cria-t-il de nouveau. L'ours obéit...

L'assistance cria: « Bravo! » Janou saisit un tambourin et, du poing, battit un mouvement de valse. « Un, deux, trois! Tourne!»

Bruno balança un moment sa grosse tête, puis, au rythme du tambourin, se mit à danser lourdement.

« Plus vite! Plus vite! » L'ours docilement s'exécutait.

Des applaudissements éclatèrent. Noël était furieux. Il sortit dans la cour...

La séance continuait. Le son du tambourin retentissait, couvert, par instants, par la rumeur de la foule.

A la fin le battement odieux[2] se tut. Le bruit des conversations emplit la salle. Noël vit Janou, tenant l'ours en laisse, traverser la cour et se diriger vers la grange.

M.-A. BAUDOUY : *Bruno, Roi de la Montagne.*
Éditions de l'Amitié, G.-T. Rageot.

(Bruno ne tardera pas à s'enfuir et à retrouver sa montagne et sa forêt natales.)

Comprenons

1. Roulier - Autrefois des voitures traînées par des chevaux, transportaient les marchandises ; les conducteurs étaient les *rouliers* ; à quels détails de leur costume les reconnaît-on ? (§ 3).

2. Odieux : qui nous indigne.

Observons et agissons

I - Regardons l'illustration en tête de ce récit ; nous voyons la porte **obstruée** (§ 1) par les spectateurs debout. A la maison l'évier est bouché ; cherchons ce qui l'*obstrue*.

II - Imitons l'attitude raide de l'ours qui se tient **au port d'arme** (§ 2), celle de la sentinelle *au port d'arme*, à côté de sa guérite.

Comprenons le récit

1. A quoi Noël reconnaît-il qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire dans l'auberge ?

2. Pourquoi Noël trouve-t-il ridicule le montreur auprès de sa bête ?

3. Pourquoi les rouliers protestent-ils ? Le montreur hésite à leur obéir ; pourquoi ?

4. Que fait l'animal une fois délivré de sa chaîne ? Pourquoi Noël trouve-t-il odieux le battement du tambourin ?

Vocabulaire

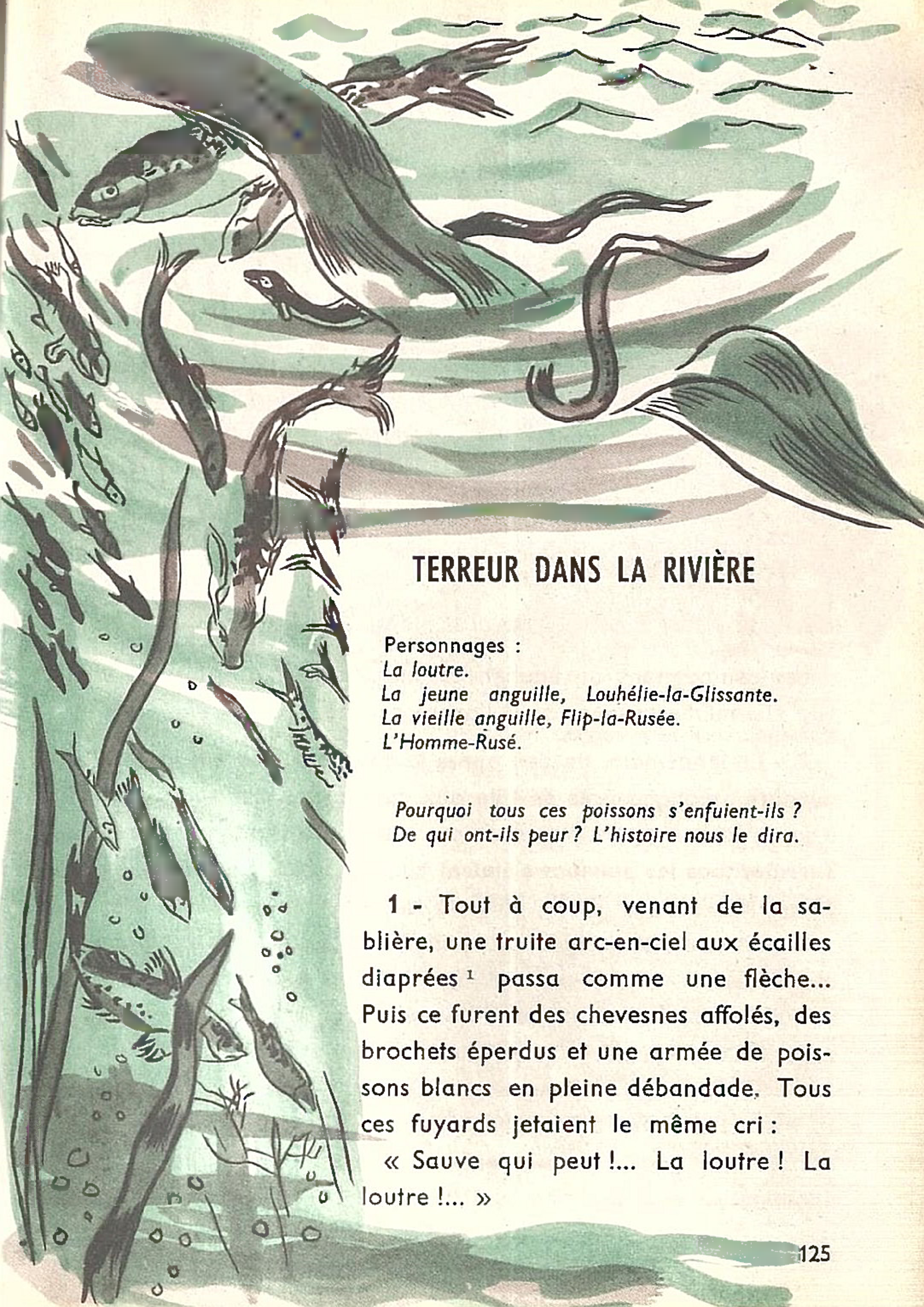
Distinguons : *brouhaha*, *rumeur*, *clameur*, et employons-les comme il convient dans les phrases suivantes.

Nous voici sur le champ de foire ; nous sommes étourdis par l... de la foule.
De notre maison qui domine la ville, nous entendons, de loin, s...
Le maître a dû s'absenter un instant et nous entendons l... de la classe.

Jouons

Jouons (Janou, l'ours et les rouliers) la scène que nous venons de lire. — *Accessoire* : un tambourin.

1. Janou essaie de faire danser son ours qui refuse. **2.** Rumeur des rouliers, puis protestations. **3.** Après une hésitation, Janou obéit : la danse de l'ours.



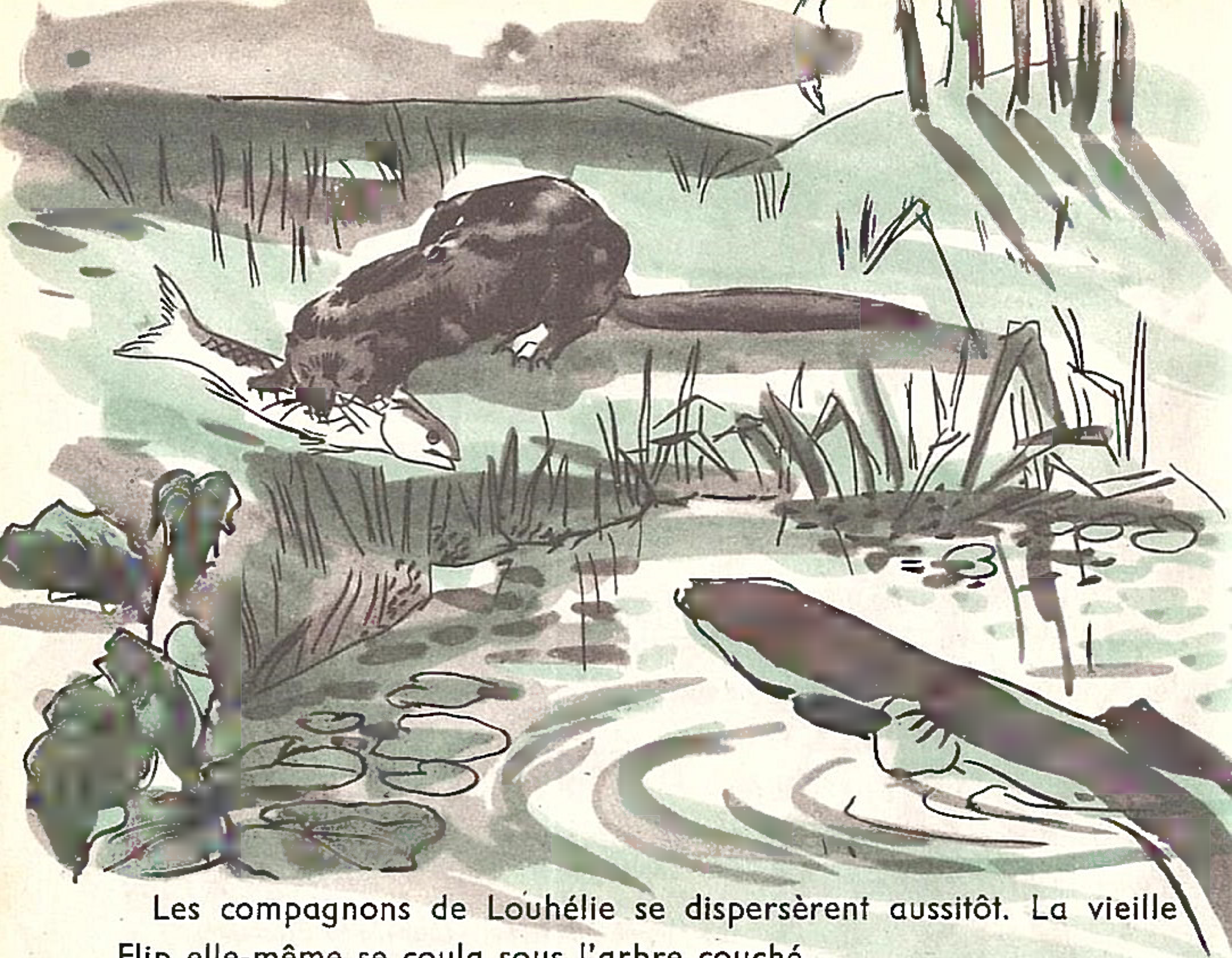
TERREUR DANS LA RIVIÈRE

Personnages :
La loutre.
La jeune anguille, Louhélie-la-Glissante.
La vieille anguille, Flip-la-Rusée.
L'Homme-Rusé.

Pourquoi tous ces poissons s'enfuient-ils ?
De qui ont-ils peur ? L'histoire nous le dira.

1 - Tout à coup, venant de la sablière, une truite arc-en-ciel aux écailles diaprées[1] passa comme une flèche... Puis ce furent des chevesnes affolés, des brochets éperdus et une armée de poissons blancs en pleine débandade. Tous ces fuyards jetaient le même cri :

« Sauve qui peut !... La loutre ! La loutre !... »



Les compagnons de Louhélie se dispersèrent aussitôt. La vieille Flip elle-même se coula sous l'arbre couché...

2 - Le lendemain, un peu après le coucher du soleil, la bête carnassière[2] plongea près de l'île aux roseaux et vint saisir, dans un trou de la berge, un gros chevesne... Elle alla le manger dans l'île. Terrifiés tous les poissons s'étaient cachés. Seule, Louhélie se glissa parmi les roseaux et elle observa la loutre.

C'était une bête râblée[3] au poil fauve, avec des pattes courtes et palmées *, une forte queue. Sur sa large tête un peu aplatie, les oreilles pointaient à peine. Allongée dans l'herbe, elle tenait le pauvre chevesne entre ses pattes de devant et le dévorait avec avidité[4]. Quand elle eut terminé ce premier repas, elle plongea encore et revint avec un brochet.

Tous les soirs qui suivirent, le carnage[2] recommença... Seul, l'homme pouvait apporter la délivrance.

3 - Louhélie épiait[5] la loutre, cherchait à découvrir son terrier. Elle y parvint... C'était un terrier à plusieurs étages, qui s'ouvrait largement sous l'eau, mais qui ne présentait, à sa partie supérieure, qu'un tout petit trou dissimulé * sous des broussailles. Louhélie explora[6] ce terrier une nuit, pendant que la loutre pêchait. Quand elle en sortit elle n'était pas loin de désespérer...

« Jamais, pensait-elle, l'homme ne découvrira ce terrier; jamais il ne tuera la loutre! »

4 - Ce fut la vieille Flip qui lui redonna du courage :

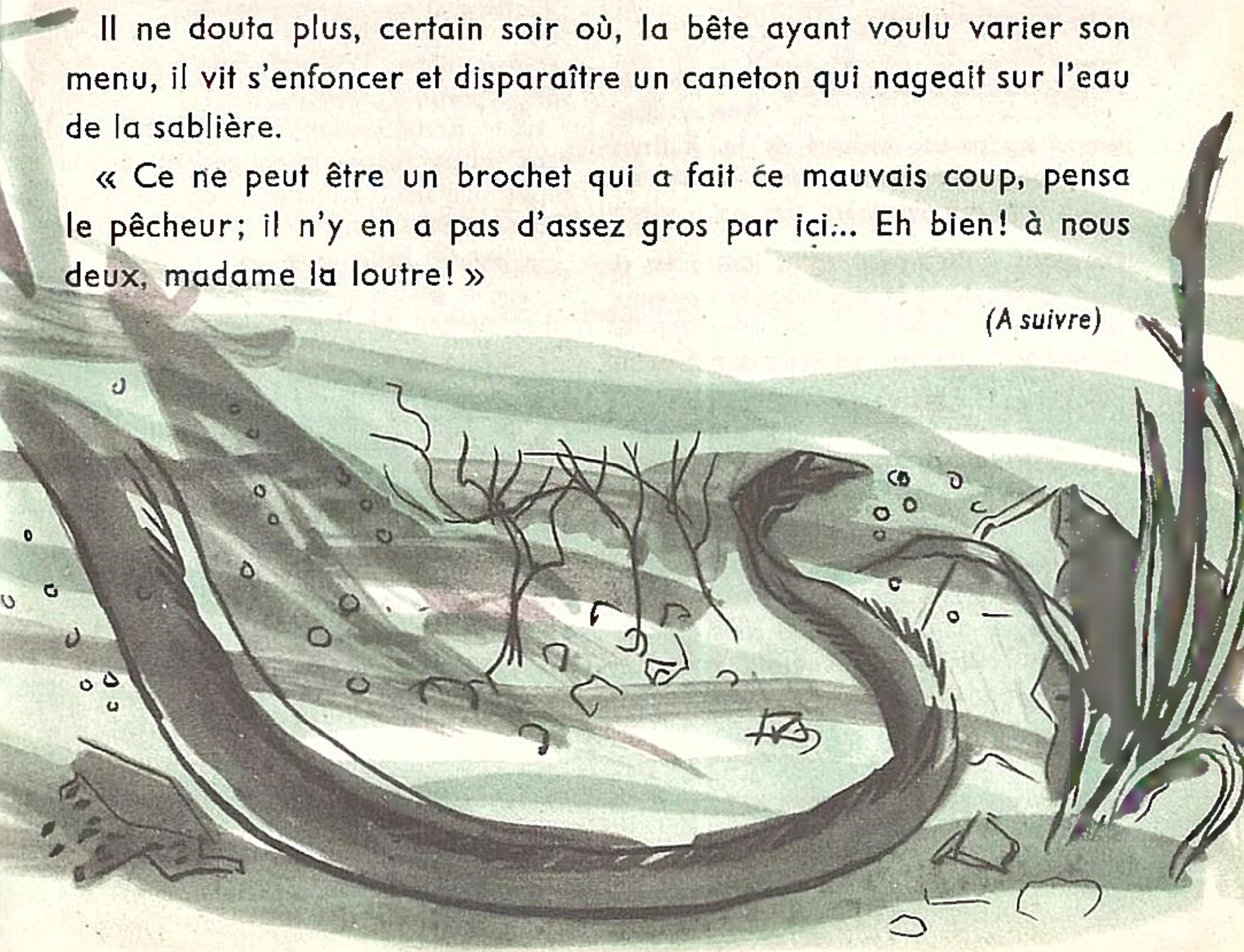
« Je suis allée à la sablière, dit-elle. Le Pêcheur-Rusé rôde sous les peupliers; il doit soupçonner quelque chose... »

En effet, le pêcheur qui connaissait, saison par saison, toutes les habitudes des poissons, s'étonnait de ne plus les voir se livrer à leurs jeux habituels. « Hum ! hum !... faisait-il. Que se passe-t-il donc? Est-ce que, par hasard, une loutre... Hum! Hum!... »

Il ne douta plus, certain soir où, la bête ayant voulu varier son menu, il vit s'enfoncer et disparaître un caneton qui nageait sur l'eau de la sablière.

« Ce ne peut être un brochet qui a fait ce mauvais coup, pensa le pêcheur; il n'y en a pas d'assez gros par ici... Eh bien! à nous deux, madame la loutre! »

(A suivre)



Comprenons

1. Diapré - En juin, les prés sont *diaprés* de mille fleurs ; de quelles couleurs sont les écailles *diaprées* de la truite arc-en-ciel ?

2. Carnassière : qui mange de la chair ; citons des animaux *carnassiers*. Quels sont les malheureux poissons victimes du **carnage** de la loutre ?

3. Râblée - Le *râble* est la partie du dos qui va des épaules à la queue ; une bête *râblée* a le *râble* fort et donne une impression de robustesse.

4. Avidité : gloutonnerie.

5. Épier - A cache-caché, bien dissimulé dans votre abri, vous *épiez* les allées et venues de celui qui vous cherche. Le chasseur *épie* le gibier afin de connaître ses habitudes.

6. Explorer - L'anguille découvre le terrier de la loutre, elle y pénètre et va partout pour le bien connaître.

Observons et agissons

I - Observons et dessinons les pattes **palmées** de la loutre ; cherchons d'autres animaux dont les pattes sont *palmées* (§ 2).

II - Le trou du terrier de la loutre est si bien **dissimulé** (§ 3) que nous ne pouvons pas le voir facilement. Qu'est-ce qui le *dissimule* ? *Dissimulons-nous* derrière un meuble.

Comprenons le récit

1. Que font tous les poissons de la rivière ? Que crient-ils ?

2. A quel moment de la journée, la loutre sort-elle pour pêcher ? Montrez combien la loutre est dangereuse pour les poissons. Sur qui ceux-ci comptent-ils pour les débarrasser de la loutre ?

3. Comment est fait le terrier de la loutre ? Cherchez la phrase qui dit que Louhélie n'est pas loin de désespérer.

4. Qu'est-ce qui apprend à l'homme la présence de la loutre ? Quelle résolution prend-il ?

Étudions notre milieu

La loutre. Avez-vous entendu parler de loutres dans nos étangs et nos rivières ? De quoi se nourrissent-elles ? La présence d'une loutre près d'une rivière est redoutable ; pourquoi ? Les loutres ont été tellement chassées qu'elles ont presque disparu de nos rivières ; que fait-on avec la peau de la loutre ? Renseignez-vous sur le prix d'un manteau en peau de loutre. Quel est l'animal dont les fourreurs utilisent la peau pour imiter — de loin — celle de la loutre ?

Construisons une phrase

C'était une bête râblée, / au poil fauve, / avec des pattes courtes et palmées.

La 1re partie présente le personnage ; les deux autres parties apportent les détails supplémentaires. Complétez de même les phrases suivantes :

C'est un petit chat qui... (cherchons une de ses habitudes). C'est un vase que ... (disons qui l'a donné et en quelle occasion).

Jouons

Deux personnages : le récitant et le pêcheur. *Accessoires* : une canne à pêche, un sac de pêcheur, etc.
Mimons la promenade solitaire du pêcheur rusé au bord de la rivière. Le récitant lit ce qu'il fait pendant que son camarade mime la promenade du pêcheur, ses arrêts, ses réflexions.



TERREUR DANS LA RIVIÈRE

Personnages : *Louhélie-la-Glissante. — Flip-la-Rusée. — La loutre. — L'Homme-Rusé. — Les poissons de la rivière, dont Saute-aux-Mouches, le chevesne.*

Où est l'Homme-Rusé ? Pourquoi ? Cherchez la loutre.

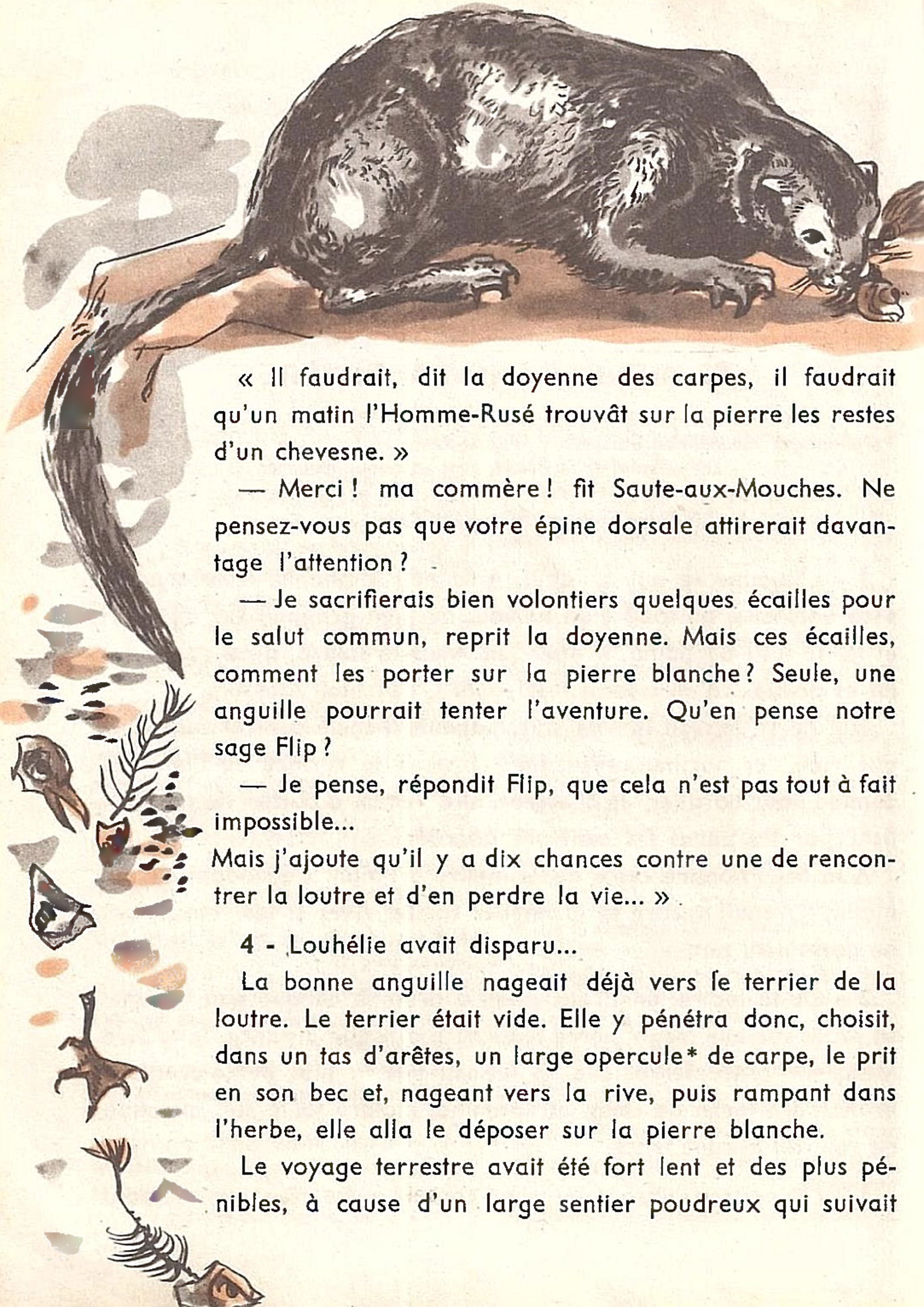
1 - L'homme se mit à l'affût. A la nuit tombante, il se couchait sous une toile, au fond d'un bateau, ou bien grimpait sur un arbre et là, le fusil au poing, il attendait. Mais la loutre, aussi rusée que lui et douée... d'un odorat très subtil [1], l'éventait toujours.

Elle ne se laissait jamais voir, nageait silencieusement sans faire une ride, les narines affleurant * juste à la surface de l'eau. Et, comme pour narguer [2] le chasseur, elle venait, à portée de son fusil, tirer par les pattes les canetons attardés.

A la fin, l'homme cessa de se mettre à l'affût. Cependant chaque matin, il venait encore se promener sur les rives et ses yeux, alors, ne dormaient pas.

2 - Or la loutre, enhardie, allait à présent, chaque nuit, mange sa proie sur une large pierre blanche à quelque distance de la rive. Mais, sur cette pierre, elle ne laissait pas la plus petite écaille ni la moindre tache de sang, et l'homme, malgré toute son attention, ne relevait aucune trace.

3 - Les poissons tinrent un grand conseil, entre deux piles de pont.



« Il faudrait, dit la doyenne des carpes, il faudrait qu'un matin l'Homme-Rusé trouvât sur la pierre les restes d'un chevesne. »

— Merci ! ma commère ! fit Saute-aux-Mouches. Ne pensez-vous pas que votre épine dorsale attirerait davantage l'attention ?

— Je sacrifierais bien volontiers quelques écailles pour le salut commun, reprit la doyenne. Mais ces écailles, comment les porter sur la pierre blanche ? Seule, une anguille pourrait tenter l'aventure. Qu'en pense notre sage Flip ?

— Je pense, répondit Flip, que cela n'est pas tout à fait impossible...
Mais j'ajoute qu'il y a dix chances contre une de rencontrer la loutre et d'en perdre la vie... ».

4 - Louhélie avait disparu...

La bonne anguille nageait déjà vers le terrier de la loutre. Le terrier était vide. Elle y pénétra donc, choisit, dans un tas d'arêtes, un large opercule* de carpe, le prit en son bec et, nageant vers la rive, puis rampant dans l'herbe, elle alla le déposer sur la pierre blanche.

Le voyage terrestre avait été fort lent et des plus pénibles, à cause d'un large sentier poudreux qui suivait

la rive et qu'il avait fallu traverser. Louhélie recommença pourtant ce voyage deux fois, portant une nageoire dorsale de perche, puis le bec d'un caneton récemment[3] dévoré...

5 - Au point du jour... l'Homme-Rusé, s'étant arrêté devant la pierre blanche, s'éloigna en se frottant les mains.

La nuit suivante, au clair de lune, un bruit terrible réveilla tous les échos de la vallée: caché parmi les hautes branches d'un aulne *, l'Homme-Rusé venait de tuer la loutre d'un coup de fusil, pendant qu'elle mangeait sa proie sur la pierre blanche!

E. PÉROCHON : *Le Livre des quatre Saisons.*
Librairie Delagrave.

Comprenons

1. Subtil : la loutre sent et reconnaît les odeurs les plus fines et les plus délicates ; son odorat *subtil* lui permet d'**éventer** le chasseur et de l'éviter.

2. Narguer : se moquer ouvertement.

3. Récemment : depuis peu de temps.

Observons et agissons

Regardons la gravure en tête de la lecture et observons la loutre qui nage, ses narines **affleurant** (§ 1) à la surface de l'eau ; pourquoi nage-t-elle ainsi ?
Cherchons sur l'image de la p. 130 : le large **opercule** (§ 4) de carpe qui recouvre les ouïes du poisson ; sur celle de la p. 129 les **aulnes** (§ 5) qui bordent la rivière ; c'est dans l'un d'eux que l'homme est à l'affût de la loutre.

Comprenons le récit

1. Comment le chasseur essaie-t-il de surprendre la loutre ? Pourquoi celle-ci lui échappe-t-elle ?

2. Montrez que la loutre est à la fois hardie et prudente.

3. Que propose la vieille carpe ? Pourquoi seule, une anguille peut-elle tenter cette expédition ?

4. Qu'est-ce qui rend le voyage de Louhélie difficile ? Montrez son courage.

5. Qu'a vu l'homme sur la pierre blanche et qu'a-t-il compris ? Que se passe-t-il la nuit suivante ?

Étudions notre milieu

Le roman des anguilles. — Avez-vous vu des anguilles ? Comment se distinguent-elles des autres poissons ? Où naissent-elles ? Que savez-vous de leurs grands voyages ?

Vocabulaire

Remplacez les mots entre parenthèses par un mot étudié dans la lecture.

(*Un nom*) : Quand le maître n'est pas là c'est le (ou *la*) (élève le plus âgé) qui nous surveille.
(*Un nom*) : L'araignée a capturé sa (la belle mouche qu'elle va dévorer) dans sa toile.
(*Un verbe*) : Minet guette derrière la vitre ; un moineau insolent se pose sur le rebord de la fenêtre comme pour le (braver en se moquant de lui).

POISSON

Les poissons, les nageurs, les bateaux
Transforment l'eau.
L'eau est douce et ne bouge
Que pour ce qui la touche.

Le poisson avance
Comme un doigt dans un gant,
Le nageur danse lentement
Et la voile respire.

Mais l'eau douce bouge
Pour ce qui la touche,
Pour le poisson, pour le nageur, pour le bateau
Qu'elle porte
Et qu'elle emporte.

Paul ÉLUARD.
Les Animaux et leurs Hommes (Choix de poèmes).

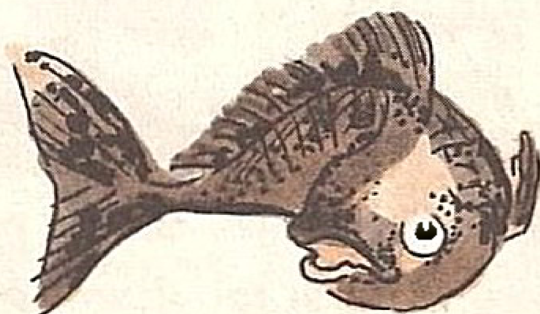
Comprenons le poème Le poète regarde et écoute l'eau qui clapote doucement près de la rive. Peu à peu, tout le paysage s'anime : le poisson glisse dans l'eau qui moule son corps, comme le doigt glisse dans le gant qui le moule exactement. Les mouvements souples, réguliers et lents du nageur bercé par la vague, font penser à une danse. La voile du bateau s'enfle, se gonfle comme si elle respirait. Tout s'anime et, dans la 3e strophe, le poisson, le nageur, le bateau disparaissent soudain, portés et emportés par l'eau.

Lisons le poème Lisons ces vers de façon à faire entendre le clapotis régulier de l'eau, et faisons voir le mouvement des poissons, des nageurs, des bateaux.

1. 1re *strophe*. Marquons bien le rythme, en nous arrêtant :... *Les poissons, / les nageurs, /* ... Enchaînons :... *les bateaux —> Transforment l'eau...* Insistons sur le son *ou* que l'on entend à intervalles réguliers dans les deux derniers vers : L'eau est d*ou*ce et ne b*ou*ge Que p*ou*r ce qui la t*ou*che.

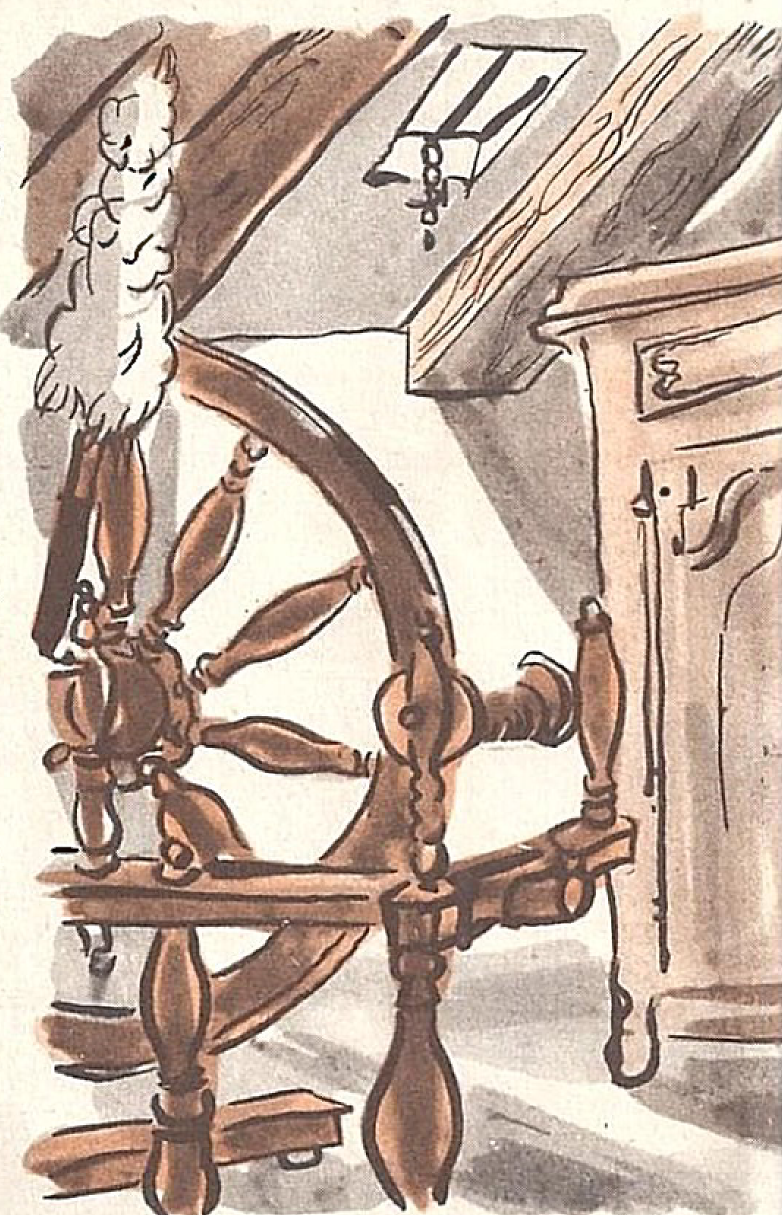
2. Lisons la 2e *strophe* en faisant sentir la vie, le mouvement qui l'anime. Faisons entendre doucement les syllabes muettes : Le nageur dan*se* len*te*ment... Lisons le dernier vers d'une voix ample : « *Et la voile respire* » afin qu'on sente passer le vent du large.

3. Tout s'enfuit et disparaît. Faisons sentir cette fuite de l'eau par l'opposition entre le long vers : *Pour le poisson, / pour le nageur, / pour le bateau —> Qu'elle porte...* et la fin rapide : *Et qu'elle emporte.*



LE CHAT ET LA SOURIS

Personnages : *Deux enfants.*
La souris prisonnière.
La chatte Minette.
Les grandes personnes.



Nous sommes dans un grenier. Qu'est-ce qui vous le fait deviner ? Cherchez la souris. Où est la chatte Minette ?

1 - Le soir, mon frère et moi posâmes, en nous précautionnant, près du sac de farine percé, le petit piège. Un appétissant morceau de fromage l'amorçait[1], un peu rôti au feu pour développer son odeur.

Nous allâmes au lit et, la bougie soufflée, nous fermâmes nos yeux dans le noir...

2 - Au petit jour, je réveillai mon frère et nous montâmes, pieds nus, jusqu'au grenier.

Il y régnait un silence de vieilles choses poussiéreuses, entassées dans un cher désordre. C'était pourtant derrière ce bahut vermoulu[2], cette quenouille cassée à tignasse* de laine, s'appuyant sur un rouet coincé*, voisin de vieilles bottes, que sortaient, à la nuit tombante, tous ces rats qui dansaient si fort quand notre chat n'était pas là.

Enfin, nous allions en voir un. On nous le livrerait... et nous pourrions nous en amuser jusqu'à ce qu'il en meure. Je désirais le plonger dans l'eau de la fontaine. Mon frère préférait lui roussir le poil en le passant dans la flamme.

3 - Nous la vîmes, en effet, notre capture. C'était une petite souris grise, avec un ventre blanc, deux yeux pareils à deux gouttes d'eau noire, un nez pointu, flaireur. Nous avions entendu la nuit, ses grands efforts pour s'évader. Mais, comprenant sans doute leur inutilité, maintenant, elle attendait, très calme, ayant pris son dernier plaisir : manger l'amorce...



4 - Nous descendîmes pour montrer notre petite prisonnière... Il ne nous venait plus à l'idée de lui faire aucun mal. Mon frère parlait même déjà de lui donner à manger, pour l'apprivoiser en cage. Mais les grandes personnes vinrent traiter notre attendrissement d'enfantillage et on y coupa court aussitôt en appelant le chat.

5 - Notre bonne apporta la ratière au milieu de la cour. Nous approchâmes, parce que c'était tout de même un spectacle, mais nous le regardions sans joie. Minette rampait autour avec des yeux gourmands, féroces, battant ses flancs à coups de queue. La souris, hérissée [3] de peur, s'adossait au fond de sa cage. On ouvrit la porte

du piège; elle ne sortit pas. La chatte voulut la piquer de ses griffes, à travers le treillis*. Et juste alors, une petite boule grise fila dans la cour en sautillant. Nous n'eûmes que le temps de jeter un cri: la chatte avait bondi, manqué son coup et déjà la souris disparaissait sous une porte, palpitante[4] et sauvée.

Extrait de E.-M. BÉNECH *dans* L'Auvergnat de Paris.

Comprenons

1. Amorcer - La ratière est *amorcée* avec du fromage, la ligne du pêcheur avec un ver ou une sauterelle. Le morceau de lard ou de fromage, le ver sont les *amorces* qui permettent d'attraper souris et poissons.

2. Vermoulu : piqué, rongé par les vers.

3. Hérissé - Vous avez peur, ou froid, vous avez la chair de poule et vos poils *se hérissent*.

4. Palpitante : Vous avez peur et votre cœur *palpite* ; quand sentez-vous encore votre cœur *palpiter* ?

Observons et agissons

Cherchons sur l'illustration la **quenouille** avec laquelle autrefois nos grand-mères filaient la laine ; elle porte encore sa **tignasse** de laine (§ 2).
Regardons le **vieux rouet** ; sa roue ne tourne plus ; quelque chose s'est glissé dans le mécanisme et la roue est **coincée** (§ 2).

Treillis (§ 5) - Regardons la ratière et le *treillis* derrière lequel se trouve la petite souris.

Comprenons le récit

1. Comment a-t-on fait pour attirer la souris dans le piège ?

2. Que voient les enfants dans le vieux grenier ?

3 et 4. Pourquoi les enfants qui voulaient tuer la souris captive changent-ils leurs projets ?

5. Êtes-vous content que la souris se soit sauvée ? Pourquoi ?

Étude du milieu

Dans le grenier de la maison. — Nous montons dans le grenier de notre maison ; qu'y voyons-nous ?

Vocabulaire

Écrivons, en suivant le déroulement de la journée, du matin au soir, les mots et expressions : *matin, petit jour, grand jour, aube, nuit tombante, plein jour, point du jour, crépuscule, nuit noire, nuit tombée, pleine nuit, soir.*
Choisissons quelques-uns de ces noms pour compléter les phrases suivantes.

Dans le grenier, les rats et souris sortent...
Le chasseur se lève... pour surprendre le gibier.
Les vaches rentrent du pâturage à...

Jeu de devinette

En imitant la devinette donnée (Voir p. 152, l'histoire de Toto Tembo), l'un de nous décrit un animal qu'il connaît bien, sans le nommer. Les autres devinent. Celui qui devine le premier pose une autre devinette à son tour.





LE COQ ET LE RENARD

Personnages : *Chantecler.*
Le Renard.

Renard veut depuis longtemps se débarrasser de Chantecler qui garde trop bien les poules de la ferme. Où sont les deux personnages ? Que peuvent-ils bien se dire ? Lisons :

1 - « Oh! s'écria le Renard d'un ton désolé, c'est ainsi que tu me reçois, mon cher cousin? On dirait que je te fais peur. Je ne voulais que te dire bonjour.

— Cousin! Cousin! grommela * Chantecler en se tenant sur ses gardes, et depuis quand sommes-nous cousins, Messire du Panache *?

2 - — Depuis que le bon Chanteclin, ton père, était mon oncle, fit Renard d'un ton affectueux. Nous avions une telle amitié l'un pour l'autre!... Quel chanteur c'était! Je ne me serais jamais couché avant l'aube pour l'entendre... Je crois que tu as une belle voix, Chantecler, mais tu ne vaudras jamais ton père.

— Cela se peut, fit Chantecler un peu vexé, cependant je t'assure que j'ai un fier coup de gorge.

— Pas comme le sien, soupira Renard en hochant * la tête. Il se campait *, la tête bien en arrière, bombant * la poitrine. Il fermait les yeux. Et le son sortait de son bec avec une force!... Quel chanteur!... »

Le coq se rengorgea *.

3 - « Oh! dit Renard avec politesse, il se peut après tout que vous égaliez Chanteclin. Je ne vous ai jamais entendu. Ainsi je n'ai pas à juger. »

Chantecler poussa aussitôt un cocorico retentissant.

« Pas mal, pas mal, fit Renard d'un ton admiratif. Cependant ce n'est pas tout à fait cela. Il faut renverser la tête, vous carrer * davantage, fermer les yeux... »

4 - Le coq se campa plus fièrement.

« Allez-y! fit Renard; bien! la tête en arrière! »

Chantecler chanta. Il avait fermé un œil, mais avait laissé l'autre ouvert. Renard s'aperçut de cette ruse et, afin d'inspirer confiance à son interlocuteur *, il ne bougea pas.

« Il y a certainement dans votre voix quelque chose de la voix de votre père, reprit-il d'un air calme et comme absorbé * par ses souvenirs, mais je ne retrouve pas cet éclat, ce moelleux[1] qui me ravissaient d'extase[2]. Je le reverrai toujours, le bec largement

ouvert et les yeux fermés, chantant tout d'une haleine. C'était une pure merveille. »

5 - Chantecler, piqué au vif, ferma les yeux et coquerica de toutes ses forces. D'un bond, Renard fut sur lui et le saisit par le cou.

Extrait du *Roman de Renard*, adapté par G. VALLEREY.
Fernand Nathan, Paris.

Comprenons

1. Moelleux - Qu'est-ce qu'un lit *moelleux*, une étoffe *moelleuse*, une voix *moelleuse* ? Les coquericos du coq sont-ils *moelleux* ?

2. Ravir d'extase - Cherchons des choses si belles, ou que nous aimons tant qu'elles nous *ravissent d'extase*. Sommes-nous *ravis d'extase* par le chant du coq ?

Observons et agissons

I - Cherchons le renard dans l'illustration en tête de la lecture. Pourquoi le coq l'appelle-t-il **Messire du Panache** (§ 1) ? Dans cette conversation, combien y a-t-il d'**interlocuteurs** (§ 4). ?

II - Nous ne sommes pas contents d'une réprimande que le maître vient de nous faire, nous **grommelons** (§ 1) une réponse, mais de façon à ne pas être compris. *grommelons* la réplique de Chantecler.

Imitons les mouvements des deux interlocuteurs : Mimons Renard en train de **hocher** la tête (§ 2). Imitons Chantecler **se campant** en arrière, **bombant** (§ 2) la poitrine **se rengorgeant** (§ 2). Pourquoi est-il content de lui ?

Se carrer (§ 3) - La *carrure* est la largeur du dos d'une épaule à l'autre, mesurons notre *carrure* ; *carrons-nous* dans un fauteuil. Nous sommes **absorbés** (§ 4) dans la recherche d'un problème difficile. Imitons l'air de Chantecler *absorbé* dans ses souvenirs.

Comprenons le récit

1. Pourquoi Renard appelle-t-il le coq : « *Mon cher cousin* » ? Montrez que le coq n'est pas content.

2. Quelle preuve Renard donne-t-il de son admiration pour Chanteclin ? Quel conseil donne-t-il à Chantecler pour imiter la voix de son père ?

3. Que fait Chantecler pour montrer qu'il vaut Chanteclin ? Lisez le conseil que Renard lui donne ; quels mots laissent deviner ses intentions ?

4. Quelle précaution Chantecler prend-il quand il tente un nouvel essai de sa voix ? Comment Renard obtient-il enfin ce qu'il veut ?

Construisons une phrase

D'un bond, Renard fut sur lui et le saisit par le cou. Les deux actions se succèdent très rapidement ; à notre tour, disons en quelques mots deux actions qui se suivent très vite : Confection d'une robe : « *En quelques heures*, maman... » Un chien menaçant interrompt mon goûter : « *Avec précipitation*, je... »

Jouons

Cette petite scène est toute prête à être jouée. Qui sera Chantecler ? Qui sera Renard ? Apprenons nos répliques par cœur ; supprimons les indications devenues inutiles : *s'écria le renard*, *grommela Chantecler*, etc..., mais trouvons les intonations qu'elles indiquent et vite en scène !



UNE RUSE MÉCHANTE

Personnages : *Colvert, le malheureux canard sauvage.*
Gobe-Plomb, son rival.

Cherchons Colvert, le malheureux canard sauvage. Où sont ses compagnons ? Pourquoi n'est-il pas avec eux ? Colvert nous raconte comment il les a perdus; écoutons-le.

1 - Il soufflait une bise d'est mordante... J'en éprouvais la force et le piquant depuis que j'étais presque en tête, mais cela ne faisait que fouetter davantage mon ardeur... Et malgré moi, je poussais en avant, le sang brûlant dans l'air glacé.

Bientôt retentit derrière moi une rumeur * de protestations : « Pas si vite, devant! Pas si vite! »

Mais je l'entendais à peine. J'allais toujours, les yeux fixés sur les reins de Gobe-Plomb, surveillant son allure et guettant jalousement son premier signe de défaillance pour l'écarter et prendre sa place.

Lui, cependant, feignait[1] de m'ignorer, le cou rigidement tendu, les pattes entraînées en arrière par le vent de la vitesse. Mais j'étais sûr que, pas une seconde, il ne cessait de me sentir contre lui, le surveillant et le guettant ainsi.



2 - Nous volâmes longtemps de la sorte...

Le ciel était d'un bleu pâle et pur, sauf deux nuages, dorés par l'aurore, qui montaient à notre rencontre. Ils flottaient dans l'immensité... Ils furent sur nous en un instant...

Et nous plongeâmes ensemble dans leur blancheur éblouissante. A peine entrevis-je, devant moi, une ombre fugitive [2] à la place où était mon rival. Il me sembla que cette ombre volante crochetait brusquement sur la gauche. Mais déjà il n'y avait plus rien, que l'aveuglante blancheur où je flottais, désemparé [3]...

3 - Quand, émergeant [4] enfin à la franche clarté du ciel libre, je recouvrai du même coup la sûreté de mes ailes et la vue, je regardai autour de moi.

Quelle stupeur [5] ! Aussi loin que portaient mes yeux, j'étais seu dans l'immensité. Que faire? Que faire?... J'ai piqué dans le second nuage. Je me suis retrouvé dans la brume éblouissante. Et j'ai tourné, tourné, de plus en plus anxieux et désolé, tandis que les nuées flottantes s'épaississaient autour de moi, se mêlaient, s'étalaient en un vaste banc aérien qui m'emprisonnait dans le ciel.

4 - Je comprenais, trop tard, hélas! que j'avais été abusé [6] par une ruse méchante de Gobe-Plomb. Tout le vol des Colverts entraîné par mon perfide rival, avait plongé d'un nuage dans l'autre, une fois, et puis encore une fois: il avait joué à cache-cache avec moi. Maintenant, invisible à mes yeux, il continuait sans moi sa route vers le fleuve aux eaux libres de glaces. Et j'étais seul, seul dans la mer de nuages...

A compter de ce jour, telle a été ma triste vie : un vol interminable, une quête toujours décevante [7] et toujours recommencée à travers le vaste monde. Partout je suis le vagabond, l'étranger...

M. GENEVOIX : *L'Écureuil du Bois-Bourru.*
Librairie Ernest Flammarion.

(Heureusement Colvert va trouver une nouvelle famille parmi les animaux du Bois-Bourru.)

Comprenons

1. **Feignait** - 7 heures du matin ! Votre maman vient vous éveiller, mais vous n'avez pas envie de vous lever et vous *feignez* de dormir.

2. **Fugitive** - Dans le nuage, Colvert ne peut qu'à peine entrevoir la silhouette de Gobe-Plomb qui fuit devant lui.

3. **Désemparé** - Dans la tempête, le vaisseau a perdu ses mâts, ses voiles, son gouvernail ; il flotte *désemparé.* Pourquoi Colvert vole-t-il *désemparé* dans le nuage ? Qu'éprouve-t-il ?

4. **Émerger** - La tête du nageur *émerge* au-dessus de l'eau. La lune *émerge* des nuages chassés par le vent. Que voit Colvert quand il *émerge* du nuage ?

5. **Stupeur** - Colvert, en sortant du nuage, aurait dû retrouver ses compagnons de route : or, il est seul, de là sa *stupeur.*

6. **Abusé** : trompé.

7. **Décevante** - Colvert ne cesse de chercher ses compagnons à travers le vaste monde ; pourquoi sa quête est-elle *décevante* ? Il vous est arrivé d'être *déçu.* Racontez une *déception.*

Observons et agissons

Faisons entendre la **rumeur** (§ 1) de protestations des canards qui ne peuvent suivre les deux rivaux.

Comprenons le récit

1. Que souhaite Colvert et que fait-il ? Lisez la phrase qui nous montre Gobe-Plomb en train de voler.

2. Qu'arrive-t-il à Colvert dans le nuage ?

3. Que découvre-t-il en sortant du nuage et que fait-il alors ?

4. Quelle a été la ruse méchante de Gobe-Plomb pour égarer son rival ?

5. Pourquoi Colvert est-il triste ?

Étudions notre milieu

La chasse aux canards sauvages - A quel moment de l'année a-t-elle lieu ? Comment se pratique-t-elle dans votre région ?

Vocabulaire

1. *Aigre, mordante, légère, piquante, caressante.*
On dit : une *bise* ...
une *brise* ...

2. Dans les phrases suivantes, remplaçons les mots entre parenthèses par un mot étudié dans la lecture.
L'avion, sa boussole cassée, volait (*sans savoir où il allait*) dans l'immensité.
J'ai écouté avec *(très grande surprise)* le mensonge d'un de mes camarades.

Dessinons le vol des canards sauvages au-dessus de la campagne.



LES LOUPS ET LE PORC-ÉPIC

Personnages : *Kazan, chien-loup sauvage,*
Louve Grise, aveugle.
Le porc-épic.

Cherchons Kazan, Louve Grise et le porc-épic.
Le porc-épic s'est enroulé en boule ; l'histoire va nous dire pourquoi.

1 - Comme Kazan était sur le seuil de son « home » *, l'odeur d'une chose vivante vint tout à coup jusqu'à lui. Il se raidit sur ses pattes et ses poils se hérissèrent.

Deux minutes ne s'étaient point écoulées qu'un caquetage [1] pareil à celui d'un enfant, se fit entendre — et un porc-épic apparut. Lui aussi cherchait un gîte...

2 - Kazan n'ignorait pas que le porc-épic, lorsqu'on ne s'attaque point à lui, est la bête la plus inoffensive [2] qu'il y ait. Il ne réfléchit point qu'un simple grognement suffirait à faire s'éloigner vite et docilement cette créature débonnaire [3], babillarde, piaillarde, qui sans cesse monologue * avec elle-même. Il ne vit là qu'un fâcheux [4] qui venait l'importuner. Bref,... il bondit sur le porc-épic...

3 - Louve Grise se précipita hors de son arbre, tandis que le porc-épic s'était rapidement roulé en une boule hérissée * de piquants et que Kazan, à quelques pieds de là, se démenait follement.

... Sa gueule et son museau étaient semblables à une pelote d'épingles. Il se roulait sur le sol,... lançant des coups de griffes à tort et à travers, aux dards * qui lui perçaient la chair. Puis... il se releva soudain et se mit à courir autour de l'îlot, hurlant à chacun de ses bonds désordonnés.

La louve aveugle devinait sans peine ce qui se passait... Elle s'assit sur son derrière et attendit, dressant seulement les oreilles et s'écartant un peu, chaque fois que Kazan passait trop près d'elle...

Le porc-épic, durant ce temps, s'était précautionneusement déroulé, avait replié ses piquants et, tout en se dandinant *, avait silencieusement gagné un peuplier voisin.

4 - Après un certain nombre de tours, Kazan se décida à s'arrêter devant Louve Grise...

Louve Grise s'avança vers lui, s'approcha tout près et le tâta du museau et de la langue avec prudence. Puis elle saisit délicatement entre ses dents deux ou trois piquants qu'elle arracha.

Kazan poussa un petit glapissement [5] satisfait, et Louve Grise renouvela la même opération avec un second bouquet de piquants. Alors, confiant, il s'aplatit sur le ventre, les pattes de devant étendues,

ferma les yeux et, sans plus gémir, jetant seulement de temps à autre un « yip » plaintif lorsque la douleur était trop vive, il s'abandonna aux soins habiles de son infirmière.

Extrait de J.-O. CURWOOD : *Kazan.*
Librairie Hachette, Éditeur, M. L. POSTIF, traducteur.

Comprenons

1. **Caquetage** - Les poules *caquettent* avant de pondre. Cherchons (§ 2) deux adjectifs qui nous rappellent que le porc-épic est très bavard.

2. **Inoffensif** : qui n'est pas dangereux.

3. **Débonnaire** - Quel adjectif retrouvez-vous dans *débonnaire* ? - *Débonnaire* : d'une bonté si grande qu'elle touche à la faiblesse.

4. **Fâcheux** : personnage gênant.

5. **Glapissement** : *glapir*, c'est pousser de petits cris aigus ; le *glapissement* est le cri du renard.

Observons et agissons

I - Regardons, sur l'illustration, l'arbre creux où Kazan et Louve Grise viennent de s'installer ; c'est leur **home** (§ 1), mot anglais qui signifie : maison.
Observons le porc-épic : à l'approche du danger, il s'est roulé en une boule **hérissée** (§ 3) de piquants. Ce sont ses **dards** (§ 3). Vous est-il arrivé d'être piqué par le *dard* d'une abeille ?

II - C'est le caquetage du porc-épic qui révèle sa présence ; pourtant, il est seul ; avec qui parle-t-il donc ? Imitons une personne qui **monologue** (§ 2). Comment s'appelle une conversation à deux personnages ?

Cherchons quels animaux marchent en **se dandinant** (§ 3). Imitons la démarche d'un animal qui *se dandine*.

Comprenons le récit

1. Comment s'annonce le porc-épic ?

2. A quoi reconnaît-on le porc-épic ? Si Kazan avait réfléchi, l'aurait-il attaqué ? Pourquoi ?

3. Faites le portrait du pauvre Kazan après son attaque contre le porc-épic.

4. Comment Louve Grise soigne-t-elle Kazan ? Que fait Kazan quand il a reconnu la valeur de son infirmière ?

Vocabulaire

Le porc-épic s'est roulé en boule d'une manière *rapide* : il s'est *rapidement* roulé en boule. Louve Grise soigne son malade avec des mouvements *délicats* : elle le soigne *délicatement*.

Un enfant qui est *soigneux* dans son travail, travaille... ; celui qui salue d'une manière *polie*, salue... ; celui qui sourit d'une manière *gracieuse*, sourit... ; Louve Grise s'approche avec *prudence* : elle s'approche... ; Kazan pousse un yip *plaintif*, il aboie... ; Louve Grise le soigne d'une manière *habile* : elle le soigne...

Jouons

Les infirmières de compère Guilleri. Mimons un chant connu :

Il était un p'tit homme
Tout habillé de gris...
Les dames de l'hôpital
Sont accourues au bruit... etc.

Imitons les infirmières (ou infirmiers) posant l'emplâtre, la charpie, etc...

LE BALEINEAU DÉSOBÉISSANT

Personnages : *Le chef de pêche Mollisson et les marins de l'Aigle des Mers.*
La baleine.
Son baleineau.

Montrez Mollisson et ses marins. Que font-ils ? Où est le baleineau ? Voyez-vous sa mère ?

1 - La baleine nageait lentement, puis plongeait verticalement, reparaissant presque aussitôt, lançait un jet, se roulait sur un côté, sur l'autre, et bondissait. entièrement hors de l'eau...



C'était une proie magnifique qui donnerait une importante quantité d'huile... mais rusée, rapide, toujours en éveil, et qui disparaîtrait sans chance d'être de nouveau rejointe, si le premier harpon ne se fixait pas solidement dans son corps.

Mollisson savait aussi qu'il est très rare de rencontrer cette sorte de baleine près de terre en dehors du temps où elle allaite et, presque tout de suite, il avait aperçu le baleineau.

2 - Celui-ci... jouait absolument comme un chaton joue avec sa mère: bondissant, cabriolant, s'éloignant, revenant à toute allure, fonçant * vers le ventre de la baleine, s'efforçant de la renverser pour saisir une mamelle.

C'était un petit animal dodu *, de quatre mètres, d'un noir luisant, vernissé, sans les taches blanchâtres qui marquent les adultes... et d'une souplesse et d'une grâce remarquables.

Mollisson s'écria : « Oh! sa vie aura été courte! »

Sa présence augmentait les chances des chasseurs. Il fallait attirer l'attention du jeune animal et l'écarter de sa mère qui avait déjà compris le danger et, les jeux abandonnés, manœuvrait [1] pour protéger le baleineau et l'éloigner de l'embarcation...

3 - Mollisson avait fait hisser le foc * dont la tache claire avait tout de suite éveillé la curiosité du jeune animal. Dès lors il n'avait plus obéi aussi strictement [2] à sa mère. Il se rapprochait du canot, puis plongeait, puis reparaissait et, immobile, observait cette étrange bête. La baleine le pourchassait, le bousculait à coups de tête, le lançait dans une direction opposée, mais quelques minutes après, il fonçait de nouveau vers les chasseurs que Mollisson exhortait [3] au calme et à la patience : un faux lancer de harpon et les deux animaux auraient disparu.

La mère usa alors d'une autre tactique [4] : elle s'éloigna. Le baleineau hésita pendant quelques secondes, puis la suivit. Les hommes murmurèrent : les proies escomptées [5] paraissaient s'évanouir.

4 - Cependant Mollisson, le harpon à la main ne bougeait pas, et tous virent l'animal atteindre sa mère, décrire un grand cercle autour d'elle, puis se ruer... vers le canot. On aurait dit un jeune chien fou de joie qui se lance dans les jambes de son maître.



Il fut frappé au ventre alors qu'il passait à quatre mètres à peine devant l'étrave*. Il fit un bond désespéré et plongea, mais, dix minutes plus tard, il soufflait du sang et un filin * d'acier serrait étroitement son corps.

E. PEISSON : *L'Aigle des Mers*.
Éditions Bernard Grasset.

Comprenons

1. Manœuvrer - La baleine veut sauver son petit en danger; en quoi consiste sa *manœuvre* ?

2. Strictement : exactement.

3. Exhorter - Par leurs recommandations, vos parents vous *exhortent* à l'obéissance, votre maître vous *exhorte* au travail.

4. Tactique - Lorsque vous jouez à cache-cache, vous avez le choix entre deux *tactiques* : aller droit et vite à vos camarades et les surprendre dans leur cachette ou bien attendre jusqu'à ce que, lassés, ils sortent d'eux-mêmes. De quelle *tactique* la mère use-t-elle d'abord pour éloigner son baleineau ? Quelle nouvelle *tactique* utilise-t-elle ensuite ?

5. Escomptées : espérées.

Observons et comprenons

I - Regardons le baleineau **dodu** (§ 2) ; comment expliquez-vous qu'il soit *dodu* ?
Regardons-le canot ; cherchons l'avant avec son **étrave** (§ 4) ; le **foc** (§ 3) est la petite voile qui est à l'avant. Pourquoi le chef d'équipage ordonne-t-il de *hisser le foc* ?
Quel nom retrouvez-vous dans **filin** ? (§ 4). Cherchons le *filin* d'acier fixé au harpon.

II - Imitons le mouvement de l'enfant qui **fonce** vers sa mère (§ 2).

Comprenons le récit

1. Dites pourquoi la baleine est une proie précieuse ; pourquoi sa capture est-elle difficile ?

2. Pourquoi compare-t-on le baleineau à un chaton jouant avec sa mère ?

3. Comment Mollisson s'y prend-il pour retenir le baleineau et comment la mère, au contraire, s'y prend-elle pour l'écarter ?

4. Cherchez (§ 3 et 4) tous les détails qui vous montrent la curiosité du baleineau. Qu'est-ce qui l'emporte à la fin de la crainte ou de la curiosité ?

Étudions notre milieu

Cherchons ce qui distingue la baleine des autres animaux. Où vit-elle ? Qu'est-ce qui vous montre, dans la lecture, que ce n'est pas un poisson ?
Dans ce récit, nous voyons comment on chassait la baleine autrefois ; cherchons comment on la chasse aujourd'hui.
Enrichissons notre collection d'images en cherchant des gravures représentant des baleines, des scènes de chasse à la baleine.

Retrouvons une phrase

« Le baleineau se rapprochait du canot /, puis plongeait, / puis reparaissait / et, immobile, observait cette étrange bête ».
Quatre parties. Dans chacune, soulignons le verbe d'un trait rouge, ensuite soulignons le sujet des quatre verbes d'un trait bleu.
Relisons avec attention, fermons le livre et retrouvons la phrase. (Attention ! Quatre actions à retrouver dans l'ordre indiqué !)



UNE BONNE MÈRE

Personnages : *La maman guépard.*
Les trois petits guépards.
Le trappeur qui raconte l'histoire.

Regardons la maman guépard. Que tient-elle dans sa gueule ? Où sont ses deux autres petits ?

1 - On m'avait signalé la présence d'un guépard avec ses petits, près d'une rivière. Je me mis en embuscade * pour profiter d'une absence de la mère et m'emparer des trois petits que je voyais jouer autour d'elle. La pauvre bête, ayant senti notre présence, répugnait [1] à quitter sa progéniture [2]. Il fallut beaucoup de patience et je compris que, tant qu'elle me sentirait trop près, elle ne se résignerait pas à aller boire.



2 - J'usai d'un stratagème *. Je me dissimulai complètement et cessai de surveiller la tanière. Mais j'avais posté deux de mes noirs au bord du fleuve et je les avais chargés de me signaler la présence du fauve à la rivière, quand ils l'apercevraient, en soufflant dans une corne de buffle.

J'attendis patiemment et lorsque, quelques heures plus tard, j'entendis l'appel, je ne fis qu'un saut et trouvai deux bébés guépards que je pris dans chaque main, sans parvenir à dénicher le troisième.

3 - Quand je fis demi-tour pour m'enfuir avec mon larcin[3], j'aperçus la mère qui revenait en tenant le troisième dans sa gueule. Talonnée[4] par la soif, elle n'avait pu se résigner à abandonner complètement ses enfants, mais elle n'avait pu en emmener qu'un seul.

Connaissant sans doute la puissance de l'homme, elle n'osa pas m'attaquer, mais tandis que je m'éloignais, elle me suivit à distance respectueuse, toujours en tenant son petit dans sa gueule. Quand je m'arrêtais, elle s'arrêtait, puis reprenait la poursuite quand je repartais. Elle n'avait pas d'idée bien arrêtée, mais elle espérait profiter d'une occasion pour récupérer[5] son bien.

4 - Toute la journée elle suivit notre camion, sans se lasser et sans abandonner le bébé qu'elle portait dans sa gueule. A l'étape, la nuit, je ne la vis plus, mais au matin, je la retrouvai qui continuait

la poursuite. Ni la traversée des villages, ni la longueur de la route ne la fit renoncer.

Au bout du troisième jour, je dois l'avouer, je fus tellement touché de cette obstination * de l'amour maternel, que j'eus un mouvement de pitié. Je fis arrêter le camion et je déposai les deux petits sur le bord de la piste. Puis je m'éloignai.

La pauvre bête approcha, renifla ses enfants, les lècha, les renifla encore... Un à un, elle les prit dans sa gueule et les porta sous le couvert...

Sa tendresse avait vaincu ma cruauté.

BERTHOLLET : *Capturez-les vivants.*
Éditions de l'Ermite.

Comprenons

1. Répugner - Il vous est arrivé de manger certains plats, de toucher certains animaux avec *répugnance* ; lesquels ? Pourquoi la mère guépard *répugne-t-elle* à laisser ses petits ? Que craint-elle ?

2. Progéniture : ses enfants.

3. Mon larcin : ce que j'ai volé.

4. Talonnée : pressée par la soif.

5. Récupérer - Votre livre a disparu. Est-il perdu ? Vous l'a-t-on pris ? Un beau jour, vous le retrouvez et vous êtes heureux de le *récupérer*.

6. Obstination - Cherchons, dans le récit (§ 3 et 4), les preuves de l'*obstination* de la mère.

Observons et agissons

Embuscade (§ 1) - Le chasseur qui se cache pour saisir les petits guépards au moment où ils s'y attendent le moins, est en *embuscade*.
A la récréation, dressons une *embuscade* à nos adversaires de jeu.

Stratagème (§ 2) - Cherchons en quoi consiste le *stratagème* du trappeur.

Comprenons le récit

1. Quel est le projet du chasseur ? Pourquoi ne peut-il le réaliser ?

2. De quelle ruse le chasseur use-t-il pour prendre les petits ?

3. Pourquoi le chasseur ne trouve-t-il que deux petits au lieu de trois ? Que fait la mère guépard quand le chasseur s'éloigne avec les deux petits ?

4. Montrez combien la mère guépard aime ses petits. Comment son amour maternel l'emporte-t-il enfin ?

Vocabulaire

La mère guépard à la poursuite de ses petits. Mettons en ordre les verbes suivants : *renifler*, *transporter*, *retrouver*, *poursuivre*, qui disent les actions de la mère guépard.

La mère guépard...

Dessinons

Illustrons la scène suivante :
Le chasseur s'enfuit vers le camion avec son *larcin*. La mère guépard apparaît, son petit dans sa gueule.



AU BORD DU GRAND FLEUVE LIMPOPO

Personnages : *L'Enfant d'Éléphant.*
Le Crocrodile.
Le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher.

L'Enfant d'Éléphant est parti à la recherche du Crocodile.
Il arrive au bord du grand fleuve Limpopo que vous voyez sur l'image.

1 - Il posa le pied sur ce qu'il prit pour une souche*, au bord même du grand fleuve Limpopo qui est comme de l'huile, gris-vert et tout bordé d'arbres à fièvre.

Mais c'était bel et bien le Crocodile... et le Crocodile cligna d'un œil — comme ceci !

« Fait'xcuse, dit l'Enfant d'Éléphant avec la plus grande politesse, mais vous serait-il arrivé de voir un crocodile dans ces parages[1] ?...

Là-dessus, le Crocodile cligna de l'autre œil et souleva à demi sa queue hors de la vase...

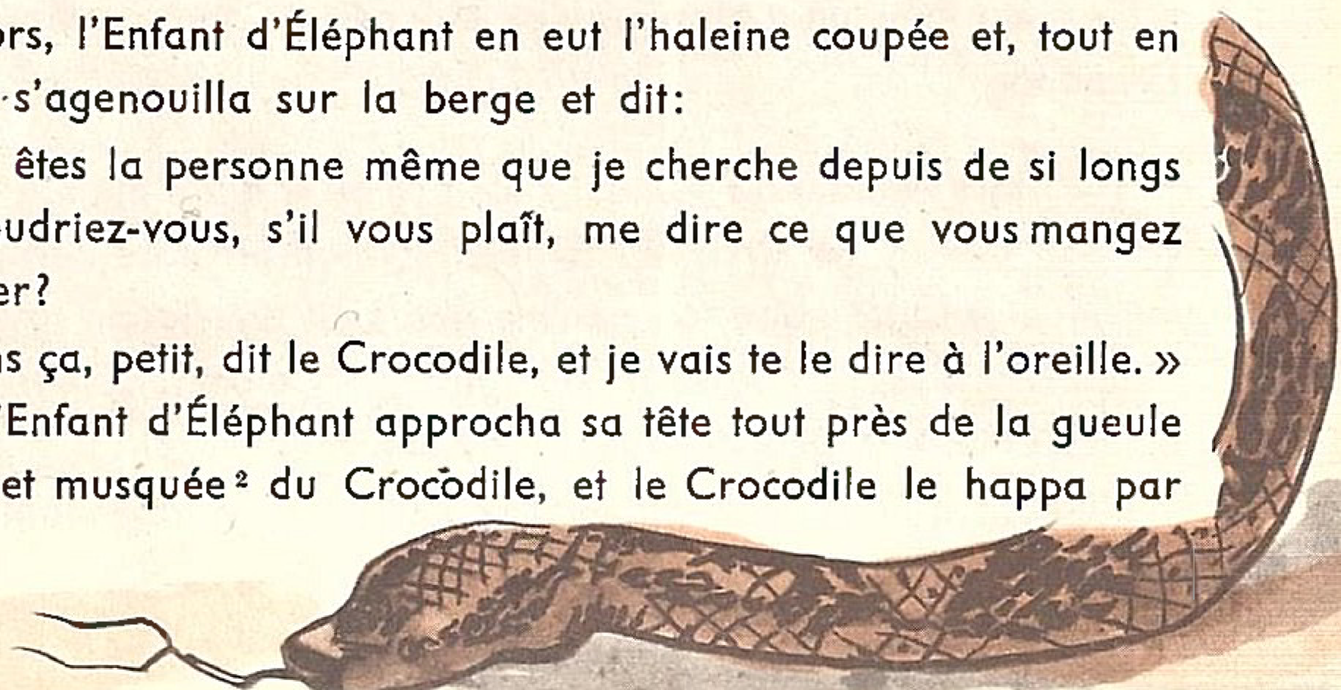
« Viens ça, petit, dit le Crocodile, car le Crocodile, c'est moi... »

2 - Alors, l'Enfant d'Éléphant en eut l'haleine coupée et, tout en soufflant, s'agenouilla sur la berge et dit:

« Vous êtes la personne même que je cherche depuis de si longs jours. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me dire ce que vous mangez pour dîner?

— Viens ça, petit, dit le Crocodile, et je vais te le dire à l'oreille. »

Alors l'Enfant d'Éléphant approcha sa tête tout près de la gueule dentue * et musquée[2] du Crocodile, et le Crocodile le happa par



son petit nez, lequel, jusqu'à cette semaine, ce jour, cette heure et cette minute-là, n'était pas plus grand qu'une botte.

« Je crois, dit le Crocodile — et il dit cela entre ses dents — je crois qu'aujourd'hui je commencerai par de l'Enfant d'Éléphant ».

3 - A ces mots... l'Enfant d'Éléphant se sentit fort ennuyé, et il dit, en parlant du nez, comme ceci:

« Laissez-boi aller! Fous be faides bal!... »

... L'Enfant d'Éléphant s'assit sur ses petites hanches et tira, tira, tira encore, tant et si bien que son nez commença de s'allonger. Et le Crocodile s'aplatit dans l'eau qu'à grands coups de queue il fouettait comme de la crème, et lui aussi tira, tira, tira... et à chaque effort, le nez de l'Enfant d'Éléphant s'allongeait de plus en plus — et cela lui faisait grand mal!

Puis l'Enfant d'Éléphant sentit ses pieds glisser et il dit, en parlant du nez, ce nez qui avait maintenant près de cinq pieds de long:

« C'est drop. Je n'y diens blus! »

4 - Alors le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher descendit sur la berge et se noua... autour des jambes de derrière de l'Enfant d'Éléphant, et... il tira, et l'Enfant d'Éléphant tira, et le Crocodile tira; mais l'Enfant d'Éléphant et le Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher tirèrent le plus fort; et, à la fin, le Crocodile lâcha le nez de l'Enfant d'Éléphant avec un « plop » qu'on entendit du haut en bas du fleuve Limpopo.

5 - Alors l'Enfant d'Éléphant s'assit raide et dur ; mais il commença par dire « Merci » au Serpent-Python-Bicolore-de-Rocher; et fut gentil ensuite pour son pauvre nez qu'il enveloppa tout au long d'une compresse de feuilles de bananier fraîches, et laissa pendre au frais dans le grand fleuve Limpopo.

L'Enfant d'Éléphant resta là trois jours assis, attendant que son

nez diminue. Mais ce nez ne diminuait pas... Car... le Crocodile, à force de tirer, en avait fait bel et bien une trompe, telle que tous les éléphants portent aujourd'hui.

R. KIPLING : *Histoires comme ça.*
Librairie Delagrave.

Comprenons

1. Parages : cette région, cet endroit.

2. Musquée - Le crocodile dégage une odeur très forte semblable à celle du *musc*.

Observons et agissons

Souche (§ 1) - Observons la gravure en tête de la lecture ; cherchons le *crocodile*. Pourquoi pourrions-nous le confondre avec la *souche* d'un arbre coupé ?

Dentue (§ 2) - Regardons la gueule *dentue* du crocodile : il a 38 dents en haut et 30 en bas. Comment sont ses dents ?

Comprenons le récit

1. Que découvre l'enfant d'éléphant en arrivant au bord du Limpopo ?

2. A quoi voyez-vous que l'enfant d'éléphant est content de voir enfin le crocodile ? Que lui demande-t-il et qu'arrive-t-il ?

3. Comment l'enfant d'éléphant se défend-il contre le crocodile ? Qu'en résulte-t-il ? Que va-t-il lui arriver ?

4. Qui vient à son secours et qui l'emporte à la fin ?

5. Depuis quand les éléphants portent-ils une trompe ?

Étude du milieu

Avez-vous vu des crocodiles ? Dans quels pays trouve-t-on des crocodiles ? Où vivent-ils ? De quoi vivent-ils ? Les crocodiles sont des animaux redoutables ; pourquoi ?

Que fait-on avec la peau du crocodile ? Renseignez-vous sur le prix d'un sac, d'une ceinture, d'une paire de chaussures en peau de crocodile.

Cherchons des images qui représentent des crocodiles.

Vocabulaire

Cherchons trois adjectifs pour caractériser l'enfant d'éléphant.

Il voyage pour s'instruire, questionne pour apprendre ce qu'il ignore : il est... Il croit naïvement tout ce qu'on lui dit et s'approche sans méfiance du crocodile : il est... Ensuite, il se défend et tire de toutes ses forces : il est...

Jouons

Devinette.

On nous a dit qu'il est en bête,
Mais nous croyons qu'il est en bois.
Il ne bouge ni pied ni patte.
Il paraît qu'il pleure parfois
Et pourtant ça ne se voit pas.
« C'est le..., Papa. »

G. DUHAMEL.

Jeu de lecture - Lisons le récit à trois personnages : le récitant, le crocodile, l'enfant d'éléphant. Le récitant lit l'histoire, laissant parler les autres personnages quand vient leur tour.

AU BORD DE L'EAU VERTE

Au bord de l'eau verte, les sauterelles
sautent ou se traînent,
ou bien sur les fleurs des carottes frêles
grimpent avec peine.

Dans l'eau tiède filent les poissons blancs
auprès d'arbres noirs
dont l'ombre sur l'eau tremble doucement
au soleil du soir...

Deux pies qui crient s'envolent loin, très loin,
loin de la prairie,
et vont se poser sur des tas de foin
pleins d'herbes fleuries.

Je tape les herbes avec une gaule
en réfléchissant,
et le duvet des pissenlits s'envole
en suivant le vent.

Francis JAMMES.
De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir.
Mercure de France.

Étudions le poème

Par un beau soir de juin, le poète est assis auprès de la rivière. En vers très simples, il nous dit ce qu'il voit : les sauterelles qui sautent dans le pré, les poissons, les oiseaux. Lui-même oublie de pêcher et rêve devant ce calme paysage.

Lisons le poème

Lisons le poème très lentement et calmement, afin de bien faire sentir la paix de cette soirée d'été et de bien faire voir les bêtes familières.

Nous ménagerons une pause très nette entre la 3e et la 4e strophe afin de séparer les deux parties du poème : ce que le poète voit au bord de l'eau ; ce qu'il fait.

A) *Ce qu'il y a au bord de l'eau verte.* Lisons les deux premières strophes avec une grande simplicité. Enchaînons : *les sauterelles* —> *Sautent...* Ménageons deux pauses légères après : *ou bien* et *frêles.*

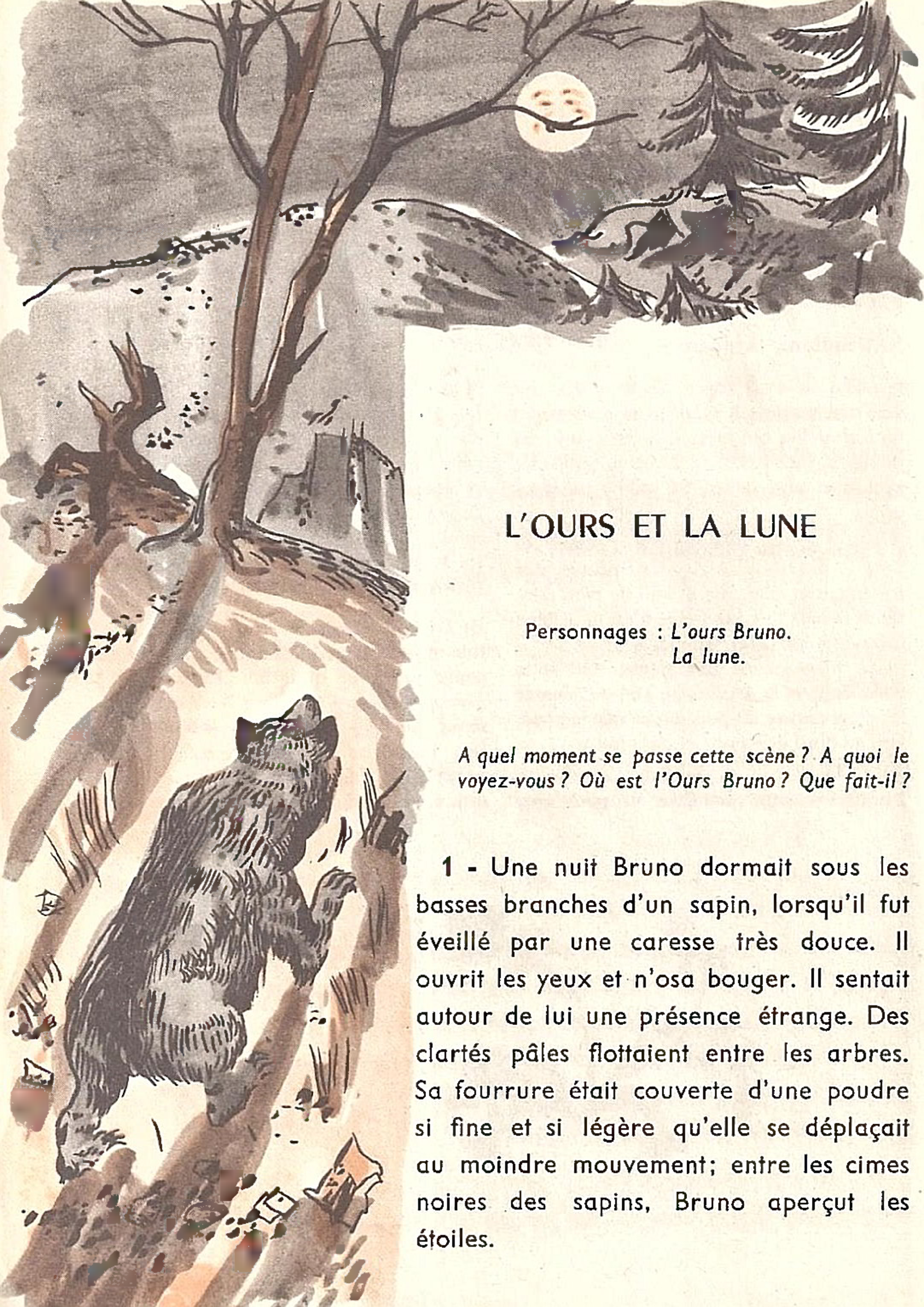
La 2e strophe ne contient aucun signe de ponctuation. Arrêtons-nous légèrement après : *tiède, blancs, ombre, eau,* et enchaînons : *d'autres arbres noirs* —> *Dont l'ombre... tremble doucement* —> *Au soleil...*

La 3e strophe est un peu plus accentuée. Insistons sur : *crient* et *loin*, très *loin, loin...*

B) *La rêverie du poète.* La 4e strophe est dite plus lentement. Le poète rêve et ne songe pas à ce qu'il fait. Enchaînons : *avec une gaule* —> *En réfléchissant...* ; *le duvet s'envole* —> *En suivant le vent...*

(En lisant ce poème, songeons à prononcer les syllabes muettes qui en font la douceur et la musique.)





L'OURS ET LA LUNE

Personnages : *L'ours Bruno.*
La lune.

A quel moment se passe cette scène ? A quoi le voyez-vous ? Où est l'Ours Bruno ? Que fait-il ?

1 - Une nuit Bruno dormait sous les basses branches d'un sapin, lorsqu'il fut éveillé par une caresse très douce. Il ouvrit les yeux et n'osa bouger. Il sentait autour de lui une présence étrange. Des clartés pâles flottaient entre les arbres. Sa fourrure était couverte d'une poudre si fine et si légère qu'elle se déplaçait au moindre mouvement; entre les cimes noires des sapins, Bruno aperçut les étoiles.

Alors il pensa que de la poussière d'étoiles s'était déposée sur lui. Il avança une langue gourmande. Mais il fut déçu [1]. La poussière d'étoiles n'a aucune saveur. Alors il se releva. Son ombre s'allongea devant lui et, s'étant retourné, il aperçut la lune.

2 - Énorme et plate, dissimulée derrière les branchages épais, elle regardait Bruno. Jamais l'ours ne l'avait vue si proche. Elle était là, accrochée aux premiers sapins. Il eût suffi de grimper à mi-hauteur d'un arbre pour l'atteindre.

Ce n'était pas la première fois que Bruno voyait la lune. Il l'avait vue voguer en plein ciel entre les nuages. Pourquoi était-elle descendue dans le bois? C'était elle qui l'avait éveillé d'une caresse sur les paupières. Que voulait-elle? Avait-elle quelque secret à lui confier?

3 - Brusquement, il décida d'aller à sa rencontre et contourna le bouquet d'arbres qui la cachait. Mais lorsqu'il atteignit la clairière, il vit que la lune était plus loin, au-dessus d'un petit mamelon dénudé *.

Il escalada la pente, mais ne trouva pas la lune qui, à présent, clignait de l'œil tout au bout d'un layon [2] montant. Bruno, désappointé, poussa un bref grognement et s'élança dans l'étroit passage...

... De temps en temps, l'ours levait la tête. La lune souriait d'un air bienveillant. Comme le sol devenait rocailleux, Bruno fit un détour sous les arbres. Mais la lune glissa aussi au long des sapins. Alors ce fut une course éperdue [3]. Si rapide que fût le galop de Bruno, il n'arrivait pas à dépasser le disque d'argent qui roulait, là-haut, au-delà des bois, et qui s'arrêtait lorsque l'ours s'arrêtait.

Mais à force de courir, Bruno atteignit la lisière de la forêt. Il poussa un grognement joyeux. La lune était là, derrière la grille que formaient les derniers sapins.

4 - A pas comptés, l'ours arriva sur l'espace découvert. Mais, d'un bond léger, comme un rêve, la lune s'éleva dans les airs et

alla se suspendre dans l'échancrure * d'un col. Bruno, essoufflé, balançait sa tête à droite et à gauche, comme il faisait dans les moments de perplexité[4]. Aussitôt la lune se balançait, suspendue par des fils invisibles.

Bruno comprit qu'il était joué[5]. La lune s'était moquée de lui. A présent, elle souriait, ironique[6] et pourtant bienveillante.

Michel-Aimé BAUDOUY : *Bruno, Roi de la Montagne.*
Collection « Heures Joyeuses », Éditions de l'Amitié, G.-T. Rageot.

Comprenons

1. Déçu - Vous attendez votre ami pour jouer, mais il est malade et ne pourra venir. Vous voilà bien *déçu* toute votre journée est gâtée par cette *déception.*

2. Layon : petit sentier dans un bois.

3. Course éperdue - Bruno court de toutes ses forces, les yeux fixés sur la lune, sans regarder où il passe.

4. Perplexité - C'est jeudi ; entre la promenade que vous propose votre maman et la partie de ballon avec vos camarades, vous ne savez que choisir et demeurez *perplexe* ; cherchez et racontez un autre cas de *perplexité.*

5. Joué : trompé ; la lune s'est moquée de lui.

6. Ironique : moqueuse.

Observons et agissons

I - Mamelon dénudé, layon (§ 3) - Observons sur l'image : le *mamelon* dénudé.

II - Échancrure - Observons la ligne des montagnes et cherchons l'*échancrure* (§ 4) du col. Prenons une feuille de papier et, dans un coin, faisons une *échancrure* ; dessinons l'*échancrure* d'un gâteau, d'un fromage que l'on a entamé.

Comprenons le récit

1. Réveillé en pleine nuit, dans la forêt, que voit Bruno ? Que croit-il ?

2. Cherchez la phrase qui décrit la lune. De quoi Bruno est-il surpris ?

3. Que fait Bruno pour rejoindre la lune ?

4. Que lui arrive-t-il au moment où il croit la saisir ?

Construisons une phrase

Il escalada la pente, mais ne trouva pas la lune.
Bruno trouve-t-il la lune ? Non ! Elle a changé de place.

1. Copions la phrase et soulignons les deux petits mots qui disent *non.*

2. Cherchons (§ 3) une phrase qui dit *non* de la même façon.

3. Complétons en employant : *ne... pas* :
Je voudrais un ballon rouge, mais...

Dessin. Illustrons la phrase : *Elle était là, accrochée aux premiers sapins.*



LA CHÈVRE SAVANTE

Personnages : *La jeune bohémienne, Esmeralda.*
Djali, sa chèvre savante.
Les spectateurs et, parmi eux, Gringoire.

Nous sommes à Paris, il y a très longtemps. Cherchez Esmeralda, la bohémienne, et Djali, sa chèvre. Esmeralda achève de danser.

1 - La jeune fille, essoufflée, s'arrêta enfin, et le peuple l'applaudit avec amour.

« Djali! » dit la bohémienne.

Alors Gringoire vit arriver une jolie petite chèvre blanche, alerte,

éveillée, lustrée, avec des cornes dorées, avec des pieds dorés, avec un collier doré, qu'il n'avait pas encore aperçue, et qui était restée jusque-là accroupie sur un coin du tapis et regardant danser sa maîtresse.

2 - « Djali, dit la danseuse, à votre tour. »

Et, s'asseyant, elle présenta gracieusement à la chèvre son tambour de basque.

« Djali, continua-t-elle, à quel mois sommes-nous de l'année? »

La chèvre leva son pied de devant et frappa six coups sur le tambour.

« Djali, poursuivit l'Egyptienne toujours avec un nouveau manège du tambour, à quelle heure du jour sommes-nous? »

Djali frappa sept coups. Au même moment l'horloge de La Maison-aux-Piliers sonna sept heures.

Le peuple était émerveillé.

« Il y a de la sorcellerie[1] là-dessous », dit une voix sinistre[2] dans la foule. C'était celle d'un homme qui ne quittait pas la bohémienne des yeux.

Elle tressaillit et se retourna; mais les applaudissements éclatèrent et couvrirent la morose * exclamation.

3 - Ils l'effacèrent même si complètement dans son esprit qu'elle continua d'interpeller sa chèvre.

« Djali, comment fait maître Guichard Grand-Rémy, capitaine des pistoliers[3] de la ville, à la procession de la Chandeleur[4] ? »

Djali se dressa sur ses pattes de derrière et se mit à bêler, en marchant avec une si gentille gravité, que le cercle entier des spectateurs éclata de rire...

« Djali, reprit la jeune fille enhardie par ce succès croissant, comment fait maître Jacques Charmolue ?... »

La chèvre prit séance * sur son derrière et se mit à bêler, en agitant ses pattes de devant d'une si étrange façon que geste, accent, attitude, tout Jacques Charmolue y était.

Et la foule d'applaudir de plus belle...

La bohémienne... pirouetta sur le talon, et se mit à recueillir, dans un tambour de basque, les dons de la multitude [5].

Victor HUGO : *Notre-Dame de Paris.*

Comprenons

1. **Sorcellerie** - Les réponses de la petite chèvre paraissent si étonnantes qu'on ne peut croire qu'il s'agisse d'une chèvre ordinaire ; sa maîtresse ne serait-elle pas une *sorcière* ? et le dressage de la chèvre le résultat de sa *sorcellerie* ?

2. **Sinistre** : qui annonce le malheur.

3. **Pistolier** - Cette scène se passe il y a plus de 500 ans. En ce temps-là, les *pistoliers* étaient des soldats à cheval, armés d'une *pistole*, sorte de gros *pistolet*.

4. **La Chandeleur** : fête religieuse qui a lieu le 2 février. A cette occasion, les fidèles portent des cierges (ou *chandelles*).

5. La **multitude** : la foule.

Observons et agissons

I - Prit séance (§ 3) - Regardons la chèvre, qui *a pris séance* sur son derrière, en train d'imiter maître Jacques Charmolue.

II - Morose (§ 2) : triste, de mauvaise humeur ; imitons l'air *morose* du spectateur qui, au lieu de rire comme tout le monde, accuse la bohémienne de sorcellerie.

Comprenons le récit

1. Montrez que Djali est une très jolie petite chèvre.

2. Djali est vraiment très bien dressée. Que sait-elle faire ?

3. Quels tours terminent la représentation ? Pourquoi le jeu des imitations fait-il rire la foule ?

Étude du milieu

Au cirque, à la foire, vous avez vu des animaux bien dressés. Lesquels ? Quels tours faisaient-ils ? Comment, à votre avis, avaient-ils été dressés à faire ces tours ?

Vocabulaire

Capitaine, caporal, capitale, capuchon, capeline. Les mots *capitale, caporal, capuchon, capeline* sont de la même famille que le mot *capitaine.*
Dans les phrases suivantes, remplacez les points par les mots convenables :

Le... commande les pistoliers de la ville : il est à leur tête.
Le... est à la tête de l'escouade de soldats.
La plus importante ville d'un pays, où habitent ceux qui dirigent ce pays, celle qui est en tête, c'est la...
La partie du manteau qui protège la tête, est le...
Le grand chapeau de paille ou de toile qui protège du soleil est une...

Jeu des imitations

Jeu des métiers. — A tour de rôle, imitons les gestes d'un ouvrier au travail. Nos camarades devineront de quel métier il s'agit.



LE CHIEN MALADE

Personnages : *Le docteur.*
Trude, sa gouvernante.
Karel, un jeune garçon.
Bror, le chien malade.

Un soir d'hiver, Karel vient demander au docteur Angus de bien vouloir soigner son chien. La servante, Trude, ne veut pas les recevoir. Attiré par le bruit, le docteur intervient. D'après la gravure devinez ce qui se passe ensuite ?

1 - « Alors ? Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il tout haut.

— S'il vous plaît, Monsieur le Docteur, c'est pour mon chien.

— Pour son chien ? glapit * la domestique... Monsieur le Docteur ne soigne pas les chiens, voyons !...

— Et pourquoi ne les soignerait-il pas ?... Un chien, ça ne vaut pas un homme ? C'est plus fort, c'est plus brave. Ça aime mieux qu'un homme... Celui-là..., c'est mon frère... Je l'ai trouvé dans la neige, un jour, au fond de la montagne, je n'ai jamais bien su si c'était un chien ou un loup. Il était tout petit, je lui versais du lait dans la gueule avec une bouteille... On est nous deux tout seuls ; je n'ai pas de famille, rien que lui... Et aujourd'hui, on me l'a empoisonné !...

— Trude, ma houppelande[1] ! dit le docteur d'une voix brève. Allons ! Mène-moi vite ! »

2 - Dans le cabinet tout de nickel * et de peinture blanche, sur une table de métal, le pauvre Bror est maintenant couché. Ses yeux à demi fermés sont vitreux [2], une mousse rougeâtre bouillonne autour de sa gueule. Par moments, un tressaillement * terrible le secoue, ses petites pattes se crispent *, ses flancs se dilatent * dans un suprême effort pour rejeter le poison...

3 - Le docteur a passé sa longue blouse blanche, enfilé ses gants de caoutchouc.

« Donnez des chaussons secs et une blouse à ce garçon, a-t-il dit à Trude en rentrant... Vous, des compresses chaudes le plus vite possible. »

Les serviettes fument sur le ventre de la pauvre bête. Avec une barre de métal, le docteur force la gueule contractée à s'ouvrir...

Karel observe tout d'un œil hagard [3], ses genoux tremblent...

4 - « Il faut m'aider, Karel, dit brusquement le docteur qui vient de lui jeter un regard aigu, m'aider à sauver ton chien... Viens ici tenir cette barre dans sa gueule, j'ai besoin de mes deux mains. »

Karel se raidit ; le docteur a besoin de lui, ce n'est pas le moment de se coucher par terre, comme il en a tellement envie...

5 - « Bon, dit le docteur... Tu vois, nous avons pompé dans cette petite cuvette une bonne part de poison, j'espère. Regarde, ton pauvre

chien respire mieux..., cette affreuse écume autour de la gueule diminue. Ses pattes sont encore raides, vois-tu, dit-il en les soulevant. Je vais lui faire maintenant une piqûre... »

De ses longues mains adroites..., il enfonce l'aiguille dans l'épaule de Bror... Le chien n'a eu qu'un petit tressaillement...

« Un pansement sur cette plaie maintenant, et puis nous le laisserons tranquille. »

Marie COLMONT : *Rossignol des Neiges.*
Éditions Bourrelier.

Comprenons

1. **Houppelande** : grand vêtement chaud que les hommes portent sur leurs habits.

2. **Vitreux** : qui n'a plus l'éclat de la vie.

3. **Hagard** : qui a un air étrange et farouche.

Observons et agissons

I - Regardons le cabinet du docteur et devinons quels sont les objets en **nickel** (§ 2). Cherchons autour de nous des objets en *nickel*.

II - **Le glapissement** (§ 1) est le cri aigu du renard et des petits chiens. Trude est mécontente ; imitons le ton de Trude et *glapissons* sa réplique.

Se crisper, dilater, tressaillir (§ 2) - Mimons les *tressaillements* du pauvre Bror ; *crispons* nos doigts, *dilatons notre poitrine*. Cherchons (dans le § 3) un adjectif qui dise le contraire de *dilate*.

Comprenons le récit

1. Pourquoi, d'après Karel, le docteur doit-il soigner le chien malade comme s'il était un homme ? Pourquoi Karel aime t-il son chien ?

2. Cherchez les détails qui montrent combien Bror est malade.

3. Quel ordre le docteur donne-t-il à sa servante ? Que fait-il ?

4. Montrez combien Karel est bouleversé de voir son chien si malade. Que lui dit le docteur ?

5. A quoi voit-on que le chien va mieux ? Que fait le docteur pour achever de le guérir ?

Vocabulaire

a) Une mousse rougeâtre n'est pas d'un beau rouge franc, net ; elle est d'une couleur qui tire sur le rouge. De même une teinte verdâtre tire sur le vert.

Cherchons trois autres adjectifs de couleur terminés par *âtre* et pour chacun un objet de cette couleur.

b) Un regard *aigu* : le docteur observe Karel d'un regard *aigu* qui lui permet de deviner ce que l'enfant ressent, comme s'il lisait en lui. Donnez le contraire d'un regard *aigu*.

Donnez le contraire de *aigu* dans les expressions suivantes :

Une pointe aiguë ; une voix aiguë ; une douleur aiguë.

Jeu de lecture. Lisons avec deux camarades (Trude, le docteur, Karel) la première partie de la lecture.

LE CHAT ET LES « GUINETTES »

Personnages : *Les « guinettes ».*
Rroû, le chat de Clémence.
Le vieil Irénée, le jardinier.
Clémence.

Nous sommes dans un jardin. Cherchez les « guinettes ». Que fait le chat ?



1 - Sur le clos de la Charmeraie, deux couples de « guinettes * » tournaient sans trêve... Leur cri montait dans le silence de midi, toujours le même, un appel grêle et aigu...

Par intervalles, elles plongeaient au taillis et disparaissaient sous la haie. Mais leur cri s'entendait toujours, traversait le jardin, la maison... Et bientôt, reprenant leur vol, elles recommençaient à tourner, de la haie au verger, du verger à la haie...

« Qu'est-ce qu'elles ont ? Mais qu'est-ce qu'elles ont ? » disait Clémence au vieil Irénée.

Irénée haussait à demi les épaules... Il inclina la tête, un petit rire au coin des yeux :

« Regardez votre chat, Clémence. Il vous dira bien ce qu'elles ont ».

2 - Rroû était dans l'allée de bordure, aplati à fleur de sol. Son ventre semblait toucher le sable... On aurait cru qu'il ne faisait pas un mouvement. Pourtant, à le bien regarder,... on pouvait voir qu'il avançait... Ligne par ligne, l'une après l'autre, ses pattes s'allongeaient sous lui... Et sa queue, derrière lui, balayait légèrement le sable à menues secousses frétillantes [1]. Seule sa tête ne bougeait pas, rigide au bout du col tendu, les oreilles abattues, les yeux fixes.

3 - Et ses yeux regardaient, droit devant lui, une « guinette » posée dans l'allée. L'oiseau piaulait [2] comme il avait fait tout le jour, mais avec plus de force et sur un rythme plus rapide. Irénée et Clémence distinguaient ses pattes fines, son long bec, sa gorge grise et blanche. Elle s'approchait du chat, courait vers lui... s'arrêtait une seconde, et de nouveau fonçait * sur Rroû... Les ailes à demi soulevées, prêtes à l'essor, elle se lançait ainsi presque à portée du petit fauve frémissant [3]. Et quand Rroû se bandait [4] davantage... la « guinette » reculait tout à coup, les pattes prestes... Et Rroû allait, suivait l'allée, s'éloignait peu à peu du coin mystérieux de la haie...

4 - « Il les prendra », dit tout bas Irénée...

Il écarta les basses branches d'un tuya et fit voir à Clémence, au creux d'une motte poussiéreuse, la couvée d'oisillons blottis...

Il se baissa soudain, fit le geste de ramasser une pierre :

« Au chat ! Vilain ! Veux-tu te sauver ! »

Rroû venait de réapparaître à l'orée de l'allée..., filant vite, d'un trot bas et sournois. Il aperçut Clémence et Irénée, se rasa * davantage et coula sous la haie.

Maurice GENEVOIX : *Rroû.*
Librairie Ernest Flammarion.

Comprenons

1. **Frétillante** - Le poisson pris *frétille* au bout de la ligne ; quand arrive l'heure de la sortie, vous *frétillez* d'impatience. Pourquoi la queue du chat *frétille*-t-elle ?

2. **Piauler** - L'oiseau pousse de petits cris.

3. **Frémissant** - L'eau qui va bouillir *frémit* ; vous *frémissez* au récit d'une terrible aventure. Pourquoi Rroû *frémit-il* ?

4. **Se bander** - Rroû tend tous ses muscles pour sauter.

Observons et agissons

I - Cherchons, sur l'image, les **guinettes** (§ 1) : *guinette* est le nom populaire d'un oiseau qui vit auprès des rivières : *le chevalier.*

II - Mimons le mouvement de la guinette qui **fonce** (§ 3) sur le chat, puis se retire vivement pour *foncer* de nouveau.

Se rasa (§ 4) - Rroû ne veut pas être vu ; que fait-il ? Trouvons (§ 2) une expression qui montre Rroû aplati au ras du sol et rapprochons-la de *se rasa*. Mimons l'attitude de Rroû qui *se rase* et *se coule* sous la haie.

Comprenons le récit

1. Que font les guinettes ? Que signifient ces cris grêles et aigus, ces allées et venues ?

2. Montrez Rroû en train de guetter l'oiseau ; comment avance-t-il ?

3. Faites le portrait de l'oiseau. Quel est le résultat du manège de la guinette ?

4. La mère des petits oiseaux parviendra-t-elle longtemps à éloigner le chat ? Qui peut sauver les oisillons ?

Construisons une phrase

« *Qu'est-ce qu'elles ont ?* » *demande Clémence.* Écrivons la réponse d'Irénée.

Imaginons la question posée pour chacune des réponses suivantes :

(La maman et sa petite fille) : « ... ? — J'ai mal à la tête. » (Deux amis) : « ... ? — Je suis allé me promener à la campagne. » (Après la course d'automobiles) : « ... ? — C'est une Peugeot. »

Jouons

Jouons cette histoire à quatre personnages : Clémence, Irénée, Rroû, la mère des oisillons.

1. La mère piaule autour du nid pendant que Clémence et Irénée s'interrogent.

2. Rroû avance ligne par ligne.

3. La mère s'efforce par son manège d'écarter le chat du nid.

4. Irénée intervient : « Au chat ! Vilain !... »



LE ROUGE-GORGE, LA CHATTE ET LA TAUPE

Personnages : *La Chatte sacrée.*
Le rouge-gorge.
La taupe.
L'auteur.

Nous sommes dans un jardin. Cherchez la taupe. Montrez le rouge-gorge. Que fait-il ?

1 - J'ai souvent vu la Chatte — cette Chatte qui régnait sur nous — lâcher prise [1] sous l'attaque d'un rouge-gorge mâle, toujours le même, établi avec sa famille dans un bosquet d'ormeaux.

Il n'était pas plus gros qu'une noix qui eût eu des ailes, et son petit poitrail bombé avait la couleur des giroflées rousses...

2 - Dès que la Chatte entrait sous bois, il s'annonçait par des « tsk, tsk » furieux, descendait de branche en branche au-dessus de son ennemie, oubliait le péril jusqu'à piquer du bec le doux front bleu et les oreilles sacrées [2] de la Chatte.

Hors de notre présence qu'eût fait celle-ci ? Je ne sais. Mais elle était élevée à laisser les pinsons picorer le millet à portée de sa



patte, et à baisser les yeux quand passait, volant dans l'air, certain écureuil.

La Chatte supportait donc le rouge-gorge et détournait la conversation en feignant [3] de chasser la taupe.

« Une taupe ! Une taupe ! » s'écriait-elle.

Et de gratter follement la terre friable *...

3 - Mais la taupe qu'annonçait notre Chatte, nous ne la vîmes qu'une fois, une fois que le rouge-gorge était allé, dirai-je, un peu fort en cherchant à pincer le bout de la queue vénérée [2] de la Chatte.

« Il faut en rire, dit la Chatte, il faut en rire... Une taupe ! Une taupe ! »

Et elle creusait la terre diligemment [4]... Si diligemment que nous aperçûmes, dans le trou, un groin* lilas, des petites mains roses, un ventre en poire, des yeux que suppliciait [5] la lumière du jour — une taupe, enfin, une taupe tout entière et bien vivante...

4 - « Bravo, Chatte! Vous avez trouvé une taupe! Chatte, bravo!

— C'est ça, une taupe? s'écria, sans paroles, la Chatte. Dieu, quelle horreur! »

Elle secoua, de dégoût, ses pattes qui avaient effleuré le monstre, et s'enfuit.

COLETTE : *Paris, de ma Fenêtre.*
Éditions du Milieu du Monde.



Comprenons

1. Lâcher prise - Vous voulez grimper sur un mur ; vous vous accrochez aux pierres et, maladroitement, vous *lâchez prise* ; qu'arrive-t-il ? Pourquoi dit-on que la chatte lâche prise devant le rouge-gorge ?

2. Sacrées, vénérées - Quelle expression nous dit (§ 1) que la chatte est la *reine* de la maison ? On n'ose toucher à ses oreilles qui semblent *sacrées* ; on ne touche sa queue qu'avec un très grand respect. Quel mot (§ 3) nous le dit ?

3. Feignant - Il vous arrive, pendant la leçon, de vous amuser en *feignant* d'écouter le maître ; remplacez *feignant* par une expression qui dise la même chose.

4. Diligemment - Un bon élève fait *diligemment* ses devoirs ; les animaux de la ferme se portent bien, grâce aux soins *diligents* de la fermière.

5. Supplicier - Il n'est pas agréable de passer brutalement de l'obscurité complète à la vive lumière du soleil. C'est là le *supplice* de la taupe qui vit toujours sous terre et a des yeux très délicats.

Observons et agissons

Friable (§ 2) - Observons la chatte en train de gratter la terre ; ses griffes pénètrent aisément dans cette terre *friable*.

Observons le **groin** de la taupe (§ 3). Cherchons d'autres animaux dont le museau est en forme de *groin*. Cherchons des objets de couleur *lilas*.

Comprenons le récit

1. Que trouvez-vous d'amusant dans le portrait du rouge-gorge ?

2. Que fait le rouge-gorge quand il voit la chatte ? Pourquoi la chatte ne répond-elle pas à ses attaques ? Que fait-elle alors ?

3. Faites le portrait de la taupe. Pourquoi l'auteur l'appelle-t-il plus loin : le *monstre*? Montrez qu'elle n'est pas belle.

4. Lisez la phrase qui dit l'étonnement de la chatte. Que fait-elle devant la taupe ?

Étude du milieu

Vous avez vu des taupinières ? Où ? à quoi reconnaissez-vous la présence d'une taupe ? Comment vivent les taupes ? De quoi se nourrissent-elles ? Le jardinier aime-t-il avoir des taupes dans son jardin ? Pourquoi cherche-t-il à s'en débarrasser ? Que fait-on avec les peaux de taupes ?

Vocabulaire

L'auteur nous parle du *doux* front bleu de la chatte. Voici quelques adjectifs ; utilisons-les dans les phrases suivantes :

velouté, satiné, froid, friable, rugueux, poli, humide.

Le drap de campagne en toile neuve est... La surface de la cheminée de marbre est... La peau de pêche est... Le morceau de craie est... La peau du bébé est... Le mur de la cave est... et...

Jouons. Faisons une collection d'images représentant les petits oiseaux de nos bois.




LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER

Damoiselle belette, au corps long et flouet [1],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
Elle sortait de maladie.

Là, vivant à discrétion [2],
La galande [3] *fit chère lie* [4],
Mangea, rongea. Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt en cette occasion.
La voilà, pour conclusion,
Grasse, mafflue [5] *et rebondie.*

Au bout de la semaine, ayant mangé son soûl,
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser et croit s'être méprise [6].
Après avoir fait quelques tours :
« C'est, dit-elle, l'endroit, me voilà bien surprise ;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours ».

Un rat qui la voyait en peine
Lui dit : « Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir! »

La Fontaine : *Fables. Livre III.*

Comprenons

1. Flouet (aujourd'hui : *fluet*) - Quand dit-on d'un enfant qu'il est *fluet* ? Qu'est-ce qui vous montre (2e vers) que le corps de la belette est *fluet* ?

2. Vivant à discrétion : mangeant autant qu'elle le voulait.

3. Galande - Vieux mot qui désigne un personnage vif, qui aime s'amuser.

4. Fit chère lie : fit bonne chère, mangea beaucoup.

5. Mafflue : qui a des joues rebondies ; joufflue.

6. Méprise - La belette voit bien le petit trou par où elle est entrée, mais comme elle a changé de taille, elle ne peut croire qu'elle soit passée par là ; remplacez *méprise* par un autre mot de même sens.

Étudions la fable

1. Faites le portrait de la belette. (Lisez le vers qui la décrit).

2. Qu'y a-t-il à profusion dans le grenier où la belette est entrée ? Que fait-elle ? Cherchez le vers qui décrit la belette après une semaine de séjour dans le grenier.

3. Pourquoi la belette veut-elle quitter un grenier où elle vit si bien ? Que cherche-t-elle pour s'enfuir ? Mais que lui arrive-t-il ? Lisez le vers où elle dit son étonnement.

4. Quel conseil le rat lui donne-t-il ?

Lisons la fable

a) C'est une aventure amusante que celle de la belette. Lisons la fable gaîment, en faisant ressortir la raillerie du fabuliste. Séparons bien nettement les quatre parties de l'aventure en faisant une pause accentuée après chacune d'elles.

b) Lisons simplement les trois premiers vers qui nous présentent la belette. Le séjour dans le grenier sera plus nuancé : faisons sentir que, si le belette engraisse, elle y prend de la peine. Appuyons sur : *mangea, rongea* ; isolons et soulignons l'exclamation : *Dieu sait la vie*... Surtout, accentuons les trois adjectifs qui peignent la belette après une semaine de séjour dans ce pays de cocagne : *grasse, mafflue* et *rebondie*.

Dans la 3e partie que nous séparerons plus nettement encore de la 2e (c'est une semaine plus tard), nous ferons sentir les recherches, les hésitations de la belette, son étonnement : « C'est, dit-elle, l'endroit... »

Les trois derniers vers : le conseil du rat, seront lus simplement, sur un ton un peu railleur.





UNE RUSE DE GOUPIL, LE RENARD

Personnages : *Renard.*
Compère Gilles, charretier. — L'autre charretier.

Que font les deux charretiers ? Que fait Renard ? Qu'a-t-il autour du cou ? Par quelle ruse a-t-il bien pu pénétrer dans la charrette et voler des anguilles ? L'histoire va nous le dire.

1 - Renard se creusait la tête pour savoir comment il pourrait venir à bout de tâter[1] des appétissants poissons. Et les idées les plus audacieuses [2] se présentaient à son esprit. Enfin il s'arrêta à une vieille ruse souvent employée par lui... Il résolut de faire le mort.

Sans bruit, il se faufila * à un coude de la route et, se couchant sur le chemin, retenant son souffle, tirant la langue, les yeux demi-clos, il attendit, non sans frémir intérieurement, l'arrivée de la charrette.

2 - Celle-ci fut bientôt près de lui. Les deux hommes marchaient, en devisant * à côté du cheval. L'un d'eux aperçut le corps fauve étendu au beau milieu de la route :

« Compère Gilles, fit-il en arrêtant son compagnon, regardez

donc par ici. Qu'est cela ? Un goupil ? Un blaireau * ? Il a l'air de dormir.

— Je ne vois pas bouger son flanc, répondit père Gilles qui n'était pas des plus rusés... Cette bête-là m'a tout l'air d'être morte. Voyons un peu. »

Les deux compères s'approchèrent et Gilles remua du pied le « cadavre ». Renard ne bougeait ni ne soufflait.

« Le beau goupil ! fit Gilles... Le poil est dru et sa gorge est d'une blancheur parfaite. Je suis sûr que nous pourrions vendre cette peau un bon prix...

— Chargeons-le sur notre voiture, et nous le vendrons au village. »

Gilles approuva son compère ; et, après avoir pincé, chatouillé, secoué le prétendu mort pour s'assurer de son trépas [3], ils le placèrent au-dessus de leurs paniers, à l'arrière de leur charrette...

3 - Quand il se vit chargé sur la charrette... parmi les proies convoitées [4], Renard se mit à rire en lui-même.

— « Ho! Ho! dit-il, que les hommes sont bêtes! Le plus petit roquet ne s'y serait pas laissé prendre. A moi la bonne chère! »

Du museau et des pattes, il écarta l'entrelac d'osier d'un panier de poissons et, gloutonnement, quoique sans bruit, il se mit à faire grand carnage de soles, limandes et autres appétissantes bêtes de mer.

4 - Quand il se sentit bien repu, il songea qu'Hermeline [5] et ses enfants seraient aises d'avoir leur part du festin. Il perça un autre panier.

Oh! joie! celui-ci contenait de belles et grasses anguilles qui, comme chacun le sait, sont un manger délicieux. Renard en prit trois qu'il noua ensemble de quelques brins d'osier de façon à en faire un collier qu'il se passa autour de la tête...

Puis, son collier au cou, il ne fit qu'un bond hors de la charrette...

Le bruit fit retourner les deux compères. Ils n'en crurent pas leurs yeux. Ce goupil mort aux pattes raidies gambadait derrière eux sur la route, des anguilles autour du cou !...

Et comme les marchands, tout en jurant comme des furieux, lui lançaient des pierres, Renard rentra prudemment dans le bois.

Extrait du *Roman de Renard*, adapté par G. VALLEREY.
Fernand Nathan, Éditeur.

Comprenons

1. Tâter : goûter.

2. Audacieux - La ruse de Renard demande de l'*audace* ; montrez-le. Cherchons des récits d'actions *audacieuses*.

3. Trépas : la mort.

4. Convoiter - Quels sont les jouets que vous *convoitez* et que vous allez demander pour vos étrennes ? Quelle place *convoitez*-vous à l'école ?

5. Hermeline : la femme de Renard.

Observons et agissons

I - Blaireau - Observons ci-dessous, la tête du *blaireau* ; distinguons-le du renard : il est beaucoup plus trapu ; ses pattes sont plus courtes. Que fabrique-t-on avec les poils de *blaireau* ?

II - Imitons l'attitude et le mouvement de Renard **se faufilant** (§ 1) jusqu'au coude de la route, de manière à ne pas être vu.

Imitons les deux hommes qui marchent en **devisant** (§ 2), en bavardant.

Comprenons le récit

1. Que fait Renard pour faire croire qu'il est mort ?

2. Que décident les deux voituriers ? Quelles précautions prennent-ils avant de mettre Renard sur la charrette ?

3. Montrez que la ruse de Renard réussit parfaitement.

4. Renard pense à tout ; montrez-le.

Étude du milieu

Le renard - Comment s'appellent la femelle, les enfants du renard ? Où vivent-ils ? De quoi vivent-ils ? Quels dégâts commettent-ils dans les fermes ? Le renard n'est pas facile à chasser ; pourquoi ? Que fait-on de sa peau ? Renseignez-vous sur le prix d'une fourrure, d'un manteau en renard.

Cherchons des images représentant des renards.

Vocabulaire

Le renard mange *gloutonnement* ses poissons. Distinguons : un *gourmand*, un *glouton*, la *gourmandise* et la *gloutonnerie*.

Dans les phrases suivantes, employons le nom qui convient :

Entre la soupe et un gâteau, je n'hésite pas et choisis le gâteau. « Quel... ! » dit Maman.

Affamé par une longue promenade, je me jette sur mon goûter et j'avale d'énormes bouchées de pain. Maman me gronde : « Tu es un... »





LE SINGE ET L'EXPLORATRICE

Personnages : *Le singe, Old Nick.*
L'exploratrice qui raconte l'histoire.

Nous sommes dans une immense forêt des pays chauds. Où est l'exploratrice ? Elle cherche à photographier des fauves. A quoi le voyez-vous ? Que fait le singe, Old Nick ?

1 - Je rêvassais à mille choses tandis que la branche qui me portait se balançait languissamment * à la brise...

Des craquements de branches m'arrachèrent à ma rêverie. Je crus que c'était un éléphant qui passait dans le sentier et je saisis ma caméra, espérant prendre une photo. Le bruit se rapprocha, mais nul éléphant n'apparut. Mes nerfs se tendaient, j'étais en alerte et prête à l'action.

Instinctivement, mes yeux se tournèrent vers une des branches proches et je restai terrifiée: un formidable babouin *, couvert de

cicatrices, grondant et hideux [1], me regardait de ses yeux ronds, les crocs découverts et les oreilles tendues, véritable personnification de quelque vieux et grotesque démon...

2 - Je restai glacée d'effroi. Des années d'expérience m'avaient pourtant appris que le babouin n'est dangereux que lorsqu'il se trouve coincé et, même alors, il est incapable de blesser mortellement et ne peut que mordre et griffer. Mais nous étions là, dans le même arbre, cette bête effroyable et moi!



Généralement, les babouins que j'avais vus s'esquivaient * après les premières secondes de curiosité, et voilà que ce farouche [2] et affreux personnage semblait croire que cet arbre était sa propriété privée et était décidé à ne point l'abandonner...

D'après ce que l'on me dit ensuite, l'animal était, paraît-il, tout aussi surpris et effaré [3] que moi-même. Il me regardait fixement, pensant, sans aucun doute, que j'étais moi aussi un babouin, mais d'espèce différente.

3 - Nous nous observions. Il saisit une branche et la secoua vivement. J'en secouai une autre tout aussi fort. Il me fit une horrible grimace, montrant ses longues dents puissantes. Je lui rendis sa grimace et lui montrai les miennes. Il commença de me gronder en langage de babouin... Je le grondai à mon tour. Il se mit alors à aller et venir sur la branche. Je me balançai de même, ce qui sembla le contrarier extrêmement. Il hérissa la fourrure de son dos et prit un air de plus en plus féroce. Là, Old Nick [4] eut l'avantage,

car je ne possédais pas de fourrure à hérisser. Mais... je criai!...

Ce fut un cri perçant et prolongé qui se répercuta [5] aux échos de la forêt. De sa vie, l'animal n'avait entendu rien de pareil. Il jugea immédiatement que je n'étais pas le genre de babouin avec lequel il ferait bon se battre et dégringola parmi les feuilles, déchirant l'atmosphère de ses hurlements.

Mrs Martin JOHNSON : *Les Enfants de la Brousse.*
Librairie Stock.

Comprenons

1. Hideux : d'une laideur repoussante.

2. Farouche - Le petit chat qui se laisse caresser n'est pas *farouche* ; cherchons des animaux qui ne sont pas *farouches* et des animaux *farouches*.

3. Effaré : troublé et un peu effrayé.

4. Old Nick - Façon familière de désigner le diable en Angleterre.

5. Répercuta : Poussons un cri dans la cour ou dans la salle de classe lorsqu'elle est vide : les murs le *répercutent*.

Observons et agissons

I - Babouin - (§ 1). Regardons sur l'image le hideux *babouin* : c'est un grand singe d'Afrique.

II - Imitons l'attitude du malade qui appuie **languissamment** (§ 1) sa tête sur sa main. Imitons avec la main un geste d'adieu *languissant* ; avec le bras le mouvement de la branche *languissamment* agitée par la brise.
Mimons l'attitude et le mouvement de l'écolier qui **s'esquive** (§ 2) adroitement de la salle de classe, de peur d'être retenu par le maître.

Comprenons le récit

1. Quels détails vous montrent combien le babouin est hideux ?

2. Pourquoi le babouin est-il peu dangereux ? Que semble penser celui-ci de sa voisine ?

3. Dites ce que font tour à tour les deux personnages pour s'effrayer et se chasser l'un l'autre. Qui l'emporte à la fin et comment ?

Construisons une phrase

« *Old Nick eut l'avantage*, car *je ne possédais pas de fourrure à hérisser.* »
La 2e partie de la phrase, qui commence par *car*, explique pourquoi Old Nick a l'avantage.
Dans les phrases suivantes, cherchons quelle est l'action qui demande l'explication indiquée :

«..., car j'étais enrhumé. »
«..., car je savais très bien ma leçon. »
«..., car Papa me l'a promis. »

Jouons

« *Il commença de me gronder en langage de babouin... Je le grondai à mon tour.* »
Imaginons le dialogue :... « Que fais-tu là, babouin ?... Cet arbre est à moi... Descends ou je... etc. »



L'EXPLORATEUR ET LES OURS BLANCS

Personnages : *L'explorateur qui raconte l'histoire.*
Kristian, son ami esquimau.
Les deux ours blancs, le mâle et la femelle.
Les chiens des traîneaux.

Où se passe la scène ? Que fait l'explorateur ? Quel danger court-il ?

1 - Derrière moi, des hurlements. Je lève les yeux. L'ours, et c'est probablement la femelle à en juger par sa taille, — effrayée par les chiens que nous avons lâchés et se sentant en danger, — au

lieu de fuir, arrive en trombe * sur le premier traîneau, qui est le mien. Mes chiens, eux, ont complètement perdu la tête. Plus jamais je n'arriverai à les arrêter.

Je me retourne : derrière moi, Kristian, hors de piste, est légèrement à ma droite. Il n'y a pas à hésiter : l'ours est là! Il va arriver sur mes chiens. Je me laisse tomber sur la gauche. Je fais quelques tours sur moi-même comme un lapin tué net...

2 - Un coup de feu. Je lève la tête: le traîneau de Kristian vient d'être coincé [1] contre un bloc de glace. Ses chiens, frénétiques [2], jappent en bondissant au bout de leurs traits. Kristian, assis sur son traîneau, tient son fusil encore fumant. L'ours est par terre, entouré de mes chiens, à quelques mètres de moi. Il lève la tête, grogne, essaie de se redresser sans y parvenir. Il doit avoir une jambe cassée.

3 - Je me lève et crie à Kristian qui épaule de nouveau: « Attends, je veux en faire une photo. »

Je vais à mon traîneau, à deux mètres à peine de l'ours dont le grondement m'entoure.

« Tu es fou! hurle Kristian, il n'est pas mort. »

Je pense :

« Quel idiot! Je le vois bien! »

Je prends le Leica * dans ma caisse. Je m'éloigne. Cela fera une bien belle photo: l'ours la tête levée, entouré des chiens, le traîneau au premier plan, un iceberg et la banquise * dans le fond.

4 - Un coup de feu, tiré dans l'oreille, me donne une violente secousse et me fait voir de l'or et de l'argent pendant quelques secondes. Alors que mes oreilles sifflent et que ma tête bourdonne encore, je me retourne pour voir ce qui s'est passé. Derrière moi, à quelques pas de moi, un deuxième ours, énorme, est couché,

inanimé [3]. A côté de moi, Kristian souffle dans son fusil pour en faire sortir la fumée et... me regardant du coin de l'œil :

« C'est le mâle, dit-il. Il est venu derrière l'iceberg. Il est bien à plaindre : il a perdu celle qu'il aimait et qu'il vient à peine de rejoindre.

— Pauvre ours! dis-je...

— Tu sais que c'est sur toi qu'il voulait se venger? » ajoute Kristian.

P.-E. VICTOR : *Aventure esquimau.*

Comprenons

1. Coincé - Le traîneau est pris dans un bloc de glace et ne peut plus bouger.

2. Frénétique : furieux, comme fou.

3. Inanimé - Dans la cour de récréation, un enfant se blesse et tombe *inanimé*. Le maître lui fait respirer un peu de vinaigre pour le *ranimer*. Dans ce récit, l'ours demeure *inanimé* ; pourquoi ?

Observons et agissons

I - Leica (§ 3) - Regardons l'explorateur qui photographie l'ours blessé ; il tient à la main son *Leica* : c'est un appareil photographique très perfectionné. Cherchons, sur la gravure, l'**iceberg** (§ 3), la **banquise** (§ 3) polaire.

II - Imitons le mouvement de l'écolier qui entre **en trombe** (§ 1) dans la salle de classe.

Comprenons le récit

1. Montrez que l'auteur se trouve dans une situation dangereuse. Devinez-vous pourquoi il se laisse tomber sur la gauche ?

2. Qui tire le coup de fusil ? Quel en est le résultat ?

3. Pourquoi l'auteur veut-il absolument photographier cette scène, bien que l'ours ne soit pas mort ?

4. Montrez que l'auteur l'échappe belle.

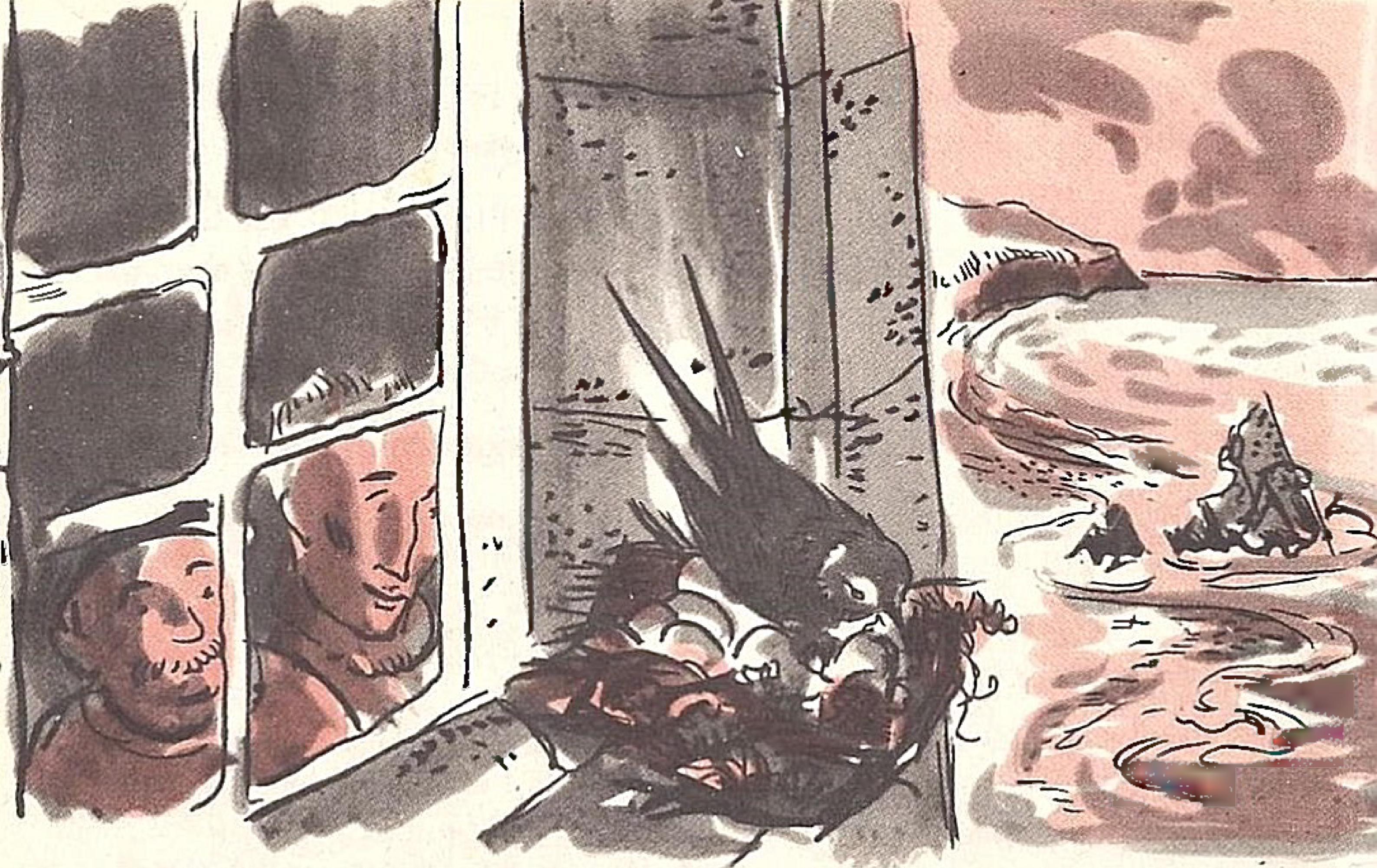
Étude du milieu

Les transports dans les régions polaires - Comment circule-t-on et comment transporte-t-on les marchandises dans les régions polaires ? Avez-vous rencontré des chiens du Labrador et des chiens groënlandais ? Comment les nourrit-on ? Quels autres animaux tirent les traîneaux dans les régions polaires ?

Vocabulaire

Classons par ordre d'importance : *piste, autostrade, sentier, route*. Employons ces mots dans les phrases suivantes :

Le chasseur suit, à travers la forêt, la... tracée par les animaux sauvages. Seules, les autos et les motocyclettes peuvent circuler sur les... Dans l... derrière la maison, j'ai cueilli les premières violettes. Pendant les fêtes de Pâques, beaucoup d'autos circulaient sur les...



LES HIRONDELLES

Personnages : *Redec et Le Moal, les deux gardiens du phare.*
Le couple d'hirondelles.

Nous sommes dans un phare. Cherchez Redec et Le Moal. Que regardent-ils ? Que fait l'hirondelle ? Où peut bien être la seconde ?

1 - Plusieurs fois, Redec avait ouï des froissements d'ailes contre la vitre. Un jour, la curiosité le stimula [1]. Il s'accrocha au rebord de pierre et... parvint à la hauteur d'un nid où gisaient quatre œufs. Des brins de varech *, des bouts de coquillages, des débris minuscules de pierre, agglutinés * par une espèce de mortier, formaient la petite construction, solidement fixée à un des angles inférieurs de la fenêtre...

... La mère s'était envolée d'effroi.

« Hé! gars! » cria Redec aussitôt qu'il eut sauté à terre.

« Quoi de neuf ? » répondit Le Moal, qui travaillait tout en haut de la lanterne.

« Du beau neuf !... »

Le pas de Le Moal sur l'escalier de fonte retentit.

« Eh bien, quoi ? Qu'est-ce que c'est donc ? »

Redec le haussa par les aisselles jusqu'à la lucarne.

Ce qui les surprenait le plus, c'était que des oiseaux fussent venus jusque-là, sans doute à cause du calme exceptionnel [2]...

2 - Le lendemain, aussitôt le feu éteint, Redec, en descendant, trouva Le Moal très occupé. Il fixait aux pieds d'un escabeau deux rallonges de bois destinées à l'équilibrer sur les marches. Une fois l'appareil terminé, ils allèrent ensemble à la fenêtre, et, sans bruit, observèrent tour à tour.

La femelle couvait. On voyait ses yeux noirs et brillants, ses plumes étalées sur le nid.

De temps en temps, le mâle revenait avec quelque chose au bec. Il se perchait, les ailes ouvertes pour l'essor prochain, donnait la becquée, puis repartait aussitôt.

« C'est mignon, tout de même », murmurait Redec...

3 - Mais quel événement lors de l'éclosion!

Redec en fut témoin. Il vit la mère qui se tenait sur le rebord et qui, du bec, agrandissait en chaque œuf un trou, tandis que le père, inquiet et glorieux, sans quitter les alentours, décrivait des cercles perpétuels [3].

Le Moal, n'entendant pas de bruit, devina que Redec était en vigie *. Il vint le rejoindre.

« Chut! » lui fit l'autre de la main.

Tous deux montèrent sur l'escabeau en se tenant par la taille afin de ne point tomber. La tête barbue de Redec, rapprochée du visage osseux de Le Moal, s'immobilisa derrière la vitre. La mère picotait les coques, et en arrachait de petits morceaux. Par les orifices agrandis apparurent des becs à lisérés * pâles..., puis des crânes chauves aux yeux mi-recouverts encore par des membranes [4] bleuâtres,

des cous nus, enfin des corps couleur de viande crue, sans plumes, à peine couverts de duvets collés.

Les ailes maternelles s'étendirent avec sollicitude[5] sur les nouveau-nés dont les becs perçaient parfois la molle épaisseur et pointaient hors des plumes.

P. Reboux : *Le Phare*.
Éditions Albin Michel.

Comprenons

1. Stimuler - Que dit votre maître pour exciter, *stimuler* votre attention ? Ici, que fait le gardien stimulé par la curiosité ?

2. Exceptionnel - Outre notre travail *habituel*, nous avons, ce soir, un devoir *exceptionnel*. Dans ce phare, situé en pleine mer, quel est le temps *habituel* qui s'oppose à ce calme *exceptionnel* ?

3. Perpétuel - Le père ne cesse pas de voler autour du nid.

4. Membrane - Les petits oiseaux nouveau-nés ont les yeux recouverts d'une peau bleuâtre.

5. Sollicitude - Qui, chez vous, s'inquiète et vous soigne avec *sollicitude* quand vous êtes malade ?

Observons et agissons

Varech ; agglutinés (§ 1) - Regardons l'illustration de la lecture : le nid des hirondelles est fait d'une sorte de mortier formé de débris *agglutinés* : brins de *varech* (sorte de plante marine) et débris minuscules de coquillages.

Vigie (§ 3) - Regardons le marin *en vigie* ; que surveille-t-il du haut de son escabeau ? Que surveille la *vigie* en haut du mât du navire ? l'employé dans la *vigie* du wagon, à la queue du train ?

Liséré (§ 3) - Regardons les tabliers de nos camarades et cherchons celui qui est garni d'un *liséré* de couleur.

Comprenons le récit

1. De quoi est fait le nid d'hirondelles ?

2. Quels détails vous montrent que les deux gardiens s'intéressent aux oiseaux ; pourquoi s'y intéressent-ils ? Que fait le mâle pendant que la femelle couve ?

3. Que fait la mère pour aider à l'éclosion des petits ? Faites le portrait des oiseaux nouveau-nés. Quelle phrase nous montre la tendresse de la maman hirondelle ?

Étudions notre milieu

Les hirondelles - A quelle date avez-vous vu les premières hirondelles de retour dans votre ville ou votre village ? Notez la date du jour où vous les voyez rassemblées à la fin de l'été, en vue de leur prochain départ. Où se rassemblent-elles ? Regardez comment volent les hirondelles : quand il fait beau ; quand il va faire de l'orage.

Si vous avez chez vous un nid d'hirondelles, observez la famille, l'élevage des petits, leur premier vol, etc... Écrivons ce que nous remarquons et dessinons : le nid, les hirondelles.

Jouons

a) *Collection* : Les nids des oiseaux. Quelle variété ! Quelle habileté !

b) *Modelons* un nid que nous avons trouvé abandonné dans un buisson.



LE LÉOPARD, LE CHIEN ET LE CHASSEUR

Personnages : *Le chasseur.*
Le chien Robin - Le léopard.

En quoi cette forêt diffère-t-elle de celles de chez nous ? Où se cache le léopard ? Robin est-il là ? Nous verrons pourquoi.

1 - Nous nous trouvions à une centaine de mètres du buisson, lorsque Robin s'arrêta, fit face au vent, et me fit comprendre qu'il sentait le léopard... Il regardait un arbre abattu...

... Tenant mon fusil de façon à pouvoir tirer à la moindre occasion, ... je me mis à jeter des pierres sur l'arbre et dans les buissons au-

delà, dans le dessein de faire sortir le léopard; quand j'eus épuisé mes munitions, je toussai, je battis des mains et criai; mais ni pendant le bombardement, ni après, le léopard ne bougea...

2 - Il eût été normal maintenant de marcher droit à l'arbre et de regarder de l'autre côté... mais je décidai de tourner d'abord autour de l'arbre en m'en rapprochant au fur et à mesure, jusqu'à ce que je puisse voir sous les branches et au-dessus du tronc entier. Je commençai à environ vingt-cinq mètres et... Robin s'arrêta. Comme je baissais la tête pour voir ce qui avait attiré son attention, le léopard nous chargea [1] en poussant des grognements sourds et furieux.

3 - Je ne voyais que les buissons violemment agités, juste devant nous, et je n'avais eu que le temps de me jeter légèrement à droite en épaulant mon fusil, lorsque la tête et l'épaule du léopard jaillirent du fourré * à quelques pieds de nous.

Le bond du léopard et mon coup de feu furent simultanés [2]; je lui tirai un second coup dans le flanc, la crosse * de ma carabine appuyée à ma hanche, au moment même où il passait tout contre moi...

4 - J'avais fait un pas de côté à gauche pour éviter d'écraser Robin. Lorsque je le cherchai des yeux, il avait disparu. Pour la première fois, depuis toutes nos années de chasses communes, nous nous étions séparés dans un moment difficile. Il était probablement en train de retrouver le chemin de la maison, et avait bien peu de chances d'éviter les nombreux dangers qui le guettaient pendant six kilomètres de jungle *...

5 - Ce fut donc avec de grandes inquiétudes que je me retournai pour me mettre à sa recherche et, tout à coup, sa tête apparut derrière un tronc d'arbre, au bord d'une clairière, à une centaine de mètres de là...

Lorsque je levai la main et l'appelai, il disparut dans le fourré, mais quelques secondes plus tard, il rampa * silencieusement jusqu'à mes pieds, les yeux à terre et l'oreille basse. Posant mon fusil, je le pris dans mes bras et... il me lécha la figure, me faisant comprendre en même temps, avec des petits sons de gorge, combien il était heureux de me trouver indemne [3], et combien il avait honte de m'avoir abandonné.

Major Jim CORBETT : *A l'Affût des Tigres mangeurs d'hommes.*
Éditions du Seuil.

Comprenons

1. Charger : s'élancer avec violence.

2. Simultané - Deux actions *simultanées* se produisent en même temps.

3. Indemne : sans blessure.

Observons et agissons

Fourré (§ 3), **jungle** (§ 4) - Observons l'illustration en tête de la lecture : elle représente un paysage de *jungle*, vaste région des pays chauds couverte d'arbres et d'épaisses broussailles. Le *fourré* est un endroit où la végétation est particulièrement épaisse.

Crosse (§ 3) - Regardons le fusil du chasseur et distinguons la *crosse* et le *canon*.

Ramper (§ 5) - Observons, ci-dessous, Robin qui rejoint son maître en *rampant* ; pourquoi *rampe*-t-il au lieu d'accourir franchement, la tête haute ?

Comprenons le récit

1. Qui avertit le chasseur de la présence du léopard ? Comment le chasseur s'y prend-il pour essayer de faire sortir le léopard de sa cachette ? Avec quelles munitions le bombarde-t-il ?

2. Malgré le silence du léopard, le chasseur avance avec précaution. Comment approche-t-il ? Comment répond le léopard ?

3 et 4. Pourquoi Robin a-t-il disparu ?

5. Montrez que Robin n'est pas trop fier quand il rejoint son maître. Que fait-il pour se faire pardonner ? A quoi voyez-vous que son maître lui pardonne ?

Construisons une phrase

Je me baissai pour voir ce qui avait attiré l'attention de Robin.

La 2e partie de la phrase commençant par *pour* dit pourquoi (dans quel but) je me baissai.

De même, disons :

pourquoi nous travaillons de notre mieux à l'école : Je travaille de mon mieux pour...
pourquoi l'oiseau bâtit un nid ;
pourquoi Robin lèche la figure de son maître.





RIKKI-TIKKI-TAVI

Personnages : *Rikki-Tikki-Tavi, la mangouste.*
Les habitants de la maison : Papa, Maman et Teddy (leur petit garçon).

Que voyez-vous sur l'épaule de Teddy ?

1 - C'était une mangouste *. Il rappelait assez un petit chat par la fourrure et la queue, mais plutôt une belette par la tête et les habitudes. Ses yeux étaient roses comme le bout de son nez affairé * ; il pouvait se gratter partout où il lui plaisait, avec n'importe quelle patte, de devant ou de derrière, à son choix ; il pouvait gonfler sa queue au point de la faire ressembler à un goupillon * pour nettoyer les bouteilles, et son cri de guerre ... était : Rikki-tikki-tikki-tikki-tchk !

2 - Un jour, les hautes eaux d'été l'entraînèrent hors du terrier [1] où il vivait avec son père et sa mère, et l'emportèrent, battant des pattes et gloussant, le long d'un fossé qui bordait une route. Il trouva là une petite touffe d'herbe qui flottait, et s'y cramponna *. Quand il revint à la vie, il gisait au chaud soleil, au milieu d'une allée du jardin, très mal en point, il est vrai, tandis qu'un petit garçon disait :

« Tiens, une mangouste morte. Faisons-lui un enterrement.

— Non, dit la mère, prenons-le pour le sécher. Peut-être n'est-il pas mort pour de bon. »

3 - Ils l'emportèrent dans la maison, où un homme le prit entre le pouce et l'index, et affirma qu'il n'était pas mort, mais seulement à moitié suffoqué [2] ; alors ils l'enveloppèrent dans du coton, l'exposèrent à la chaleur d'un feu doux et Rikki-Tikki ouvrit les yeux et éternua.

« Maintenant, dit l'homme..., ne l'effrayez pas, et nous allons voir ce qu'il va faire. »

4 - C'est la chose la plus difficile du monde que d'effrayer une mangouste, parce que, de la tête à la queue, leur race est dévorée [3] de curiosité. La devise [4] de toute la famille est : « Cherche et trouve », et Rikki-Tikki était une vraie mangouste. Il regarda la bourre de coton, décida que ce n'était pas bon à manger, courut tout autour de la table, s'assit, remit sa fourrure en ordre, se gratta et sauta sur l'épaule du petit garçon.

« N'aie pas peur, Teddy, dit son père. C'est sa manière d'entrer en amitié.

— Ouch ! Il me chatouille sous le menton », dit Teddy.

Rikki-Tikki-Tavi plongea son regard entre le col et le cou du petit garçon, flaira son oreille, et descendit sur le plancher, où il s'assit en se grattant le nez...

5 - Il sortit sous la véranda, s'assit au soleil, et fit bouffer sa fourrure pour la sécher jusqu'aux racines. Puis, il se sentit mieux.

« Il y a plus à découvrir dans cette maison, se dit-il, que tous les gens de ma famille n'en découvriraient pendant toute leur vie. Je resterai, certes, et je trouverai. »

(A suivre.)

Comprenons

1. **Terrier** - Quel nom retrouvons-nous dans *terrier* ? Citez des animaux qui vivent dans un *terrier*.

2. **Suffoqué** - Quels détails de l'aventure de Rikki-Tikki-Tavi (§ 2) nous expliquent que la mangouste soit *suffoquée*? Vous est-il arrivé de *suffoquer*, au cours de votre coqueluche, par exemple ? Qu'avez-vous ressenti ?

3. **Dévorée** de curiosité : extrêmement curieuse.

4. **Devise** - Quelle est la *devise* de Rikki-Tikki ? Donnez la *devise* de quelques grands hommes dont on vous a raconté l'histoire. Quelle est la *devise* d'un scout ?

Observons et agissons

I - **Mangouste** (§ 1) - Regardons la *mangouste*, petite bête des régions chaudes, au corps allongé. Admirons sa longue queue en **goupillon** (§ 1) à nettoyer les bouteilles. Dessinons un *goupillon*.

II - Rikki-Tikki, qui veut tout connaître, s'occupe tout le jour à tout flairer avec son nez **affairé** (§ 1). Cherchons (§ 4) tout ce que fait la mangouste et montrons combien le petit animal est *affairé*. Mimons un *air affairé*.

Quel nom retrouvons-nous dans **cramponner** (§ 2) ? Qui porte des crampons à ses chaussures ? Imitons le mouvement de quelqu'un qui *se cramponne* à une table.

Comprenons le récit

1. Faisons le portrait de Rikki-Tikki.

2. Comment Rikki-Tikki est-il arrivé, malgré lui, dans le jardin ? Que pense-t-on du pauvre animal ?

3. Comment soigne-t-on Rikki-Tikki ? Lisons la phrase où l'on voit qu'il va mieux.

4. Montrons combien Rikki-Tikki est curieux.

5. Rikki-Tikki est content de son inspection ; que décide-t-il ?

Vocabulaire

Étudions quelques mots de la famille de **terre** : *terrier*, *terrasse*, *terrassier*, *terrine*, *terreau*, *déterrer*.

Le lapin s'abrite dans un... — En fouillant le sol, la chatte a... une taupe. — Devant la maison, nous pouvons nous reposer sur la... — Le jardinier a préparé ses plates-bandes en les recouvrant de... — Les... réparent la route. — Une... est un récipient fait en terre.

Jeu de lecture

Lisons le texte à plusieurs personnages : le récitant, le papa, la maman, Teddy, Rikki-Tikki. Le récitant lit l'histoire, laissant parler les personnages à leur tour. (Supprimons : *dit la mère*, *dit l'homme*, etc.)



RIKKI-TIKKI ET LE SERPENT

Personnages : *Rikki-Tikki, la mangouste apprivoisée.*
Nag, le serpent cobra.
Les habitants de la maison.

Voyez-vous ***Nag,*** *le serpent cobra ? Il a décidé de tuer tous les habitants de la maison de Teddy, où habite maintenant Rikki-Tikki, afin de rester le maître du jardin. C'est pourquoi, pendant la nuit, il a pénétré dans l'habitation.*

1 - Rikki-Tikki prêta l'oreille. La maison était aussi tranquille que possible, mais il lui semblait distinguer un imperceptible cra-cra..., un bruit aussi léger que celui d'une guêpe marchant sur un carreau de vitre..., un crissement [2] sec d'écailles sur la brique.

« C'est Nag..., se dit-il, qui rampe par le conduit de la salle de bain... »

2 - Il se glissa dans la salle de bain... Au bas du mur crépi de plâtre, une brique avait été enlevée pour le passage d'une conduite d'eau, et, au moment où Rikki-Tikki s'introduisait dans la pièce..., il vit la tête de Nag sortir du conduit, suivie des cinq pieds de long de son corps écailleux et froid. Malgré sa colère, il eut cependant très peur en voyant la taille du grand cobra *. Nag se couda, dressa la tête, et son regard parcourut la salle de bain, à travers l'obscurité où Rikki-Tikki pouvait voir ses yeux luire...

L. BRÉANT : *Histoires de Bêtes.* 7.

Nag ondula de-ci de-là, et Rikki-Tikki l'entendit boire dans la grosse jarre * qui servait à remplir la baignoire...

Nag se replia sur lui-même, anneau par anneau, tout autour du fond bombé * de la jarre, et Rikki-Tikki se tint tranquille comme la mort.

3 - Au bout d'une heure, il commença d'avancer muscle à muscle, vers la jarre. Nag était endormi, et Rikki-Tikki contempla [3] son grand dos, se demandant quelle place offrirait la meilleure prise :

« Si je ne lui casse pas les reins au premier saut, se dit Rikki, il peut encore se battre ; et... s'il combat..., ô Rikki ! »

Il considéra [4] l'épaisseur du cou plus bas que le capuchon *, c'en était trop pour ses mâchoires ; et une morsure près de la queue ne ferait que mettre Nag en fureur.

« Il faut que ce soit à la tête, se dit-il enfin ; à la tête, au-dessous du capuchon ; et, quand une fois je le tiendrai par là, il ne faudra plus le lâcher. »

4 - Alors, il sauta... et, au moment où les dents crochèrent..., il fut cogné de droite et de gauche comme un rat secoué par un chien, — en avant et en arrière sur le sol, en haut et en bas, et en rond en grands cercles ; mais... il tenait bon, tandis que le corps du serpent cinglait * le plancher..., renversant les ustensiles d'étain, la boîte à savon, la brosse à friction, et sonnait contre la paroi de métal de la baignoire. Tout en crochant, il resserrait l'étau [5] de ses mâchoires...

Malade de vertige [6], moulu de coups, les chocs, lui semblait-il, allaient le mettre en pièces, lorsque, juste derrière lui, partit comme un coup de tonnerre ; une rafale brûlante lui fit perdre connaissance et une flamme lui roussit le poil. L'homme, réveillé par le bruit, avait déchargé les deux canons de son fusil sur Nag, juste derrière le capuchon.

5 - Rikki-Tikki, les yeux fermés, continuait à tenir bon, car à

présent il était tout à fait sûr d'être mort. Mais la tête ne bougeait plus, et l'homme, le ramassant, dit :

« C'est la mangouste, Alice ; et c'est notre vie que le petit bonhomme a sauvée... »

R. KIPLING : *Le Livre de la Jungle.*
Mercure de France.

Comprenons

1. Imperceptible - Pouvez-vous entendre facilement une guêpe marcher sur un carreau de vitre ? Citez des bruits *imperceptibles* ; citez des êtres ou des choses *imperceptibles* à nos yeux.

2. Crissement - Quand vous marchez dans l'allée du jardin, le sable *crisse* sous vos pieds ; Rikki-Tikki entend le *crissement* des écailles sur la brique ; citez d'autres choses qui *crissent*.

3. Contempla - Rikki-Tikki regarde le grand dos de Nag avec un mélange de de crainte et d'admiration.

4. Considéra - En leçon de choses, vous *considérez* l'objet qu'il faut étudier. Il est important pour Rikki-Tikki de *considérer* le dos du cobra. Que se demande-t-il en le *considérant* ?

5. Étau - Dans quels métiers se sert-on d'un *étau*? Dessinez un *étau* de menuisier, par exemple.

6. Vertige - Vous est-il arrivé d'éprouver un *vertige* ? Quand ? Qu'avez-vous ressenti ?

Observons et agissons

I - Regardons la **jarre** (§ 2), son fond **bombé**.
Examinons le **cobra** (§ 2) ; cherchons son **capuchon** (§ 3) : il est formé par la peau du cou que le serpent gonfle en forme de *capuchon*.

II - Le charretier **cingle** (§ 4) le dos et les flancs de son cheval avec la mèche de son fouet ; la pluie qui tombe avec violence *cingle* les vitres. Imitons le geste du charretier qui *cingle* son cheval avec son fouet.

Comprenons le récit

1. Quel bruit annonce l'arrivée de Nag ? Par quoi est-il produit ?

2. Qu'est-ce qui rend le serpent redoutable pour Rikki-Tikki ?

3. Lisez la phrase où Rikki dit son inquiétude, et celle où il dit ce qu'il a décidé de faire.

4. Montrez comme le pauvre Rikki est secoué. Comment se termine le combat ?

5. Rikki est sûr d'être mort. Qu'est-ce qui amuse dans cette remarque ? Quel sentiment éprouve l'homme pour Rikki ?

Vocabulaire

Quand on dit : le *crissement* des écailles, il semble que l'on entende le bruit que l'on nomme. Voici d'autres noms qui, comme *crissement*, font entendre le bruit qu'ils désignent ; donnons-leur un complément.

Le *bruissement* de... Le *murmure* de... Le *ronronnement* de... Le *tic tac* de... Le *croassement* du... Le *glouglou* de... Le... etc.

Jouons

a) Modelons une jarre, d'après nature.

b) Recherchons des images d'animaux qui *rampent* sur le sol.



LA CHEVRETTE ET LE SERPENT PYTHON

Personnages : *La chevrette blanche.*
Le serpent python.
Le gardien du jardin des Plantes.
Les savants naturalistes.

Nous sommes au jardin des Plantes, à Paris, devant la cage de l'énorme serpent python. Des savants étudient comment le python se nourrit. C'est pourquoi vous voyez la pauvre petite chèvre enfermée dans la cage du serpent. Cherchez le gardien du jardin et les savants naturalistes.

1 - La clef tourna dans la serrure. La couverture violemment rejetée, le python * dressa un mètre de sa taille et attendit. L'heure de son copieux repas de mai avait sonné...

La chèvre fut soulevée de terre. On ouvrit la porte de verre de la cage et on déposa la proie en face du bourreau monstrueux qui avait déjà pris sa position de combat.

«Diable ! se dit la nouvelle venue, ma dernière heure est arrivée.»

2 - Le monstre... descendit sa tête de cinquante centimètres et l'avança vers la petite chèvre blanche, qui, pour se donner du courage, frappa le sol d'un de ses sabots...

Puis, baissant la tête, elle bondit sur le monstre et lui donna un solide renfoncement *. Un peu interloqué [1], le python roula ses anneaux et commença de battre en retraite ; mais aussitôt il revint à la charge, avec son crâne de côté qui allait lui servir de massue *.

La petite chèvre fit un saut à gauche... et frappa à nouveau son adversaire.

Les naturalistes ouvraient de larges yeux. Quelqu'un battit des mains. Ce fut le signal d'un vrai tumulte [2]. Des paris s'établirent. Des chapeaux furent lancés au plafond.

« Brave petite ! » murmura le gardien qui avait été chargé d'acheter la chevrette. Une larme dégringola le long de sa joue.

« Assez ! Assez ! crièrent les spectateurs. Qu'on retire la chèvre ! »

3 - Le python, frôlant la vitre, faisait le grand tour de sa cage, cachant sa déconvenue [3] sous des airs de matamore *... La chevrette, sans attendre la fin de cette manœuvre savante, administra en plein flanc, un quatrième coup de tête qui exaspéra définitivement le grand reptile.

Il lança un sifflement aigu qui signifiait à n'en pas douter : « Flûte ! qu'on m'apporte autre chose pour déjeuner, je n'aime pas le rôti récalcitrant [4]. » Et soulevant sa couverture de laine, il y cacha sa honte et sa fringale...

4 - « Vive la petite chèvre ! dit une voix.

— Oui, oui, qu'elle vive ! »

Le gardien se précipita, ouvrit la cage et tendit les bras : la petite chèvre se précipita. On la porta en triomphe. Une foule de promeneurs, au courant de la grande bataille qui venait de se livrer, forma la haie et salua la jeune triomphatrice. La petite chèvre, émue, bêla d'une voix tremblée, et considéra avec reconnaissance le sable des allées, les mollets nus des petites filles, le gazon des pelouses, les arbres, les fleurs et les animaux, bien sages derrière leurs grilles.

Un grand désir gonfla sa poitrine :
« Je me suis bien battue : je suis digne de vivre ! »

J. des GACHONS : *Sur Pattes.*
Paul Duval, Édit.

Comprenons

1 - Interloqué - Il vous est arrivé de demeurer *interloqué* devant une remarque, une question inattendues. Dites quand.

2. Tumulte - Au moment de la sortie, le maître annonce la date des vacances prochaines ; cette nouvelle déclanche un vrai *tumulte* ; qu'entend-on parmi ce *tumulte* ? Que crient les spectateurs qui déclanchent le *tumulte* au jardin des Plantes ?

3. Déconvenue - Le python attendait une proie facile ; or, la chèvre se défend bien ; quelle *déconvenue* pour le serpent ! Il vous est arrivé d'éprouver une *déconvenue* ; quand ?

4. Récalcitrant - Vous jouez dehors avec vos camarades ; votre maman vous appelle pour l'aider ; vous êtes *récalcitrant* et vous ne vous pressez pas d'obéir. Pourquoi le python trouve-t-il son rôti *récalcitrant* ?

Observons et agissons

I - Python (§ 1) - Examinons, sur l'illustration, l'énorme serpent python ; c'est le plus grand des serpents : il peut mesurer jusqu'à 10 mètres de long ; il n'est pas venimeux, mais il étouffe sa proie en s'enroulant autour d'elle.

Massue (§ 2) - Dessinons une *massue* et devinons comment la tête du serpent va lui servir de *massue.*

II - Un **renfoncement** (§ 2) est un coup violent, en général, sur la tête ; imitons l'attitude de la petite chèvre qui, avec ses cornes, s'apprête à donner à l'ennemi un solide *renfoncement.*

Un **matamore** (§ 3) est un faux brave qui se vante d'actions imaginaires. Campons-nous fièrement, le poing sur la hanche et marchons à travers la classe d'un air de *matamore.*

Comprenons le récit

1. Qu'attend le monstrueux serpent python ?

2. Quels détails vous prouvent que la petite chèvre est courageuse ? A quoi voyez-vous que les spectateurs sont émus devant ce combat inégal ?

3. Qui l'emporte, en définitive ? Lisez la phrase où le serpent dit son dépit. Que fait-il ?

4. Que font les spectateurs de ce combat ? Pourquoi la petite chèvre a-t-elle mérité son triomphe ?

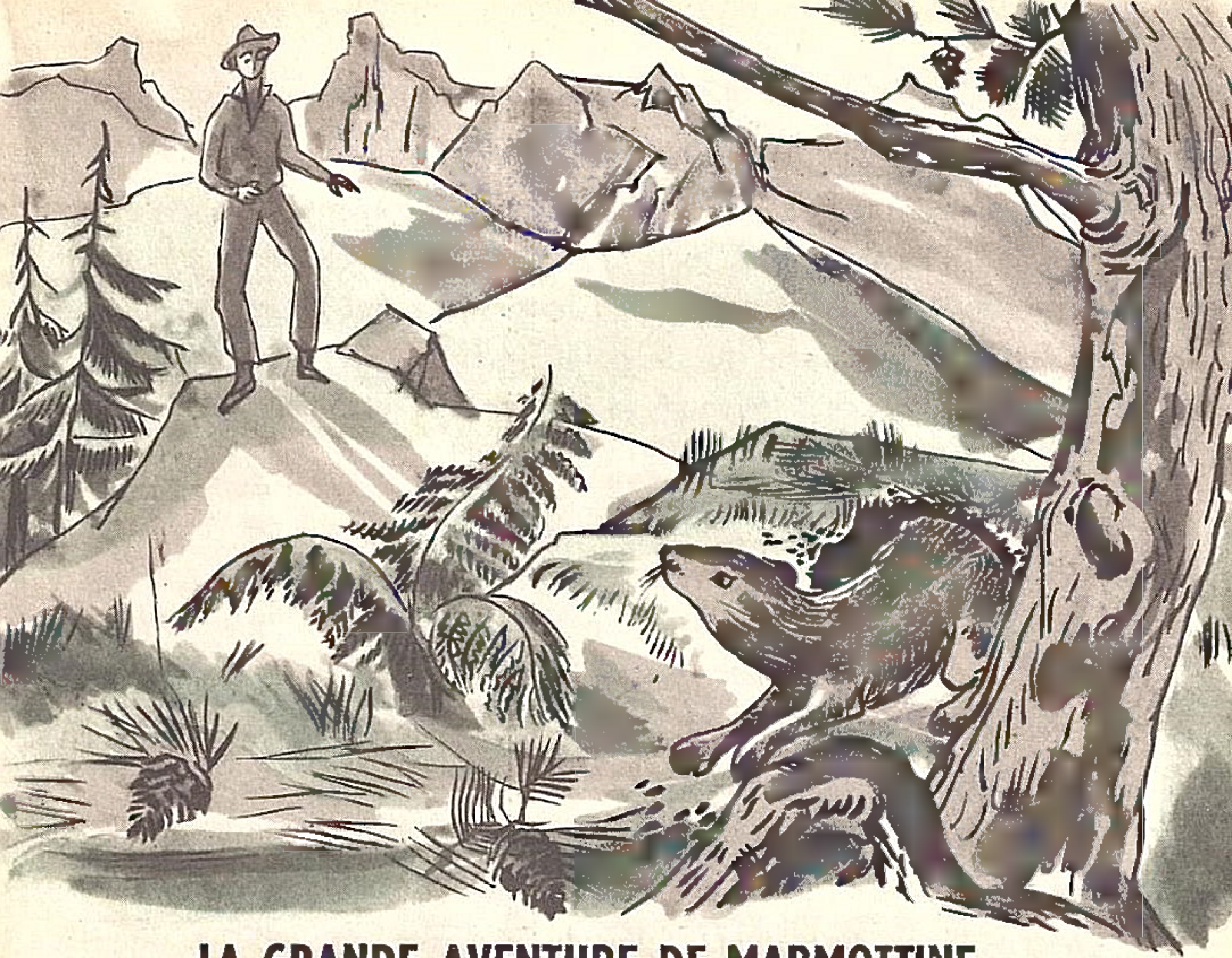
Construisons une phrase

« *Qu'on m'apporte autre chose pour déjeuner !* » — C'est une façon énergique de dire : « *Apportez-moi autre chose pour déjeuner.* »
Donnez de cette façon les ordres suivants :

Votre petit frère vient de tomber ; vous le relevez et vous demandez à vos camarades d'aller chercher la boîte de pansement : « Qu'on... ! »
Votre maître demande les devoirs : « Qu'on... ! »
Votre maman veut réunir tout le monde pour le repas : « Qu'on... !

Jeu de lecture

Personnages : le récitant, les spectateurs, la chèvre, le serpent. Le récitant lit l'histoire laissant parler à leur tour les autres personnages.



LA GRANDE AVENTURE DE MARMOTTINE

Personnages : *Père Marmottard et son fils Marmottin.*
Marmottine, sa fille.
Un homme.

Cherchez Marmottine. En se promenant, elle s'est écartée du trou de famille. Qui rencontre-t-elle ? Que va-t-il se passer ? Lisons l'aventure de Marmottine.

1 - A cet instant précis, cinquante mètres plus haut, Père Marmottard, soudain dressé sur ses pattes de derrière, lançait un coup de sifflet perçant et prolongé... Le signal d'alarme! Déjà Marmottin... s'engouffrait dans le Trou de Famille. Marmottine aurait vivement souhaité en faire autant, mais elle se trouvait en pays inconnu. Terrifiée, elle fit un tête à queue *...; puis, avisant enfin une bouche d'ombre * sous un gros bloc..., elle se précipita dedans en poussant

une série de coups de sifflets étranglés * qui s'assourdirent au fur et à mesure qu'elle s'éloignait sous la terre...

2 - Cependant l'auteur responsable de ces événements... s'avançait en hésitant sur une sorte d'énorme dos rocheux... C'était un homme tout simplement... Quand le grand sifflet d'alarme retentit, il s'arrêta net et parut sur le point de rebrousser [1]. Cependant, il se remit en marche, tournant la tête de côté et d'autre...

3 - La petite marmotte n'avait jamais vu d'homme, et père et mère n'avaient jamais rien dit à ce sujet. Or, ceci ne ressemblait ... à rien de ce qu'elle avait déjà rencontré dans sa courte vie... Aussi, une patte après l'autre, après de grandes stations d'immobilité totale *, elle finit par sortir à moitié de son refuge. Une petite brise vint lui frotter le bout du nez et elle flaira curieusement l'odeur de l'Homme.

4 - Celui-ci... se tourna vers les hautes demeures de pierre et d'azur...

Marmottine, décidément folle de curiosité, se mit en marche à quelques mètres, par petits bonds, sur l'herbe dorée. Et, entre chaque bond, elle observait avec attention la Chose immobile... L'Homme tourna la tête et vit la bestiole.

On ne bougea plus de part et d'autre pendant un long moment. Marmottine se tenait debout dans son épaisse combinaison gris-perle, les pattes de devant soigneusement jointes contre son ventre fourré, son museau pointu piqué vers le ciel. Seules, les narines roses frémissaient [2] d'intérêt et d'inquiétude...

5 - Mais tout allait bien! Décidément cette Chose était inoffensive malgré sa taille. Elle se laissa retomber et croqua avec soin trois brins d'herbe; puis, de nouveau, son œil brillant se tourna vers l'être, plein d'interrogations muettes.

Et le garçon respira profondément... Et il sourit!...

Il grimpa sur le dos de pierre et disparut par la bonne pente sans se retourner.

Samivel : *Contes à Pic.*
Éditions B. Arthaud.

Comprenons

1. **Rebrousser** - Vous allez jouer chez un ami ; hélas ! la porte est close : *Rebroussons* chemin ! et rentrons chez nous.

2. **Frémir** - Regardons l'eau sur le feu ; juste avant de bouillir, elle *frémit* ; quand souffle une brise légère, les feuilles des arbres *frémissent*. Il vous est arrivé de *frémir* de peur ou de curiosité ; quand ?

Observons et agissons

I - Cherchons, dans l'illustration, la **bouche d'ombre** dans laquelle va **s'engouffrer** Marmottine (§ 1).

II - Mimons la position de Marmottine avant et après son **tête à queue** (§ 1).
Faisons entendre un cri **étranglé** (§ 1). Pourquoi Marmottine pousse-t-elle des coups de sifflets *étranglés* ?
Mimons une **station d'immobilité totale** (§ 3).

Comprenons le récit

1. Pourquoi, Père Marmottard fait-il entendre le signal d'alarme ?

2. Qu'est-ce qui vous montre que, si Marmottine est terrifiée, le nouveau venu n'est pas très à son aise ?

3. Marmottine est partagée entre la peur et la curiosité ; montrez que peu à peu la curiosité l'emporte.

4. Pourquoi l'Homme et Marmottine restent-ils tous deux à se regarder ?

5. Qu'a deviné Marmottine ? A quoi voyez-vous qu'elle est rassurée ? Pourquoi le garçon sourit-il ?

Étudions notre milieu

Les marmottes. — Avez-vous vu des marmottes ? Y en a-t-il dans votre région ? Où vivent-elles ? De quoi se nourrissent-elles ? Comment passent-elles l'hiver ?

La marmotte est chassée pour sa fourrure qui est d'un grand prix. Cherchons les animaux de notre région que l'on chasse ou que l'on élève pour leur fourrure.

Vocabulaire

a) Cherchons le contraire de : un coup de sifflet *perçant* et *prolongé*.

b) *Assourdir*, c'est rendre sourd.

Rendre plus long, c'est... ; rendre plus tendre... ; rendre plus léger... ; rendre plus fin... ; rendre plus faible... ; rendre plus rond... ; rendre plus grave... Choisissons trois des verbes ainsi formés ; employons chacun dans une phrase.

Jouons

Jouons la grande aventure de Marmottine - **1.** Marmottine en promenade, pendant que père Marmottard et Marmottin prennent l'air devant le Trou de Famille. Des pas au loin. Le signal d'alarme. Fuite générale. **2.** Marmottine réapparaît, flaire l'odeur de l'homme, s'enhardit, suit le nouveau venu. **3.** L'homme découvre Marmottine. Examen mutuel. Marmottine croque ses brins d'herbe pendant que le garçon disparaît.



EN ÉTÉ

Tout est lumière et tout est joie.
L'araignée au pied diligent [1]
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.

La frissonnante libellule
Mire les globes [2] *de ses yeux*
Dans l'étang splendide où pullule [3]
Tout un monde mystérieux.

Sous les bois, où tout bruit s'émousse [4],
Le faon craintif joue en rêvant ;
Dans les verts écrins de la mousse
Luit le scarabée, or vivant.

V. HUGO : *Les Rayons et les Ombres.*

Comprenons

1. Diligent : actif, qui avance rapidement dans son travail.

2. Globes - Regardons la libellule, voyons les *globes* de ses yeux. Dessinons le *globe* terrestre, le *globe* de la lampe.

3. Pullule - Il y a, dans l'étang, un nombre considérable de petits animaux.

4. S'émousse : diminue, s'affaiblit.

Comprenons le poème

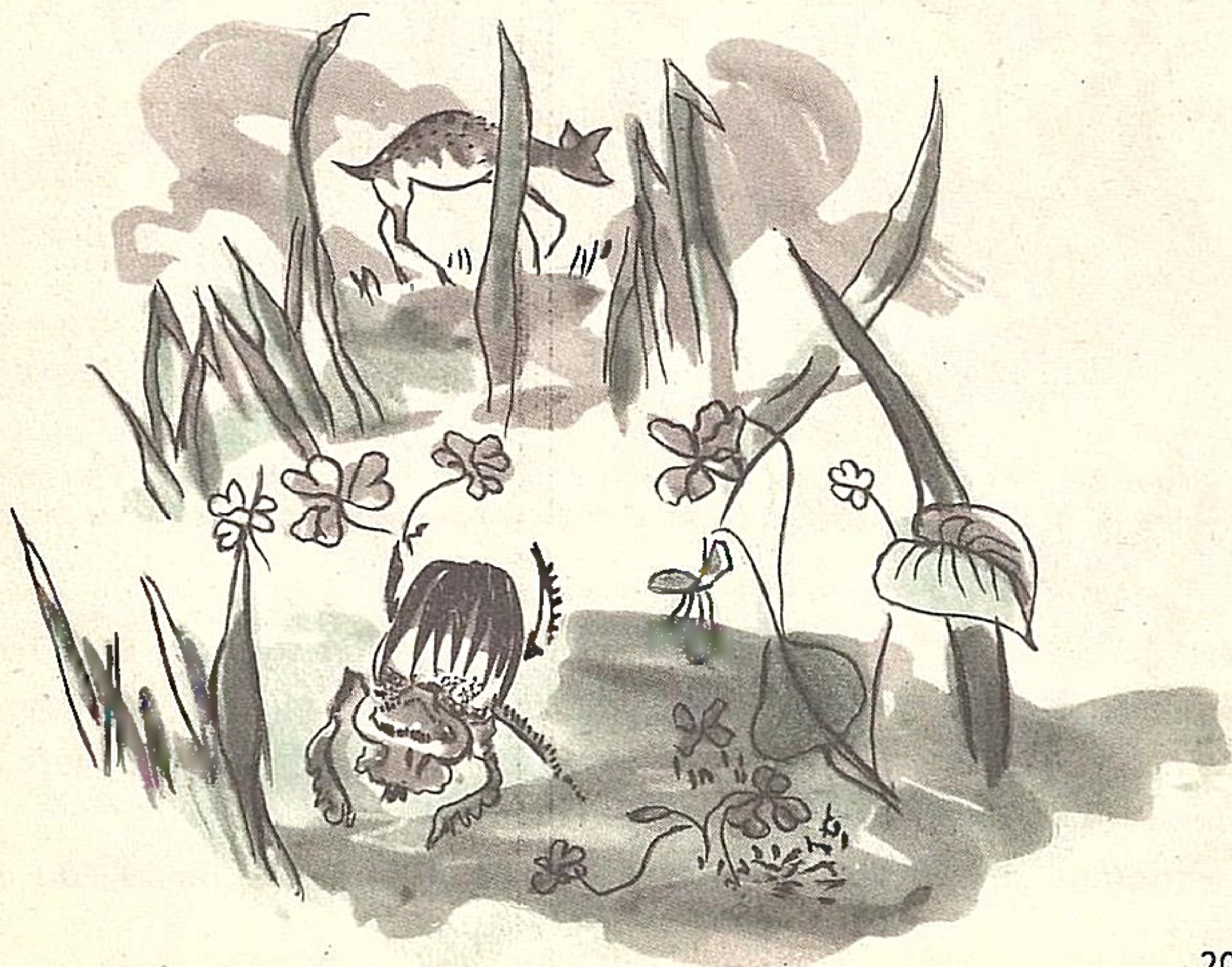
Le poète nous montre tous les êtres heureux de vivre dans la pleine lumière et la chaleur de l'été. Cherchons quels sont, dans ce poème, les animaux qui jouissent de l'été ; quels mots nous les font voir et nous disent à quoi ils sont occupés.

Lisons le poème

Strophe 1 - Détachons bien le premier vers qui nous fait deviner en quelle belle saison nous sommes. Pour bien lire les trois vers suivants, marquons une pause légère après : *araignée, diligent, attache, soie*. Insistons sur les mots qui font voir : tulipes de *soie*, les *rondes* dentelles...

Strophe 2 - Lisons lentement d'une voix ample et plus pleine la 2e strophe. Enchaînons : *la libellule —➤ Mire les... de ses yeux —➤ Dans l'étang... où pullule —➤ Tout un monde...* ; mais arrêtons-nous très légèrement après *splendide*, de façon à mettre cet adjectif en relief. De même, insistons sur le mot *frisson* dans : *frissonnante libellule*.

La 3e *strophe* nous découvre les mystères du sous-bois. Lisons-la à demi-voix, lentement d'un ton mystérieux, afin de bien faire voir ce bois *où tout bruit s'émousse* ; montrons le faon *craintif* qui joue en rêvant, et, sur le sol, dans son écrin de velours vert, l'*or* du scarabée.



LE BÉLIER MALADE



Personnages : ***Thomas, le berger.***
Le « papé » (le propriétaire de la ferme).
Le bélier malade.

Nous sommes en Provence, dans le sud de la France : cherchons, Thomas le berger, le papé, le bélier malade. Devinons pourquoi le troupeau est arrêté.

1 - Le grand bélier-maître * était couché à l'écart sous un chêne vert * : il avait saigné sur le thym et sur les petites sariettes [1] tendres. Ses cornes étaient emmêlées à l'herbe. Il se plaignait. Sa langue pendait dans la terre, sèche comme une pierre. Il était couvert de mouches et d'abeilles.

Thomas chassa les mouches à coups de chapeau, puis il tâta les

reins de la bête ; il fit jouer les ressorts des jambes. Il toucha doucement la blessure... La bête ne se plaignait pas; elle regardait l'homme à pleins yeux.

2 - « Patron, dit Thomas, je vais te demander quelque chose : sauve mon bélier! Avec son courage, il va se redresser, il va marcher, qui sait! cent mètres, mille ?... Puis il tombera, il restera pour mourir sur le talus de la route. Sauve-le; on peut encore. Prends-le, monte-le à ta ferme, soigne-le. Et, quand les temps auront passé..., je reviendrai le chercher.

— Ça, j'en suis capable, dit le papé... Attends, je vais chercher la brouette, ça sera plus facile pour le porter. »

3 - Ce fut le berger qui mit le foin au fond de la brouette et un



vieux sac, puis on chargea le bélier.

« Fais bouillir de l'aigremoine [2], dit Thomas..., et puis lave-lui

le dedans des cuisses. Puis tu feras une pâte de soufre et d'huile vierge [3] pour les endroits où ça saigne. Deux fois par jour; mais je le connais, il a autant besoin d'amitié que de remèdes. Il sera vite sur pied avec toi. »

4 - Il mit sa main au front de la bête et il gratta doucement, sous les poils, d'un petit gratté léger d'amitié *. Le bélier regarda l'homme...

« N'aie pas peur, dit le berger, je te laisse chez un bon homme... Je te demande une chose, mon bel Arlésien [4], sois brave avec cet homme, ne lui mets pas le désordre dans son étable; ne choisis pas l'herbe, ne te couche pas dans le nid des poules,... mange ton sel doucement. Maintenant, tu es de cette maison. Obéis aux femmes et fais-toi respecter. »

Puis, à bout de bras, il chercha la main du papé.

« Je te paie d'un merci, mais si je dois quelque chose... »

5 - Au milieu de la pente qui était dure à remonter avec le bélier dans la brouette, le papé s'arrêta. En bas, le troupeau partait...



Thomas regarda vers le papé : il haussa * la main pour dire adieu et, le bras en l'air, il partit devant les moutons dans le gros vent d'août qui coulait à plat comme un fleuve.

Jean GIONO : *Le grand Troupeau.*

Comprenons

1. Sariette ou **sarriette :** plante qui, comme le thym, est employée pour parfumer les sauces.
2. Aigremoine : plante à fleurs jaunes, très commune dans les haies et sur le bord des chemins.
3. Huile vierge : en Provence, l'huile dont il s'agit est de l'huile d'olive pure, non mélangée avec une huile d'autre provenance.
4. Arlésien - De quelle ville vient le bélier qu'on appelle ainsi ?

Observons et agissons

I - Bélier-maître (§ 1) - D'après l'illustration de tête, décrivons le bélier ; cherchons pourquoi on l'appelle le *bélier-maître.*
Chêne vert (§ 1) - Sur la même illustration, montrons le *chêne vert* : il est plus petit qu'un chêne ordinaire et il reste vert en toutes saisons.
II - Imitons le geste du berger qui caresse son bélier d'un **gratté léger d'amitié** (§ 4), qui **hausse** la main pour dire adieu (§ 5). *Haussons* les épaules, *haussons* la voix.

Comprenons le récit

1. Relevons tous les signes qui indiquent que le bélier est malade. A quoi voyons-nous que Thomas aime son bélier ? Le bélier le comprend ; que fait-il ?
2. Que demande Thomas au patron de la ferme ? Pourquoi ne veut-il pas emmener le bélier avec lui ? Que fait le *papé* ?
3. Quels conseils Thomas donne-t-il au *papé* pour soigner le bélier ? Sur quoi compte-t-il surtout pour le guérir ? Quelle phrase nous dit que le *papé* lui inspire confiance ?
4. Le berger parle à son bélier comme à un homme ; que lui recommande-t-il ?
5. Thomas et le *papé* sentent qu'ils peuvent avoir confiance l'un dans l'autre ; que font-ils après s'être quittés ?

Étudions notre milieu

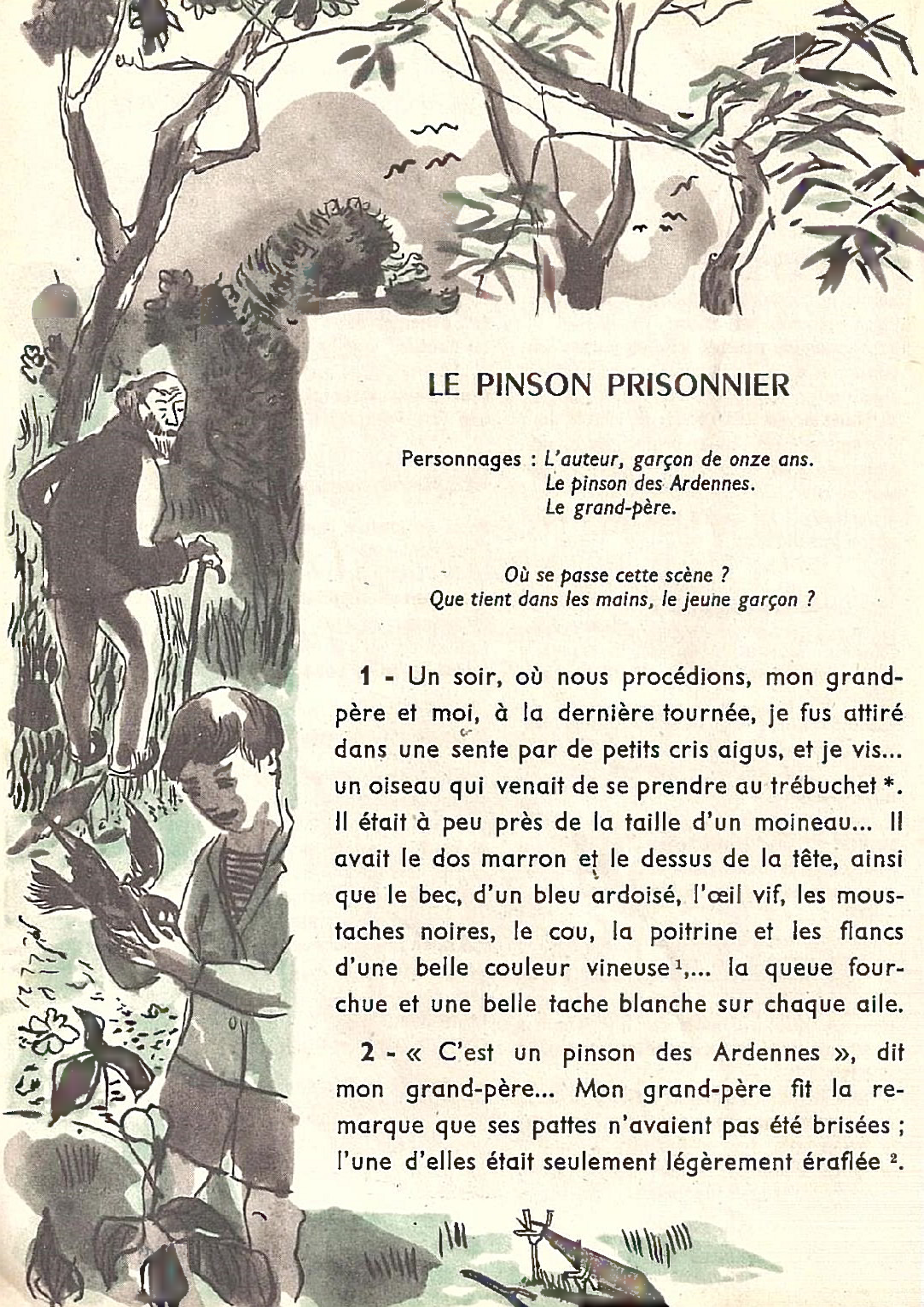
Y a-t-il, dans notre pays, de grands troupeaux de moutons ? Comment les élève-t-on ? Restent-ils toute l'année dans la région ou s'en vont-ils, comme celui de Thomas, dans la montagne, en été ? A quel moment de l'année convient-il de les tondre ? Où et à qui vend-on la laine des moutons ?

Construisons une phrase

Les recommandations du berger : « Sois brave avec cet homme, ne lui mets pas le désordre dans son étable ; ne choisis pas l'herbe, ne te couche pas dans le nid des poules... mange ton sel doucement. »
De la même manière, écrivons :
Les recommandations de notre maître avant de nous donner un devoir : « *Prenez votre cahier...* etc. »
Les recommandations de maman avant notre départ pour la maison de grand-mère, chez qui nous allons passer quelques jours.

Jeu de lecture

Lisons le texte. Trois personnages : le récitant, Thomas, le *papé*. Le récitant lit l'histoire, laissant parler Thomas et le *papé* quand vient leur tour.



LE PINSON PRISONNIER

Personnages : *L'auteur, garçon de onze ans.*
Le pinson des Ardennes.
Le grand-père.

Où se passe cette scène ?
Que tient dans les mains, le jeune garçon ?

1 - Un soir, où nous procédions, mon grand-père et moi, à la dernière tournée, je fus attiré dans une sente par de petits cris aigus, et je vis... un oiseau qui venait de se prendre au trébuchet *. Il était à peu près de la taille d'un moineau... Il avait le dos marron et le dessus de la tête, ainsi que le bec, d'un bleu ardoisé, l'œil vif, les moustaches noires, le cou, la poitrine et les flancs d'une belle couleur vineuse[1],... la queue fourchue et une belle tache blanche sur chaque aile.

2 - « C'est un pinson des Ardennes », dit mon grand-père... Mon grand-père fit la remarque que ses pattes n'avaient pas été brisées ; l'une d'elles était seulement légèrement éraflée [2].

Le voyant si alerte et si mignon de forme et de couleur, l'idée me vint de le mettre en cage et de l'apprivoiser. Je suppliai qu'on me permît de l'emporter...

« Soit, dit mon aïeul en hochant la tête, mais tu ne l'élèveras pas ; il est déjà trop fort et trop sauvage... »

3 - J'enlevai le pinson dans mon mouchoir, et, une fois à la maison, je le logeai dans un panier hermétiquement [3] clos, en attendant que je pusse, le lendemain, lui préparer une cage...

Dès le matin, je courus au panier. Le pinson... voletait farouchement et donnait de furieux coups de bec contre les parois. Toutes mes économies furent absorbées par l'achat d'une cage meublée d'une auge, d'un abreuvoir et d'une mangeoire que je remplis de chènevis. J'y transvasai [4] l'oiseau...

Le captif ne paraissait nullement disposé à s'apprivoiser. Aggripé aux barreaux, les ailes sans cesse en mouvement, il avait culbuté son auge et dédaigné le chènevis qui foisonnait [5] dans la mangeoire.

« Peut-être le menu ne lui plaît-il pas », pensai-je...

Je courus les champs afin de me procurer une autre nourriture. Quand je revins, la fiévreuse agitation du prisonnier avait redoublé. Il continuait de s'élancer rageusement contre les barreaux... Parfois, n'en pouvant plus, il se rencoignait dans un angle, ouvrait de grands yeux noirs et son regard désespéré semblait me crier:

« Mais lâche-moi donc!... Lâche-moi donc!... »

4 - Je fis la sourde oreille et je m'en allai, me berçant encore de l'espoir que la nuit le calmerait. Dès le fin [6] matin, je courus de nouveau à la cage... Sur la planchette qui servait de parquet, immobile, les paupières closes, le plumage ébouriffé et terne, le pinson déjà raidi gisait au milieu des graines éparses et intactes.

Le sauvage oiseau des montagnes, en haine de sa prison, s'était laissé mourir de faim.

A. Theuriet : *Nos Oiseaux.*
Tallandier, Édit.

Comprenons

1. Vineuse - Quel nom retrouvons-nous dans *vineuse* ? Précisons la couleur du cou et des flancs du pinson.

2. Éraflé - Vous êtes tombé et la peau de votre genou est légèrement *éraflée* ; lavons cette *éraflure*.

3. Hermétiquement : complètement clos, sans nulle ouverture.

4. Transvaser - Votre maman *transvase* le lait du pot dans la casserole, pour le faire bouillir.

5. Foisonner - Dans l'espoir d'apprivoiser le pinson, l'enfant lui donne des graines en très grande quantité : elles *foisonnent* dans la mangeoire.

6. Le fin matin - A quel moment de la matinée plaçons-nous le *fin* matin ?

Observons et agissons

Cherchons, sur l'illustration, le **trébuchet** (§ 1) pour attraper les petits oiseaux ; comment est-il fait ?

Comprenons le récit

1. Faites le portrait du pinson des Ardennes.

2. Quel est le projet du petit garçon ? Qu'en pense son grand-père ?

3. Comment la cage du pinson est-elle meublée ? Montrez que l'oiseau a bien tout ce qu'il lui faut. Comment proteste-t-il contre son emprisonnement ? Qu'essaie l'enfant pour l'apprivoiser ? Le pinson se laisse-t-il tenter ?

4. Qu'a fait le pinson ? Lisez la phrase qui nous le montre mort ; quels mots nous disent : qu'il a lutté jusqu'au bout ; qu'il n'a pas touché aux graines préparées pour lui ?

Vocabulaire

1. Donnez le contraire de l'adjectif *fin* dans les expressions suivantes : une tranche de pain *fine* : un travail *fin* ; un plat *fin* ; une aiguille *fine*.

2. Dans la phrase suivante, utilisons une expression étudiée dans le texte (§ 4) à la place des mots en italique : « Pendant que je jouais avec mon meccano, ma petite sœur m'a appelé pour jouer avec elle, mais j'ai fait *comme si je n'entendais pas.* »

Jouons

Devinette : Décrivons un oiseau que nous connaissons bien (grosseur, détails particuliers, nourriture ; imitons même son chant ou son cri). Nos camarades devineront de quel oiseau il s'agit.

« *Je suis un oiseau familier des jardins, j'ai le bec jaune, etc...* »



L'AVENTURE DU PETIT LION

Personnages : *Le petit lion.*
Un petit chien.
Le petit garçon, maître du petit chien.

Nous sommes à Paris, un soir, dans un jardin public. Où est le petit lion ? Que fait-il ? Comment se fait-il qu'il soit en liberté dans ce jardin ? Le récit nous le dira.

1 - C'est un petit lion bien gentil, avec de grosses pattes et une douce petite tête bien ronde et, dans cette petite tête, il n'y a rien d'autre que les très simples rêves d'un brave petit lion.

2 - Et l'on entend dans la pénombre [1], troublant à peine le doux silence de la nuit, la lionne qui raconte à voix basse, pour ses petits, les histoires de la jungle [2], les aventures des lions, et sa voix, pourtant si menaçante quand elle rugit, est douce comme le vent caressant les sables du désert et chaude comme le soleil de ces grands pays libres où il n'y a jamais d'hiver.

Et le petit lion écoute sa mère, ébloui [3].

3 - Il faut toujours écouter sa mère, on le dit, mais le petit lion a peut-être trop écouté la sienne et c'est comme cela qu'il est tout seul sur cette image, perdu au milieu du jardin public de la ville. Profitant d'un moment d'inattention des garçons de la ménagerie, il s'est sauvé pour aller voir le Grand Paysage, la forêt vierge [2], le désert et la source où les lions vont boire, il s'est sauvé pour entendre le chant de l'oiseau moqueur, l'oiseau qui se moque des chasseurs, il s'est sauvé pour voir tous les oiseaux aux dix mille couleurs.

Et le voilà fourbu [4] d'avoir tant couru, sans être allé bien loin, et déjà la nuit tombe, et de pauvres lumières s'allument dans les grandes maisons froides de la ville qui dressent vers un ciel sans étoiles leurs misérables carcasses de ciment armé *.



4 - Et le petit lion, déçu[5] et fatigué, regarde, venant à sa rencontre, un chien.

Et le chien qui l'a pris pour un autre chien d'une autre race, d'un autre pays, le mordille un petit peu et veut jouer avec lui.

Mais le petit lion est déjà assez ennuyé comme cela, il n'a pas du tout envie de jouer avec ce chien qu'il ne connaît pas, mais il est si perdu, si inquiet, et si fatigué qu'il n'a pas la force de se mettre en colère pour de bon.

5 - Et le voilà qui se réveille, le lendemain matin, tout surpris, sans savoir où il est, ni où, ni comment il s'est endormi.

C'est le maître du chien, un petit garçon, qui l'a trouvé dans le jardin public et qui l'a amené, sans le réveiller, à la maison.

Et il était tellement heureux d'avoir trouvé un petit lion, qu'il en tremblait de joie, le petit garçon.

Et maintenant le petit lion regarde le petit des hommes et il est, lui aussi, heureux comme tout d'avoir, dans sa détresse, trouvé un ami.

(A suivre.)

Comprenons

1. Pénombre : demi-jour.

2. **Jungle et forêt vierge** - La *jungle* est un espace couvert d'arbres et de hautes herbes. La *forêt vierge* est une forêt où les arbres sont si serrés qu'il est a peu près impossible d'y pénétrer.

3. **Ébloui** - Devant une lumière très vive, nos yeux sont *éblouis*. A Noël, nous sommes *éblouis* par les jouets dans les vitrines des magasins. Pourquoi le petit lion est-il *ébloui* par les récits de sa mère ?

4. **Fourbu** - Vous avez fait une longue marche et vous vous arrêtez *fourbu*.

5. **Déçu** - Au lieu du grand paysage de la forêt vierge, le petit lion ne voit que des carcasses de ciment armé ; comprenez-vous qu'il soit *déçu* ? Vous est-il arrivé d'éprouver une *déception* ? Quand ?

Observons et agissons

Carcasses de ciment armé (§ 3) - Vous avez vu la *carcasse* d'une volaille ; observons les maisons de nos grandes villes et cherchons pourquoi l'auteur parle de leurs *carcasses* de *ciment armé*. (Le *ciment armé* est un matériau dans lequel on glisse des barres de fer.)

Comprenons le récit

1. Faites le portrait du petit lion.

2. Que lui raconte sa maman ?

3. Qu'a fait le petit lion ? Où est-il maintenant ? Pourquoi n'est-il pas très content de son escapade ?

4. Que pense le petit chien en voyant le petit lion ? Que voudrait-il faire ? Pourquoi le petit lion ne répond-il pas à ses avances ?

5. Où le petit lion se réveille-t-il le lendemain matin ? Qu'est-il arrivé pendant la nuit ? Pourquoi est-il content maintenant ?

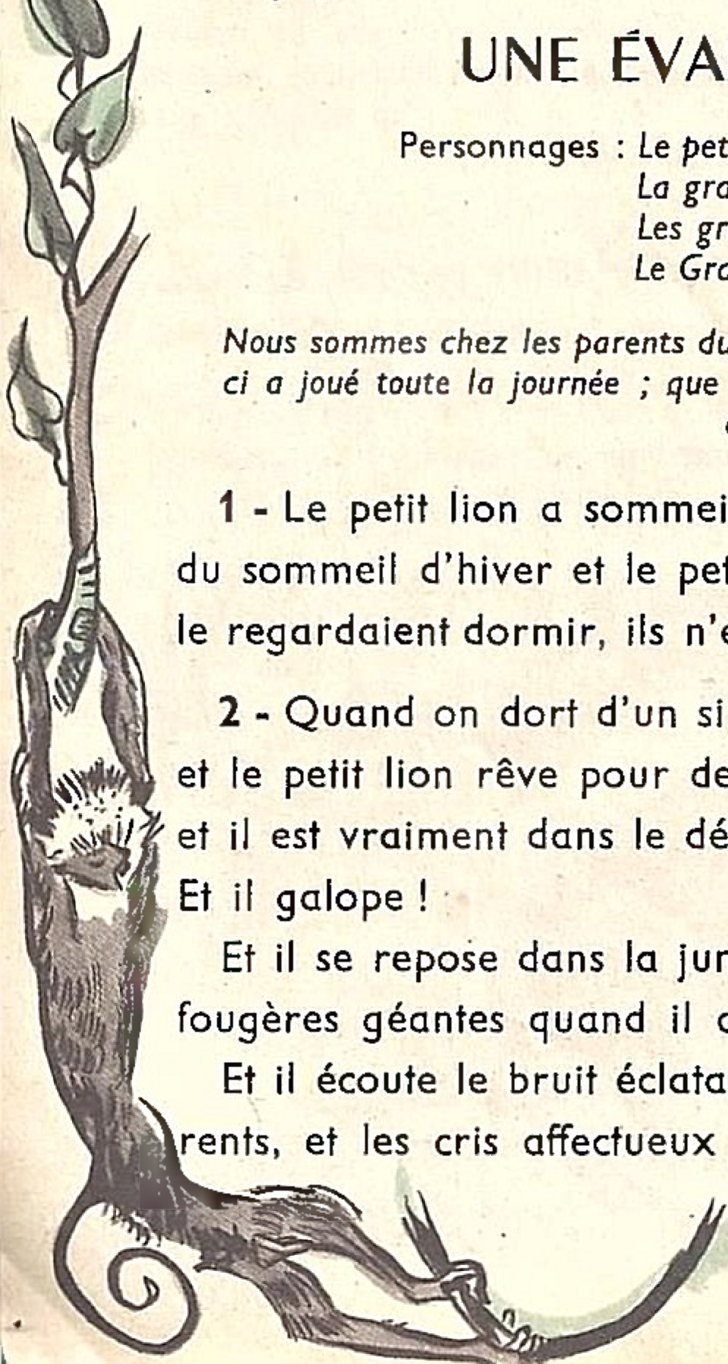
Vocabulaire

Trouvons les contraires de l'adjectif *doux* dans les expressions suivantes : une voix *douce* ; une peau *douce* ; un vin *doux* ; un enfant *doux* ; un regard *doux*.

Jouons

Au pays où les bêtes parlent. — Le petit lion s'éveille. Imaginons le dialogue entre l'enfant et lui : « D'où viens-tu ? Pourquoi es-tu parti ? Veux-tu rester avec moi ? etc... » Imaginons les réponses du petit lion.





UNE ÉVASION MANQUÉE

Personnages : *Le petit lion.*
La grande lionne.
Les grandes personnes.
Le Grand Directeur du jardin des Plantes.

Nous sommes chez les parents du petit garçon qui a recueilli le petit lion. Celui-ci a joué toute la journée ; que fait-il maintenant ? Devinez, d'après l'image, de quoi il rêve.

1 - Le petit lion a sommeil... Et même la marmotte championne du sommeil d'hiver et le petit loir[1] champion du sommeil d'été, s'ils le regardaient dormir, ils n'en croiraient pas leurs yeux.

2 - Quand on dort d'un si bon sommeil, on n'a rien à se refuser, et le petit lion rêve pour de bon tous les rêves qu'il faisait éveillé, et il est vraiment dans le désert avec son frère et sa mère délivrés. Et il galope !

Et il se repose dans la jungle, couché, les pattes en l'air, dans les fougères géantes quand il a assez galopé.

Et il écoute le bruit éclatant de fraîcheur des cascades et des torrents, et les cris affectueux des éléphants heureux.

Et il y a de grands singes blancs et bleus qui se poursuivent dans les lianes en se tordant de rire, et puis des écureuils volants, et l'oiseau carnaval déguisé en chameau, et l'oiseau milord [2] qui connaît l'anglais, et l'oiseau de feu avec ses yeux de braise, et l'oiseau d'eau fraîche avec son petit seau, et l'oiseau tardif qui n'arrive jamais à l'heure, et le perroquet dentiste et le pigeon cravate *, et l'oiseau travailleur et le vautour papa...

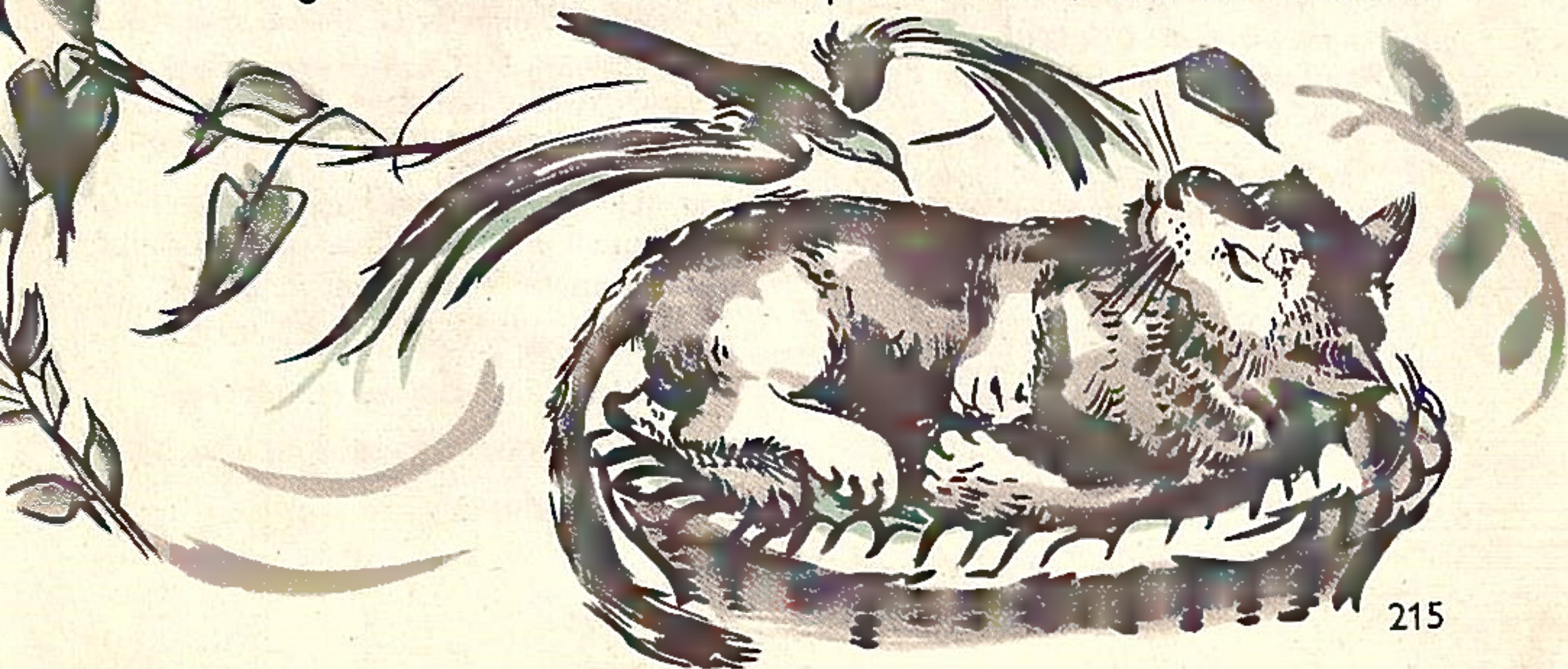
Et, tout en haut de la plus haute branche de l'arbre aux écorces d'oranges, il y a l'oiseau baromètre [3], l'oiseau écarlate et gai, l'oiseau qui dit pourquoi il a plu hier et comment il va faire beau demain, et qui connaît par cœur tous les refrains de la lune et toutes les mélodies * du soleil.

3 - Et pendant qu'il dort et que dorment maintenant aussi le petit garçon, la petite fille et tous les animaux de la maison, les Grandes Personnes décident de se débarrasser du petit lion.

Et comme elles n'ont pas beaucoup plus d'imagination que les lapins, et même peut-être encore moins, elles le mettent dans un petit moïse *... Et voilà le petit lion endormi qui s'en retourne à la Grande Ménagerie en moïse et en taxi.

Le Grand Directeur est très content : c'était une grande perte pour lui d'avoir perdu le petit lion...

4 - La grande lionne, elle, n'est pas contente, elle est heureuse



tout simplement, et elle sait, elle comprend que ce n'est pas drôle de vivre dans une cage à mouches quand on est un brave petit lion, et elle est même, dans le fond, un peu fière que son petit lion se soit sauvé.

Et comme il est toujours endormi, la grande lionne attend qu'il se réveille pour lui dire combien elle est heureuse de l'avoir retrouvé.

Jacques PRÉVERT : *Le petit Lion.*
Arts et Métiers graphiques, Paris.

Comprenons

1. **Loir** : petit animal qui ressemble à l'écureuil et qui, malgré ce que dit l'auteur, s'endort pendant l'hiver, comme la marmotte.

2. **Milord** - Mot anglais qui veut dire : *Monseigneur*. C'est le titre que l'on donne, en Angleterre, à un seigneur, quand on s'adresse à lui.

3. **Baromètre** - A quoi sert le *baromètre* qui est à l'école ? Qu'indique l'oiseau *baromètre* ? Comment pensez-vous qu'il indique le temps qu'il fait ?

Observons et agissons

I - Pigeon cravate (§ 2) - Parmi les oiseaux représentés, devinons quel est celui que l'on appelle le *pigeon cravate*.

Moïse (§ 3) - Regardons, à la page 215 le *moïse* où l'on a couché le petit lion endormi. Qui dort d'habitude dans un *moïse* ?

II - Quelles **mélodies** (§ 2) avez-vous apprises à l'école ou entendues à la radio ? Cherchons quelle est notre *mélodie* préférée.

Comprenons le récit

1. Montrez que le petit lion dort très profondément.

2. Où le petit lion se croit-il dans son rêve ? Que fait-il ? Quelles choses merveilleuses le petit lion voit-il dans ses rêves ?

3. Que décident les grandes personnes ? Comment le petit lion est-il ramené au jardin des Plantes ?

4. Pourquoi la grande lionne est-elle heureuse du retour de son petit et un peu fière de son escapade ?

Construisons une phrase

« Et il y a de grands singes blancs et bleus..., et puis des écureuils volants, et l'oiseau carnaval déguisé en chameau, et l'oiseau milord..., et l'oiseau de feu avec ses yeux de braise, et l'oiseau d'eau fraîche avec son petit seau, et l'oiseau tardif... »

On nous dit, dans cette phrase, toutes les bêtes étranges et merveilleuses que le petit lion voit dans ses rêves. Il y en a beaucoup ; leur abondance est soulignée par *et*.

A la veille des vacances, nous rêvons à ce que nous allons voir pendant ces deux mois. Énumérons : « Nous verrons... et... et.... »

Dessinons une des bêtes dont rêve le petit lion.



LES LIONS FIDÈLES

Personnages: *Farô, le lion.*
Koulouba, la lionne.
Leur maîtresse, qui raconte l'aventure.

Nous sommes en Afrique où une jeune femme a élevé un lion et une lionne. Cette jeune femme, avant de rentrer en France, veut rendre, à ses lions, la liberté. Comment va-t-elle s'y prendre ?

1 - Je vous ai souvent dit que je montais beaucoup à cheval. J'ai même une excellente bête, Narigour, à laquelle mes deux lions

sont habitués. Alors, j'ai risqué le coup. Je me suis fait accompagner par Farô et Koulouba, en promenade, comme d'ordinaire.

C'était toujours drôle de voir ce gros garçon de Farô et cette belle fille de Koulouba, courir derrière le cheval, avec leurs énormes pattes, les coudes en dehors... Nous n'avions jusqu'ici jamais perdu de vue les dernières maisons de la ville.

2 - Cette fois-ci, je les ai emmenés très loin et au trot. Ça n'a pas été sans peine; car, si Narigour peut couvrir [1] d'une seule traite quarante kilomètres, les lions, qui courent vite un moment, n'ont guère de souffle. C'est bien la raison qui les pousse à chasser en groupe, le jeu d'équipe [2] leur réussissant mieux que le jeu individuel [2].

Arrivés dans le sud, au bord de la savane un peu dense [3], qui donne l'impression de la brousse * libre, j'ai retourné tout d'un coup Narigour et l'ai lancé au galop du côté de Kayes. De loin, j'ai aperçu mes deux pauvres enfants qui essayaient de suivre, et qui couraient, qui galopaient... Mais ils ne purent joindre Narigour qui les distançait rapidement.

3 - Le soir tombait. Je les perdis de vue, le cœur serré, mais, au fond, satisfaite de mon stratagème [4]. N'avais-je pas été correcte [5] avec eux? Quoi de plus normal, de plus humain, que de les ramener dans leur domaine? J'imaginais déjà la petite famille qu'ils auraient... Je voyais Farô chassant les antilopes *, se battant avec ses semblables, les grands roux de la brousse, et Koulouba conduisant ses petits au fleuve pour étancher [6] leur soif. J'étais vraiment contente de moi, bien que navrée dans le fond de mon âme.

4 - Dans la nuit même, il y eut un grand vacarme à la porte de notre parc. C'étaient mes deux braves lions qui demandaient qu'on leur permît de rentrer. Ils avaient retrouvé leur chemin et, peut-être, aperçu de loin les lumières de la ville...

André DEMAISON : *Farô et Koulouba. (Le Grand Livre des Bêtes dites sauvages).*
Librairie Ernest Flammarion.

Comprenons

1. Couvrir : parcourir.

2. Équipe - Pour un long travail, vous vous groupez en *équipes*, mais chacun de vous cherche seul son problème : c'est un travail **individuel**. Cherchons des travaux à faire en *équipes* et des travaux *individuels*.

3. Savane dense : où l'herbe est épaisse.

4. Stratagème - En quoi consiste le *stratagème* employé par l'auteur pour rendre la liberté à ses lions ?

5. Correcte - La maîtresse des lions a fait ce qu'elle devait faire pour eux : ne pouvant les emmener avec elle, elle leur rend la liberté.

6. Étancher : calmer la soif en buvant.

Observons et agissons

Regardons l'illustration ci-dessous ; distinguons la **savane** ; étendue herbeuse et la **brousse** (§ 2) où l'herbe fait peu à peu place aux broussailles mêlées d'arbres ; cherchons l'**antilope** (§ 3) aux cornes recourbées ; elle a des formes gracieuses et une grande légèreté.

Comprenons le récit

1. Pourquoi était-ce drôle de voir Farô et Koulouba courir derrière Narigour ?

2. Pourquoi les lions sont-ils distancés par le cheval ?

3. Comment leur maîtresse imagine-t-elle la vie de ses deux enfants rendus à la brousse ? Elle est à la fois contente et navrée de ce qu'elle a dû faire : contente de quoi ? navrée de quoi ?

4. Qu'arrive-t-il la nuit suivante ? Pourquoi les lions sont-ils revenus ?

Vocabulaire

énorme, *grand*, *gigantesque*.

Employons l'adjectif convenable dans les phrases suivantes :

La baleine est un animal...
L'aigle est un ... oiseau de proie.
L'éléphant est une... bête de la brousse.

Jouons. Réunissons une collection d'images représentant des bêtes fauves.



TABLE POUR L'ÉTUDE DU MILIEU

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 JUILLET 1954,
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE TARDY, A BOURGES.
Dépôt légal 3e trim. 1954 — No d'Éditeur : 1387. No d'Imprimeur : 1831